



**Pierre Besson**

**Dossier Père-Lachaise**

**9, RUE STENDHAL, PARIS 20È**



*Pour mon Héloïse à moi*  
*Pour Jules*

« Où est la très sage Héloïse  
Pour qui fut chastré et puis moine  
Pierre Esbailart à Saint-Denys. »

(François Villon)

« Les bourgeois se souciaient peu d'être enterrés à Vaugirard ; cela sentait le pauvre. Le Père-Lachaise, à la bonne heure ! Être enterré au Père-Lachaise, c'est comme avoir des meubles en acajou. L'élégance se reconnaît là. »

(Victor Hugo, *Les misérables*)

« Un mort, c'est bien, c'est complet. C'est terminé. [...] On n'est pas complet quand on n'est pas mort. »

(Boris Vian, *L'herbe rouge*)

« J'ai mis ma tenue la plus sombre  
Et mon masque d'enterrement  
Pour conduire au royaum' des ombres  
Un paquet de vieux ossements  
La terr' n'a jamais produit, certes  
De canaille plus consommée  
Cependant, nous pleurons sa perte  
Elle est morte, elle est embaumée

Il est toujours joli, le temps passé  
Un' fois qu'ils ont cassé leur pipe  
On pardonne à tous ceux qui nous ont offensés  
Les morts sont tous des braves types. »

(Georges Brassens, *Le temps passé*)

# Dossier « Père-Lachaise »

ou « Le tout nouveau conducteur au cimetière du Père-Lachaise »

V-2019-10

## Table des matières

1. Avant-propos .....	7
2. La place Gambetta .....	9
3. Les origines du Père-Lachaise .....	13
4. Le crématorium et le columbarium.....	17
5. D'Apollinaire aux Romantiques.....	21
6. Variante Bizet-Méliès .....	29
7. « À nous deux maintenant » .....	31
8. Le Mont-Louis et la maison du Père Lachaise .....	35
9. Le bosquet Delille et le Chemin Denon .....	39
10. L'avenue principale et ses abords .....	45
11. Variante du Boulevard de Ménilmontant .....	51
12. La route des stars .....	61
13. Rond-point Casimir Perier .....	71
14. En route pour le chemin du Dragon .....	73
15. Molière et La Fontaine .....	77
16. Retour avenue transversale n°1 : vers les 100 000 volts.....	79
17. La route de la révolution .....	83
18. Le Père-Lachaise, lieu de mémoire .....	91
19. D'Ettore Bugatti à Oscar Wilde .....	97
20. Variante « Zéphyr et les Maréchaux » .....	101
21. Annexe 1 : plan de la visite.....	111
22. Annexe 2 : plan de numérotation du columbarium .....	113
23. Annexe 3 : chants célébrant la Commune.....	115
24. Annexe 4 : pour vous y retrouver dans le Père-Lachaise et dans l'Histoire de France .....	117
25. Annexe 5 : chronologie du Père-Lachaise (de Louis VI le Gros à Raymond Poincaré) .....	125
26. Sources.....	127
27. Et en guise de remerciements.....	131
28. Index .....	133



## Avant-propos



### *Pourquoi, ce guide ?*

Cela fait quarante-cinq ans que je suis venu pour la première fois au Père-Lachaise, attiré par l'envie d'y faire des photos uniques avec mon tout nouvel appareil reflex, acquis à grands frais (un mois de travail de stagiaire-étudiant), en espérant marcher sur les traces de Cartier-Bresson... J'avais l'impression d'avoir mitraillé au cours de cette première prise de contact. J'ai retrouvé mes photos (du moins les négatifs), il y en avait une dizaine, car la pellicule coûtait cher à l'époque. Et... bon, je n'étais pas en mesure de concurrencer Cartier-Bresson. Ça s'est confirmé par la suite, malgré les nombreux appareils acquis pour le tenter, tous censés être plus performants les uns que les autres. Aujourd'hui avec n'importe quel smartphone, sommes toutes, la qualité des photos est aussi bonne !

Cela fait 39 ans que j'habite le 20<sup>e</sup> arrondissement, à deux pas de ce cimetière, et à peine moins que je me suis dit qu'il faudrait que j'en sache un peu plus sur cette nécropole pour être en mesure de la faire visiter avec une once de plus-value aux cousins de province.

C'est à partir de 2014 que je me suis mis à potasser à peu près tout ce qui existe sur ce sujet en bouquins ou sites internet, ou du moins ce qui est accessible au béotien. Au début, je souhaitais simplement me faire un « fil rouge », pour guider ma visite, et puis au fur et à mesure, j'ai mis la main sur une mine d'informations qu'il ne m'aura sûrement pas été possible de raconter en totalité durant cette balade sous peine d'assommer tout le monde et d'y passer la nuit (brrrr...). Alors, pour ne pas en perdre la mémoire, je me suis mis à gratter cette œuvre colossale, qui devait faire dix pages initialement, et qui en fait plus de cent aujourd'hui.

Mon objectif n'est pas, au cours de cette promenade, d'effectuer un inventaire des tombeaux de tous les personnages célèbres du Père-Lachaise. D'ailleurs la journée (voire la semaine) n'y suffirait pas. Et tant pis si vous ratez Patrice Chéreau ou Elvire Popesco (et quelques autres !). Je n'ai pas non plus l'intention de faire un exposé exhaustif sur les différentes manifestations d'art funéraire qui se sont développées dans le cimetière. Quoique...

Je souhaite surtout, à travers un circuit en zig et en zag un peu arbitraire, présenter la place que représente cette vaste étendue dans l'Est parisien, sur la toile de fond de l'évolution de l'urbanisme de ce quartier, et de la part que celui-ci a pu prendre à l'histoire de Paris, voire à l'ensemble de l'Histoire de France. Le tout un petit peu en vrac. Se balader, en racontant des histoires quoi.

Durant une bonne partie de ce tour, nous allons faire de l'histoire en yoyo, à la façon du chronoscaph de Mortimer : nous allons en effet entrer dans le cimetière par sa partie la plus récente (1850...) et commencer auparavant par cette place Gambetta, très actuelle, avec son Mac-Do, son Indiana Café (plus récent) et sa mairie fraîchement ravalée. C'est plus bas, à l'ouest, et après un peu de marche à pied que nous découvrirons le visage romantique du cimetière, à l'image approximative du domaine jésuitique qui l'a précédé... jusqu'en 1804. Puis nous reviendrons sur la Restauration, le Second Empire, la Commune de Paris.

Cette visite sera aussi l'occasion d'évoquer le souvenir de « producteurs » de statues, de bas-reliefs ou de gisants dont on a parfois oublié le nom, et dont, pourtant, on peut rencontrer presque quotidiennement les œuvres dans un jardin public, un château, sur un pont, sur la façade d'un immeuble parisien ou d'un grand magasin, voire au Mont-Corcovado à Rio de Janeiro...

### *Comment, ce guide ?*

J'ai essayé de donner des indications d'orientation vous permettant, en principe sans vous perdre, de suivre (ou de refaire) l'itinéraire que je conseille. Elles figurent dans le texte en italique. Si vous avez besoin d'un plan plus détaillé que celui figurant en annexe 1, je recommande celui des Éditions Métropolitain, en vente (2,50 €) dans les kiosques à journaux autour de la place ou chez la vendeuse de cartes postales postée parfois à la porte des Amandiers. Un plan gratuit, un peu minimaliste, est aussi disponible à la Conservation, tout en bas du cimetière, à gauche de l'entrée monumentale en descendant. Il a le mérite

d'indiquer l'emplacement, en plus des toilettes publiques, de toutes les fontaines d'eau potable du site. On peut aussi en trouver une version pdf sur le site web de la Mairie de Paris. Évitez le plan des Éditions Vermet, vendu par les fleuristes du coin, qui ne vaut pas un coup de cidre.

Mon circuit démarre de la porte Gambetta. C'est assez arbitraire dans la mesure où cela correspond à... la proximité de mon domicile.

Vous pourrez aussi débiter la visite par la porte des Amandiers<sup>1</sup> accessible à proximité de la sortie du métro « Père-Lachaise ». Débutez alors le commentaire par le paragraphe « Variante du boulevard Ménilmontant ». Vous pourrez naturellement terminer la visite soit par l'entrée Gambetta, soit par l'entrée des Amandiers.

Si vous suivez l'ensemble des explications, la vérité m'oblige à vous accorder qu'il vous faudra compter un temps de visite plus proche de quatre heures que de trois... C'est pourquoi j'ai indiqué certaines parties en « variante », pour que vous puissiez aller à l'essentiel et être sûrs de respecter un temps de visite acceptable. Balzac devra s'en remettre. Arrivés à la station « [Victor Noir](#) », sachez qu'il vous faut une bonne demi-heure pour faire le circuit du mur des Fédérés. Si vous êtes très en retard sur votre timing, zappez ce lieu de mémoire que vous pourrez retourner voir un autre jour. Après le mur des Fédérés, toujours pour des raisons de temps, vous pouvez quitter le cimetière par la porte de la Réunion qui vous permettra d'accéder à la rue de Bagnolet et à l'autobus n°76 qui rejoint le centre de Paris via Ledru-Rollin et la Bastille. Si vous vous orientez vers une « intégrale », vous pouvez aussi faire une halte casse-croûte au restaurant « Le Père-Lachaise », en face de l'entrée principale, sympa et pas trop cher. Côté Gambetta, ce ne sont pas les restaus qui manquent : le Café Ramus, le plus près de l'entrée, où l'imposant « Jeannot » vous accueillera dans la bonne humeur, le Café des Banques, plus proche de la Place Gambetta, et, entre les deux, un indien correct, le Jaisalmer, ou un sicilien fameux, chez Lillo.

Notez enfin que, si vous avez des problèmes avec la chronologie et l'Histoire de France, quelques points de repères vous sont offerts gracieusement en annexes 4 et 5...

Allez ! C'est parti !

#### *Horaires d'ouverture*

##### Du 6 novembre au 15 mars

Du lundi au vendredi de 8h à 17h30

Samedi de 8h30 à 17h30

Dimanche et jours fériés de 9h à 17h30.

##### Du 16 mars au 5 novembre

Du lundi au vendredi de 8h à 18h

Samedi de 8h30 à 18h

Dimanche et jours fériés de 9h à 18h.

Attention, la porte des Amandiers (accessible près du métro Père-Lachaise) n'ouvre qu'à 10h30 et ferme à 16h30.

---

<sup>1</sup> Attention aux horaires !

# La place Gambetta

## Départ devant la mairie du 20<sup>e</sup>

J'avais envie de commencer cette visite place Gambetta, malgré le bruit et le peu d'emplacement disponible pour discuter tranquillement.

En effet, cette place symbolise un peu le 20<sup>e</sup> arrondissement d'aujourd'hui. Les bistrot branchés y ont remplacé les « bars glauques » chers à ma fille Héloïse dans les années 2000. Les petits restos, rares à l'époque où nous avons emménagé en 1980, se sont multipliés. La vieille pelouse provinciale qui en marquait le centre a été remplacée par une fontaine contemporaine en 1992. Sur la droite de la rue Belgrand, l'ancienne salle de cinéma Gaumont Gambetta a cédé la place à un petit multiplex Mk2 depuis déjà un bon moment. Quant à la mairie, elle a fait peau neuve en 2014, passant six mois derrière une bâche géante illustrée par Mesnager, Mosko et Nemo, trois poids lourds du street-art, très présents dans le 20<sup>e</sup> arrondissement. Cette bâche a refait surface en 2016 lorsque les travaux ont repris, cette fois sur l'aile est.

Tout ça est un peu le symbole de ces faubourgs ouvriers, nids à émeutes, intégrés à Paris sous le Second Empire, constituant aujourd'hui l'arrondissement le plus à gauche de Paris et un peu la représentation de la boboïtude actuelle.

Le cimetière que nous allons visiter a été inauguré en 1804 sur les terres de la commune de Charonne alors que Paris ne comportait que 12 arrondissements circonscrits dans un espace délimité par ce qu'on a appelé pendant un temps les boulevards extérieurs (rien à voir avec les boulevards des Maréchaux) et correspondant peu ou prou au tracé actuel des deux lignes de métro aérien : la 2 (Nation-Porte Dauphine « Nation-Étoile par Barbès ») et la 6 (« Nation-Étoile par Denfert »). Paris se présentait alors comme ci-dessous.



On reviendra sur cette délimitation lorsque nous arriverons au Boulevard de Ménilmontant.

En 1859, le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris naît sur les territoires de la commune de Belleville (à laquelle avait déjà été rattaché Ménilmontant en 1789), du petit et du grand Charonne et d'un bout de l'ancien village de Saint-Mandé.

### 1859 : les nouveaux arrondissements de Paris

C'est en 1859 que la loi dite Riché (16 juin 1859) organisait le rattachement des communes périphériques à Paris : Belleville, Grenelle, La Villette, Vaugirard, et une partie des communes d'Auteuil, Batignolles-Monceau, Bercy, Charonne, La Chapelle, Montmartre et Passy. Par la même loi, le nombre d'arrondissements de Paris passait de 12 à 20 et la numérotation était complètement redistribuée. L'ancien 1<sup>er</sup> arrondissement, par exemple, correspondait aux quartiers de l'Étoile, du Roule, de Vendôme et des Tuileries. Le 8<sup>e</sup> regroupait pour sa part le Marais et Faubourg Saint-Antoine en plus des quartiers des Quinze-Vingt et de Popincourt (voir plan page précédente).

Une polémique s'engagea sur le premier plan de numérotation qui attribuait le 13<sup>ème</sup> aux beaux quartiers d'Auteuil et Passy. Or, il existait à cette époque une expression pour désigner un couple vivant en concubinage : « Ils se sont mariés à la mairie du 13<sup>ème</sup> arrondissement ». Il n'y avait en effet que 12 arrondissement dans Paris ! Après un lobbying intense du représentant de ces quartiers au Parlement, le plan de numérotation fut changé et le 13<sup>ème</sup> attribué aux quartiers plus industriels d'Austerlitz, de Maison Blanche et de la Verrerie.

Un dessin d'Honoré Daumier représente deux braves paysans en sabots, sur le seuil de leur masure, contemplant le Panthéon dans le lointain en s'exclamant d'un air abasourdi : « Dire que nous v'là Parisiens ! ».

C'est ainsi que mon bisaïeul (i.e. mon arrière-grand-père...), Victor Chambon, natif de Belleville en 1858, devint parisien à l'âge d'un an sans avoir déménagé !



Certains auteurs situent l'origine de la place Gambetta vers 1670, quand ce quartier faisait encore partie de la paroisse de Belleville.

En fait, elle est créée sous sa forme actuelle en 1862 à cette époque où Paris change et où sont percées également la future avenue Gambetta et la rue des Pyrénées. Elle sera dénommée place de Puebla (ville mexicaine prise par le corps expéditionnaire français en 1863 après un échec cinglant – et sanglant – l'année précédente), puis place des Pyrénées en 1877 avant de recevoir le nom du grand républicain en 1893.

Pendant 30 ans, la mairie de Belleville, puis du 20<sup>e</sup> arrondissement, occupera les locaux d'une ancienne guinguette (« l'Île d'amour »... !) située à l'emplacement actuel du 138, rue de Belleville, au coin de la rue du Jourdain<sup>2</sup> ! C'est à la fin des années 1860 qu'il fut décidé de lui donner une situation plus centrale en l'installant sur cette place. La construction prendra un temps fou<sup>3</sup>, de 1867 à 1877<sup>4</sup>, avec notamment près de deux années d'interruption pendant les événements de 1870 et 1871.

À cette période, déjà, les travailleurs parisiens sont repoussés à la périphérie. On considère, qu'il y a environ, alors, 40 000 personnes qui « descendent » chaque matin vers le centre de Paris, le plus souvent à pied, ou au moyen de transports en commun malcommodes (tramway, funiculaire de Belleville<sup>5</sup>). C'est l'arrivée du métropolitain en 1905 (prolongement de la ligne n°3 jusqu'à Gambetta) qui contribua grandement à désenclaver le quartier.

<sup>2</sup> Haussmann, pour couper les supposés élan révolutionnaires de Belleville, avait décidé de couper cette commune en deux arrondissements. La rue de Belleville faisait – et fait toujours – office de frontière entre les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissement. De ce fait, en face de la mairie du 20<sup>e</sup>, on se trouvait dans le 19<sup>e</sup>.

<sup>3</sup> Architecte : Claude Salleron (1820-1904), architecte quelque peu tristounet à qui l'on doit également de nombreuses écoles communales de l'Est Parisien (dont l'école de la rue Riblette, toujours dans le 20<sup>e</sup>, où la jeune Héloïse Robert-Besson effectua sa scolarité primaire entre 1990 et 1995), ainsi que l'Hôtel de Ville de... Romorantin.

<sup>4</sup> La mairie du 19<sup>e</sup>, par exemple, fut construite entre 1876 et 1878

<sup>5</sup> Inauguré en 1891, cette merveille technologique reliait en quinze minutes l'église de Belleville (St-Jean-Baptiste) à la Place de la République. Malheureusement, probablement à cause de la pente importante de la rue de Belleville qu'il empruntait, il déraillait régulièrement ! Désaffecté en 1924, ce funiculaire fut remplacé par un bus. En 1935, l'inauguration de la ligne 11 du métro permit enfin d'assurer de manière satisfaisante la liaison entre Belleville et le centre de Paris.

### *Léon Gambetta (1839-1882)*

Gambetta était avocat, et défendit notamment Charles Delescluze, opposant à Napoléon III, qui avait fondé le journal radical « Le réveil ». [Delescluze](#), dont on reparlera au cours de cette visite, avait été inculpé en 1868 pour avoir ouvert une souscription publique aux fins d'ériger un monument à la mémoire d'Alphonse Baudin, mort lors des combats faisant suite au coup d'état du 2 décembre 1851.

Les positions d'opposant au régime prises par Gambetta, qui fut député du XX<sup>e</sup> arrondissement, firent naître un immense espoir à son égard parmi les couches populaires. Il fut l'un des artisans de la proclamation de la 3<sup>e</sup> République, le 4 septembre 1870, après le désastre de Sedan. Son envol en ballon, de Paris assiégé, pour rejoindre le gouvernement à Tours, a frappé les esprits. Toutefois, son action patriotique à l'occasion de la fin du conflit avec les Prussiens a parfois été controversée : on lui reprochera notamment son opposition tenace à la capitulation qui n'aurait fait qu'aggraver l'ampleur de la défaite.

« Nous avons bien le droit de maudire celui qui s'est présenté comme capable de nous mener à la victoire et qui ne nous a menés qu'au désespoir. Nous avons le droit de lui demander un peu de génie, il n'a même pas eu de bon sens », écrit George Sand dans « Le Journal d'un voyageur pendant la guerre ». Bon... Si les choses avaient mal tourné dans les années 40, y en aurait eu des George Sand pour allumer le Grand Charles.

Nommé président du Conseil en novembre 1881 et après une courte période d'« état de grâce », son gouvernement tombe dès le 30 janvier de l'année suivante. Il meurt le 31 décembre 1882, à 43 ans, 11 mois après la chute de son "grand Ministère". Il décède vraisemblablement d'un cancer des intestins mais avait été (ou il s'était...), dans les jours précédents, sévèrement blessé au bras par balle dans des circonstances mal élucidées.

Il est inhumé à Nice. Son cœur a été déposé dans une urne au Panthéon.

### ***La fontaine de la place Gambetta***

Le maître verrier Jean-Louis Rousselet et le plasticien Jacques Dixmier ont conçu avec l'architecte Alfred Gindre en 1992<sup>6</sup> cette fontaine qui trône au milieu de la place Gambetta, face à la mairie du XX<sup>e</sup>. Cette fontaine s'est substituée à la pelouse fleurie existante depuis des années, faisant passer la place d'une atmosphère champêtre à une allure plus « high-tech ».

L'ancienne pelouse comprenait en son centre une sorte d'opercule qui permettait d'éclairer à la lumière du jour la salle de billetterie. L'installation de la fontaine « Rousselet » occulta ce puits de lumière, ultime avatar de la station de métro Gambetta.

Pour les spécialistes horticoles, signalons que le tour de la place est planté de paulownias et de robiniers. Attention, les robiniers sont des arbres que l'on confond volontiers avec les sophoras : la période de floraison est plus tardive (juillet-août) pour les sophoras et leurs épis de fleurs sont dressés, alors qu'ils retombent pour le robinier.



La place au début du XX<sup>e</sup> siècle

### ***En route vers l'avenue du Père-Lachaise.***

Signalons, sur la place et à l'entrée de l'avenue du Père-Lachaise, quelques immeubles typiquement haussmanniens, datés de 1881 et de 1883, reflets de l'urbanisation qui battait son plein dans le quartier bien après la disgrâce du baron honni.

<sup>6</sup> Ce projet de fontaine, initié en 1979 par la mairie de Paris, aura mis dix ans avant d'aboutir. Le projet de Rousselet, soutenu par le maire du XX<sup>e</sup>, Didier Bariani, va supplanter au dernier moment la rotonde à jets imaginée par Charles Gianferrari qui avait été initialement retenue.

### *La vie tumultueuse de la station de métro Gambetta*

La station de métro « Gambetta » a été ouverte le 25 janvier 1905 en prolongement de la ligne Villiers-Père-Lachaise inaugurée en octobre 1904. C'était la 3<sup>e</sup> ligne à être mise en service après Vincennes-Porte Maillot, (Ligne 1, 1898), et Nation-Dauphine "par Barbès", (Ligne 2, avril 1903).

Le 27/11/1921, la ligne sera prolongée jusqu'à la Porte des Lilas et vivra ainsi durant 50 ans.

Nouvel avatar le 27/3/1971 par prolongation de la ligne 3 vers Bagnolet (Gallieni), tandis que la liaison vers Porte des Lilas est transformée en ligne 3 bis, navette comprenant en tout 4 stations ! On profita de l'occasion pour fusionner les stations « Martin-Nadaud » et « Gambetta ».

À noter que la station Porte des Lilas est reliée à la station Place des Fêtes (ligne 7 bis) via une station-fantôme, « Haxo », par une voie dite "voie des fêtes" qui ne sera jamais mise en service<sup>7</sup>. L'existence de cette voie inexploitée relance épisodiquement le projet de jonction des lignes 3bis et 7bis, permettant ainsi de créer un arc de cercle dans l'Est Parisien entre les stations Louis Blanc et Gambetta.

Une bouche « Art-Nouveau » d'Hector Guimard subsiste pour l'accès place Martin-Nadaud. On en trouvera d'autres sur le boulevard de Ménilmontant (Alexandre Dumas, Philippe-Auguste, Père-Lachaise, etc.).

La station « Père-Lachaise », quant à elle, bénéficiera, en 1905, du premier escalator mis en place dans le métro parisien. Cette invention américaine avait été présentée en 1900 à l'exposition universelle de Paris.

L'avenue du Père-Lachaise a été ouverte en 1862, donc en même temps que la place Gambetta, sous le nom de rue de la Dhuis<sup>8</sup>. Initialement percée entre la place et la rue Malte-Brun (quelques mètres...), elle sera prolongée en 1892 jusqu'à la rue des Rondeaux, permettant l'ouverture d'un nouvel accès plus facile au crématorium créé quelques années plus tôt. Elle a reçu son nom actuel en 1899.

### *C'est quoi un immeuble haussmannien ?*

Les immeubles qui sont qualifiés de "haussmanniens" ne sont pas, en fait, la création directe du baron Haussmann.

D'abord, parce que celui qui fut le préfet de la Seine de 1853 à 1870 consacra la plus grande partie de son action à des tâches telles que la percée des nouvelles voies, le réseau des égouts ou encore l'adduction d'eau... Les immeubles Haussmann ne sont qu'une conséquence de ces travaux, car il fallait bien reconstruire après tous les bouleversements effectués au sol et en sous-sol.

Ensuite, parce que la grande majorité de ces immeubles a été bâtie après le départ d'Haussmann de la Préfecture, soit entre 1870 et 1920.

Mais il est indéniable que l'impulsion donnée par Napoléon III et son bouillant préfet s'est poursuivie pendant près de 50 ans et que les choix effectués sous leur autorité étaient assez pertinents pour ne pas avoir été remis en cause.

Ces immeubles possèdent quelques caractéristiques. Outre qu'ils sont construits en pierre de taille et couverts de zinc ou d'ardoise, ils comportent en principe deux balcons « filants » au deuxième (étage noble avant l'invention de l'ascenseur vers 1870) et au cinquième étage. À cet égard, l'immeuble situé au coin de la rue Ramus, pourtant daté de 1908, ne possède pas tous ces critères haussmanniens.

Par ailleurs, l'immeuble haussmannien comporte en principe (mais bon, pas que lui...) la date de construction et le nom de l'architecte. Sur l'immeuble au coin de la rue des Pyrénées figure également un nom de sculpteur (en l'occurrence Folleville, sculpteur d'architecture « Art-Nouveau » assez prolifique).

<sup>7</sup> Franck Thilliez, dans son roman "Deuil de Miel", en a fait une sorte de Cour des Miracles souterraine à l'accès connu des seuls initiés.

<sup>8</sup> Du nom d'une rivière canalisée dans un aqueduc qui alimente le réservoir de Ménilmontant. L'eau de la Dhuis provient d'un captage effectué dans l'Aisne, à 80 km de Paris, sous Napoléon III, à l'instigation d'Haussmann. Une partie de cette eau est aujourd'hui déviée pour alimenter... Eurodisney. Pour la petite histoire, à un notable qui lui suggérait de se faire nommer « Duc de la Dhuis », Haussmann, qui finalement ne manquait pas d'humour, aurait répondu qu'il aurait préféré être « *Aqueduc* de la Dhuis », mais que ce titre n'existait pas dans la nomenclature !

## Les origines du Père-Lachaise

*Nous voici – enfin – en route pour la Porte Gambetta, l'une des cinq entrées du cimetière et aujourd'hui la plus active.*

L'inauguration du cimetière eut lieu le 21 mai 1804, quelques jours après la proclamation de l'Empire (18 mai 1804). C'est en mars 1801<sup>9</sup> qu'est pris le décret du premier consul qui prévoit l'interdiction des cimetières dans Paris intra-muros et la création de trois cimetières à la périphérie de Paris (cf. encadré) : à l'Est, au Sud et au Nord. Le cimetière de l'Est sera le premier à être inauguré, en 1804. C'est le premier des trois grands cimetières Parisiens. Les deux autres, Montparnasse (au sud) et Montmartre (au nord), le seront respectivement en 1824 et 1825.

### *Le casse-tête des cimetières parisiens sous l'ancien régime.*

La problématique des cimetières dans Paris n'était pas nouvelle en 1801, et revêtait une acuité particulière pour le cimetière des Innocents, situé au centre de Paris, au niveau de l'actuel quartier des Halles.

Philippe Landru<sup>10</sup> (<http://www.landrucimetieres.fr>) raconte qu'« Un arrêt du Parlement de Paris du 21 mai 1765 préconisa le transfert des cimetières à l'extérieur de la ville et la fermeture des anciennes nécropoles intra-muros. Pourtant, le poids des traditions, le coût élevé prescrit et l'obligation pour les fabriques des églises d'acheter des terrains souvent lointains constituèrent autant de freins à cette nouvelle législation. Un incident changea la donne en 1780 : une des fosses du cimetière des Innocents s'éboula dans les deux étages de caves d'une maison de la rue de la Lingerie, les emplissant de plusieurs cadavres en décomposition à l'odeur méphitique. Le cimetière fut provisoirement fermé par un arrêt du 1<sup>er</sup> décembre 1780. Un arrêt du Conseil d'État de 1785 prononça sa suppression définitive. Entre 1786 et 1788, les ossements furent, de nuit, déblayés des fosses et amenés dans les futures Catacombes<sup>11</sup> créées pour l'occasion. L'exhumation se fit jusqu'à une profondeur d'1m60, ce qui permet d'assurer que de nombreux corps subsistent encore sous la chaussée de l'actuel square. On considère que depuis son ouverture, au 12<sup>ème</sup> siècle<sup>12</sup>, quelques deux millions de Parisiens y avaient été inhumés ».

Dans l'histoire, l'église des Saints-Innocents qui bordait le cimetière, et construite à la même époque, fut détruite. La Fontaine des Innocents datant de 1550<sup>13</sup>, qui était adossée à l'église, fut conservée et dotée pour l'occasion d'un quatrième côté construit à l'identique des trois autres !

Le principe d'interdiction des cimetières dans Paris, consacré en 1801, commença à être mis en application par l'ouverture du Cimetière de l'Est le 21 mai 1804.

La construction du cimetière de l'Est sera plus rapide que celle de ses deux "confrères" pour lesquels des problèmes d'acquisition foncière seront rencontrés et retarderont leur ouverture.

Nicolas Frochot, préfet de la Seine, se portera acquéreur en mai 1803, au nom de la Ville de Paris, des terrains dits du « Mont-Louis » auprès d'un certain M. Baron-Desfontaines qui, ruiné par la Révolution et ne pouvant plus assumer son entretien, cherchait justement à s'en défaire...

Le succès fut mitigé pendant les premières années, car il s'agissait pour les parisiens, habitués aux enterrements près de leurs paroisses, d'un changement important dans leurs habitudes... Le cimetière était alors très excentré, et, de plus, ça montait singulièrement pour s'y rendre ! D'après « Le véritable conducteur aux cimetières du Père-Lachaise etc. » de J. B. Richard<sup>14</sup>, il n'y avait donc encore que 1877 tombes en 1815 !

C'est en 1817 que furent réalisés les transferts de Molière, La Fontaine, Héloïse et Abélard (sous la direction du préfet de la Seine, Gaspard de Chabrol<sup>15</sup>, successeur de Nicolas Frochot, on y reviendra...). Il n'en fallait pas plus pour accroître la demande, c'est du moins ce que prétendent la plupart des historiens : en 1835, on décomptait 31 000 monuments ou pierres tumulaires, toujours d'après J. B. Richard.

<sup>9</sup> 21 ventôse an IX, soit le 12 mars 1801.

<sup>10</sup> L'un des rares guides du Père-Lachaise à être historien de formation.

<sup>11</sup> L'entrée des Catacombes se trouve actuellement au centre de la place Denfert-Rochereau (visite payante tlj sf lundi de 10h à 16h...).

<sup>12</sup> Sur l'emplacement d'une église et d'un cimetière datant des mérovingiens. Rappelons qu'on est alors en dehors de Paris, circonscrit dans les actuelles Îles-Saint-Louis et de la Cité et sur la rive gauche.

<sup>13</sup> Architecte : Pierre Lescot ; sculptures de Jean Goujon.

<sup>14</sup> Cf. références exactes au chapitre « Sources ».

<sup>15</sup> On attribue souvent cette opération de marketing à Frochot. Mais celui-ci, qui avait été compromis en 1812 dans une tentative de coup d'état contre Napoléon (la « conspiration Malet »), était alors en disgrâce.

Le Père-Lachaise connut cinq agrandissements : en 1824, 1829, 1832, 1842 et 1850. Ceux-ci lui ont permis de passer de la surface initiale de 17 hectares (175 800 m<sup>2</sup>) à 44 hectares<sup>16</sup> (439 300 m<sup>2</sup>), pour 70 000 tombes environ, actuellement.

Les agrandissements de 1824 et 1829 ont étendu le cimetière dans sa partie nord, le long de l'actuelle avenue Gambetta, en vue de développer les concessions temporaires et fosses communes (appelées plus tard les « tranchées gratuites »). La création de ces fosses communes avait été exigée pour répondre aux besoins croissants d'inhumation, bien que le décret impérial du 12 juin 1804 les ait interdites. Ce n'est qu'en 1874 que ces tranchées gratuites furent définitivement supprimées.

En revanche, l'agrandissement de 1832 était destiné à la création de concessions perpétuelles.

Le dernier et le plus important agrandissement (17 ha d'un coup !), en 1850, s'est traduit par la création de la partie moderne du cimetière dite "du plateau" caractérisée par de grandes avenues rectilignes délimitant des divisions de forme carrée. Cette partie a été adjointe au cimetière par acquisition de terrains appartenant à la commune de Charonne. Les autorités municipales râlerent bien quelque peu, compte tenu du manque à gagner au niveau des taxes, sans obtenir d'ailleurs de compensation. Les propriétaires expropriés, pour leur part, furent le plus souvent très heureux de céder leurs terrains à bon compte...

Créé suite à l'interdiction des cimetières dans Paris (formalisée en dernier lieu par le décret de 1804), il fallut une autre loi avant la promulgation de la loi Riché en 1859 pour permettre au Père-Lachaise... de rentrer dans Paris. Le préfet de la Seine, Haussmann, s'était d'ailleurs interrogé sur le bien-fondé de revenir sur ladite interdiction. Ses services techniques avaient même planché sur la création d'une nécropole géante près de Méry-sur-Oise (non loin de Pontoise), avec création d'une ligne de chemin de fer directe pour permettre aux parisiens d'aller visiter leurs morts... Des terrains furent même acquis à cet effet par la Ville. La technocratie n'a pas d'âge. L'idée fut finalement abandonnée après la chute du Second Empire sous la pression de l'opinion publique.

Le Père-Lachaise est, de fait, le plus grand espace vert de Paris intra-Muros. On y trouve, dit-on, 5 300 arbres : essentiellement des érables, des frênes, des thuyas et des marronniers, auxquels s'ajoutent quelques platanes, robiniers, hêtres, tilleuls, acacias, sophoras, noyers. Le plus vieux de ces arbres est, dit-on, un érable de Montpellier de plus de 150 ans d'âge (non loin du mur des Fédérés).

On y rencontre également une centaine de chats (en diminution depuis une dizaine d'années suite à une action énergique de stérilisation menée par la Ville de Paris), de nombreux oiseaux (parmi lesquels, depuis quelques années, une colonie de... perroquets) et... environ 3 millions de visiteurs par an...

<i>Combien de visiteurs pour les monuments parisiens ? (Estimation 2015<sup>17</sup>)</i>		
1.	Cathédrale Notre-Dame de Paris	13 600 000 visiteurs
2.	Basilique du Sacré Cœur	10 000 000 visiteurs
3.	Musée du Louvre	8 400 000 visiteurs
4.	Tour Eiffel	6 900 000 visiteurs
5.	Musée d'Orsay	3 400 000 visiteurs
6.	Centre Pompidou	3 000 000 visiteurs
7.	Cité des sciences et de l'industrie	2 000 000 visiteurs
8.	Chapelle de la médaille miraculeuse, 140 rue du Bac	2 000 000 visiteurs
9.	Muséum d'Histoire Naturelle	1 880 000 visiteurs
10.	Arc de Triomphe	1 760 000 visiteurs

Parmi les autres monuments les plus visités, signalons le Grand Palais, le musée du Quai Branly, l'hôtel des Invalides, la Sainte-Chapelle et... la Tour Montparnasse.

Il y a aujourd'hui cinq entrées au Père Lachaise...

- la Porte Gambetta (où commence ce tour), appelée parfois aussi Porte de la Dhuis.
- la Porte du Boulevard de Ménilmontant qui fut longtemps l'entrée principale du domaine, qualificatif qu'elle a conservé aujourd'hui sur tous les plans.

<sup>16</sup> Pour fixer les idées, cette superficie représente à peu près 40 fois la pelouse du Stade de France (le terrain de jeu fait 75x120m).

<sup>17</sup> Source : Observatoire Economique du Tourisme Parisien

- la Porte de la Réunion, ouverte en 1898, qui permet d'accéder rapidement au Mur des Fédérés.
- la Porte du Repos, accès « historique » au cimetière, très proche de l'entrée principale.
- la Porte des Amandiers, ouverte à la suite de l'arrivée du métro et de la création de la station « Père-Lachaise », en 1905, et qui est aujourd'hui l'entrée (et la sortie...) la plus fréquentée par les piétons.

*Faire une halte peu après l'entrée du cimetière, dans l'avenue des combattants étrangers pour la France (par exemple à droite devant le monument aux Garibaldiens).*

Laissons sur notre droite (au fond) la division 83, qui s'écroula en février 1874 sur le tunnel du chemin de fer de la petite ceinture. Les journaux à sensation de l'époque parlaient de cercueils répandus sur la voie, ce qui est sans doute excessif. Toujours est-il que cet accident entraîna une interruption de service de 112 jours pendant lesquels il fallut reprendre la voûte écroulée sur près de 350 mètres ! En fait il n'y a plus de division 83 aujourd'hui et cet endroit abrite les services administratifs et techniques du cimetière (et des toilettes !). On y a installé en 2018 un carré et une stèle dédiés au deuil périnatal. C'est le seul endroit du cimetière qui me donne envie de pleurer.

Nous évoluons donc en ce moment dans la zone la plus récente, adjointe en 1850, dont fait partie l'ensemble « columbarium-crématorium » devant lequel nous allons passer.

### *Ça coûte combien d'habiter là ?*

Le prix du m<sup>2</sup> de concession perpétuelle s'élève au Père-Lachaise (tarif 2016) à 7612,78 €. Ce prix, coïncidence ou pas, correspond peu ou prou au prix de l'immobilier dans le quartier. Sachant que, pour être tranquille, il vous faut 2 m<sup>2</sup> pour une concession soit plus de 15000 €, et autant pour chaque m<sup>2</sup> supplémentaire pour ne pas sentir les voisins trop près ! À cela, il vous faudra bien sûr ajouter le coût du terrassement et du monument.

Si vous êtes moins exigeant pour votre postérité et que vous vous contentez d'une concession de 30 ans, cela vous coûtera encore un peu plus de 2700 € du m<sup>2</sup>. Alors que si vous acceptez de vous expatrier dans un grand ensemble de banlieue, à Thiais ou à Pantin, vous (ou vos ayant-droits...) n'aurez plus, pour la même concession de 30 ans, à déboursier « que » 740 € du m<sup>2</sup>.

Pour être enterré au Père-Lachaise, il faut, soit appartenir à une famille qui y possède déjà une concession, soit être décédé à Paris (sans considération de nationalité ou de domicile), soit être domicilié à Paris au moment du décès : dans ces deux derniers cas, l'accueil au Père-Lachaise dépend des disponibilités du moment en fonction des reprises effectuées au cours de l'année.

### ***Le souvenir des chemises rouges.***

Sur l'avenue que nous empruntons ont été élevés plusieurs monuments à la mémoire de combattants étrangers mort pour la France (d'où le nom de cette avenue<sup>18</sup>). Le monument aux Garibaldiens est certainement le plus remarquable. Un bataillon d'Italiens avait été constitué en 1914 dans le cadre de la Légion Étrangère, regroupés autour des petits-fils de Garibaldi. La francophilie de l'artisan de l'union italienne<sup>19</sup> avait en effet séduit bon nombre d'immigrés qui avaient rejoint la France au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Ce bataillon fut décimé en Argonne dans les charges des journées suivant Noël 1914<sup>20</sup>. D'abord envoyés au repos, les survivants furent remis aux autorités de leur pays (parfois à leur corps défendant) après l'entrée en guerre de l'Italie en mai 1915.

Ce monument, œuvre du sculpteur italien Alberto Cappabianca, lui-même ancien membre du bataillon et président de l'Union des Garibaldiens, a été inauguré en 1934. Il représente une Marianne se penchant sur un soldat blessé, à l'image d'une pietà. Sur le socle, une épitaphe reprise d'un vers d'Edmond Rostang explique la scène : « La France s'agenouille auprès de lui, regarde et, grave, se relève en disant : il meurt bien ».

*Avançons jusqu'au Crématorium, à gauche le long de l'avenue des Combattants Étrangers morts pour la France.*

<sup>18</sup> Cette avenue s'est appelée longtemps, tout simplement... « Avenue de la Nouvelle Entrée ».

<sup>19</sup> Garibaldi lui-même s'était déjà mis au service de la République à la fin de l'année 1870. La troupe qu'il commandait fut la seule à infliger, à Dijon, une défaite sévère à l'armée Prussienne...

<sup>20</sup> Près de 600 hommes périrent dans ces combats sur 2000 que comprenait le bataillon (auxquels il faut ajouter les blessés...), parmi lesquels deux des petits-fils de Garibaldi. Un monument a également été élevé à leur mémoire à Lachalade, en Argonne, en 1932.



## Le crématorium et le columbarium

C'est le premier crématorium qui a été construit en France et il demeure le seul à être opérationnel à Paris.

Ce n'est qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, en 1885, que débutèrent les travaux du crématorium et du columbarium, sous la houlette de Jean Camille Formigé<sup>21</sup>. Ce dernier s'inspira des bâtiments destinés à la même fonction qui avaient déjà été réalisés à Milan. L'ensemble crématorium-columbarium se compose d'une chapelle de style néo-byzantin et de quatre ailes. Le toit est composé d'un vaste dôme de briques et de grès, de trois petites demi-coupoles et de deux cheminées. Le dôme, œuvre d'Alexandre Bigot<sup>22</sup>, sera achevé en 1904. Dans les années 1920, le bâtiment principal (abritant la « Salle de la Coupole ») a été décoré de vitraux de Carl Mauméjean<sup>23</sup>.



Vue de la face antérieure du crématorium (début XX<sup>e</sup> s.)

Il faut revenir, pour comprendre cela, à la réglementation de l'époque en matière de funérailles : on ne faisait pas ce qu'on voulait !

C'est la loi du 15 novembre 1887 qui proclame la liberté des funérailles et autorise la crémation. Le recours à cette « technique » demeurera cependant assez peu répandu jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Ce sont surtout francs-maçons, anticléricaux et libres-penseurs qui y auront recours dans un premier temps.

La première crémation eut lieu le 30 janvier 1889, un peu plus d'un an après la promulgation de la loi, mais bien avant l'inauguration officielle du crématorium en 1890. Le crématorium avait été « rodé » au préalable par l'incinération de déchets en provenance des hôpitaux.

Le recours à la crémation progressa ensuite rapidement suite à la levée de l'interdiction par l'Église catholique en... 1963.

### *Crémer ou crématiser ?*

Et oui, ça vous paraîtra bizarre mais le bon terme est crémer (du latin « cremere », brûler, embraser). En occitan, ce verbe donnera « cramer », terme employé un peu familièrement aujourd'hui, surtout en cuisine ratée...

Le terme « crématiser » est un néologisme, introduit récemment, qui a l'avantage d'éviter la confusion avec l'action de s'oindre de crème !

Enfin, le verbe « incinérer » est théoriquement, aujourd'hui, réservé aux ordures ménagères !

De 49 crémations en 1889, le chiffre passera à environ 7500 crémations annuelles de nos jours. En 2012, la crémation représentait 45 % des obsèques à Paris.

### **Le columbarium**

Le terme columbarium est un terme latin désignant un pigeonnier.

<sup>21</sup> Jeune architecte comblé par les distinctions, Formigé (1845-1926) avait déjà plusieurs réalisations à son actif. Il avait ainsi débuté la restauration de l'abbatiale de Conques à laquelle il travaillera 20 ans. Il sera également appelé pour l'épauler par Theodore Ballu, retenu pour la reconstruction (à l'identique...) de l'Hôtel de Ville de Paris carbonisé en 1871. Restaurateur, entre autres, de la Tour-Saint-Jacques ou du Théâtre antique d'Orange, il trempa en outre dans la conception du Pont de Bir-Hakeim et celle du pont d'Austerlitz. On s'est rappelé récemment qu'il était l'architecte des Serres d'Auteuil sur lesquelles lorgnent les gestionnaires du stade de tennis Roland-Garros pour agrandir leur surface de nuisance. Ce personnage important du Père-Lachaise est inhumé au cimetière de Passy.

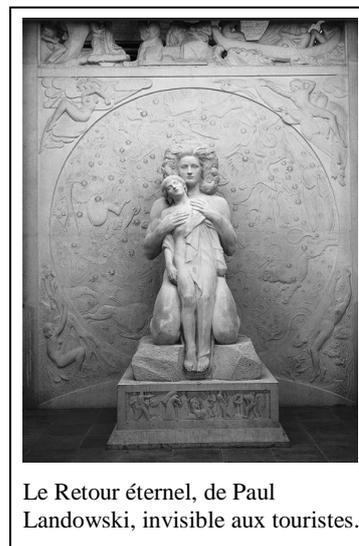
<sup>22</sup> Alexandre Bigot, céramiste français (1862-1927). Il a collaboré avec les plus grands architectes de son temps comme Auguste Perret ou Henry Sauvage. Il a contribué aussi au Castel Béranget de Guimard (14 rue La Fontaine à Paris, 16<sup>e</sup>) ou au non moins fameux Immeuble Lavirotte (29 avenue Rapp à Paris, 7<sup>e</sup>). Dans le 20<sup>e</sup> arrondissement, il a participé à la décoration du fameux immeuble de François-Adolphe Bocage situé au coin de l'avenue Gambetta et de la rue de la Chine.

<sup>23</sup> Carl Mauméjean (1888-1957), dernier descendant d'une illustre famille de maîtres-verriers. Non loin du Père-Lachaise, on pourra visiter l'église Saint-Jean Bosco, consacrée en 1937, dont les vitraux de l'abside sont à mettre à son crédit.

Par analogie, il s'est appliqué à un bâtiment présentant des niches (comme pour les pigeons ou les colombes) destinées à recevoir les urnes funéraires.

Le columbarium actuel a également été conçu par Jean Camille Formigé, succédant à un ensemble initialement édifié le long du mur de la rue des Rondeaux. Devant diverses difficultés, les travaux s'étalèrent entre 1894 et 1921. Les sous-sols eux-mêmes n'ont été créés que dans les années '30 et les derniers aménagements remontent à 1960 !

Le columbarium définitif se compose de cinq niveaux : trois en sous-sols (dont un dispose d'un accès séparé à l'angle extérieur nord-est du bâtiment) et deux à l'extérieur et contient environ 26 500 cases. On trouvera sur Wikipédia le chiffre de 40 500, ce qui est une erreur. La numérotation des cases dans le columbarium est en effet trompeuse. Elle s'est arrêtée dans un premier temps à 25 693. Puis, après les derniers agrandissements effectués au 1<sup>er</sup> sous-sol, cette numérotation a repris au numéro 40 000, pour s'achever (provisoirement... ?) à 40 837.



Le Retour éternel, de Paul Landowski, invisible aux touristes.

Dans un « espace de convivialité » (autrement dit pour boire un coup –« 3 services-traiteurs proposés »-à l'issue de la cérémonie), située en sous-sol, se trouve une œuvre de l'artiste français d'origine polonaise Paul Landowski<sup>24</sup>, « Le Retour éternel<sup>25</sup> ». Commandée en 1943, elle n'est inaugurée qu'en 1954. Elle n'est pas accessible au public en dehors des réjouissances.

Une réplique (aujourd'hui en assez mauvais état) de cette œuvre est dressée sur sa tombe au nouveau cimetière de Boulogne-Billancourt.

Notons que trois chapelles abandonnées du cimetière ont été récemment reconfigurées en mini-columbarium pour faire face à la demande.

Le tableau ci-dessous présente une liste, forcément non exhaustive, de personnalités qui possèdent leur « case » au Columbarium. J'ai numéroté chaque demi-côté en partant de l'aile droite postérieure<sup>26</sup>, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, de 1 à 8. Un plan de numérotation détaillé du columbarium figure en [annexe 2](#).

Personnalités	Case	Localisation
Paul Dukas	4938	Extérieur 6
Isadora Duncan	6796	Extérieur 8
Maria Callas	16258 (cénotaphe)	1 <sup>er</sup> ss couloir J
Pierre Dac	4462	Extérieur 5
Max Ernst	2102	Extérieur 3
Franck Fernandel	9266	1 <sup>er</sup> ss couloir A
Laurent Fignon	1445	Extérieur 2
Fragson	5923	Extérieur 7
Stéphane Grappelli	417	Extérieur 1
Jules Guesde	6323	Extérieur 8
Jacques Hélian	15672	1 <sup>er</sup> ss couloir J
Philippe Honoré (« Honoré »)	2894	Extérieur 3
Michel Magne	1289	Extérieur 2
Gaston Montéhus	681	Extérieur 1
Max Ophuls	6219	Extérieur 8
Georges Perec	382	Extérieur 1
Marthe Richard	5629	Extérieur 7
Jacques Rouxel	2025	Extérieur 3
Jérôme Savary	392	Extérieur 1
Achille Zavatta	1918	Extérieur 2

<sup>24</sup> Paul Landowski (1875-1961), sculpteur français d'origine polonaise. Il est notamment l'auteur (avec l'ingénieur brésilien Heitor da Silva Costa) du Christ Rédempteur de Rio de Janeiro (appelé communément le « Christ de Corcovado ») achevé en 1931. Il a également réalisé, dans les années '20, un monument aux morts impressionnant, « les Fantômes », près d'Oulchy-le-Château (Aisne), non loin du lieu où se joua le dénouement de la deuxième Bataille de la Marne. On connaît également la statue de Sainte-Genève sur le Pont de la Tournelle à Paris (en face de la Tour d'Argent). Son nom a été donné, entre autres, à un centre culturel de Boulogne-Billancourt (l'« Espace Landowski »).

<sup>25</sup> L'œuvre est visible par la visite virtuelle accessible sur le site <http://www.crematorium-perelachaise.fr/>. Ce site propose également une visite virtuelle de l'intérieur de la Salle de la Coupole du crématorium.

<sup>26</sup> C'est la partie postérieure au crématorium qui a été construite la première, d'où le début de la numérotation dans cette aile.

La case de Maria Callas, située dans un premier sous-sol plutôt lugubre, est auréolée d'un contexte particulièrement sulfureux. La succession de la Callas, décédée en 1977, a donné lieu à un énorme embrouillamini entre sa famille (en fait sa mère et sa sœur), sa pianiste et exécutrice testamentaire désignée, Vasso Devetzi, et, enfin, son ex-mari Gian-Battista Meneghini, lui-même en possession d'un testament déclaré finalement nul compte-tenu de leur divorce en 1959<sup>27</sup>. Quant à Vasso Devetzi, elle fut même accusée à mots couverts par le cinéaste Francio Zeffirelli de l'avoir assassinée. Les cendres de la diva ont d'abord été volées (!), puis retrouvées (mais étaient-ce les bonnes ?) deux jours plus tard dans une allée du cimetière, chacun de ces protagonistes s'accusant mutuellement de ce forfait ! Elles ont enfin été dispersées dans la mer Égée en 1980 selon des prétendues dernières volontés. Une case vide (donc un « cénotaphe ») a néanmoins été conservée pour satisfaire au besoin de recueillement de tous ses admirateurs.

Enfin, ne cherchez pas François Cavanna au crématorium. On a vu dans les journaux (ou sur le net) des images de ses copains de Charlie devant le crématorium : il y a bien été crémé, mais ses cendres se trouvent au cimetière de Chaumes-en-Brie (Seine-et-Marne).

### *Et qu'est-ce qu'on fait des cendres ?*

- Destination des cendres (extrait du code général des Collectivités Territoriales modifié en dernier lieu par la loi n° 2008-1350 du 19 décembre 2008 relative à la législation funéraire).

« Art.L. 2223-18-1.-Après la crémation, les cendres sont pulvérisées et recueillies dans une urne cinéraire munie extérieurement d'une plaque portant l'identité du défunt et le nom du crématorium.

« Dans l'attente d'une décision relative à la destination des cendres, l'urne cinéraire est conservée au crématorium pendant une période qui ne peut excéder un an. À la demande de la personne ayant qualité pour pourvoir aux funérailles, l'urne peut être conservée, dans les mêmes conditions, dans un lieu de culte, avec l'accord de l'association chargée de l'exercice du culte.

« Au terme de ce délai et en l'absence de décision de la personne ayant qualité pour pourvoir aux funérailles, les cendres sont dispersées dans l'espace aménagé à cet effet du cimetière de la commune du lieu du décès ou dans l'espace le plus proche aménagé à cet effet visé à l'article L. 2223-18-2.

« Art.L. 2223-18-2.-À la demande de la personne ayant qualité pour pourvoir aux funérailles, les cendres sont en leur totalité :

« — soit conservées dans l'urne cinéraire, qui peut être inhumée dans une sépulture ou déposée dans une case de columbarium ou scellée sur un monument funéraire à l'intérieur d'un cimetière ou d'un site cinéraire visé à l'article L. 2223-40 ;

« — soit dispersées dans un espace aménagé à cet effet d'un cimetière ou d'un site cinéraire visé à l'article L. 2223-40 ;

« — soit dispersées en pleine nature, sauf sur les voies publiques.

« Art.L. 2223-18-3.-En cas de dispersion des cendres en pleine nature, la personne ayant qualité pour pourvoir aux funérailles en fait la déclaration à la mairie de la commune du lieu de naissance du défunt. L'identité du défunt ainsi que la date et le lieu de dispersion de ses cendres sont inscrits sur un registre créé à cet effet.

« Art.L. 2223-18-4.-Le fait de créer, de posséder, d'utiliser ou de gérer, à titre onéreux ou gratuit, tout lieu collectif, en dehors d'un cimetière public ou d'un lieu de dépôt ou de sépulture autorisé, destiné au dépôt temporaire ou définitif des urnes ou à la dispersion des cendres, en violation du présent code est puni d'une amende de 15 000 € par infraction. Ces dispositions ne sont pas applicables aux sites cinéraires créés avant le 31 juillet 2005. »



<sup>27</sup> Voir « Maria Callas – Le livre du souvenir » par Martin Monestier (Editions Sand, 1985)



## D'Apollinaire aux Romantiques

Si l'on dispose de suffisamment de temps, on effectuera ce circuit dans la partie Nord du cimetière, particulièrement riche en célébrités. Au droit de l'aile ouest du columbarium, il nous faudra alors tourner à droite dans l'avenue Transversale n°2.

### Wilhelm Apollinaris de Waz-Kostrowitsky.

Juste à quelques mètres, sur la gauche, on aperçoit une sorte de menhir en pierre brute. Sur la tombe sont gravés un calligramme<sup>28</sup>, « *Mon cœur pareil à une flamme renversée* », et un extrait du long poème, « Les Collines » (1918), reproduit ci-contre.

**Apollinaire** est né en 1880, à Rome, d'une mère d'origine polonaise (et de père inconnu).

Il fut soldat en première ligne pendant la guerre de 14. Blessé à la tête en mars 1916, quelques jours après sa naturalisation française, il devra subir une trépanation en mai. Il se remettait doucement lorsqu'il contracta la grippe espagnole et, affaibli par ses blessures, décéda deux jours avant l'armistice, le 9 novembre 1918.

Sa femme Jacqueline, qu'il avait épousée le 2 mai, est inhumée près de lui. Elle est décédée en... 1967. Il avait entretenu de 1907 à 1914 une relation torride mais chaotique avec la peintre Marie Laurencin dont on reparlera plus tard.

Souvenons-nous aussi de l'inoubliable Pont Mirabeau qui fut mis en musique par Leo Ferré :

*Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours faut-il qu'il m'en souvienne  
La joie venait toujours après la peine  
Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure*

*Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l'onde si lasse  
Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure*

*L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente  
Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure*

*Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure*

Certain préféreront se rappeler des « Onze mille verges », roman pornographique publié en 1907 et signé de ses seules initiales, mais je n'en dirai pas plus ici...

« Les Collines »

[...] Je me suis enfin détaché  
De toutes choses naturelles  
Je peux mourir mais non pécher  
Et ce qu'on n'a jamais touché  
Je l'ai touché, je l'ai palpé  
Et j'ai scruté tout ce que nul  
Ne peut en rien imaginer  
Et j'ai soupesé maintes fois  
Même la vie impondérable  
Je peux mourir en souriant  
Habituez-vous comme moi  
À ces prodiges que j'annonce  
À la bonté qui va régner  
À la souffrance que j'endure  
Et vous connaîtrez l'Avenir. [...]



Une vue du fameux obélisque d'Apollinaire, pour vous permettre de mieux le repérer.

Photo PB

<sup>28</sup> Rappel : un calligramme est un poème dont la disposition graphique forme un dessin, généralement en rapport avec le sujet du texte (mais pas toujours !). Ici on reconnaît la forme d'un cœur... ou une flamme renversée.

### *Une maladie épouvantable*

La grippe espagnole (souche H1N1, proche de la récente grippe aviaire) fut nommée ainsi car le roi d'Espagne Alphonse XII fut un des premiers à en être atteint. En juin 1918, 70 % de la population madrilène fut contaminée en l'espace de trois jours.

Elle n'a, contrairement à une idée reçue, rien à voir avec le choléra. Agressive et très contagieuse, elle fit plus de 400 000 victimes en France (dont mon arrière-grand-père maternel Jean-Charles Haberkorn...). Entre autres célébrités, elle emporta Kafka, Egon Schiele, Edmond Rostand. Au total, il semble qu'elle ait tué plus de personnes que la Grande Guerre en elle-même. En cela, elle a été comparée à l'épidémie de peste noire qui ravagea l'Europe entre 1347 et 1352.

Déferlant en période de guerre, ses ravages ont fait l'objet, en France, d'un black-out médiatique pour éviter tout aveu de faiblesse vis-à-vis de l'ennemi. Pendant de nombreuses années, même, ses conséquences ont été minimisées. D'ailleurs, les seules vraies statistiques médicales dont on dispose aujourd'hui ont été relevées, justement, en Espagne.

On a dit, à une époque, qu'elle était le fruit d'une attaque bactériologique menée par l'armée allemande. Dans ce cas le calcul aurait été bien mauvais car les troupes allemandes sont celles qui en ont le plus souffert.

Tous ces dégâts ont amené la Société des Nations, à créer, pour que « plus jamais ça », un « comité d'hygiène » considéré comme l'ancêtre de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS).

### **À la recherche du temps perdu**

*Prenons l'allée qui continue perpendiculairement à la tombe vers le nord puis tournons à droite dans la petite allée du milieu de la division. Retraversons l'avenue Transversale n°2.*

En deuxième rangée, à gauche, la tombe de **Marcel Proust**, décédé en 1922 à l'âge de 51 ans, a semble-t-il été refaite il y a quelques années. « *Le tombeau est récent grâce à l'intervention et à l'effort financier d'admirateurs qui l'ont sauvé de l'abandon dans lequel l'avait plongé le désintérêt de ceux dont c'était le devoir moral de l'entretenir* »<sup>29</sup>. Ah ? Mais quand ? Philippe Landru avait appris que celle-ci avait été endommagée par un attentat visant une sépulture palestinienne voisine mais finissait récemment par se demander si cette information était bonne. Néanmoins, elle a été reprise dans le guide du Routard. Un de ses confrères prétend que c'est bel et bien la tombe de Proust qui fut plastiquée (mais quand ?). On a également raconté que la tombe avait été très endommagée par un éclat de bombe pendant la dernière guerre. Thierry Le Roi<sup>30</sup>, lui, déclare l'avoir toujours connue comme ça... La page Wikipédia consacrée à la tombe indique « *La tombe initiale comportait un médaillon d'Adrien Proust et un bas-relief en bronze par Nordlinger*<sup>31</sup> » sans préciser de date.

Une autre extravagance a été émise par l'écrivain François Bon<sup>32</sup>, selon laquelle le poète Isidore Ducasse (dit « Lautréamont ») aurait été inhumé dans la tombe peu de temps après l'enterrement de Proust, sous la direction de son frère Robert.

Bizarre. En tout état de cause, c'est une des plus visitées du cimetière.

Peut-être, avec un peu de chance, y verrez-vous une tasse de thé et une madeleine déposées par un fan. Actuellement, ce sont les tickets de métro qui ont la cote, et les marrons pendant la saison... allez savoir pourquoi. Thierry Le Roi raconte y avoir trouvé une bombe de ventoline. Si la ventoline avait existé à son époque, elle lui aurait assurément permis de vivre suffisamment longtemps pour ajouter quelques tomes supplémentaires à sa « Recherche du Temps Perdu ». En revanche, féru d'automédication, il consomma un nombre incalculable de médicaments dont ni l'efficacité, ni les effets secondaires n'étaient à l'époque clairement établis.

*« La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté ; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents ; peut-être parce que, de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait, tout s'était désagrégé ;*

<sup>29</sup> [http://proustien.over-blog.com/pages/Francois\\_MAURIAC\\_Sur\\_la\\_tombe\\_de\\_Marcel\\_PROUST-3677712.html](http://proustien.over-blog.com/pages/Francois_MAURIAC_Sur_la_tombe_de_Marcel_PROUST-3677712.html)

<sup>30</sup> Un des guides les plus connus du Père-Lachaise. Réputé pour son sens de la mise en scène.

<sup>31</sup> Cousine de son ami Reynaldo Hahn, la peintre Marie Nordlinger (1876-1961) fut en quelque sorte la muse de Proust avec lequel elle entretenit une correspondance pendant près de 20 ans de 1889 à 1908. (« Lettres à une amie »).

<sup>32</sup> « *Proust est une fiction* », Seuil, 2013.

*les formes - et celle aussi du petit coquillage de pâtisserie, si grassement sensuel sous son plissage sévère et dévot - s'étaient abolies, ou, ensommeillées, avaient perdu la force d'expansion qui leur eût permis de rejoindre la conscience. » (Du côté de chez Swann).*

## **L'enclos musulman**

Dans cette 85<sup>e</sup> division existait autrefois un « Enclos Musulman ».

*On en retrouve la trace quelques mètres après Proust.*

Entre 1853 et 1856, Anglais et Français s'étaient entendus avec les Turcs pour mettre un frein à l'expansionnisme russe. C'est ainsi qu'eut lieu la guerre de Crimée (ah l'Histoire...), au cours de laquelle les alliés mirent la pâtée aux cosaques à Sébastopol.

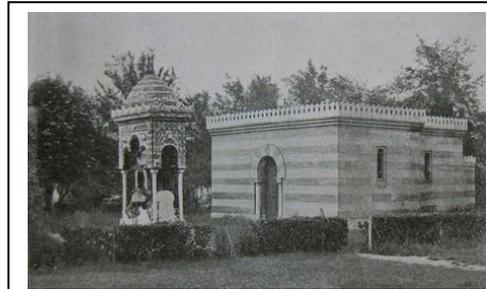
Les autorités étaient donc enclines à satisfaire la demande, formulée à la fin de la guerre par l'ambassade ottomane, de création d'un cimetière musulman à Paris.

Hausmann se met au boulot en novembre 1856 : au milieu d'une enceinte de murs<sup>33</sup> est édifié un bâtiment en pierre de taille blanche alternant avec des blocs de grès rouge des Vosges, sous la direction de Marie-Gabriel Jolivet, un des architectes de la Ville. Ce bâtiment constitua la première mosquée de France, ce qui en fit un attrait non négligeable pour le cimetière.

La Reine déchu **d'Oude**, décédée fortuitement à Paris en 1858, y bénéficia d'obsèques grandioses. Elle revenait de Londres où elle était allée plaider auprès de la reine Victoria – en vain – la liberté pour son petit royaume sur le Gange, annexé par l'Armée des Indes de « l'Empire sur lequel le soleil ne se couche jamais ». Un petit mausolée fut édifié à cette occasion. Il a également disparu. Seule une large dalle subsiste de ce monument dont la reconstruction serait actuellement en projet.

Il n'en reste pas moins que, devant le faible afflux de candidats à l'inhumation, l'enclos (qui s'étendait jusqu'à l'emplacement actuel du columbarium), fut réduit petit à petit et principalement en 1883. C'est vraisemblablement à cette date que la clôture en dur fut remplacé par une haie.

Pour finir, la mosquée se mit à tomber en ruine, et il fut décidé, à la demande de l'ambassade Turque, de la détruire pour en élever une neuve. La destruction eut bien lieu en juillet 1914 mais le chantier de reconstruction fut suspendu par la guerre (d'autant que les Turcs, entretemps, étaient devenus nos ennemis...).



Le minaret de la sépulture de la Reine d'Oude et la Mosquée, vers 1887.

En 1922, l'État envisagea d'y créer un espace destiné à honorer les combattants musulmans morts pour la France, mais le projet fut abandonné car, au même moment, avait été décidée la construction de la Grande Mosquée de Paris, en bordure du Jardin des Plantes, qui fut inaugurée en 1926.

Seules quelques pierres tombales avec inscriptions en arabe et un vague rideau de buissons matérialisent encore le souvenir de cet enclos.

On y trouvera ainsi, en face, **Mahmoud Al Hamchari**, représentant de l'OLP en France, victime le 8 décembre 1972 d'une bombe cachée par le Mossad dans... sa table de chevet. Cet attentat fit partie de la série de représailles israéliennes à la tuerie des jeux olympiques de Munich. Il décéda des suites de ses blessures le 9 janvier 1973. Une ancienne édition du Guide du Routard prétendait que cette tombe avait fait l'objet d'un attentat perpétré par des adversaires politiques (sans citer l'année). C'est même cette explosion, y était-il écrit, qui aurait endommagé la tombe de Proust. La boucle serait-elle bouclée ?

Le monument mastoc et anonyme, de marbre couleur anthracite, qui se trouve au fond n'a rien de musulman. Il s'agit du mausolée de **Rafael Trujillo**, dictateur sanguinaire de Saint-Domingue entre 1930 et 1961, date à laquelle il fut déposé, dépecé, démembré et eut sa tête promenée au bout d'une pique dans les rues de la capitale ! D'après Bertrand Beyern, le corps aurait été exhumé et transféré en Espagne en 2002.

Enfin, remarquons la tombe pyramidale de marbre noir du romancier iranien **Sadegh Hedayat** (1903-1951), connu pour avoir été influencé par les surréalistes. Toujours très fleurie.

---

<sup>33</sup> Jules Moiroux, dans son ouvrage de 1908 parle d'une clôture en planches.

## Monument de Beaujour

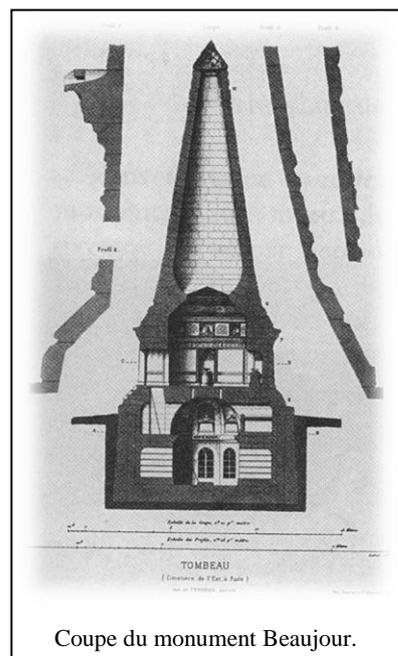
Revenons sur l'avenue Transversale n°2 que nous empruntons à droite, puis tournons à gauche dans l'avenue des Thuyas. Dirigeons nous vers le « Phare de Beaujour » devant nous, que l'on ne peut manquer tellement il dépasse...

Diplomate, puis député, on ne peut pas dire que **Félix de Beaujour** (1765-1836) aura laissé une trace indélébile dans les manuels d'Histoire de France. C'est peut-être conscient de cela qu'il décida, pour demeurer dans l'esprit du visiteur, de se faire construire (de son vivant !) le mausolée le plus élevé du cimetière... Son phare-cheminée (on ne sait pas trop !) culmine à 21 mètres de hauteur et est visible depuis la Tour Eiffel, l'Arc-de-Triomphe, ou même la Tour-Saint-Jacques. Il possède, de plus, deux étages de crypte en sous-sol.

Il a été conçu par un architecte du nom de François-Alexis Cendrier, architecte en chef successivement aux compagnies de chemin de fer de Paris-Orléans puis de Paris-Lyon, qui se distingua par la construction, en 1857, de la première Gare de Lyon à Paris (détruite en 1899 en vue de l'Exposition Universelle de 1900).

Aujourd'hui fermé pour « danger de mort » (un comble), des initiés en Père-Lachaise s'y retrouvaient naguère, nuitamment, « pour y sexualiser leurs rapports en toute sérénité »<sup>34</sup>.

Entre le phare et l'extrémité de l'avenue transversale n°1, se tient un monument également étrange, bien que moins ambitieux : un tombeau en forme de pyramide (ou de petit obélisque) élevé à la mémoire d'une jeune fille de 16 ans décédée en 1827, **M<sup>lle</sup> Dias-Santos**. Comme l'inscription figurant sur le monument est aujourd'hui quasiment illisible, je vous en fais ci-dessous la retranscription effectuée par Joseph Marty dans son ouvrage de 1839 sur le Père-Lachaise.



Coupe du monument Beaujour.

« MARIE-EMILIE KNUSU, veuve de DIAST-SANTOS,  
Duchesse de DURAS,  
a consacré ce monument à la mémoire de  
Charlotte-Emilie de DIAS-SANTOS, sa fille chérie,  
de GABRIEL KNUSU, et de Marie-Anne MACDONALD KNUSLI,  
son père et sa mère,  
objets constans de sa plus respectueuse tendresse.  
heureuse par leur union en cette vie  
elle a mis tous ses soins à ce qu'un même tombeau  
les réunît encore  
jusqu'au moment où elle espère les rejoindre  
dans le sein de Dieu »

Le haut relief, très maçonnique, est signé du sculpteur Pierre-Alphonse Fessard (1798-1844). Joseph Marty, évoqué plus haut, a fait une description de l'intérieur du caveau « composé de trois voûtes, dont les archivolttes reposent sur des colonnes de l'ordre Pestum ». Une légende veut que la personne qui accepterait de se laisser enfermer là-dedans pendant un an hérite d'une somme d'un million de francs de l'époque. Il paraît qu'il y a encore des candidats intéressés qui sollicitent la conservation ou les guides touristiques pour connaître les formalités à remplir !<sup>35</sup> C'est peut-être aussi pour ça que l'entrée du caveau est aujourd'hui murée de parpaings, comme un vulgaire squat en attente de démolition.

À gauche, au coin du chemin Delavigne et de l'avenue Transversale n°1, se trouve la tombe de **Louis-Charles Delescluze** (1809-1871). Juriste de formation, journaliste, il sera un éternel opposant à tous les régimes, et de toutes les révoltes, depuis la révolution de 1830 jusqu'au Second Empire, ce qui lui vaudra plusieurs années au bagne, notamment à Cayenne. Élu membre de la Commune, il en sera l'un des chefs, avant de tomber

<sup>34</sup> Cette anecdote est citée dans son livre « Au Père-Lachaise » par Michel Dansel, particulièrement expert en égrillardises en tous genres.

<sup>35</sup> *Ibid.* Ce genre de fantasme semble assez répandu au Père-Lachaise puisqu'on l'a également rapporté à propos du tombeau Demidoff que nous évoquerons un peu plus loin.

(découragé ?) le 25 mai 1871 sous les balles versaillaises à la barricade du Château d'Eau (autrement dit, place de la République).

*Laissons Delescluze à gauche et descendons tout droit le chemin Delavigne.*

Notons, sur la gauche, la tombe de Charles Nodier (1780-1844), écrivain et journaliste, sur laquelle subsistent quelques impacts de balles, témoignages des derniers combats de la Commune de Paris ayant eu lieu ici à la fin de la semaine sanglante de mai 1871.

*Entourée d'une grille et surmontée de son buste, la tombe de Balzac nous attend à quelques mètres à droite.*

### **Le final de la Comédie Humaine**

**Honoré (de) Balzac**, l'auteur de 97 romans, meurt en 1850 à 51 ans, miné par la maladie et le surmenage, quelques semaines après son mariage avec la comtesse Hanska, qu'il avait courtisée pendant dix-sept ans !

Il avait échoué, comme Dumas, à l'Académie Française. Sauf que Dumas, lui, a eu droit au Panthéon. Après s'être effacé devant Hugo et Alfred de Vigny, il sera battu en 1848, à la grande colère de la presse littéraire et du public lettré, par un duc Paul de Noailles, vaguement historien. Il ne recueillera que 4 voix sur 39, dont celles de... Hugo et Vigny.

Pour l'anecdote, Balzac souffrait d'addiction au...café dont il consommait plusieurs litres chaque jour. En 1838, il passa quelques jours à Nohant chez George Sand qui lui fit découvrir le tabac. Dans l'une de ses correspondances, il espère que ce nouvel excitant lui permettra de diminuer sa consommation de café !

[David d'Angers](#) est l'auteur du buste qui orne la sépulture. Il avait réalisé de son vivant l'original de ce buste que le romancier avait beaucoup aimé et qui est exposé au musée Balzac<sup>36</sup>.

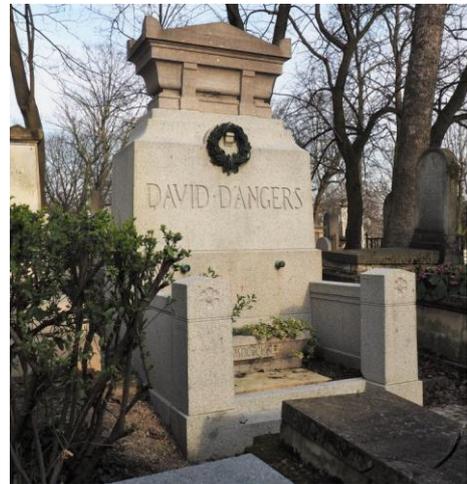
#### *David d'Angers (1788-1856)*

On aura l'occasion de reparler de ce Pierre-Jean David dit « d'Angers », parce qu'il était natif de cette ville et peut-être pour éviter de le confondre avec son auguste contemporain (ou presque), le peintre Jacques-Louis David, auteur notamment du « Sacre de Napoléon ».

Sculpteur prolifique, il laisse des œuvres à Paris (Val-de-Grâce, Imprimerie Nationale) et sur les places de plusieurs villes de province (Montpellier, Béziers...). D'autres sont rassemblées au Louvre ou à la Galerie David d'Angers à...Angers. Il est surtout connu comme l'auteur du bas-relief figurant au fronton du Panthéon (1837).

Il a réalisé également de nombreuses œuvres funéraires présentes au Père-Lachaise (buste d'[Arago](#)...). Le tombeau du Général Gobert, situé non loin de celui du Maréchal Ney, est considéré comme son chef-d'œuvre et faisait, paraît-il, l'admiration de Rodin.

David d'Angers est inhumé au Père-Lachaise, 39<sup>e</sup> div, chemin Camille Jordan. Aucune sculpture n'orne sa tombe. Est-ce par modestie ?



C'est Victor Hugo qui prononça son éloge funèbre, après avoir conduit le cortège, accompagné d'Alexandre Dumas, sous une pluie battante. Une glissade sur une flaque sournoise l'aurait fait s'affaler sur le cercueil, voire au fond de la fosse pour ceux à qui le croustillant de cette histoire ne se suffit pas<sup>37</sup> !

Ewelina Rzewuska, (1801-1882) – inscription côté droit – est bien la veuve de Balzac. En 1819, elle épouse Venceslas Hanski, devenant ainsi comtesse Hanska. Elle est veuve en 1841 (mais ne se maria avec Balzac qu'en 1850).

<sup>36</sup> Château de Saché (Indre-et-Loire), près d'Azay-le-Rideau.

<sup>37</sup> Anecdote citée par le guide Thierry Le Roi.

Anne Marie Joseph Hanska (1828-1915) – inscription face avant – est la seule fille de ce premier mariage qui ne mourra pas en bas âge. Cette Anne (Anna) s'est mariée avec Jerzy (Georges en français) Wandalin Mnyszech (1822-1881) – plaque sur le côté gauche. C'est ce qu'on appelle le regroupement familial...

On notera que la rue Fortunée, à Paris, où habitait Balzac, a été rebaptisée rue Balzac juste après sa mort. Dans le cadre de l'effet papillon, voilà l'origine du numéro de téléphone le plus célèbre des années 60 : BALzac-00-01.

Nous reparlerons de Balzac en regardant Paris à nos pieds, dos à la Chapelle, puis devant le tombeau de [Falguière](#) !

En face, se trouve la tombe de **Gérard de Nerval**, poète à la santé fragile, dont chaque ligne de poème nécessite une demi-page d'explication de texte<sup>38</sup>. Pour mes lecteurs connaissant bien le siège de la Banque de France, signalons qu'il avait logé quelques temps avant son décès à l'Hôtel de Normandie, situé rue Neuves-des-Bons-Enfants, débaptisée en 1867 rue Radziwill, impasse aujourd'hui enclavée dans le périmètre de la vénérable institution.

Sans le sou sur la fin de sa vie, il fut découvert en janvier 1855 pendu à la grille de la boutique d'un serrurier, rue de la Vieille Lanterne, quelque part sur l'emplacement actuel du Théâtre de la Ville. Suicidé ou trucidé ? Va savoir... Il avait 46 ans. La concession qu'il occupe fut achetée par Théophile Gautier et Arsène Houssaye.

*Continuons le chemin et rejoignons le Rond-point des travailleurs municipaux.*

Le monument central, rendant hommage aux employés de la Ville de Paris victimes de leur devoir, a été érigé en 1897 sur les plans de Jean-Camille Formigé (que vous connaissez bien désormais...). La sculpture (œuvre de Denys Puech<sup>39</sup>) apposée devant le monument est dénommée selon les guides « La Douleur » ou « La Ville de Paris en deuil ».

À notre gauche (dans l'avenue qui porte son nom) se trouve le tombeau-sarcophage de **Delacroix** (1798-1863), auteur notamment de « *La liberté guidant le peuple* ». La liberté, poitrine dénudée au vent, donne en effet au mâle de base envie de la suivre. Ce thème a été repris sur le billet de 100 FRF qui circula jusque dans les années '80. Son tombeau, en lave de Volvic, est un sarcophage inspiré de celui du conquérant de Carthage, Scipion l'Africain<sup>40</sup>, modèle qui figurait dans tous les bons catalogues de matériel funéraire au milieu du XIX<sup>e</sup> et qui « se vendait bien ».

Il fut considéré comme le chef de file de la peinture romantique française après la mort de Géricault.

Dans la série Voici-Gala, certains lui font partager avec Musset et Chopin, deux autres locataires à perpète du Père-Lachaise, la qualité d'ancien amant d'Aurore Dupin, baronne Dudevant, autrement dit George Sand. En fait il semble que Delacroix, très proche de Chopin (qu'il appelait mon Chopinet en toute amitié...) n'ait été qu'un grand pote de la romancière avec qui il entretenait une très longue correspondance. Toujours est-il qu'il réalisa en 1838 les portraits des deux tourtereaux (le Chopin est exposé au Louvre). Dans la même veine, certains historiens ont prétendu que Delacroix était le fils naturel de Talleyrand.

Si on se glisse à gauche du sarcophage, on découvre, encore légèrement à gauche, en deuxième ligne, une pierre tombale toute simple seulement revêtue, pour toute identification, des initiales « J G ». Il s'agit là de la sépulture de **Jeanne-Marie, dite Jenny, Le Guillou** qui fut la gouvernante et la femme de confiance de Delacroix, depuis 1835, jusqu'à la mort du peintre. Le portrait qu'il en fit vers 1840 est exposé au musée national Eugène Delacroix à Paris, rue de Furstenberg.

*Retournons vers le Rond-point* : en face de nous explose la sépulture massive du **duc de Morny** due à Viollet-le-Duc (le Viollet-le-Duc de Notre-Dame-de-Paris ou de la citadelle de Carcassonne). Morny était le petit fils naturel de Talleyrand (décidément...) et le demi-frère de Napoléon III dont il fut aussi l'éminence grise. Homme avide de pouvoir, il sera mis en scène par Zola dans « *Son Excellence Eugène Rougon* » sous le nom de Marsy. C'est lui qui sera à l'origine de la création de la station balnéaire de Deauville, son hippodrome, son accès par chemin de fer, entre 1860 et 1864. Il meurt brutalement en 1865, ce qui lui évitera d'assister à la décrépitude du régime qu'il avait contribué à édifier.

---

<sup>38</sup> Par exemple dans « Les Chimères », « Je suis le Ténébreux, le Veuf, l'Inconsolé, le Prince d'Aquitaine à la Tour abolie [...] » : <http://www.etudes-litteraires.com/nerval-desdichado.php>

<sup>39</sup> Denys Puech (1854-1942) fut l'élève de [Chapu](#) et de [Falguière](#). Encore un sculpteur que l'on côtoie un peu partout dans Paris, au Jardin du Luxembourg par exemple (Leconte de l'Isle, Sainte-Beuve) ou à l'extrémité du Jardin de l'Observatoire (monument à l'explorateur Francis Garnier).

<sup>40</sup> Conservé au Musée du Vatican.

Ce tombeau, transformé en poudrière, fut, d'après Alphonse Daudet scandalisé, le théâtre de joyeuses ripailles (voire plus) pendant les dernières heures de la Commune en mai 1871.

À gauche, au coin du chemin du Bastion, se trouve le monument de **Jules Michelet** (1798-1874), l'historien bien connu. Le marbre est de Mercié<sup>41</sup> et symbolise, justement, l'Histoire.

De l'autre côté de l'avenue des Ailantes, qui prend à droite de Morny, se trouve la monumentale statue de **Pierre Dorian** par Aimé Millet<sup>42</sup>. Dorian fut un ingénieur, homme politique et éphémère ministre du début de la 3<sup>e</sup> République, à qui l'on attribue, notamment, la réorganisation de l'armement après le désastre de Sedan, ce qui n'était pas une mince affaire. Juste derrière Dorian, s'étale le glaçant « Adieu mère », tombe d'**Adélaïde Moris**<sup>43</sup>, groupe de bronze par Léopold Morice<sup>44</sup>, lui-même auteur de la Statue de la République sur la place parisienne éponyme.

*Prenons le chemin du Mont-Louis, qui descend à gauche du tombeau de Morny.*

À droite, nous passons devant une tombe au nom d'**Auguste Maquet** (1812-1888). On sera sûrement intrigué des titres des œuvres mentionnées sur la stèle, par exemple : *les Trois Mousquetaires*, *la Reine Margot* ou *le Comte de Monte Cristo*. Eh oui, comme moi, vous pensiez que ces œuvres étaient d'Alexandre Dumas ? Maquet n'était ni plus ni moins que son principal collaborateur (certains diront « son nègre »). À la suite d'un procès retentissant, Maquet fut grassement dédommagé financièrement pour son concours, mais perdait en contrepartie tout droit de figurer comme co-auteur au « générique » des œuvres incriminées. Leurs rapports furent illustrés dans un film de Safy Nebbou, « *L'autre Dumas* », sorti en 2010, avec Gérard Depardieu et Benoit Poelvoorde. Sur le côté droit de la chapelle sont gravés quelques titres qui lui sont attribués en propre, forcément moins connus du grand public...

Nous laissons à gauche un groupe de nymphettes en bronze, signé Alfred Boucher<sup>45</sup>, surmonté d'un buste par [Henri Chapu](#)<sup>46</sup>. C'est la tombe d'un dénommé **Ferdinand Barbedienne** (1810-1892) qui fut en son temps « The Référence » en matière de fonderie d'art. Preuve qu'on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même ! Barbedienne avait inventé un procédé permettant d'effectuer un bronze en réduction d'une sculpture originale. Notez que la jeune femme du milieu a manifestement attiré des mains concupiscentes. Ce ne serait pas la seule en ce lieu.

À côté se trouve la famille **Lapidus**, famille de tailleurs dont Edmond, dit Ted, décédé en 2008 à 79 ans, fut le représentant le plus célèbre. Le médaillon-photo de Ted Lapidus a été arraché en mai 2017...

*Continuons la descente du chemin du Montlouis et prenons à gauche l'avenue de la Chapelle.*

Laissons à droite la chapelle de la famille **d'Ormesson**. Ici, peut-être, arriveront un jour les cendres du célèbre académicien qui nous enchanta, sur ses vieux jours, à chacun de ses passages à la télé. Mais la famille laisse actuellement (janvier 2018) planer le suspense.

*Rejoignons directement la Pietà de Del-Duca en suivant cette avenue.*

*Fin du circuit « D'Apollinaire aux Romantiques ».*

---

<sup>41</sup> Antonin Mercié (1845-1916), auteur de monuments à Gounod et à Musset au Parc Monceau, ainsi qu'un « Génie des Arts » en cuivre martelé, aux Guichets du Louvre (côté Pont du Carrousel). Il a signé également une allégorie de la Gloire pour le peintre [Baudry](#) au Père-Lachaise et aurait aussi collaboré aux décors de la tombe de Thiers. Il fut l'élève et collaborateur de [Falguière](#) que nous rencontrerons un peu plus tard.

<sup>42</sup> Aimé Millet (1819-1891) est un sculpteur français, élève de... David d'Angers, à qui l'on doit, par exemple, des œuvres au Jardin du Luxembourg (« Phidias ou la Sculpture »), au Jardin des Tuileries (« Cassandre se met sous la protection de Pallas ») ou encore un « Apollon élevant sa lyre avec la Poésie et la Musique » à l'Opéra Garnier.

<sup>43</sup> Pas beaucoup d'information disponible sur cette Adélaïde (1802-1871). Sauf que repose dans le même tombeau un Louis-Marie Moris (1833-1895). Celui-là est probablement le fils du [Louis-Marie Moris](#) (1808-1900, parfois orthographié Morise...) inhumé au bord de la 41<sup>e</sup> division, sculpteur qui s'est auto-représenté sur sa tombe en rendant hommage dans son épitaphe à sa bonne tante Agathe (Moris). Le fait que le bronze qui nous intéresse ait été réalisé par Léopold Morice (aucune parenté avec tous les précédents) ajoute encore un peu à cet imbroglio...

<sup>44</sup> Léopold Morice (1846-1820), sculpteur français. Sa représentation de la République est son fait d'arme le plus célèbre. Il a également sévi, notamment, au Pont Alexandre III (« Enfant au crabe », « Fillette à la coquille »).

<sup>45</sup> Alfred Boucher (1850-1934), sculpteur et peintre français. Il s'illustra particulièrement en créant « La Ruche » en 1902, Passage Dantzig (Paris 15<sup>e</sup>). Il avait installé cette cité d'artistes dans une ancienne Rotonde d'Eiffel récupérée après son démontage à la fin de l'Exposition Universelle de 1900 où elle avait hébergé le pavillon des Alimentations et Vins de Bordeaux. Chagall, Léger, Soutine, Zadkine ou Modigliani, entre autres célébrités, y furent accueillis. Cette cité est toujours en activité et a été restaurée en 2011. Boucher a réalisé plusieurs autres monuments funéraires au Père-Lachaise comme ceux de l'homme politique Auguste-Laurent Burdeau ou du médecin Theodore Keller.

<sup>46</sup> Henri Chapu (1833-1889), statuaire et graveur français extrêmement prolifique. On lui doit notamment les statues des Quatre Saisons qui ornent la façade principale du grand magasin du Printemps Haussmann, rue du Havre ! Très présent aussi au Père-Lachaise, il est ainsi l'auteur du fronton du monument Thiers (cf. infra).



## Variante Bizet-Méliès

*Cet itinéraire peut s'articuler avec la variante « D'Apollinaire aux Romantiques ». En descendant des sépultures Barbedienne et Lapidus, au lieu de rejoindre à gauche Del Duca et la Chapelle, tournons à droite dans l'avenue de la Chapelle.*

Juste à l'angle se trouve le monument à la Mémoire du Colonel Denfert-Rochereau et des défenseurs de Belfort durant la guerre de 1870. Rappelons que la ville résista au siège des prussiens jusqu'à la capitulation nationale. C'est ce qui a fait que Belfort, qui faisait alors partie de l'Alsace, restera française au sein d'un « Territoire de Belfort », plus tard rattaché à la région de Franche-Comté (aujourd'hui Bourgogne-Franche-Comté). Le monument a été élevé en 1911 (pour le quarantième anniversaire du siège) par un certain Jacques Robichon.

### Cail et Caillebotte

*À une cinquantaine de mètres, nous croiserons l'Avenue des Ailantes. Si nous montons à droite, nous atteindrons deux tombes qui se font pratiquement face.*

À gauche, celle du peintre **Gustave Caillebotte** (1848-1894), dont la fortune personnelle lui permit d'aider nombre d'amis impressionnistes dans le besoin. Le legs à l'État, par son frère Auguste, d'une large part de ses collections a permis au Musée d'Orsay, notamment, de bénéficier d'un patrimoine considérable.

À droite, celle de la **Comtesse Marie d'Agoult (1805-1876)**, qui écrivit quelques romans appréciés par la critique sous le pseudonyme (masculin) de Daniel Stern. On se souviendra surtout de sa liaison passionnée avec Liszt, à partir de 1833. Elle donna naissance à trois enfants dont Cosima qui fut la deuxième épouse de Wagner. Monument (*Allégorie de la pensée*) par [Chapu](#).

*Retournons sur l'avenue de la Chapelle.*

Un peu plus loin à gauche, se trouve la tombe toujours fleurie de **Georges Bizet**, qui mit, entre autres, en musique l'*Arlésienne* de Daudet. Autrefois, le monument était surmonté d'un buste<sup>47</sup> qui a été volé, retrouvé, et qui, pour le moment, reste en lieu sûr à la conservation en attendant de trouver le budget nécessaire à sa remise en place, sécurisée cette fois. Cette destinée est malheureusement le lot d'un nombre déjà conséquent de monuments au Père-Lachaise.



Continuons notre chemin. Nous longeons à gauche, au carrefour avec le chemin Errazu, la grandiose sépulture d'une famille... **Errazu**, mi ibérique mi mexicaine, dont on ne connaît pas grand-chose si ce n'est qu'elle comprenait des industriels et/ou des collectionneurs. Aux quatre coins sont représentées par allégories la Résignation, l'Âme, la Religion et la Charité.

*À peine plus bas, au carrefour avec l'avenue Circulaire, la somptueuse chapelle de Jean-François Cail (1804-1871) n'est pas mal non plus. Statues signées Alfred Thiébault. Chaudronnier de formation, l'homme fit fortune dans les locomotives. Il jouissait alors d'une telle notoriété que Jules Verne lui fit construire les réservoirs du Nautilus dans « 20000 lieues sous les mers ». La mairie du 8<sup>e</sup> arrondissement s'est installée dans son hôtel particulier en 1926...*

Cette partie de cimetière n'est pas précisément la plus rigolote, avec son avenue Circulaire large, bordée de chapelles à déprimer un carabin et, la plupart du temps, déserte. Les rares gens qui déambulent par-là ont l'air un peu paumées, dans la mesure où les célébrités de premier plan ne sont pas légion ici...

En face de Cail, par rapport à l'avenue de la Chapelle, derrière le lieutenant de Gambetta, **Eugène Spuller** (1835-1896), vous ne pouvez pas rater le monument avec buste de l'homme politique **Auguste Burdeau** (1851-1894). Celui-ci fut, avant l'heure un défenseur acharné de la laïcité. Intéressant pour le buste et le sujet en bronze signés Alfred Boucher que l'on connaît bien depuis qu'on a vu Barbedienne...

Remontons l'avenue Circulaire et laissons à droite l'avenue Cail. On aperçoit à droite une pierre tombale claire, toujours très fleurie qui est celle du chanteur kurde **Ahmet Kaya (1957-2000)**. Au prochain carrefour, toujours à droite, on tombera fatalement sur le gisant de Crocé-Spinelli et Sivel.

<sup>47</sup> Photo extraite du site <http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?article605>

**Crocé-Spinelli et Sivel** étaient deux aéronautes qui battirent en 1874 un record d'ascension en ballon en s'élevant à 7300 mètres d'altitude. À force d'essayer de faire mieux (8600 mètres est-il écrit sur la tombe), ils finirent par périr asphyxiés en 1875. Leur gisant fut créé sur souscription nationale par Dumilâtre<sup>48</sup>.

*Demi-tour. Redescendons l'avenue Circulaire.*

À droite, à la hauteur du carrefour avec l'avenue Cail, derrière la chapelle Droin, en cinquième ligne, on trouvera peut-être (pas facile...), la tombe d'**Édouard Daladier** (1884-1970), figure du Parti Radical de la fin de la 3<sup>ème</sup> République, président du Conseil en 1938 pendant la crise des Sudètes. Ayant signé un accord de paix provisoire à Munich, à la remorque du premier ministre britannique Chamberlain, il s'attendait à être conspué à son retour par ses concitoyens. Acclamé à son arrivée à l'aéroport du Bourget par une foule en délire croyant avoir évité définitivement la guerre, on l'aurait entendu<sup>49</sup> murmurer entre ses dents : « Ah les cons... ».

*En continuant la descente de l'avenue Circulaire, on passera devant la sépulture de **Jean-Ernest Reynaud**, (1806-1863), philosophe français. Celle-ci s'orne d'une allégorie de l'Immortalité signée [Henri Chapu](#) et d'un médaillon de [David d'Angers](#). La totale !*

Un peu plus bas, on passe devant le **monument aux victimes de la guerre de 1870** qui fut élevé en 1911. Aux quatre coins sont représentés, de droite à gauche, le garde mobile, le fusilier marin, l'artilleur et le soldat de ligne<sup>50</sup>. Il voisine avec, à sa droite, un autre monument, plus sobre, "À la mémoire des gardes nationaux de la Seine tués au combat de Buzenval le 19 janvier 1871".

*Prenons le petit sentier en pente qui prend à gauche de ce monument (après une chapelle).*

Juste à gauche, en 4<sup>è</sup> position, vous voici devant la dernière demeure de **Georges Méliès** (1831-1938). Georges Méliès était à l'origine un prestidigitateur qui, en cette période de développement du cinéma, en inventa les premiers trucages. Réalisateur de plusieurs centaines de petits films plus ou moins fantastiques, il se ruina, miné par ses imprévoyances financières et par les procès de ses concurrents (Edison en particulier). Il termina marchand de jouets !

Nombre de ses œuvres ont été sauvées, juste avant sa mort, par Henri Langlois, le créateur de la Cinémathèque. Buste réalisé par Renato Carvillani (1896-1972) en 1951.

Martin Scorsese a fait un tableau très émouvant de la fin de sa vie dans son film « *Hugo Cabret* » (sous les traits de Ben Kingsley).

*Reprenons l'avenue Circulaire toujours en descente.*

*En la poursuivant, on peut retrouver ([voir Annexe 1](#), Plan de la Visite) la variante [Floquet-Alphand](#), ou, au choix, (en prenant à droite l'avenue de l'Ouest), soit terminer la visite par la Porte des Amandiers (attention, vérifiez les horaires avant !), soit rejoindre la variante du [boulevard de Ménilmontant](#).*

---

<sup>48</sup> Émile Dumilâtre, (1844-1923), sculpteur français né à Bordeaux, élève d'Auguste Dumont. Il fut auteur de nombreuses œuvres dans la ville de Bordeaux et d'un monument à La Fontaine au jardin du Ranelagh.

<sup>49</sup> Rapporté par le diplomate Alexis Léger, plus connu sous le nom de Saint-John-Perse.

<sup>50</sup> J'ai longtemps cru (je ne sais plus où j'avais lu ça) que ces militaires étaient des œuvres de Chapu. En fait, il semble bien que les informations contenues dans Wikipédia soient les bonnes, à savoir : « Monument à la mémoire des soldats morts pendant le siège de Paris de 1870-1871. Monument élevé par l'État sur les dessins d'A. Rivière, architecte. Aux angles du monument ont été placées quatre statues de soldats, grandeur nature, en fonte. Elles représentent : un « Garde mobile » modelé par Camille Lefèvre, « l'Artilleur » par J.-B. C.-E. Power, le « Fusilier marin » et le « Soldat de ligne » par Louis Schröder. Ces quatre statues ont été fondues par Denonvilliers. »

## « À nous deux maintenant »

### *La Pietà de Del Duca met au second plan le talent et la modestie des frères Seurre...*

**Cino Del Duca** créa dans les années cinquante les éditions Mondiales qui diffusèrent, notamment, « Télé-Poche », « Nous-Deux » et quelques autres titres de la même farine. Il lança également la première tentative de tabloïd français, le quotidien « Paris-Jour ». Il fut enfin producteur de films (« *Touchez-pas au grisbi* »). Pendant la guerre, son positionnement pouvait aussi bien le faire considérer comme résistant ou comme collabo. Devant les tribunaux, il réussit à prouver qu'il était en fait les deux car... agent-double au bénéfice de la Résistance.

La Pietà<sup>51</sup> qui orne sa tombe, peut-être un des plus beaux monuments du cimetière, est l'œuvre du sculpteur italien Francesco Messina<sup>52</sup>.

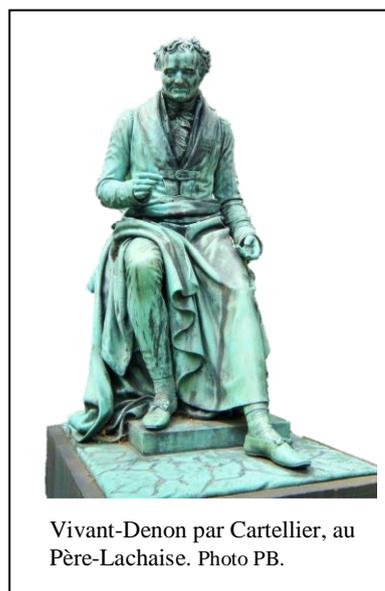
Derrière Del Duca, s'élève le mausolée, plus ancien, de **Pierre Cartellier** (1757-1831). Ce grand sculpteur a sévi notamment au Louvre (« *La Victoire sur un quadrigue distribue des couronnes* », 1810 — au-dessus de la porte d'entrée à la Cour Carrée) et à l'Arc-de-Triomphe du Carrousel (« *Capitulation d'Ulm* »). Il est également l'auteur du cheval de Louis XIV pour la statue équestre présente actuellement sur la Place d'Armes à Versailles. On retrouvera bientôt une de ses œuvres sur la tombe de l'égyptologue Vivant-Denon. Ses élèves se sont particulièrement distingués pour lui élever ce monument. Petitot, son gendre, qui terminera la fameuse statue de Louis XIV déjà citée, est l'auteur de son portrait au fronton de ce petit temple qui est orné, à gauche et à droite, de six statuettes allégoriques :

- La Gloire : Henri Lemaire (1798-1880), auteur des « *Funérailles du Général Marceau* » à l'Arc-de-Triomphe, juste au-dessus de « *La Marseillaise* », et du « *Jugement dernier* » au fronton de la Madeleine.
- Le Talent : Emile Seurre « le jeune » (1798-1858), auteur d'un Napoléon 1<sup>er</sup> dans la cour d'honneur des Invalides et de « *l'Agriculture* » au Palais-Brongniart (face arrière à droite).
- La Modestie : Bernard-Gabriel Seurre « aîné » (1795-1867), frère du précédent, auteur de « *La bataille d'Aboukir* » sur la façade Sud de l'Arc-de-Triomphe et du Molière de la Fontaine du même nom (rue de Richelieu à Paris).
- L'Amitié : Louis Petitot (1794-1862), auteur des représentations de Lyon et Marseille à la place de la Concorde.
- La Sagesse : Augustin Dumont (1801-1884), auteur du *Philippe-Auguste* figurant au sommet d'une des colonnes du Trône (celle de gauche en regardant la place de la Nation), du *Napoléon* de la colonne Vendôme et, surtout, du « *Génie de la Liberté* » au sommet de la Colonne de la Bastille. Un spécialiste de la colonne ce Dumont !
- La Bonté : François Rude (1784-1855), auteur de « *la Marseillaise* » sur un des piliers sud de l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile.

La liste des œuvres de tous ces élèves n'est bien sûr pas exhaustive. Que des cadors de l'époque, quoi... Le monument est signé de l'architecte Jean-Baptiste Lesueur<sup>53</sup>.

### **La chapelle de [Godde](#)**

D'après les plans du cimetière dessinés par l'architecte de la Ville de Paris, [Brongniart](#), celui-ci avait prévu de bâtir une immense pyramide<sup>54</sup> à la place de la maison présente à cet endroit, dite « du Père La Chaise ».



Vivant-Denon par Cartellier, au Père-Lachaise. Photo PB.

<sup>51</sup> Une « Pietà » est une statue de la Vierge tenant son fils Jésus-Christ, souvent sur ses genoux, avant la mise au tombeau.

<sup>52</sup> Messina (1900-1995) est considéré comme un des plus grands sculpteurs figuratifs du XXe siècle. On trouve ses œuvres dans des endroits aussi variés que la Basilique Saint-Pierre-de-Rome, la Scala de Milan, l'Université de Dallas (Texas), et un peu partout en Italie ou dans les plus grands musées du monde.

<sup>53</sup> Lesueur avait conçu, avec Godde, bien connu du lecteur de ce guide, les agrandissements de l'Hôtel de Ville dont la construction s'étala de 1837 à 1855. Tout ça pour finir dans l'incendie de 1871.

<sup>54</sup> La pyramide fait partie des symboles maçonniques (souvenons-nous du « Da Vinci Code ») et Brongniart était, justement, franc-maçon.

L'édifice devait servir aux cérémonies des différents cultes chrétiens. Ce projet a été abandonné et c'est finalement une chapelle qui fut construite, sur les fonds de la ville de Paris et d'un legs. En effet, en 1818, la veuve du docteur Bosquillon<sup>55</sup> avait légué 40 000 Francs pour l'édification d'une chapelle dans le cimetière du Père-Lachaise.

Le monument a été construit par l'architecte Étienne-Hippolyte Godde, désigné successeur de [Brongniart](#). Entre 1818 et 1820, Godde présente plusieurs projets avant d'aboutir à la version actuelle adoptée en juillet 1820. Un temps envisagée, la réutilisation de la maison du Père La Chaise est abandonnée. Elle est finalement démolie ; seule une partie des matériaux sera réutilisée.

### *Étienne-Hippolyte Godde*

Étienne-Hippolyte Godde (1761-1833), fut architecte de la Ville de Paris de 1813 à 1860, successeur d'Alexandre Brongniart.

Au cours de son mandat, il a restauré de nombreuses églises parisiennes, notamment Saint-Philippe du Roule, Saint-Eustache ou Saint-Merri.

Au Père-Lachaise, outre la Chapelle et le portail monumental de l'entrée du Boulevard de Ménilmontant, il est l'auteur de la stèle du Dragon. Il fut également l'architecte des monuments funéraires de la famille Pérignon et de Nicolas Frochot (1761-1828), celui qui fut préfet de la Seine de 1803 à 1812 et... acheteur des terrains destinés à la constitution de la nécropole.

Il est lui-même enterré au Père-Lachaise, non loin de la stèle de Dragon, sous une stèle très dégradée.

Achevée en 1823, la chapelle est consacrée en 1834 et dénommée « Chapelle de l'Est ». Les lignes épurées et la pauvreté des décors montrent que l'architecte a recherché avant tout la sobriété certes conforme à la destination du lieu, mais certainement aussi pour respecter les contraintes budgétaires liées au legs Bosquillon !

Elle n'est accessible qu'à l'occasion d'obsèques ou d'événements artistiques (fête de la Musique par exemple...).

### ***Point de vue sur Paris***

Le roman de Balzac « *Le père Goriot* », publié en 1834, devient le pivot de sa "Comédie humaine", en insérant dans une structure commune plusieurs de ses précédents romans. Il y introduit la jeunesse de Rastignac, déjà apparu notamment dans « *Le bal de Sceaux* » ou « *La peau de Chagrin* », devenant ainsi le précurseur d'un mode retenu par la suite par les scénaristes de la « prélogie » de « *la Guerre des Étoiles* » !

Rastignac est un provincial charentais venu étudier le droit à Paris, qui sera vite ébloui par les feux de la capitale. À l'issue de maintes péripéties, il séduira l'une des deux filles du vieux Goriot. À la fin du roman, Rastignac assiste à l'enterrement du vieillard, que ses filles n'accompagnent même pas, au cimetière du Père Lachaise<sup>56</sup>. Bien qu'il soit assez ému, Rastignac se laisse emporter par sa passion du pouvoir et de l'argent et, subjugué par la vue des quartiers riches de Paris, « Il lança sur cette ruche bourdonnante un regard qui semblait par avance en pomper le miel et dit ces mots grandioses : À nous deux, maintenant ! ».

Il faut bien dire que, depuis, les arbres et les constructions ont pris de la hauteur et que le point de vue sur Paris en perd un peu de sa splendeur. Néanmoins, si le temps le permet, on distinguera de gauche à droite le dôme de l'église du Val-de-Grâce (1647) et celui du Panthéon (1790) dont la perspective est un peu gâchée par la présence en arrière-plan de l'hôtel Méridien-Montparnasse, bâti en 1974. On reconnaîtra, à l'avant-plan, le clocher de Saint-Etienne-du-Mont (place du Panthéon) ainsi que la Tour Clovis, vestige d'un couvent datant de Philippe-Auguste, aujourd'hui enserrée dans les bâtiments du Lycée Henri IV. Plus près de nous, on distinguera plus aisément le sommet de la colonne de Juillet, place de la Bastille, avec son Génie plaqué or, dû à Auguste Dumont que vous connaissez bien depuis le passage devant la tombe de Cartellier !

À droite, avant les escaliers, se trouve le monument (et le médaillon) de **Jacques-Louis David** (celui qu'il ne faut pas confondre avec [David d'Angers](#)). Seul son cœur repose ici (avec son épouse). C'est donc un...

<sup>55</sup> Édouard-François-Marie Bosquillon (1744-1814), médecin et helléniste français qui s'illustra notamment dans la pratique systématique de la saignée et par la négation de l'existence du virus de la rage (!).

<sup>56</sup> Certains touristes lettrés (?) demandent d'ailleurs parfois au personnel du cimetière où se trouve la tombe du Père Goriot ! Peut-être, justement, là où se trouve maintenant Balzac...

carditaphe. David, jacobin zélé pendant la terreur, retourna sa veste en thermidor pour sauver sa tête (au sens propre du terme). Il devint par la suite le peintre officiel de Napoléon (vous connaissez sûrement « Le sacre de Napoléon », visible au Louvre). Qualifié comme régicide et bonapartiste, il dut, après la Restauration, s'exiler à Bruxelles où il mourut en 1825 à l'âge de 77 ans. Et où il est enterré.

### ***Le monument de Thiers***

À droite de la chapelle, en regardant le plateau, se trouve l'imposant monument dédié à la sépulture d'**Adolphe Thiers**. Il repose ici avec son épouse, ainsi que sa belle-sœur avec laquelle il semble qu'il ait également entretenu une relation. Comme il avait été aussi l'amant de sa belle-mère (ben dis donc !), les journalistes se gaussaient volontiers des trois moitiés de Thiers...

Décédé en 1877, il avait été, de fait, le chef de l'État après la défaite contre les prussiens et avait mené la répression contre les communards. Clémenceau l'avait qualifié de « cruel et borné ». Quant à Victor Hugo, il se serait exclamé à son propos : « Un si grand monument pour un homme aussi petit ! ».



Une très ancienne photographie (carte postale !) de l'intérieur du tombeau. On ne visite pas...

Ce monument a été édifié (sur souscription publique !) en 1886 par l'architecte Alfred Aldrophe. Une sépulture aussi grandiose peut étonner dans un lieu qui honore par ailleurs les victimes de la « semaine sanglante » de fin mai 1871. L'édifice a été plastiqué à l'occasion du centenaire de la Commune en 1971. Il a été restauré une dizaine d'années plus tard.

### ***La Défense de Barrias***

Derrière le monument de Thiers, si on a le temps de faire un détour, on ira jeter un œil à la dernière demeure de l'architecte **Guérinot**<sup>57</sup> sur laquelle « L'architecture » de Louis-Ernest Barrias<sup>58</sup> semble venir de s'effondrer, la couronne à la main, triste et alanguie, comme étourdie par l'annonce de la perte d'un être cher...

Pour la petite histoire, Barrias est l'auteur d'un groupe de bronze intitulé « *La Défense de Paris*<sup>59</sup> », situé au Rond-point de Courbevoie et érigé en souvenir des victimes du siège de Paris pendant la guerre de 1870. Son inauguration, en 1883, fut troublée par des manifestants déployant le Drapeau Rouge à la mémoire des victimes de la Commune.

Démonté en 1965 compte-tenu de l'importance des travaux d'urbanisme en cours dans le secteur, il fut réinstallé en 1983 pour le centenaire de son inauguration. Peu visible sur un socle en contrebas de la dalle, longtemps déposée de son piédestal et entourée de palissades pour une restauration qui n'en finissait pas, la statue a été hissée hors de son trou en janvier 2017 pour être placée sur le parvis.

C'est ce monument qui donna son nom au quartier d'affaires de... La Défense. Comment s'écrit l'histoire !



Sa stature peut aussi intriguer le touriste non averti car aucune inscription n'y fait mention de cet homme politique si contesté par l'Histoire. L'initiale de son nom, « T », surmonte le fronton où est représentée une allégorie représentant « *le Patriotisme veillant sur la République victorieuse* », par [Henri Chapu](#). Tout en haut

<sup>57</sup> Antoine Gaétan Guérinot (1830-1891), auteur de monuments mondialement connus comme l'Hôtel de Ville de Poitiers ou le séminaire de Besançon, il fut un élève de Viollet-le-Duc.

<sup>58</sup> Louis-Ernest Barrias (1841-1905), sculpteur français qui avait justement collaboré avec Guérinot en signant les statues de la façade de l'Hôtel de Ville de Poitiers. Son « Serment de Spartacus » est visible aux jardins des Tuileries.

<sup>59</sup> Cette œuvre avait été influencée, de l'aveu même de Barrias, par le monument réalisée par Amédée Doublemard en 1869 place de Clichy. Ce dernier monument célébrait la bravoure du Maréchal Moncey, défenseur de la barrière de Clichy contre les cosaques pendant les combats de 1814.

figure une épitaphe en latin « *Patriam dilexit veritatem coluit* », c'est-à-dire : « *Il a chéri sa patrie et cultivé la vérité* ».

En face du mausolée Thiers, juste avant les escaliers, vous serez peut-être intrigués par une statue en bronze d'un homme portant à la main une sorte de petite poupée. Il s'agit du sculpteur **Jean-Joseph Carriès** (1855-1894). Bien oublié aujourd'hui, Carriès avait été l'élève d'Auguste Dumont et de [Falguière](#) mais les spécialistes considèrent que son œuvre est marquée d'une empreinte très originale, influencée entre autres par les arts japonais. Statuaire, mais aussi potier et céramiste, il atteignait la gloire et croulait sous les commandes jusqu'à l'épuisement lorsqu'il fut frappé d'une pleurésie qui l'emporta en juin 1894, à 39 ans. La statue que nous découvrons est un autoportrait qui fut placé là en 1914, à l'initiative d'Albert Bartholomé, (dont on reparlera), par la Ville de Paris<sup>60</sup>. Dans ses mains est présentée une reproduction en modèle réduit d'une de ses œuvres, « le Gentilhomme français ». Volée dans les années 1980, cette statuette a été refaite à l'identique et remise en place il y a quelques années.

*Revenons sur nos pas, laissons à notre gauche le monument de Thiers, continuons à droite l'avenue de La Chapelle.*

À droite, nous ne pouvons manquer le mausolée du peintre **Théodore Géricault** (1791-1824), maître et ami de Delacroix, auteur inoubliable du *Radeau de la Méduse*. Le sculpteur Antoine Etex<sup>61</sup> l'a représenté peignant couché, car en partie paralysé, tel qu'il était à la fin de sa (courte) vie, suite à une chute de cheval survenue en août 1823, rue des Martyrs à Paris.

Géricault est peut-être mort d'une infection de sa blessure, lui qui refusait l'amputation. Ou d'une maladie des vertèbres dénommée aujourd'hui maladie de Pott, que sa chute aurait aggravée. Certains spécialistes pensent plutôt à une maladie vénérienne.

Cette statue a été créée en 1841, 17 ans après la mort du peintre. En 1884, le marbre d'origine, très détérioré a été remplacé par un bronze. L'opération a été financée par un legs du fils naturel de Géricault, Georges-Hippolyte, qu'il avait eu avec... sa tante en 1818.

Vous pouvez y voir – en 3D, s'il vous plaît – la reproduction du *Radeau de la Méduse* ce qui vous évitera de vous déplacer au Musée du Louvre (l'original fait quand même 4,9m par 7,20m, et il est en couleur). Ce tableau, achevé en 1819 après deux ans de travail, rappelait une catastrophe survenue en 1816 au large des côtes de Mauritanie. Il semble que son ami Delacroix ait servi de modèle pour l'homme à plat ventre au premier plan. Comme on ne voit pas sa figure, il est difficile de s'en assurer... Sur les côtés vous pourrez admirer des représentations de deux autres tableaux de Géricault : *l'Officier chasseur à cheval chargeant* (bien connu des philatélistes), et le *Cuirassier blessé*.

La richesse du décor d'Etex aurait fait dire à son pote Delacroix, en gros : « Pas de ça pour moi, que du simple ». Bon, un sarcophage modèle Scipion l'Africain, ça ne mangeait pas de pain quand même.

*Quelques mètres plus loin, à la hauteur du carrefour avec le chemin du Bassin, regardons à gauche : à quelques mètres, au milieu de la division, on distingue le sommet triangulaire d'une stèle très claire sur laquelle figure une étoile de David.*

C'est la sépulture du génial mime **Marcel Marceau** (1923-2007), fils d'un boucher casher, Charles Mangel, émigré de Pologne. On a dit de lui qu'il était le français le plus célèbre du monde et qu'il a inspiré à Michael Jackson bon nombre de ses chorégraphies. Sur la pierre, on a gravé les signatures de Marcel Marceau et de Bip, le personnage qu'il avait créé, avec son chapeau agrémenté d'une fleur.

*Poursuivons et obliquons, après quelques mètres, sur la droite dans le chemin Talma, juste avant la sémillante sépulture Darty, longtemps anonyme et mystérieuse puisque Marcel et Natan, ainsi que leur père Henry sont, eux, inhumés au cimetière de Bagneux ...*

C'était le petit nid douillet que se préparait, à l'écart du reste de la famille, **Bernard Darty** (1934-2018), le plus jeune des trois frères fondateurs de la marque d'électroménager. En retraite depuis 1993 il passait depuis le plus clair de son temps retiré à Miami Beach.

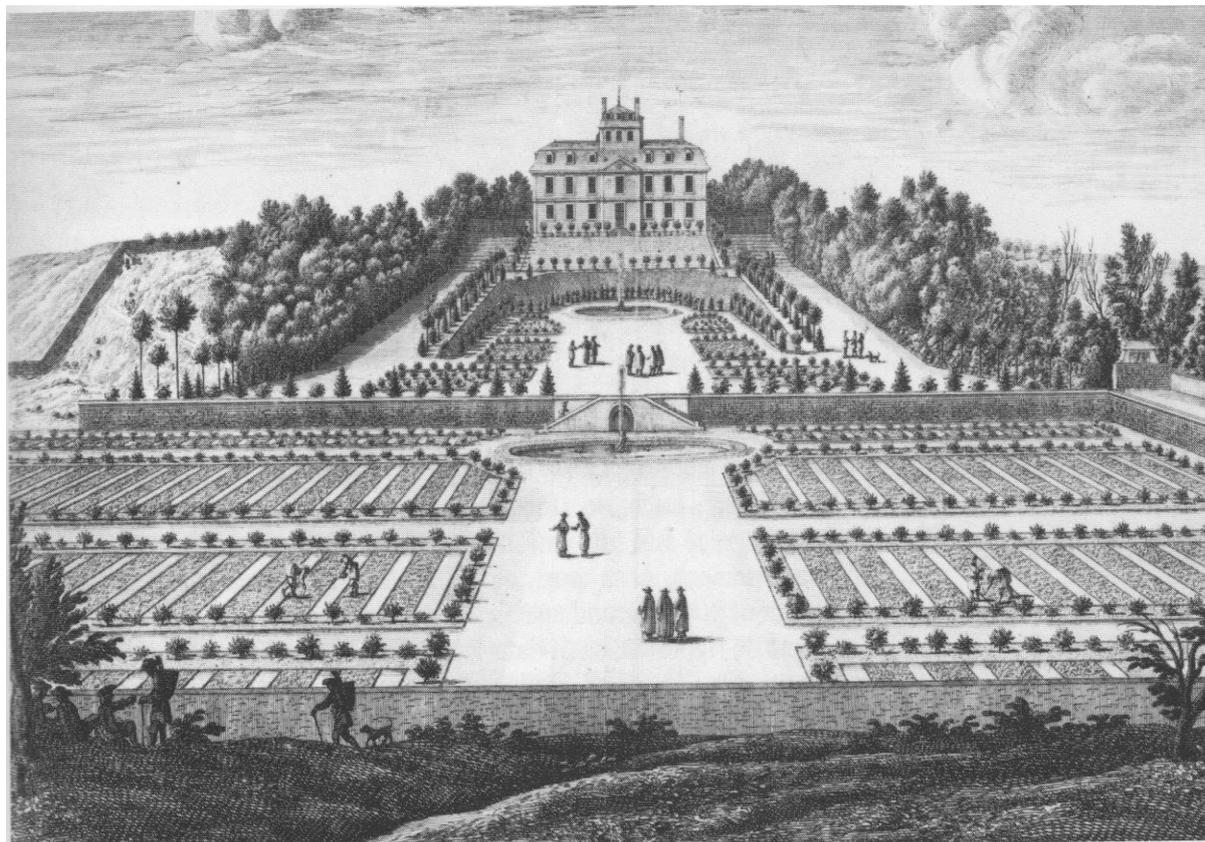
---

<sup>60</sup> La Ville avait été légataire des biens de Carriès, rachetés auparavant (dettes comprises...) par Georges Hoentschel aux frères de Carriès. Ce Georges Hoentschel (1855-1915), lui-même céramiste, mais aussi architecte, fut l'ami de nombreuses célébrités comme Proust, Feytaud, Degas ou Victor Hugo. Il fut, jusqu'en 1903 l'un des occupants de la Cité du Retiro, une ancienne remise de carrosses royaux. Elle s'ouvre aujourd'hui au 30 rue du Faubourg-Saint-Honoré et abrite notamment le siège de la Fondation Cartier. C'est là qu'il avait hébergé Carriès durant sa maladie.

<sup>61</sup> Antoine Etex, (1808-1888), peintre et sculpteur français. Auteur également, au Père-Lachaise, de la statue de la tombe Raspail. On lui doit deux hauts reliefs sur la face Nord de l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile (*la Résistance de 1814* et *la Paix de 1815*) et un *Saint-Louis* sur une des deux colonnes (celle de droite en regardant la Place de la Nation) de la Barrière du Trône.

## Le Mont-Louis et la maison du Père Lachaise

Nous voici au cœur du cimetière dit « romantique » tel qu'il a été instauré en 1804 et modelé par le plan de [Brongniart](#), à partir de 1810, sous l'œil de Quatremère de Quincy, archéologue et homme politique bien vu par Napoléon.



Gravure montrant l'état de la propriété des Jésuites après la reconstruction de la maison par le Père-Lachaise.

### ***Pourquoi le nom de « Père Lachaise »?***

Voici le moment de raconter un peu de l'histoire de ce fameux « Mont-Louis ».

Au Moyen Age, ces terres appartenaient à l'Evêché de Paris, d'où leur nom à l'époque de « Champ-l'Évêque ». Au quinzième siècle, ce domaine fut racheté par un riche marchand d'épices dénommé Regnault de Wandonne. Cet endroit fut alors connu sous le nom de « Folie-Regnault ». Certains auteurs prétendent que cela correspond à la maison qui fut édifée en cet endroit par Regnault, d'autres estiment que le terme de Folie signifiait alors simplement un endroit feuillu. Son souvenir perdure grâce à une « rue de la Folie-Regnault » qui subsiste encore aujourd'hui, un peu plus bas, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, parallèle au boulevard de Ménilmontant.

#### *Mont-Louis et Folie-Regnault..*

Il existe également aujourd'hui une rue de Mont-Louis, qui donne dans la rue de la Folie-Regnault, au coin de laquelle se trouve la Clinique du Mont-Louis où votre serviteur fut opéré d'une appendicite en février 1990. Comme quoi, comme disait Pierre Dac (case 4462 au columbarium...), « *Tout est dans tout et réciproquement* ».

En 1626, la propriété fut acquise par les jésuites de la maison professe Saint-Louis, qui se trouvait alors rue Saint-Antoine à Paris (à l'emplacement de l'actuel lycée Charlemagne).

La propriété fut alors rebaptisée « Mont-Louis<sup>62</sup> ». C'est le premier de ces jésuites que Louis XIV choisira pour confesseur en 1675 : François d'Aix de La Chaise, dit le Père Lachaise.

Les historiens se disputent pour savoir si la maison se trouvant à l'emplacement de la Chapelle de l'Est fut construite par les Jésuites ou si elle existait déjà du temps de Regnault ou de ses successeurs. Bon, comme tout a été détruit depuis, on s'en fout un peu...

### *Qui c'est le Père La Chaise ?*

François d'Aix de La Chaize est né au château d'Aix (non loin de Roanne) le 25 août 1624. L'un de ses grands-oncles, le père Coton, était déjà, lui-même, le confesseur d'Henri IV (rude tâche !). Après un passage au collège des jésuites de Roanne, il entre en 1639 au noviciat d'Avignon. À partir de 1646, il enseigne à Lyon la physique, la philosophie, la grammaire, la littérature, la rhétorique... jusqu'en 1675, date à laquelle il devint le royal confesseur.

On dit que ce Père Lachaise avait une forte influence sur le roi, et qu'il fut l'un des architectes de la signature de l'Édit de Fontainebleau, qui... en 1685... révoqua l'Édit de Nantes signé par Henri IV en 1598.

Le palmarès amoureux du Père tiendrait paraît-il au moins un bouquin : Mme de Ventadour, qui lui aurait passé la vérole, Mme Scarron (la future Madame de Maintenon ?), Mme d'Olonne « qu'il chevauchait à même le carrelage », ou encore Mme de Chatillon, à qui il écrivait des billets brûlants... Une anecdote savoureuse raconte que, encore étudiant, il aurait surpris son maître de philosophie, le père de Vaux, dans les bras d'une fille de joie qu'il rejoignait à l'hôtel. Passé le premier moment de surprise, « [...] ils lièrent une amitié fort étroite et, pour mieux l'affermir, ils convinrent de demeurer huit jours dans le même endroit, et que la dame serait commune entre eux »... (Michel Dansel, « Au Père-Lachaise »).

Il est mort en 1709, à l'âge de 85 ans. Il est inhumé dans une crypte, inaccessible au public, de l'église Saint-Louis qui a pris le nom de Saint Paul-Saint-Louis en 1802, après la destruction en 1799 de l'église proche Saint-Paul-des-Champs. Cette église est aujourd'hui souvent connue tout simplement sous le nom de Saint-Paul (99, rue Saint-Antoine).



Saint-Louis au 17<sup>ème</sup> siècle. Au premier plan, la fontaine de Birague, ou Ste Catherine, disparut en 1856. Institut national de l'histoire de l'Art

Ce qui est sûr, c'est qu'en 1682 la maison en question était en fort mauvais état, et que le Père Lachaise demanda au général des Jésuites à Rome l'autorisation d'en reconstruire une autre « avec l'aumône du Roi », pour que les Pères puissent continuer « une fois par mois d'y aller prendre récréation » (autrement dit y faire force ripailles et plus si affinité...). Et ce qui fut dit fut fait... C'est cette maison qui, à son tour, tombait en ruines lors de l'édification du cimetière.

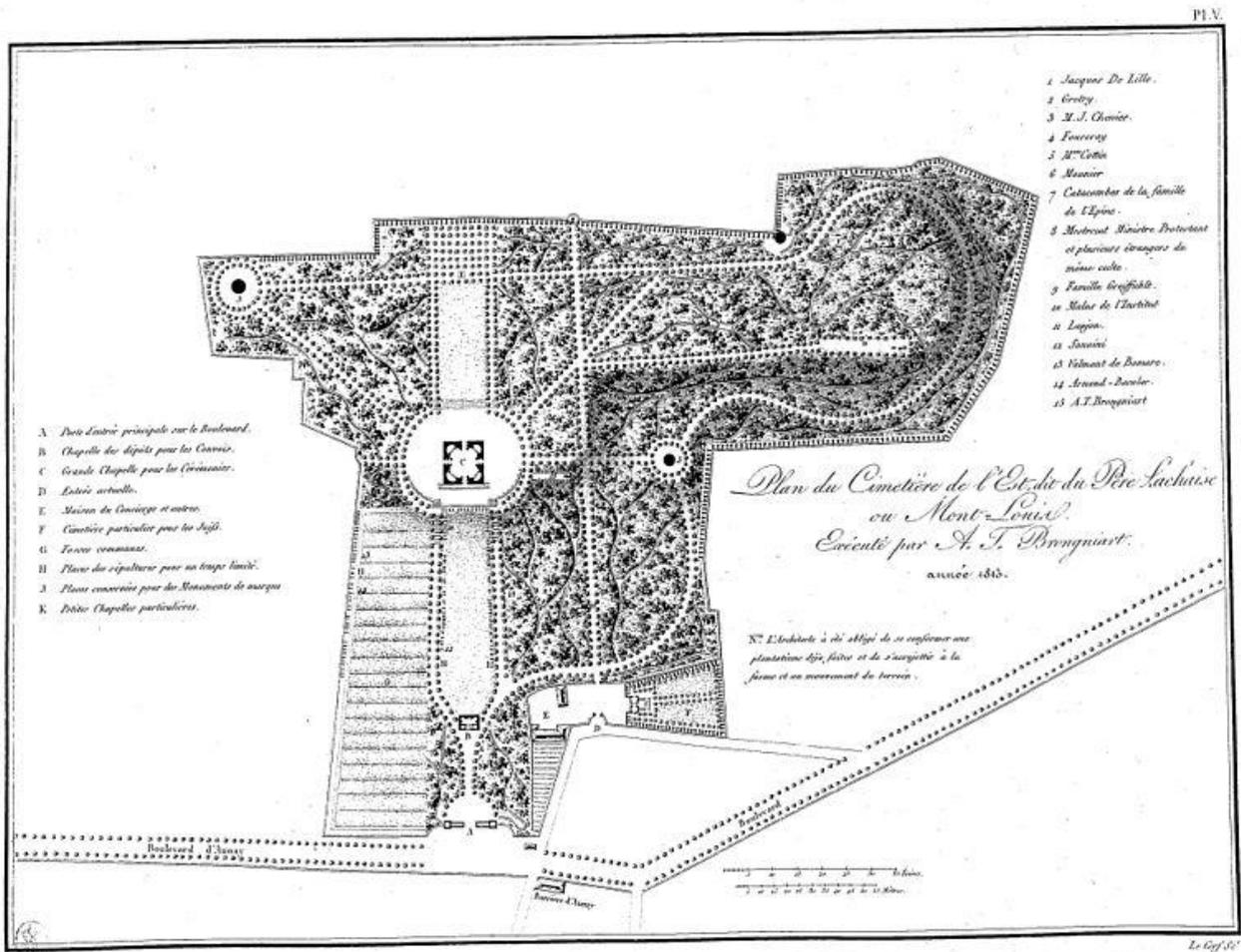
En fait il n'y habita jamais régulièrement bien qu'elle fut dénommée « maison du Père Lachaise ». D'ailleurs, Louis XIV le souhaitait, le plus souvent possible, près de lui, à Versailles.

À la suite de la disgrâce des Jésuites sous le règne de Louis XV, en 1763, ceux-ci seront contraints de quitter la France et le domaine sera vendu, pour payer les dettes de la congrégation, à un certain Jean-Baptiste Gratin, maître-peintre parisien. Il passera ensuite entre les mains des fameux frères « Baron » ou « Baron-Desfontaines » avant d'être racheté par la Ville de Paris.

Toujours est-il que le nom officiel de cimetière de l'Est ne sera jamais vraiment adopté par la population locale qui lui attribuera celui de « cimetière du Père-Lachaise ».

<sup>62</sup> On trouvera plus loin (Chemin du Dragon) une autre explication pour l'origine de ce nom.

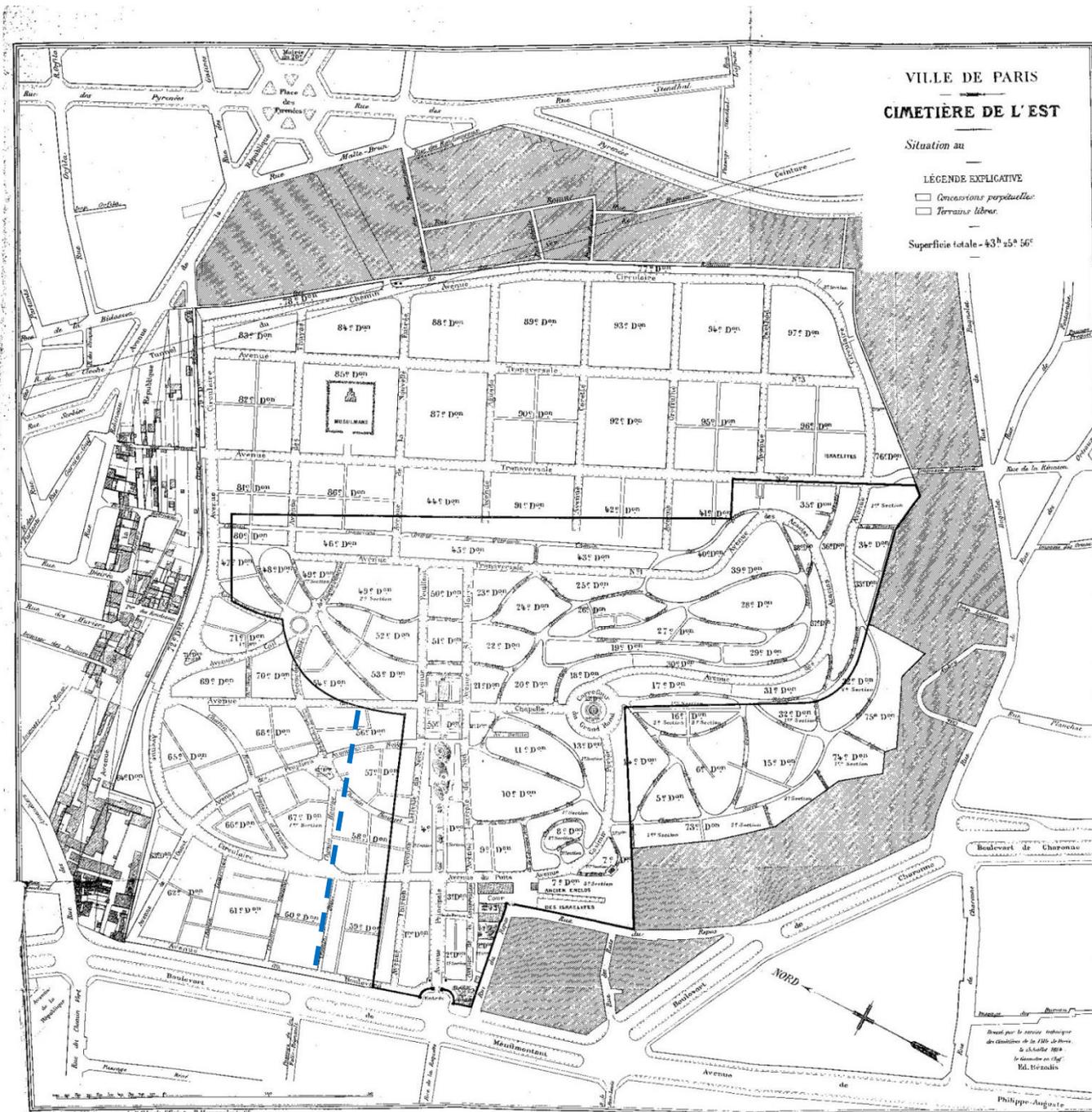
Alexandre Théodore [Brongniart](#) en a établi le premier plan en 1810 (cf. ci-après). Décédé en 1813, il est inhumé au Père-Lachaise (11<sup>e</sup> division, on en reparlera).



En bas de ce schéma, le mur des Fermiers Généraux est matérialisé par un trait plein. La porte d'accès à Paris Intra-Muros, ou Barrière d'Aunay se trouve en face de l'actuelle rue du Repos.

On reviendra sur l'histoire du Mur des Fermiers Généraux lorsque nous atteindrons l'entrée principale du cimetière.

On trouvera également, page suivante, un plan tracé en 1887 sur lequel sont reportées en gras les limites de la nécropole originale.



Ce plan établi en 1887 et édité par les éditions Bezodis est connu sous le nom de « Plan de 1926 ». Il a en effet été cité dans les procès-verbaux de la Commission municipale du Vieux Paris du 30 janvier 1926. (Bibliothèque nationale de France via Wikipédia). Quelqu'un (mais qui et quand ?) y a reporté au trait noir les frontières du cimetière de 1804. Il s'avère, sur les informations du site de Marie Beleyme<sup>63</sup> et après réexamen minutieux du plan de Brongniart, que le mur de clôture nord-nord-ouest se trouvait plutôt au niveau du Chemin Bion (limite actuelle des 59<sup>ème</sup> et 60<sup>ème</sup> divisions), matérialisé sur ce plan par une ligne bleue pointillée. Cela n'a l'air de rien mais cela explique l'emplacement de la tombe de Reine Fevez<sup>64</sup>, considérée comme la plus vieille tombe du Père-Lachaise, dont j'ai longtemps cru qu'elle avait fait l'objet d'un déplacement plus important dans les années 60. En effet, sur la base de ce plan annoté en noir, la tombe Fevez se serait trouvée clairement en dehors des limites du cimetière en 1804 !

<sup>63</sup> <http://perelachaisehistoire.fr/>

<sup>64</sup> Voir infra « Variante du Boulevard de Ménilmontant ».

## Le bosquet Delille et le Chemin Denon

*Suivons le chemin Talma pendant une dizaine de mètres.*

Nous distinguons à notre droite le tombeau de **Talma**, comédien favori de Napoléon, qui révolutionna l'art de la mise en scène et la diction. Le monument a été refait à l'occasion du tricentenaire de la Comédie Française, célébré en 1980. En face de Talma, un étrange gisant<sup>65</sup>, qui tient entre ses mains la tête de sa compagne, intrigue traditionnellement le visiteur. Il porte cette belle épitaphe : « *Ils furent émerveillés du beau voyage qui les mena jusqu'au bout de la vie* », sans indication de nom. Il s'agit de la tombe d'un citoyen belge, **Fernand Arbelot** (1880-1942), architecte ou professeur, selon les auteurs.

### ***L'helléniste oublié.***

*Tournons le dos à Talma.*

Voici le « Bosquet Delille », du nom de son principal occupant, l'abbé **Jacques Delille**.

Helléniste distingué, il fut considéré comme un des plus grands poètes de son temps, ce qui lui valut en 1813 un enterrement grandiose et cette sépulture de haut vol à l'emplacement de l'ancien potager des jésuites. La réalisation de ce monument, attribuée à **Brongniart**, a probablement été déléguée à son disciple Pierre-François-Nicolas Philippon. Chose curieuse, c'est l'arrière du monument que nous voyons ici. Son entrée, partiellement envahie par la végétation, se devine en face du cénotaphe de Bellini que nous découvrirons plus tard.

Force est de constater que l'homme comme son œuvre sont aujourd'hui tombés dans l'oubli. Tout au plus se souviendra-t-on de sa maxime « Le bonheur le plus doux est celui qu'on partage » relayée par certaines cartes de félicitations aux jeunes mariés<sup>66</sup>.

Le tombeau édifié par Brongniart, lui, est classé monument historique depuis 1983. Il a été restauré il y a quelques années ce qui n'empêche pas que des morceaux de colonnes se soient détachés et gisent dans l'enclos délimité par les grilles, où reposent quelques académiciens qui furent ses contemporains. Quelques amphores, symboles de l'enveloppe corporelle de l'âme dans l'antiquité, sont gravées sur le monument. Ce symbole de l'amphore revient souvent dans les tombes de cette époque du début du 19<sup>ème</sup>. Les acrotères, ces sortes d'oreilles en forme de coquilles tordues à angle droit, qu'on peut voir aux coins supérieurs, étaient alors également très à la mode.

### ***Le dernier palais de Brongniart***

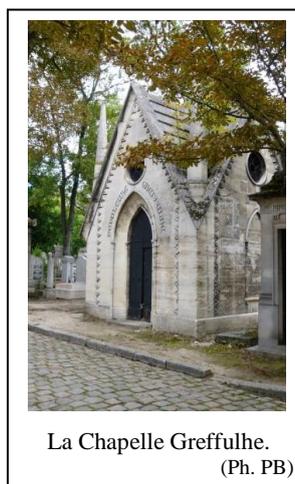
Le bosquet accueille également **Alexandre-Theodore Brongniart** (1739-1813) lui-même. Brongniart sera également le concepteur de la Bourse<sup>67</sup> (le « Palais-Brongniart », transformé depuis la dématérialisation de la Bourse en centre de congrès) et de nombreux hôtels particuliers parisiens.

Brongniart fut également en 1810 l'architecte de la chapelle Greffulhe, la première grande chapelle construite au cimetière, visible dans l'avenue Transversale n°1, 43<sup>e</sup> division, à la hauteur de La Fontaine et Molière (cf. vignette à droite).

Chargé à partir de 1810 de l'aménagement du cimetière, c'est lui qui souhaite conserver au domaine des jésuites son aspect champêtre, avec ses sentiers enchevêtrés et sa prédominance du végétal. Emporté par la maladie en juin 1813, peu de temps après son ami Delille, il ne verra pas l'aboutissement de son œuvre, pas plus que la fin de la construction de la Bourse, achevée en 1825. Celle-ci est gravée en bas-relief sur la stèle de marbre mise en place par son fils, Alexandre.

En dessous de la Bourse, une allégorie de *l'Architecture* en pleurs en laisse échapper son compas<sup>68</sup>.

Alexandre Brongniart-fils, ingénieur, chimiste et minéralogiste, fut directeur de la manufacture de Sèvres. Il est inhumé aux côtés de son père.



La Chapelle Greffulhe.  
(Ph. PB)

<sup>65</sup> Signé Adolphe Wansart (1946), peintre et sculpteur belge décédé en 1954.

<sup>66</sup> Cette maxime a été paraphrasée depuis, notamment par John Krakauer (« Le bonheur ne vaut d'être vécu que s'il est partagé »). Ce journaliste se rendit célèbre comme protagoniste de la « Tragédie de l'Everest », survenue en mai 1996, dont il tira un bouquin adapté deux fois au cinéma.

<sup>67</sup> Qui ne sera achevée qu'en 1825, 12 ans après sa mort...

<sup>68</sup> Rappelons que le compas est un symbole maçonnique et que Brongniart était franc-maçon.

Montons légèrement à gauche du monument de Delille pour rejoindre à quelques mètres le chemin Méhul que nous suivrons sur la droite.

À notre droite, laissons la violoniste **Ginette Neveu** qui, malheureusement, est surtout connue aujourd'hui pour avoir péri en octobre 1949 dans la même catastrophe aérienne que le champion de boxe Marcel Cerdan<sup>69</sup>. Ses deux violons (un Stradivarius et un Guadagnini) ont également disparu dans le crash<sup>70</sup>. Dans un premier temps, le corps de Ginette Neveu avait été interverti avec celui d'une autre passagère. C'est au moment où la mère de la violoniste fut invitée à reconnaître la dépouille, juste avant l'inhumation, que la méprise macabre a été découverte, entraînant l'exhumation de l'autre corps, déjà enterré dans un cimetière alsacien quelques jours plus tôt... et retardant en conséquence la cérémonie.

Un peu plus loin, toujours à droite, on apercevra la stèle dédiée à **Vincenzo Bellini**. L'auteur de la Norma, dont l'air fameux de la Casta Diva, interprété par la Callas, a été repris par des pubs pour les parfums Jean-Paul Gaultier ou, plus récemment, pour l'Alfa Romeo Giulia, décède à Paris en 1835. En 1876, ses restes seront transférés à la Cathédrale Sainte Agathe de Catane, sa ville natale, où il repose toujours. Le cénotaphe<sup>71</sup> est l'œuvre de Carlo Marochetti<sup>72</sup>, un sculpteur français, né à Turin, protégé de Louis-Philippe.

Les nostalgiques de « Paul et Virginie » pourront partir, en contrebass, à la recherche du très simple tombeau, sans stèle, de **Bernardin de Saint-Pierre (1787-1814)**. Pas facile à trouver quand ne connaît pas...

Passons devant le facteur de piano **Pleyel** ainsi que le violoniste **Rodolphe Kreutzer**, à qui Beethoven dédia sa sonate pour violon n°9. Laissons à gauche le monument d'un certain **Gabriel Pierné**, musicien, chef d'orchestre, mort en 1937, remarquable surtout pour sa stèle, vaguement « Arts-Déco » (avec une réminiscence « Art-Nouveau<sup>73</sup> »), œuvre de Bouchard, l'auteur du gisant de Bartholomé (cf. infra).



L'Ange de la musique, par Marochetti, qui se trouvait en haut de la stèle et qui a disparu depuis longtemps. (Sanguine de Louis de Rudder - coll. particulière).

Deux tombes plus loin, vous souviendrez vous de l'écrivain et critique de cinéma **Michel Boujut** (1940-2011) ? Pendant les années 80, il anima la mythique émission « Cinéma, cinémas » sur Antenne 2.

Derrière lui le monument cylindrique est celui de la veuve du chimiste **Lavoisier** (« Rien ne perd, rien ne se crée... »). Rappelons que Lavoisier a perdu la tête pendant la Terreur (« La République n'a pas besoin de savants »).

Enfin, en face, l'astronome amateur sera heureux de retrouver la fin de trajectoire de **Charles Messier** (1730-1817). Celui que Louis XV appelait « le furet des comètes ». Il passa une partie de sa vie à cataloguer les nébuleuses et autres amas stellaires du ciel profond. Il découvrit, entre autres, la grande galaxie de l'Amas de la Vierge (« M87 »).

### **Michel, Pierre, Fred et les autres...**

*Poursuivons jusqu'au chemin Denon, que nous prenons à droite, légèrement en contrebass. C'est probablement ici qu'on trouve la plus forte densité de touristes au Père-Lachaise ».*

Vous pouvez, au lieu de tourner à droite immédiatement, descendre quelques mètres plus loin jusqu'au totem maya de **Miguel Angel Asturias** (1899-1974), poète, conteur et diplomate guatémaltèque, avant de faire demi-tour.

Sur votre droite, vous découvrirez d'abord la tombe de **Jean-Louis Fournier**, écrivain français qui fut également le réalisateur de « Monsieur Cyclopède » à la télé, avec Pierre Desproges. Pourtant Fournier n'est pas mort. Non... mais son épouse a été fauchée brutalement en 2011 par ce qu'on appelait autrefois une

<sup>69</sup> Un roman à succès, « Constellation » d'Adrien Bosc (Stock, août 2014) est consacré à l'histoire des 48 victimes de ce vol tragique. Il a valu à son auteur le Prix de l'Académie Française.

<sup>70</sup> Au cours d'un « Grand Échiquier » mémorable (30 juin 1982), le pianiste Bernard Ringeissen a exhibé la volute du Guadagnini, qui aurait été récupérée par le consul de France à Lisbonne après l'accident.

<sup>71</sup> Un cénotaphe est un monument funéraire qui ne contient pas de corps.

<sup>72</sup> Il est célèbre pour être auteur de la statue équestre du roi d'Angleterre Richard « Cœur de Lion », érigée en 1860 devant le Palais de Westminster à Londres. Il a sévi lui aussi à l'Arc-de-Triomphe (*La bataille de Jemmapes*, face Est). Enfin, en revenant de vos courses chez Fauchon, s'il vous reste un peu de temps, allez-vous recueillir dans l'église de la Madeleine. Vous y serez alors sûrement impressionné par le groupe statuaire présent sur le maître autel : *le Ravissement de Sainte-Marie-Madeleine*. C'est Marochetti qui l'a fait. Et ça lui a pris onze années.

<sup>73</sup> Pour ceux qui se perdent dans les deux, allez voir ce site et vous verrez qu'il n'y a vraiment pas de quoi : après, vous pourrez ramener votre science dans les diners en ville : <http://christophecourtois.blogspot.fr/2013/03/savez-vous-faire-la-difference-entre.html>

« attaque » et qui est dénommé aujourd'hui plus administrativement « un AVC ». Le livre qu'a écrit Fournier après le décès de sa femme, titré tout simplement « Veuf », est bien émouvant. Sur cette tombe moderne, où son nom est déjà gravé, on lit une épitaphe pleine d'humour et d'indulgence vis-à-vis de cette vie qui ne nous fait pas toujours de cadeaux : « Finalement, nous ne regretterons pas d'être venus ».

Un peu plus loin, à gauche, justement, se trouve la sépulture de **Pierre Desproges**, l'inoubliable Monsieur Cyclopède et auteur, notamment, des « Chroniques de la haine ordinaire » ou de « Vivons heureux en attendant la mort ». Il avait notamment déclaré : « Je vous prévient, croquemorts de France : mon cadavre sera piégé. Le premier qui me touche, je lui saute à la gueule ». Sa situation n'est pas banale puisqu'il a été crématisé. Pourquoi ne se trouve-t-il pas au columbarium dans ce cas ? « *Pierre Desproges aurait souhaité que ses cendres soient dispersées sur la tombe de son musicien préféré, Chopin. Cela lui fut refusé, mais ses cendres ont été mêlées à la terre de cette tombe végétale toute simple entourée de grilles. Gageons que quelques grammes en ont été portés par un vent fripon sur celle de Chopin, quelques mètres plus loin*<sup>74</sup> ». Étonnant non ? Peut-être aussi aurez-vous comme moi le bonheur nostalgique de trouver, suspendue à la grille par un cintre, une épitaphe d'un admirateur datée du 11 novembre à 11h11...<sup>75</sup>

En face de Desproges s'est retrouvé l'extraordinaire musicien de jazz **Michel Petrucciani**. Lui qui était de petite taille (99 cm !), sa pierre tombale surdimensionnée rappelle le piano auquel il excellait. Malgré son handicap et sa taille, c'était paraît-il un charmeur extraordinaire qui multipliait les conquêtes féminines. Il eut quatre compagnes officielles. La dernière d'entre elles repose à ses côtés.

Dirigeons-nous maintenant vers ce monument reconnaissable à sa tombe fleurie, souvent revêtue de drapeaux polonais. L'occupant y est désigné familièrement comme **Fred Chopin**... Sur sa sépulture, la blanche Euterpe, la muse de la Musique, « est en pleurs et se penche sur son luth brisé ». C'est une œuvre d'Auguste Clésinger, un sculpteur qui connut son heure de gloire durant le Second Empire avant de sombrer dans l'indifférence générale. Finalement, il demeurera pour la postérité le... gendre de George Sand<sup>76</sup>.

#### *Une drôle d'affaire de famille*

Solange était la fille de George Sand et (peut-être) de son premier mari le Baron Casimir Dudevant.

Elle décida de se marier avec Clésinger, dont elle était tombée raide dingue lorsque celui-ci était venu à la maison pour faire le buste de sa mère. George Sand n'avait guère été séduite par ce mariage, car elle avait d'autres projets pour sa fille. La relation entre la mère et la fille, déjà orageuse, en prit un tour assez vif. D'autant que le jeune couple, un peu cigale sur les bords, sollicitait régulièrement les deniers de la grande dame.

Et voilà-t-il pas que dans cette affaire, le beau Fred prend parti pour la fille. La tension va alors monter entre les deux amants. Deux versions contradictoires existent : soit que George Sand ait congédié Chopin dans une lettre virulente (qu'il aurait d'ailleurs fait lire à Delacroix), soit que Chopin découragé ait mis fin de lui-même à dix années de liaison. Chopin, de santé déjà chancelante et que George Sand avait bichonné tant bien que mal pendant tout ce temps, meurt l'année suivante, à Paris, en 1849.

Clésinger va donc effectuer en toute amitié l'œuvre qui se trouve sur sa tombe.

Pour finir l'histoire, le mariage avec Solange va vite se dégrader et les conjoints se sépareront dès 1852.

Frédéric Chopin avait tellement peur d'être enterré vivant qu'il avait demandé que son cœur soit retiré de son corps après sa mort et ramené en Pologne. Il est conservé dans une urne transparente emplie de cognac (!) qui a été entreposée dans l'église Sainte-Croix, une église baroque de Varsovie. Ce cœur fait depuis quelques années l'objet d'une polémique. À l'examen visuel, Chopin aurait souffert d'une péricardite. Néanmoins, certains médecins, au vu des symptômes caractérisant la maladie de Chopin, pensent en effet que le grand musicien souffrait de mucoviscidose ; c'est pourquoi ils souhaiteraient, pour confirmer leur diagnostic, procéder à une analyse du cœur conservé à Varsovie. Les autorisations n'ont pas, à ce jour, été données par le ministère polonais de la culture, en charge du dossier.

<sup>74</sup> Je ne pense pas que cette histoire soit vraie, mais elle est racontée par Thierry Le Roi et mériterait de l'être.

<sup>75</sup> Seuls les inconditionnels de Desproges comprendront...

<sup>76</sup> Auguste Clésinger (1814-1883) est, entre autres, l'auteur de deux statues qu'on peut observer au Jardin du Luxembourg : un buste de Flaubert, et, dans la série des « Reines de France et femmes illustres », Louise de Savoie.

En contrebas, visible du chemin Denon, de dos, l'amateur de statuaire pourra aller admirer « La Douleur<sup>77</sup> » de François Milhomme<sup>78</sup>, sculptée pour un certain Pierre Gareau, un négociant mort en 1815. Réalisée entre 1815 et 1818, c'est la première grande statue du Père-Lachaise. Deux lignes plus bas, après quelques marches, à droite, la tombe de **Clésinger** (évoqué en encadré). Il partage sa sépulture avec Rémy de Gourmont (1858-1915), écrivain ne jouissant pas franchement d'une énorme postérité. Gourmont avait succédé à Clésinger dans les faveurs d'une aventurière dénommée Berthe de Courrière qui collectionna les liaisons avec de nombreuses personnalités, dont le Général Boulanger. Berthe de Courrière (1852-1916) repose parait-il avec les deux compères !

*Remontons sur le chemin Denon.*

En chemin, on croisera un personnage important : Dominique Vivant, baron Denon, dit **Vivant-Denon** (mais décédé, en 1825). Cette statue, probablement l'une des premières installées au Père-Lachaise, est l'œuvre d'un sculpteur que nous avons déjà évoqué, Pierre Cartellier. Vivant-Denon fut un homme au destin étonnant puisqu'il sera tour à tour diplomate, écrivain, graveur et homme politique. Il échappe de peu à l'échafaud grâce à David (pas celui d'Angers, l'autre, le futur peintre de Napoléon) qui le met en cheville avec Robespierre. Ce dernier lui proposera d'être graveur national. Plus tard, il part en Égypte avec Bonaparte qui le nommera administrateur du Musée du Louvre dont il contribuera à l'enrichissement des collections d'antiquités. Il y laissera son nom à la porte (et aujourd'hui à une de ses ailes) qui permettait au public d'accéder au Musée du Louvre avant l'édification de la Pyramide de Ieoh Minh Pei inaugurée en 1989. Le bronze fin et élégant de Cartellier se démarque de toute connotation antique ou religieuse à la mode à l'époque. Il cherche surtout à faire revivre le défunt : « Denon, au travail, nous sourit ». Quel réalisme !



Statue de George Sand par Clésinger (maison de G. Sand - Nohant). Ph. PB

On laisse en suite, sur notre droite, **Cherubini (1760-1842)**, musicien italien installé en France dès 1787. Bas-relief d'Auguste Dumont. Puis **Lakanal (1762-1845)**, enseignant et homme politique aujourd'hui passé à la postérité grâce à la renommée dont jouit le lycée de Sceaux qui porte son nom !

Ce secteur connaît depuis quelques années, un peu plus loin, quelques concessionnaires contemporains.

À gauche, le cinéaste **Claude Chabrol (1930-2010)**, peintre des mesquineries de la France profonde qui voisine avec le musicien rock **Mano Solo (1963-2010)**, de son vrai nom Emmanuel Cabut (ben oui comme le dessinateur Cabu, son père, qui est enterré, lui, à Châlons-en-Champagne). FAZASOMA, dont il est fait référence sur la tombe de ce dernier, est une association humanitaire qui œuvre pour lutter contre la pauvreté à Madagascar.

Devant la tombe de Chabrol, en regardant en contrebas, on aperçoit à une trentaine de mètres une stèle de pierre claire, qui semble percée d'une meurtrière. C'est la tombe de **Jean-Lambert Tallien (1767-1820)**, membre controversé, voire présumé corrompu, de la Convention. C'est pour sauver sa compagne, « Madame Tallien<sup>79</sup> » née Theresa Cabarrus, de la guillotine à laquelle elle était promise comme aristocrate, qu'il décida en 1794 de monter au créneau contre Robespierre et ses camarades coupeurs de tête. Theresa fut à cette occasion surnommée Notre-Dame de Thermidor pour avoir indirectement contribué à la fin de la Terreur. Il semble que cette tombe ait été égarée, et même oubliée, avant d'être retrouvée en 1932. C'est à cette date que la double stèle aurait été élevée. On y a reproduit un extrait d'article de son journal « L'Ami des Citoyens ». Ceci étant, bon courage pour approcher cet endroit. Pour descendre jusqu'à sa tombe, il faut prendre un petit chemin qui descend en forte pente à quelques mètres, face à Arman. On peut aussi reprendre le chemin du Coq à droite après Asturias et marcher jusqu'à la tombe (cassée) de Pierre Dervaux (Concerts Colonne), juste après le chemin de l'Ancienne Porte (!). Et suivre le sentier qui part à droite. La stèle est bien planquée derrière un buisson !

<sup>77</sup> Ou « le Chagrin » selon les auteurs.

<sup>78</sup> François Milhomme (1758-1823), sculpteur français issu de « l'École du Nord » auteur, par exemple, d'une statue de Hoche au Château de Versailles et d'un buste d'Andromaque conservé au Musée du Louvre.

<sup>79</sup> Cette fameuse Theresa eut une vie sentimentale plus qu'agitée. Divorcée en 1793 d'un marquis de Fontenay, elle connut après Tallien, entre autres, les bras de Barras, homme fort du Directoire, puis du financier Ouvrard. Elle termina une carrière déjà bien pleine en épousant le prince de Chimay, François-Joseph de Riquet de Caraman, l'arrière-arrière-petit-fils de Pierre-Paul Riquet, le creuseur du Canal du Midi. C'est peut-être, va savoir, l'ancêtre de Christina de Caraman-Chimay, la dernière fiancée du célèbre pilote Tyrrell et Matra des années 70, François Cevert. De Tallien à François Cevert, quelle histoire !

À droite, **Arman (1928-2005)**, peintre et plasticien déstructuré. Il est l'auteur, par exemple, de « *L'heure de tous* » et « *Consigne à vie* », accumulations, respectivement, d'horloges et de bagages face à la Gare-Saint-Lazare à Paris, ou encore de « *La Rampante* », entassement de Ferrari en bronze rouge installé devant l'autodrome « *Enzo e Dino Ferrari* » à Imola (Italie). Ses cendres ont été rapatriées de New York, lieu de son décès, en 2008. La plaque sur laquelle figurait son épitaphe « Enfin seul ! » a été volée en 2012.

Un peu plus loin, à droite, reconnaissable à sa teinte jaune-doré (pierre de Sienna ?), vous remarquerez une touchante statue anonyme sur une tombe qui ne l'est presque pas moins (un dénommé Gourlot, 1778-1816). Mais les images de « sa veuve désolée dont cette statue représente les traits » ont fait le tour du monde... et ont illustré un paquet d'ouvrages sur le Père-Lachaise. Une réplique est exposée au Musée Carnavalet.

*Continuons tout droit et laissons sur notre gauche le monument d'Édouard Branly, contributeur au développement de la Télégraphie Sans Fil.*

Devant nous, dans l'axe du chemin, nous apercevons de dos la haute silhouette du **sergent Hof**, tireur d'élite pendant la guerre de 1870. Il s'illustra notamment durant la sortie de Champigny (30 novembre au 3 décembre), durant le siège de Paris, qui se termina néanmoins par un échec. Ce sous-officier est immortalisé par une monumentale statue signée Bartholdi (l'homme de la Statue de la Liberté<sup>80</sup> et du Lion de Belfort). À ses pieds, une petite alsacienne en costume écrit : « France, souviens-toi » [de l'Alsace-Lorraine]. Il a fini sa carrière comme... gardien-chef à l'Arc-de-Triomphe.

Puisque nous sommes là, jetons un œil au sculpteur et peintre **Alexandre Falguière** (1831-1900), juste à côté. Le monument est signé d'un de ses élèves, Laurent Marqueste<sup>81</sup>. Connu du grand public parisien par sa rue et sa station de métro, c'est oublier que Falguière, qui fut l'élève de [David d'Angers](#) (allons bon !), a eu beaucoup de succès en son temps et reçu de nombreuses commandes publiques.

Outre le Balzac évoqué plus bas, Falguière est responsable à Paris d'un monument colossal à Pasteur, place de Breteuil, d'un autre monument à Ambroise Thomas<sup>82</sup> au Parc Monceau, de « l'Asie » sur le parvis du Musée d'Orsay ou d'un « Poète chevauchant Pégase » au square de l'Opéra-Louis Jovet. On trouvera également nombre de ses œuvres en province, notamment à Toulouse au Musée des Augustins ou à Nîmes (statue d'Alphonse Daudet), et même à Washington ! (Monument à La Fayette).



La statue de la Liberté en cours de construction dans les ateliers Gaget & Gauthier aux Batignolles. Photo prise probablement en 1884.

L'œuvre de Falguière a aussi été émaillée, entre autres, de deux polémiques :

- L'affaire « Cléo de Mérode<sup>83</sup> ».

Falguière fit scandale, en 1896, en exposant la statue d'une danseuse nue, au Salon des artistes français, dont on a dit qu'elle avait été exécutée d'après moulage effectué sur le corps de la danseuse Cléo de Mérode. Chaud pour l'époque<sup>84</sup> ! Cette dernière s'en est d'ailleurs toujours défendue, prétendant n'avoir posé que... pour la tête.

- L'affaire du Monument de Balzac.

<sup>80</sup> Plusieurs célébrités ont collaboré à la réalisation de l'architecture de la Statue de « la Liberté éclairant le Monde » : Viollet-le-Duc et, après son décès, Gustave Eiffel.

<sup>81</sup> Laurent Marqueste, sculpteur français (1848-1920). Lui n'a pas sa station de métro et pourtant vous le voyez partout dans Paris sans le savoir. On le retrouve ainsi au jardin du Luxembourg (Monument à Ferdinand Fabre), aux Tuileries (Monument à Waldeck-Rousseau, « Le centaure Nessus enlevant Dejanire »), au Pont Alexandre III – lui aussi !? – (« La France de Louis XIV ») ainsi que sur le parvis de l'Hôtel de Ville (« L'Art »).

<sup>82</sup> Compositeur français (1811-1896) ayant joui d'une certaine renommée pour ses opéras.

<sup>83</sup> Cléopâtre-Diane, dite Cléo, de Mérode, danseuse française (1875-1966), et considérée à l'époque comme une « icône de beauté ». Elle fut l'une des premières femmes dont les photographies, par Nadar-fils ou Charles-Pierre Ogerau, firent le tour du Monde. Elle est elle aussi enterrée au Père-Lachaise (90<sup>e</sup> division).

<sup>84</sup> En fait, il semble que le procédé était assez courant dans ces années-là.

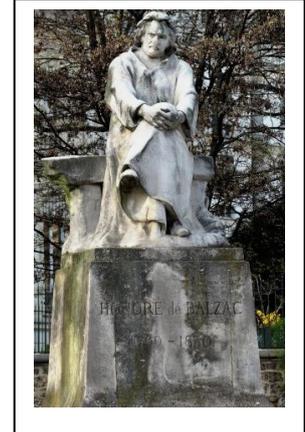
L'idée d'un monument à Balzac est lancée en 1885, 35 ans après la mort du romancier, par la Société des Gens de Lettres dont Zola est le président. L'opération est d'abord confiée à [Henri Chapu](#) (vous savez, Chapu : Barbedienne, le Printemps, le fronton de chez Thiers...). Malheureusement, Chapu casse sa pipe en 1891 et c'est alors Rodin qui est sollicité pour reprendre le



Le Balzac de Rodin ci-dessus et celui de Falguière à droite...

Photos PB

projet. Rodin met un temps fou pour aboutir. Les esprits s'échauffent sur fond d'intérêts financiers. Sans compter que la sculpture qui commence à prendre forme... c'est du Rodin, et ça effraye un peu les commanditaires. Nous sommes en pleine affaire Dreyfus, et les protagonistes de celle-ci vont s'affronter, Zola en tête, mais pas toujours dans le même camp (Clémenceau et Cézanne notamment)... Finalement, le monument de Rodin est refusé et c'est Falguière qui hérite de la suite. Son œuvre, implantée au carrefour de la rue Balzac et de l'avenue de Friedland (place Guillaumin), sera inaugurée en 1902, après la mort de Falguière et... en présence de Rodin, beau joueur. Falguière et Rodin, qui étaient amis dans la vie avaient sculpté réciproquement leurs bustes pendant



ces événements pour démontrer que cette querelle dépassait les artistes. Le Balzac de Rodin, quant à lui, sera coulé dans le bronze pour la première fois en 1931<sup>85</sup> seulement et élevé au carrefour des Boulevards Raspail et Montparnasse le 1<sup>er</sup> juillet 1939. Une version se trouve également au Musée Rodin, une autre sur le quai du métro Vavin.

---

<sup>85</sup> Pour le Musée Royal des Beaux-Arts à Anvers. Une douzaine de bronzes ont été réalisés par la suite.

## L'avenue principale et ses abords

*Laissons le sergent Hof et Falguière. Descendons les escaliers.*

Nous laissons sur notre gauche la tombe très simple de Pierre Goldman. Cet intellectuel d'extrême-gauche très controversé, demi-frère du chanteur Jean-Jacques Goldman, fut très vite attiré par la lutte armée. Auteur de plusieurs hold-up, il fut fortement soupçonné d'avoir participé au carnage dit « de la pharmacie du boulevard Richard-Lenoir » du 19 décembre 1969. Déclaré non coupable pour cette affaire, il sera finalement libéré fin 1976, à l'issue d'un long feuilleton judiciaire. Il est assassiné en plein Paris, en septembre 1979, par une organisation d'extrême droite jusque-là inconnue, « Honneur de la police ».

*Continuons la descente et rejoignons le gisant du Président Félix Faure, bien visible sur notre gauche.*

### **L'homme dont la connaissance était sortie par l'escalier de service.**

**Félix Faure**, président de la République, est décédé dans son cabinet le 16 février 1899. Ce gisant est l'œuvre du sculpteur Saint-Marceaux<sup>86</sup>. Félix Faure, artisan de l'alliance franco-russe, est recouvert des drapeaux des deux pays.

Officiellement, le décès de Félix Faure était dû à une congestion cérébrale. Malgré les circonstances, cet événement a été le sujet de nombreuses rigolades. Il faut dire qu'il entretenait une relation torride avec Marguerite Stenheil, épouse volage d'un peintre relativement renommé à l'époque et présente au moment du décès. Il faisait semble-t-il un usage régulier d'aphrodisiaques<sup>87</sup> pour satisfaire la belle, ce qui lui aurait fatigué prématurément le système cardio-vasculaire. Certains journalistes ou chansonniers (déjà bien informés...) ont même fait dans le détail en affirmant que c'était une fellation prodiguée par sa maîtresse qui avait provoqué l'orgasme fatal. Cela valut à Marguerite Steinheil le surnom de « la pompe funèbre ». Ce n'est pas le seul bon mot qui fut inventé pour l'occasion.

C'est à l'abbé Herzog, curé de la Madeleine, venu lui administrer les derniers sacrements à la demande de son épouse, qu'à la question « M. le Président a-t-il encore sa connaissance ? », l'huissier de service aurait répondu : « Non, elle est sortie par l'escalier de service ». La maîtresse était en tout cas partie précipitamment en oubliant son corset, qui fut gardé telle une relique par son chef de cabinet. On a par ailleurs attribué à Clémenceau, qui ne l'aimait guère, la phrase grinçante : « Il voulait être César, il a fini Pompée ».

Plus sérieusement, on gardera de lui le souvenir de l'homme qui retarda plus qu'il n'en fallait la révision du procès du capitaine Dreyfus<sup>88</sup>.

*Quelques mètres plus bas toujours à gauche, Ledru Rollin*, l'un des artisans de la révolution de 1848, mort en 1874, a droit lui aussi à son buste par [David d'Angers](#). C'est ce que disent presque tous les bouquins. David d'Angers étant lui-même décédé en 1856, cherchez l'erreur ! D'autant que tous deux ont été exilés sous Badinguet, Ledru-Rollin dès 1849... C'est peut-être pour cela que Paul Bauer attribue ce buste à David d'Angers fils (Robert). D'autres indiquent que le buste a été fait « 16 ans avant sa mort ». Bof. Ça ne fait toujours pas le compte.

Approchons-nous, pour voir. Du côté gauche, on lit une première signature : « Barbedienne fonderie d'art ». Tiens je le connais çuilà. Et à droite ? « Robert David d'Angers ». Eh oui, le fils de Pierre-Jean David qui a, en effet, été aussi (pas beaucoup mais un petit peu) sculpteur. Bien vu Paul Bauer.

### **Le monument aux morts de Bartholomé**

Le monument aux morts s'insère dans la perspective formée par la porte d'entrée principale et la chapelle. Il est adossé à la colline sous laquelle l'ossuaire « secret » a été construit par la suite (cf. infra).

Revoyons l'histoire. Le peintre français **Paul-Albert Bartholomé** (1848-1928) se met à la sculpture à la mort de sa femme Prospérie de Fleury (1849-1887) en commençant la réalisation en ronde-bosse du monument aux morts qu'il expose çà et là, morceau par morceau. Il présente son projet, quasi-abouti, au salon de la

---

<sup>86</sup> « Sculpteur talentueux, René de Saint-Marceaux (1845-1915) est représentatif des artistes de salons de la III<sup>e</sup> République qui multiplient les concours et recherchent les honneurs. » (Site de Nella Buscot – adresse en fin de l'ouvrage).

<sup>87</sup> Probablement de la cantharide officinale.

<sup>88</sup> Il écrivit cependant dans son journal qu'il s'était progressivement convaincu de l'innocence du capitaine honni.

Société nationale des beaux-arts au Champ-de-Mars du 25 avril au 30 juin 1895. La Ville de Paris décide de l'acquérir le 13 juillet 1895<sup>89</sup>.

L'installation au Père-Lachaise fut un temps remise en question. Suite aux pressions de la corporation des marbriers, le Conseil municipal envisagea de placer l'œuvre sur la voie publique, derrière l'ancien palais du Trocadéro (celui qui fut détruit en 1935). La proposition fut finalement rejetée pour revenir au projet initial d'installer le monument aux morts dans le cimetière.

C'est après, en tout, douze années de travaux que le monument est inauguré le 1<sup>er</sup> novembre 1899 en présence d'une centaine de personnes invitées par Bartholomé dont le préfet de la Seine, Justin de Selves, et l'architecte du columbarium Jean Camille Formigé.

Le monument aux morts fait partie de la seconde série<sup>90</sup> de protection aux monuments historiques dont bénéficiera le Père-Lachaise (arrêté du 14 novembre 1983).

C'est un monument en pierre d'Euville<sup>91</sup>, mesurant 8 mètres de haut et 14,10 mètres de large. Au modèle exposé en 1895, Bartholomé rajouta deux ailes pour adapter le monument à l'emplacement où il est installé.

En gros, il représente à gauche, ceux qui partent, et à droite, ceux qui restent ... C'est l'interprétation qui fait foi aujourd'hui. L'historien de 1895 est moins nuancé (voir encadré).

Il semble que Bartholomé ait été influencé, dans la conception de son œuvre, par le mausolée édifié par Canova à l'intention du Titien<sup>92</sup> et qui fut installé finalement dans l'église des Augustins, à Vienne, à la mémoire de la princesse Marie-Christine de Habsbourg<sup>93</sup>.

Lors de son inauguration, le monument a été salué par la presse : « cette œuvre magnifique, qui restera comme un des plus purs joyaux de notre sculpture moderne » pour *Le Petit Parisien*, « œuvre magnifique [...] une des plus belles conceptions de la sculpture moderne » pour *Le Matin*, « une des œuvres d'art les plus saisissantes et les plus grandioses qu'ait produite l'école française depuis nombre d'années » pour *Le Figaro*.

*La Croix*, en revanche, reprocha au monument son caractère laïc (« cet entassement de choses païennes est d'un triste effet à la porte d'un cimetière où tant de baptisés attendent la résurrection ») et le qualifie de « poésie désespérante qui crie le néant et n'a aucun reflet de l'âme immortelle ».

Il faut dire que, le jour de l'inauguration, il avait fallu recouvrir de draps pudiques les nudités qui avaient choqué les personnalités invitées.

**Bartholomé** est inhumé sur la droite en regardant le monument. Sa tombe est nantie d'un gisant signé Henri Bouchard<sup>94</sup> dont la sobriété contraste avec le réalisme de son voisin, le Président Félix Faure...



Photographie du monument aux morts vers 1901 par Eugène Atget.

<sup>89</sup> Le monument est acquis conjointement par l'État et la Ville de Paris, à l'initiative de Raymond Poincaré, alors ministre des Beaux-arts. La propriété en revient à la ville. 150 000 francs sont versés au sculpteur pour l'érection du monument.

<sup>90</sup> La première série, datant de mars 1983, avait permis l'inscription de l'ensemble des monuments funéraires construits avant 1900 dans la partie romantique du cimetière.

<sup>91</sup> Pierre communément utilisée dans le bâtiment. On l'exploite essentiellement à Euville (tiens, justement) et quelques autres communes du département de la Meuse.

<sup>92</sup> À la mort de Canova (1757-1822), une sorte de réplique de ce mausolée a été réalisée en 1827 par deux de ses élèves dans l'église Santa Maria Gloriosa dei Frari, à Venise, pour y déposer le cœur du grand sculpteur italien. Par la suite, Le Titien reçut son propre mausolée, très différent, en face, dans la même église, conçu également par des élèves de Canova en 1836 (l'histoire ne dit pas s'il agit des mêmes). Quelle embrouille !

<sup>93</sup> Fille de l'impératrice Marie-Thérèse et sœur de Joseph II, morte en 1798, elle est inhumée dans la crypte impériale des Capucins, à Vienne.

<sup>94</sup> Henri Bouchard : sculpteur, graveur et médailleur français (1875-1960). Au Père-Lachaise, on lui doit la stèle du chef d'orchestre Gabriel Pierné et un buste du Général Grossetti (94<sup>e</sup> division). Il a également œuvré sur une façade du Printemps Haussmann, mais rue Charras et bien plus tard que [Chapu](#) (dans les années 20). Les habitués de la vieille Nationale 7 connaissent également très bien le monument qu'il a réalisé au bord de cette route, à la hauteur de Trévol (Allier), à la mémoire des victimes militaires de l'accident du dirigeable République survenu là-bas en septembre 1909. Son atelier, ainsi que 1300 de ses œuvres (!), sont exposées au Musée de la Piscine à Roubaix.

### *Le monument de Bartholomé : explication de texte*

Dans le Journal des débats politiques et littéraires du 3 mai 1895, l'historien de l'art André Michel décrit le modèle en plâtre présenté au Salon de 1895 :

« À gauche, et suivant une ligne ascendante, une femme est assise, les cheveux dénoués, le front dans ses mains crispées, portant sur son épaule nue son nourrisson inanimé ; derrière elle, une jeune fille s'appuie, défaillante, à la muraille, et un jeune homme, accroupi frissonne d'angoisse ; une femme agenouillée, de ses deux bras violemment croisés, se fait un bandeau pour ne pas voir la porte sombre près d'elle. La main tendrement appuyée sur son épaule, son compagnon lui donne un suprême baiser ; appuyés l'un sur l'autre, dans un dernier groupe, le visage caché par leurs bras noués ou leurs mains suppliantes, deux autres malheureux attendent l'inexorable mort.

De l'autre, côté, suivant une ligne descendante, une théorie pareille fait pendant à celle-ci. C'est un homme chancelant qui, de ses deux mains, s'accroche au bord de la porte dont il va franchir le seuil ; une femme, agenouillée, ce n'est pas assez dire, repliée sur elle-même et prosternée, la face contre terre, une vierge, les mains jointes dans une muette et ardente contemplation, un enfant dont les maigres épaules sont comme secouées d'horreur, et un peu plus loin, une femme aux longs cheveux défaits, succombant sous le fardeau de sa détresse, soutenue par l'étreinte fraternelle d'un ami ; une jeune fille, au moment de s'engager sur la voie douloureuse, se détourne soudain et, un genou en terre, son beau torse redressé, elle envoie, de ses doigts, unis sur ses lèvres encore souriantes, un baiser fervent au cher passé qu'elle quitte, un suprême adieu à la vie. Chacune de ces figures porte avec elle son suaire et la draperie, toujours simple et large, accompagne et prolonge de ses ondulations et de ses plis tombants la douceur, la résignation, la tristesse et la beauté des gestes qui traduisent aux yeux les sentiments de la pauvre âme humaine devant le mystère tragique de la mort.

Mais un couple est entré dans le caveau, et, rasant des deux côtés la paroi de l'étroit couloir, s'enfonce dans l'ombre qui déjà l'enveloppe; l'homme est passé le premier et sa compagne, [...] s'appuie sur son épaule et semble plus confiante [...].

Au-dessous, au centre du soubassement massif qui supporte cette scène, une large baie est creusée ; sous l'arc, surbaissé d'un caveau, un homme et une femme sont étendus côte à côte, leurs quatre mains unies et leurs visages rapprochés ; un enfant est comme jeté en travers de leurs corps, agenouillée au-dessus d'eux, une figure radieuse ouvre, comme pour un grand essor, ses deux bras étendus ; sur ceux qui étaient descendus au pays de l'ombre, une lumière respandit. »

### ***Ossuaire et reliquaires au Père Lachaise***

Derrière le monument aux morts de Bartholomé se cache l'ossuaire souterrain, longtemps qualifié de secret par bien des guides.

En fait de secret, l'affaire est tout ce qu'il y a de plus publique ! C'est le 21 novembre 1946 que paraît le décret<sup>95</sup> autorisant la Ville de Paris à transférer dans un ossuaire parisien unique, les cendres provenant de la reprise de concessions perpétuelles et centenaires abandonnées dans les cimetières parisiens. Le Conseil municipal de Paris décide en décembre 1947 de construire cet ossuaire central au Père Lachaise, dont la conception sera confiée à Jules Formigé, architecte (encore lui ? non... son fils !).

Outre le Père-Lachaise, quinze autres cimetières sont alors concernés par la centralisation du dépôt des restes à l'ossuaire : Montmartre, Montparnasse, Belleville, Charonne, Bercy, La Villette, Batignolles, Saint-Vincent, Auteuil, Grenelle, Passy, Vaugirard, La Chapelle, Saint-Ouen et Bagneux.

Mis en service le 1er janvier 1953, l'ensemble se compose de galeries avec entrées ouvertes de chaque côté du Monument aux Morts. Dans ces galeries ont été aménagées des cryptes correspondant aux cimetières d'origine, dans lesquelles sont placés les reliquaires. Lorsqu'une crypte est complète, il est procédé à son scellement par une dalle portant gravés les noms des personnes inhumées, dont les droits à concession perpétuelle sont ainsi respectés.

Les premiers reliquaires déposés à l'ouverture de l'ossuaire ont été issus de reprises effectuées à Montmartre et Montparnasse. Les placements provenant du Père Lachaise ont débuté seulement le 10 janvier 1963<sup>96</sup>.

Aux dernières nouvelles, l'ossuaire serait complet (on dirait du Brassens...) et un nouvel édifice serait en projet sur le site de Thiais.

<sup>95</sup> Suite aux décrets des 25 avril 1924, 18 avril 1931 et 12 mars 1945 relatifs à la reprise des concessions perpétuelles et centenaires abandonnées et à la création possible d'ossuaires spéciaux pour recevoir à perpétuité, les restes mortels de ces concessions reprises (loi du 3 janvier 1924).

<sup>96</sup> Voir site web de l'APPL (Association des Amis et Passionnés du Père-Lachaise - réf. Au chapitre « Sources »).

## Une série de personnages célèbres.

Tournons le dos au Monument de Bartholomé : une vraie galerie de VIP du XIX<sup>e</sup> siècle occupe la partie droite de l'avenue principale.

Passons rapidement sur **Paul Baudry**<sup>97</sup>, artiste-peintre en grâce sous Napoléon III (tout le monde ne pouvait pas être en exil), dont le colossal monument est en partie masqué par les thuyas dans l'indifférence générale. Allégorie de la Gloire de **Mercié**, siglé Barbedienne pour la fonte.

Un peu plus bas, (c'est le cas de le dire), la sépulture de l'ingénieur **Jean-Baptiste Lebas**, l'homme qui supervisa le transport et l'érection de l'obélisque de Louqsor à la Place de la Concorde (227 tonnes quand même), inaugurée le 25 octobre 1836.

À quelques mètres, la chapelle de la famille **Hausmann** (baron Georges-Eugène compris) voisine avec **Alfred de Musset** (1810-1857) celui qui voulait être enterré sous un saule. Et ce qui fut dit fut fait. Autrefois, on changeait le saule régulièrement car le pauvre manquait singulièrement de place pour pouvoir prospérer. Il semblerait toutefois que depuis l'inhumation de sa sœur en 1905, l'arbre ait fini par mener sa vie normalement<sup>98</sup>. Hum. Début 2019, le saule, bien souffreteux, a fini par être tronçonné. Guettons la prochaine implantation d'un nouvel arbuste par les jardiniers du cimetière. Pour le moment seuls quelques rejets sont en train de se développer sur la souche. Alfred (soyons familiers comme pour Chopin !) a aussi son buste, signé Jean-Auguste Barre<sup>99</sup>, un élève de... **David d'Angers**.

Il avait bénéficié, avant Chopin, des faveurs de George Sand avec laquelle il eut une liaison passionnée en 1833 et 1834, particulièrement au cours d'un voyage sulfureux à Venise.

On se souviendra de « *Lorenzaccio* », des « *Caprices de Marianne* », de « *Il ne faut jurer de rien* » et de « *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* ». Contrairement à Balzac, il réussira son entrée (lui aussi appuyé par Victor Hugo) à l'Académie Française en 1852. Entrée qu'il fêtera... au bordel.

Il meurt alcoolique, tuberculeux et, p'tet' bien, syphilitique, en 1857, à 47 ans. Mais contrairement à Balzac, seule une poignée de fidèles assistèrent à l'inhumation.

Juste à côté, se trouve la tombe de **Gioacchino Rossini** (1792-1868), l'homme du tournedos, à qui l'on doit aussi, entre autres, « *Le barbier de Séville* », et « *Guillaume Tell* », dont l'ouverture fit le bonheur de Stanley Kubrick dans son film-culte « *Orange Mécanique* ».

En fait ce n'est pas Rossini qui inventa le tournedos du même nom, mais Casimir Moisson<sup>100</sup>, un chef célèbre de l'époque qui lui dédia cette création. Il garde la réputation d'un bon vivant « amoureux de bonne chère et de belles femmes », et fut lui-même auteur d'un livre de cuisine.

Décédé à Paris, il fut donc inhumé au Père-Lachaise puis, en 1887, exhumé pour être transféré dans l'église de Santa Croce, à Florence, abandonnant au passage sa seconde épouse, Olympe Pélissier, qui repose toujours dans cette chapelle. Il est de bon ton de rappeler que lors de l'exhumation, une odeur pestilentielle se répandit dans les environs, ce qui explique les mouchoirs que déployaient les personnes présentes sur les photos officielles.



Le transfert des cendres de Rossini : apparemment ça ne fleurait pas le fumet de la cuisine de la Maison Dorée !

<sup>97</sup> La prochaine fois que vous irez chercher vos pâtisseries chez Stohrer, rue Montorgueil, ouvrez vos yeux : la déco est signée Paul Baudry !

<sup>98</sup> Anecdote racontée par Paul Bauer (« Deux siècles d'histoire au Père-Lachaise », réf. au chapitre « Sources »).

<sup>99</sup> Lors de votre prochain rendez-vous galant devant la Fontaine Saint-Michel, jetez un œil à la statue au-dessus de la colonne de gauche, signée Barre. Dénommée « la Prudence », elle vous rappellera, si besoin est, de toujours sortir couvert ! (Le Saint Michel est de Francisque Duret).

<sup>100</sup> Casimir Moisson (1833-1903), qui fut notamment chef dans un célèbre restaurant des Grands-Boulevards, « La Maison Dorée », à l'emplacement actuel du croisement Rue Laffitte-Boulevard des Italiens, aujourd'hui siège social de BNP-Paribas.

En face de Musset, de l'autre côté de l'avenue, retrouvons David d'Angers, le vrai, l'unique, à travers le buste réalisé pour la sépulture de **François Arago** (1756-1853), astronome et homme politique, qui contribua auprès de Victor Schœlcher à l'abolition de l'esclavage dans les colonies (décret du 27 avril 1848).

Revenons à droite et admirons l'architecte **Louis Visconti** (1791-1853), rien à voir avec le réalisateur du *Guépard*, en plein boulot, allongé à la romaine en costume d'académicien (œuvre de Victor Leharivel-Durocher<sup>101</sup>). On lui doit quelques fontaines parisiennes (dont la Fontaine Molière<sup>102</sup> en 1844) ainsi que le tombeau de Napoléon aux Invalides. Au début du règne de Napoléon III, il fut chargé du projet de jonction du Louvre avec les Tuileries (en fait les constructions qui encadrent aujourd'hui la Pyramide) avant de mourir brutalement en 1853.

À quelques mètres à droite, dans l'avenue Circulaire, la tombe très contemporaine de **Colette** (1873-1954). Sans grand intérêt – à part le personnage, bien sûr. Celle qui fut au temps de sa jeunesse une participante débridée aux folles nuits parisiennes reste la dernière femme à avoir eu droit à des obsèques nationales.

Si nous avons le temps et si nous ne sommes pas trop fatigués, continuons dans l'avenue Circulaire pour parcourir la « Variante du Boulevard de Ménilmontant » (chapitre suivant). Elle nous permettra d'« admirer » dans sa boucle-retour l'entrée monumentale de [Godde](#), puis de traverser l'enclos juif.

Sinon, faisons demi-tour et prenons directement en face en longeant sur sa gauche le bâtiment austère de la Conservation et en suivant l'avenue du Puits. De l'avenue Casimir Perier qui lui fait suite, on ne peut manquer d'apercevoir, sur la droite, l'imposant monument plus ou moins gothique d'Héloïse et Abélard : voir infra le chapitre « La route des stars ».

---

<sup>101</sup> Victor Leharivel-Durocher (1816-1878), l'un de ses collaborateurs alors qu'il était architecte au Louvre.

<sup>102</sup> Statue en bronze de Molière par Seurre Ainé, allégories de la Comédie Sérieuse et de la Comédie Légère par Pradier.



## Variante du Boulevard de Ménilmontant

### Floquet-Alphand

*Laissons Colette derrière nous et poursuivons l'avenue Circulaire.*

Sur la gauche, au coin du chemin Bion, qui marque la frontière entre la 59<sup>e</sup> et la 60<sup>e</sup> division, se trouve ce que l'on considère comme la plus ancienne tombe du cimetière : celle de **Reine Fevez**, « *décédée le 29 prairial an XII [18 juin 1804] à l'âge de 49 ans. En terminant sa vie, elle nous laisse ses bienfaits. Nos regrets l'ont suivie et ne la quitteront jamais* ». Cette pierre tombale, qui aurait été déplacée entre 1990 et 2000 (mais quand exactement et pourquoi ?) de 3 lignes depuis notre gauche<sup>103</sup>, se trouvait vraisemblablement adossée en 1804 au mur d'enceinte qui s'appelait à cet endroit du joli nom de « Murs des Hauziaux ». Cette concession individuelle temporaire a été transformée en perpétuité en 1824, mais les cendres de Reine Fevez ont été transférées à l'ossuaire central (secret...) en 1973.

#### *L'ombre de Louise de Lorraine*

Le « Mur des Hoziaux » se poursuivait dans les premières années d'existence du cimetière, vers l'est, au-delà de l'actuelle avenue Circulaire. Un peu plus haut, dans la 58<sup>ème</sup> division, fut inhumée pendant quelques temps Louise de Lorraine, reine de France et de Pologne, veuve d'Henri III, décédée en 1601 à Moulins. Cette pauvre veuve connut post mortem de nombreux déplacements. Elle avait été transférée tout d'abord sous Louis XIV dans le nouveau couvent des Capucines créé non loin de l'actuelle place Vendôme. Ce couvent, abandonné à la Révolution, fut démoli en 1805 lors du percement de la rue de la Paix. Le cercueil fut redécouvert fortuitement à cette occasion, et il fut décidé de lui donner une dernière demeure au Père-Lachaise. Napoléon aurait trouvé que cela donnait de l'allure à ce cimetière qui peinait à trouver sa clientèle. Ce répit sera de courte durée puisque, dans le cadre de la réhabilitation des sépultures de la Basilique Saint-Denis, Louise de Lorraine sera rapatriée là-bas en 1817. De nouveau bousculée par des travaux de réfection dans les années 50, puis en 1975, la reine goûte, enfin, un repos bien mérité, mais pour combien de temps ?

*Au croisement avec le chemin d'Ornano, on découvre une des plus belles perspectives du lieu avec trois imposants monuments apparaissant en enfilade.*

En troisième position, celui érigé à la mémoire de **Charles Floquet** (1828-1896) par [Jules Dalou](#), sculpteur émérite dont on aura l'occasion de reparler. L'Histoire de France ne fait pas beaucoup de place à cet homme politique radical de la Troisième République. Pourtant, conseiller municipal puis député de Paris, il fut un ardent défenseur de l'amnistie des communards. Par la suite, en 1888, alors qu'il était président du conseil, il ferrailla avec le Général Boulanger au propre et au figuré : opposant tenace au populiste qui venait de connaître le succès aux élections, il le blessa en duel à la surprise générale, lui qui était de près de dix ans l'ainé de son adversaire.

Juste à droite de Floquet, la statue d'**Anatole de la Forge**, sabre au clair, rappelle que cet autre député a mené la défense de Saint-Quentin contre l'envahisseur prussien en septembre 1870. Le monument, signé Louis-Ernest Barrias (déjà connu de nos services cf. [La Défense de Barrias](#)), a perdu son épée pendant la tempête de décembre 1999 et ne l'a jamais retrouvée...

Enfin, ayons une pensée émue pour **Jean-Charles Alphand** (1817-1891) dont le buste s'expose à la pointe du carrefour. Collaborateur d'Hausmann, Alphand n'est rien moins que le responsable de l'aménagement du Parc Montsouris, du Parc Monceau, des Buttes-Chaumont, des Bois de Vincennes et de Boulogne (pour les réalisations les plus importantes !). Son buste est signé Jules Coutan<sup>104</sup>.

Les nostalgiques de la Commune de Paris iront faire un tour sur la tombe de **Gustave Flourens**, vingt mètres plus loin, à gauche, en montant le chemin d'Ornano (qui part à droite en regardant Alphand...). Politiquement très à gauche, fort en gueule, toujours prêt à en découdre, il avait été nommé « major des remparts » (!) lors du siège de Paris. Flourens fut l'un des leaders de la Commune. Lors de la marche sur Versailles du 3 avril 1871, il est à la tête de ses troupes. Fait prisonnier pendant le désastre, désarmé, un gendarme lui fend le crâne d'un coup de sabre, sans autre forme de procès...

<sup>103</sup> Voir l'article très détaillé de Marie Beleyne (<http://perelachaisehistoire.fr/>).

<sup>104</sup> Jules Coutan (1848-1839) est l'auteur de « la Paix Armée » visible au Parc Montsouris et d'autres œuvres allégoriques dans divers lieux parisiens, notamment au Pont de Bir-Hakeim et au Pont Alexandre III.

*Tant qu'à être ici, les mêmes nostalgiques de la Commune prendront le layon quelques mètres plus haut, à gauche et le suivront en tournant tout de suite à droite, puis bientôt à gauche.*

À une dizaine de lignes, se trouve la tombe de l'écrivain, journaliste et homme politique **Jules Vallès (1832-1885)**. Souvenons-nous qu'il co-rédigea l'Affiche Rouge<sup>105</sup> du 7 janvier 1871, placardée sur les murs de Paris assiégée par les Prussiens, qui se terminait par ces mots : « Place au Peuple ! Place à la Commune ! ».

Dans la large avenue des Peupliers qui court derrière Vallès, à quelques mètres à droite, on pourra rendre visite au peintre pointilliste **Georges Seurat (1859-1891)**. Pendant sa courte carrière, Seurat ne rencontra que de l'indifférence, voire du mépris de la part du public et même de ses confrères. Aujourd'hui, on le considère comme l'égal de Gauguin ou Cézanne. Seurat est mort brutalement, à 31 ans, probablement d'une diphtérie.

*Revenons sur nos pas.* À gauche, en haut du chemin Hautoy, on aperçoit l'imposante chapelle de la famille **Menier**<sup>106</sup> qui fit fortune dans le chocolat. La famille Menier, considérée comme le parangon du paternalisme au 19<sup>ème</sup> siècle, avait établi sa chocolaterie à Noisiel dans le secteur baptisé aujourd'hui « Marne-la-Vallée ». La plupart des rues s'appellent Menier à Noisiel encore aujourd'hui. Il n'y a que le prénom qui change ! La chocolaterie a été rachetée dans les années '80 par Nestlé qui y a établi son siège social.

*Repassons devant la pierre tombale de Reine Fevez, et prenons à droite le 3<sup>e</sup> « layon ».*

Au milieu de la division, sur la droite en deuxième ligne, les fins gourmets pourront aller se recueillir devant la pierre claire de **Raymond Oliver**. Pour vous repérer, il s'agit d'une double pierre tombale dont l'occupant de droite porte le nom de Chariot. Rappelons que Raymond Oliver présida aux destinées du Grand Véfour, 3 étoiles au Michelin, près du Palais-Royal, pendant la période des Trente Glorieuses. Précurseur de la nouvelle cuisine, il reste également dans les mémoires des téléspectatrices (ben oui, principalement...) par l'émission « Art et Magie de la cuisine » qu'il présenta tous les lundis pendant quinze ans avec la speakerine Catherine Langeais (« *Voulez-vous me passer un torchon Catherine, je vous prie ? Merci Catherine.* »), qui faisait office de maîtresse de maison candide. Combien de ménagères se sont râpées les doigts en essayant de couper les oignons comme lui, sur l'air du morceau éponyme de Sydney Bechet, qui, justement, servait d'indicatif à l'émission ?

*Après une quinzaine de mètres, vous trouverez, à gauche, juste avant une chapelle, la tombe rurale de Pierre Overney*, connu essentiellement des spécialistes de l'époque post soixante-huitarde. Membre de la Gauche Prolétarienne (« GP »), organisation maoïste tendance « Mao-Spontex<sup>107</sup> », il fut abattu en février 1972 par un vigile de la Régie Renault<sup>108</sup> aux portes de l'usine de Billancourt lors d'un « assaut » de militants de la GP armés de manches de pioche. Des héritiers de cette organisation, qui compta Jean-Paul Sartre parmi ses dirigeants, entretinrent pendant des années sa tombe quotidiennement. Aujourd'hui c'est un peu abandonné.

*Prenez à gauche la petite allée juste après la chapelle Munié-Dubois.*

Au bout de quelques mètres, sur votre droite après une autre chapelle, vous pourrez découvrir la tombe toute simple de **Pierre Brasseur (1905-1972)**. Cet immense acteur a joué dans plus de 150 films, et a multiplié aussi les rôles au théâtre. On se souviendra notamment de ses interprétations dans deux œuvres de Carné et Prévert, « *Les enfants du paradis* » et « *Quai des brumes* ». Il a tiré sa révérence, de manière assez symbolique, à la fin du tournage du film d'Ettore Scola « *La plus belle soirée de ma vie*<sup>109</sup> » qui fut diffusé également sous le titre « *La panne* ».

*Prenez à droite dès que possible et rejoignez l'avenue du Boulevard, qui suit le mur d'enceinte, à quelques mètres (sur votre droite) de la « guérite à Perrin ».*

---

<sup>105</sup> À ne pas confondre avec l'Affiche Rouge placardée par la propagande allemande en février 1944 dénonçant les « terroristes » du groupe Manouchian. C'est cette dernière qui fut par la suite magnifiée par la célèbre chanson de Léo Ferré.

<sup>106</sup> La prononciation du patronyme reste controversée. Il semble qu'à l'origine, il se prononçait *Ménier*. Il n'en reste pas moins que, peut-être parce que ça passait mieux en communication, je l'ai toujours entendu prononcer *Meunier* dans les années 60. À cette période, ce fabricant avait lancé les « copains et copines Menier » qui permettaient aux plus gros collectionneurs d'emballages de tablettes de chocolat d'assister à des concerts gratuits donnés par des vedettes yéyé.

<sup>107</sup> Je ne connaissais pas ce terme, découvert en me documentant pour préparer cet entrefilet : « le concept « mao-spontex » est une articulation inédite de rhétorique maoïste, d'ouvriérisme anti-intellectuel,

<sup>108</sup> Jean-Antoine Tramon, condamné à quatre ans de prison, sera libéré en octobre 1974. Il sera abattu le 23 mars 1977 par un groupe se revendiquant de la défunte Gauche Prolétarienne (les « NAPAP »).

<sup>109</sup> Le tournage de ce film à la distribution ahurissante (Charles Vanel, Michel Simon, Pierre Brasseur, Alberto Sordi, Claude Dauphin) a été relaté dans le livre du dernier cité « Les derniers trombones » (Éditions Jean-Claude Simoen, 1979). Claude Dauphin habite aussi aujourd'hui au Père-Lachaise... (cf. infra)

### ***La promenade au-dessus du boulevard.***

*C'est à cet endroit que vous rejoignez le parcours si vous avez souhaité entrer par la Porte des Amandiers, accessible au niveau du métro Père-Lachaise ».*

Vous aurez pu, dans ce cas, apprécier la balade sur les hauteurs du mur d'enceinte qui domine le boulevard de Ménilmontant en vous rappelant que le Mur des Fermiers Généraux, enceinte de plus de 3 mètres de haut, courrait sur ce boulevard jusqu'en 1860. Ce trajet permet de jeter un œil à la dernière demeure de **Lucien Gibert** (1904-1988), 61<sup>e</sup> division, 1<sup>re</sup> ligne, sculpteur contemporain dont une partie de la production est exposée au Musée d'Art Moderne de Paris. Une de ses œuvres, assez imposante, est présente sur sa tombe.

On passera ensuite devant l'étonnante guérite de granit ébène de **Pierre Perrin**, ancien chauffeur de taxi et star éphémère de la chanson française en tant qu'auteur et premier interprète du fameux « *Clair de Lune à Maubeuge* » en 1962. Sur la stèle, l'épithète « *à Pierre Perrin, Maubeuge reconnaissante* », ne manque pas d'humour. D'autant que, hasard ou pas, Maubeuge est une commune du Département du Nord (59), et que nous sommes ici dans la division n°...59. Poursuivons et apprécions la vue plongeante sur le boulevard. L'église dont nous apercevons les toits et la flèche est la basilique Notre-Dame du Perpétuel Secours dont relève la chapelle du cimetière. Situation peu banale, on accède à cette église en passant par la cour de l'immeuble du 55, boulevard de Ménilmontant !

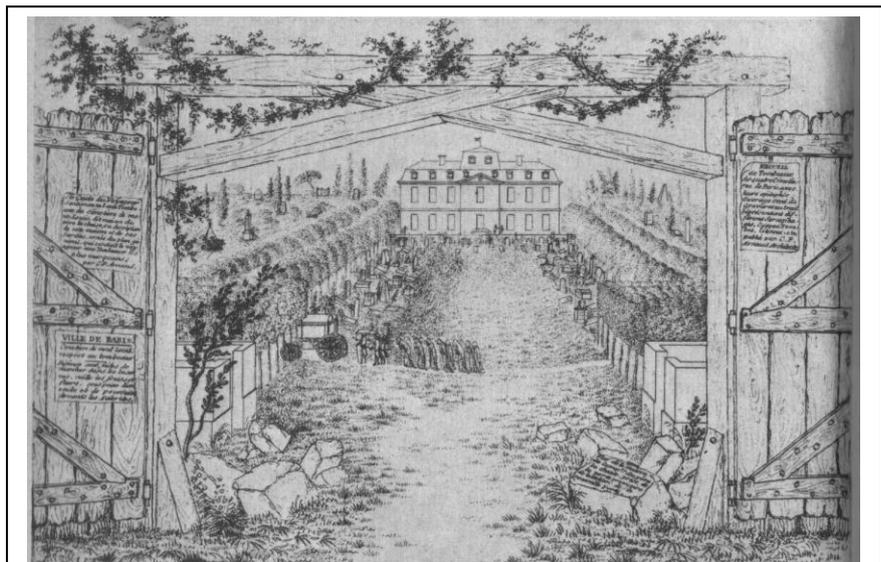
### ***L'entrée d'Étienne-Hippolyte [Godde](#).***

Cette entrée a été achevée en 1820 et se substitue à l'ancienne et minuscule entrée dont on voit page suivante une représentation par une gravure de l'époque. Les familles et visiteurs avaient jusqu'alors le choix entre deux entrées :

- l'entrée de la rue du Repos, toujours existante. Cette rue donnait alors sur le boulevard « d'Aunay », qui courait à l'extérieur du mur dit « des Fermiers-Généraux », face à la barrière d'Aunay qui donnait accès à Paris Intra-muros.
- l'entrée principale, qui donnait directement sur le Mur des Fermiers-Généraux.

Le mur des Fermiers-Généraux a été abattu en 1860 à l'initiative d'Hausmann, puisque les limites de Paris avaient été repoussées aux fortifications achevées en 1844. Le Boulevard de Ménilmontant, lui, fut créé en 1864 par fusion du chemin de ronde et du boulevard extérieur, le boulevard d'Aunay. La rue de la Roquette fut alors également déviée pour déboucher – enfin – en face de l'entrée principale de [Godde](#). Le plan figurant dans les pages suivantes illustre l'imbrication des enceintes successives dans lesquelles a été enserré Paris.

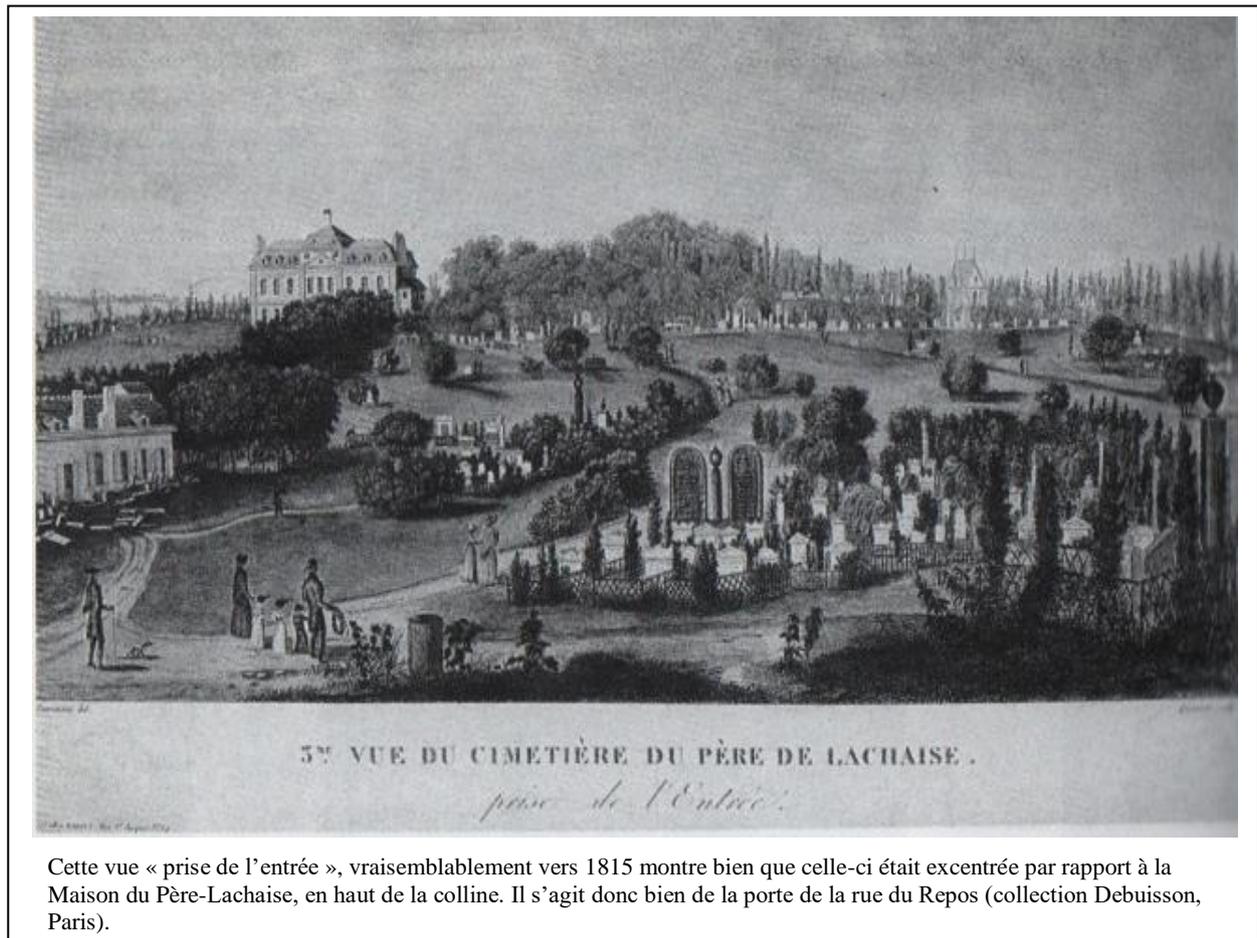
La physionomie actuelle de l'entrée du cimetière et de l'ensemble du quartier date donc de cette époque. Les documents ci-dessous montrent les aspects très différents de l'entrée à un siècle d'écart.



Impossible de savoir si cette gravure est une ébauche de projet pour la nouvelle entrée ou si elle reflète une réalité de l'époque...

Jusqu'en 1883, une croix surmontait le portail. Elle fut supprimée à la suite de la loi de novembre 1881 sur la neutralité des cimetières. En même temps, on effaça l'inscription en latin figurant sur les battants (ci-après, en français) : « Je sais que mon rédempteur est vivant et qu'au dernier jour, je ressusciterai de la terre où je suis enseveli (Ancien Testament, livre de Job, XIV) ». M. J-B. Richard, dans son « Véritable conducteur aux cimetières du Père-Lachaise etc. » tout en fustigeant l'emploi du latin, « *langue incompréhensible pour la plupart des administrés* », notait non sans humour, que « *Cette inscription ne peut se lire que quand le cimetière est fermé, époque à laquelle on n'a pas l'habitude d'y venir. Quand il est ouvert, cela ne forme plus qu'une*

*charade indéchiffrable dont la première moitié est aussi peu compréhensible que la seconde.* ». En revanche, les inscriptions sur les piliers latéraux, qui proclament l'espoir en la vie éternelle<sup>110</sup>, sont demeurées en l'état.



Cette vue « prise de l'entrée », vraisemblablement vers 1815 montre bien que celle-ci était excentrée par rapport à la Maison du Père-Lachaise, en haut de la colline. Il s'agit donc bien de la porte de la rue du Repos (collection Debuisson, Paris).

<sup>110</sup> Sur le pilastre gauche, on lit cette maxime de l'Évangile : *Qui credit in me, etiamsi mortuus, vivet* (Qui croit en moi, quand même il serait mort vivra – Jean, XI). Sur celui de droite, cette sentence : *Spes illorum immortalitate plena est* (Leur espérance est pleine d'immortalité - Livre de la sagesse, 5<sup>e</sup> verset).



L'entrée monumentale de Godde (carte postale, début du XX<sup>e</sup> siècle). On distingue le monument de Bartholomé et la Chapelle au fond, bien dans l'axe de la porte.

## *Le millefeuille des fortifications de Paris : l'histoire.*

Depuis la création de la ville, les habitants ont toujours cherché à élever des murailles pour se protéger des envahisseurs potentiels.

Passons rapidement sur les enceintes érigées autour de Lutèce du temps du Bas Empire Romain, celle du 10<sup>e</sup> siècle, construite après le grand siège des Vikings (885) et celle de Philippe-Auguste, édifiée de 1190 à 1213, améliorée sous Jean le Bon. Sans négliger leur importance historique, les suivantes nous intéressent davantage en ce sens qu'elles seront déterminantes pour le tracé de certaines grandes voies parisiennes actuelles.

L'enceinte de Charles V, construite de 1356 à 1383, s'étendait sur la rive droite au-delà de l'enceinte de Philippe-Auguste, qui subsistait à l'identique sur la rive gauche. Elle partait grosso modo du Carrousel, longeait une partie des actuels jardins du Palais-Royal, avant de rejoindre l'actuelle place des Victoires, en traversant l'emplacement actuel de la Banque de France. La rue d'Aboukir a été ouverte sur son tracé. La muraille atteignait ensuite l'actuelle porte Saint-Denis et prenait le tracé des Grands Boulevards jusqu'à la Bastille (construite vers 1370 dans le cadre du même projet) et l'Arsenal.

En 1566 la frontière est proche du Nord de Paris (150 km environ), on commence donc à en améliorer la défense du côté de l'Ouest, en construisant une ligne de six bastions un kilomètre en avant des remparts existants. Le tracé partirait aujourd'hui de la Concorde et suivrait la rue Royale, le boulevard de la Madeleine et rejoindrait l'ancienne enceinte de Charles V à la hauteur de l'actuelle Porte-Saint-Denis. Cette enceinte, parfois appelée « enceinte des Fossés jaunes » (d'après la couleur du limon visible après les terrassements<sup>111</sup>) est aussi dite de Louis XIII car elle sera considérablement renforcée entre 1630 et 1635, sous l'impulsion de Richelieu.

Louis XIV, considérant les frontières désormais suffisamment éloignées, en demandera l'arasement à partir de 1660. Quatre arcs de triomphe à sa gloire seront édifiés à la place de certaines des anciennes portes fortifiées entre 1670 et 1674 : la Porte-Saint-Bernard (au niveau de l'ancienne enceinte de Philippe-Auguste, grosso modo en face de l'actuel IMA), les Portes-Saint-Antoine, Saint-Martin et Saint-Denis. Les deux premières seront rasées respectivement en 1797 et 1778. Les deux dernières, œuvres de l'architecte Nicolas-François Blondel (celui qui a donné son nom à la rue « chaude » bien connue) et d'un de ses élèves, Bullet, subsistent encore aujourd'hui.

En 1784, c'est pour des raisons fiscales qu'un nouveau projet d'enceinte autour de Paris est envisagé sur une idée de Lavoisier. À cette époque, un droit d'octroi est en effet perçu pour les marchandises entrant dans Paris. Les différentes entrées sont pour cela fermées de « barrières » auprès desquelles les employés de la ferme générale sont installés dans des baraques mobiles baptisées « roulettes ». Il va de soi que cette enceinte pleine de trous donnait lieu à une fraude généralisée. Le mur des fermiers généraux sera ainsi construit à partir de 1785 et percé d'une soixantaine de barrières bien gardées dont 47 bâtiments vaguement antiques (les « propylées ») conçus par l'architecte Claude-Nicolas Ledoux.

Déjà impopulaire (« Le mur murant Paris rend Paris murmurant »), le mur est stigmatisé par l'aspect majestueux (et le coût prohibitif) des bâtiments de Ledoux, qui sera révoqué peu avant le soulèvement de 1789. En outre, sa présence ne rebutera qu'à peine les fraudeurs qui, soit s'exerceront au jet des marchandises par dessus le mur (3,30m quand même...) soit se transformeront en perceurs de tunnels émérites !

On n'allait pas en rester là, puisque, après l'occupation de Paris par les armées alliées en 1814, une commission parlementaire allait préconiser de recréer un véritable réseau de fortifications pour protéger Paris.

De nombreuses tergiversations allaient en retarder la construction, jusqu'à ce que, en 1840, suite à des tensions à propos de la souveraineté de l'Égypte entre la France d'un côté, la Russie, l'Angleterre et l'Autriche de l'autre, le président du Conseil Adolphe Thiers relance brutalement le dossier. Construites dans l'urgence, les fortifications sont achevées en 1844, en respectant le crédit initial de 130 millions débloqué en 1840.

Le nouveau système de défense est édifié bien au-delà du mur des Fermiers Généraux, sur le tracé actuel des boulevards des Maréchaux. Les remparts englobent plusieurs communes extérieures à Paris qui craignent d'être absorbées un jour ou l'autre. Les autorités sont rassurantes, mais bien sûr, ça ne rate pas, en 1859, toutes les communes à l'intérieur des fortifs sont annexées à Paris (voir supra, encadré sur la loi Riché).

La perception de l'octroi étant repoussée au niveau des fortifications, le mur, désormais sans utilité, est détruit par Haussmann en 1860 à l'exception de quatre des « propylées » de Ledoux (dont la rotonde de la Villette). Au final, le Père-Lachaise n'aura été coincé entre deux murs que pendant une quinzaine d'années.

1870 arrive et les « fortifs » n'arrêteront pas les Prussiens... mais presque les Versaillais ! Démilitarisées après la guerre de 14, elles seront détruites entre 1919 et 1929, et remplacées petit à petit par les HBM (« Habitations Bon Marché », faites de briques rouges, toujours existantes), des terrains de sports et des espaces verts. Trop tard : la « zone » s'était installée sous les murailles après l'enlèvement des divers éléments de défenses militaires. Les premiers zonards étaient souvent des réfugiés de l'Alsace-Lorraine, germanisée après 1870. Elle subsistera sous des formes variées jusqu'à ce que le Boulevard Périphérique y soit déroulé dans les années 60 et 70, créant une nouvelle forme d'enceinte et consacrant ainsi l'expression « Paris Intra-muros » !

### Le millefeuille des fortifications de Paris : le plan.



La carte ci-dessus montre le positionnement du Mur des Fermiers Généraux par rapport aux enceintes successives de Paris qui sont décrites dans l'encadré précédent. Ce plan est extrait du bouquin sur les enceintes de Paris, cité en référence à la fin de cet ouvrage. Les lettres sur fond rouge correspondent à des photographies des lieux en l'état actuel (fin 2014) que vous pouvez consulter sur ce site : <http://www.plandeparis.info/enceintes-paris/plan-enceintes-paris.html>

### **Darracq et Caillat (ou plutôt...« Landowski et Guimard »)**

Avant de rejoindre Héloïse et Abélard, prenons immédiatement à droite en tournant le dos à l'entrée principale.

Nous allons passer devant deux sépultures à l'architecture originale (à défaut de célébrité pour leurs occupants).

À droite, au fond de l'avenue, adossé au mur d'enceinte, on découvre le monument grandiose, en marbre blanc, qu'**Alexandre Darracq** (1855-1931) commanda en 1921 à Paul Landowski pour la tombe de son épouse décédée l'année précédente. Il comprend :

<sup>111</sup> C'est ce que disent la plupart des livres d'histoire. Une autre interprétation, plutôt séduisante, prétend que c'était de cette couleur qu'avaient été coloriés les fossés sur les plans de l'époque.

- En bas le gisant de Louise Darracq avec, sur le sarcophage, un bas-relief représentant le départ de la défunte.
- Dans la niche, trois bas-reliefs : une Pietà ainsi que les allégories de l'Amour et de la Bonté.
- Au tympan, un haut-relief décrivant une scène de forge rappelant qu'ici, on a fait fortune dans la métallurgie.

Darracq rejoindra son épouse dix ans plus tard.

La firme automobile Darracq, qui eut son heure de gloire avant la guerre de 1914, a contribué à la naissance d'Alfa Romeo. Elle fut, par le biais d'une filiale anglaise, l'un des éléments constitutifs du conglomérat Talbot-Sunbeam-Darracq, échoué en dernier lieu entre les mains du groupe PSA via Simca et Chrysler. Le démêlé de l'écheveau de ce groupe à travers les âges est un vrai casse-tête qui en fait un marronnier pour la presse spécialisée dans l'histoire de l'automobile. On rappelle aussi, à propos de Darracq, qu'il employa quelques temps un chef-mécanicien d'origine Suisse, Louis Chevrolet. Émigré aux États-Unis et devenu pilote de renom, celui-ci allait donner (ou plutôt vendre...) son nom à la marque qui deviendra l'un des fleurons de la galaxie « General Motors ».

Darracq est connu pour avoir flirté avec l'immobilier de luxe en participant notamment à la création du Casino de Deauville et de l'Hôtel Negresco à Nice.

Enfin, le terme « darracq » est passé dans l'argot parisien au début du siècle dernier pour désigner un marteau.

Laissons Darracq derrière nous. À quelques pas, sur la droite, se trouve la tombe de la famille d'**Ernest Caillat**, un négociant, vraisemblablement en vins et spiritueux, décédé en 1899. Habitant du seizième arrondissement, il était voisin de Jassédé (l'« immeuble Jassédé » fut construit par Guimard) et sa veuve a certainement connu Hector Guimard par son intermédiaire. Ce magnifique monument, très atypique dans cet environnement, constitue l'un des rares écarts d'Hector Guimard dans le domaine funéraire et le seul au Père-Lachaise. Guimard (1867-1942), chantre de l'Art Nouveau, fut, faut-il le rappeler, le créateur des fameuses bouches de métro Guimard<sup>112</sup>.

Les nostalgiques des cabarets montmartrois pourront s'engager dans le layon s'ouvrant en face, à droite de la curieuse tombe Gamichon<sup>113</sup>. En 9<sup>e</sup> ligne à droite se trouve la tombe de Henriette Lesser dite **Patachou** (1918-2015). Chanteuse, propriétaire du cabaret « Chez Patachou » (une ancienne boulangerie-pâtisserie) dont elle prit ensuite le nom (!), on dit que c'est elle qui permit à Brassens de débiter et qui mit également le pied à l'étrier à Jacques Brel. Celle qui fut une personnalité emblématique de la chanson des années cinquante se révéla aussi en actrice, au cinéma ou à la télé, sur ses vieux jours.

*Dirigeons nous vers la Conservation que nous longerons sur la droite.*

### **L'ancien enclos juif.**

*Longeons la Conservation (toilettes au bout de ce bâtiment...) avant de laisser à droite la porte du Repos, la plus ancienne des portes du cimetière.*

À notre gauche, au coin de l'avenue Latérale-sud et de l'avenue Casimir Perier (9<sup>ème</sup> division) il y avait du temps des jésuites une orangerie. Ce bâtiment fut occupé lors de la création du cimetière par le marbrier Schwind (le seul marbrier à avoir ses ateliers dans le cimetière !). Entre 1837 et 1855, il fut transformé en « maison des gardes ». Pour finir, il fut démoli en 1881<sup>114</sup>.

*Face à nous, à droite, engageons-nous dans l'allée Rachel qui s'enfonce, sous une voûte de marronniers, dans l'ancien cimetière juif.*

Le décret du 12 juin 1804 (article 15) relatif aux lieux d'inhumation imposait aux communes, soit de créer des cimetières spécialement affectés à chaque confession, soit d'attribuer à chaque culte, au sein du cimetière municipal, des parcelles séparées matériellement.

L'enclos juif créé au Père-Lachaise répond à cette préoccupation. Ouvert en 1810, il était alors entouré de murs et avait son portillon fermant à clé et son gardien attitré.

Une autre série de lois, à partir de 1881, va établir le « principe de la neutralité des cimetières », ce qui va entraîner la suppression des murs entourant cet enclos. Avant d'emprunter l'allée Rachel, à gauche, juste à

<sup>112</sup> 141 accès créés entre 1900 et 1912. Il n'en reste plus que 86 aujourd'hui, tous classés monuments historiques en 1978.

<sup>113</sup> Sculpture « La douleur » signée Marcel Grouillet, artiste décédé en 1961.

<sup>114</sup> Voir l'excellent article de Marie Beleyne : <http://perelachaisehistoire.fr/orangerie-ca-1700-1881/>

l'angle avec l'avenue Casimir Perier (dans l'axe de la stèle de la tombe Giulianini), on constate une différence de niveau maintenue par un muret qui partage la division en deux parties et qui s'avère être une scorie des fondations de l'ancien mur d'enceinte, démoli en 1881<sup>115</sup>.

Nous passerons (à droite) devant la chapelle grandiose de **Rachel**, née Élisabeth Félix (1821-1858), tragédienne qui s'illustra dans l'interprétation des plus grands rôles de l'œuvre de Racine. Elle est surtout passée à la postérité pour le nombre incalculable de ses amants, malgré un physique semble-t-il peu avenant. Une bonne partie de l'intelligentsia de l'époque aurait bénéficié de ses bienfaits, à l'exception notable Victor Hugo, qui fut éconduit. Elle était d'une grande maigreur, ce qui avait fait dire avec une grande délicatesse à Alfred de Musset, l'une de ses conquêtes, que « sa taille était à peine plus large qu'un bras de Mademoiselle George ». À une interrogation du prince de Joinville<sup>116</sup>, un rejeton de Louis-Philippe, qui lui demandait : « Quand, où, combien ? », elle aurait répondu : « Demain, chez moi, pour rien ».

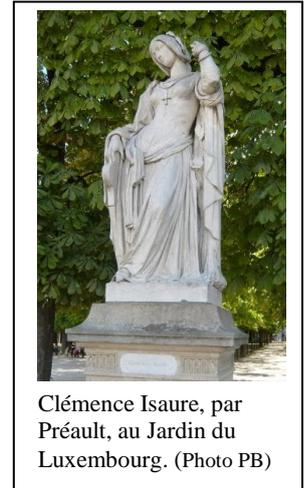
À gauche nous laissons la chapelle de la famille **James de Rothschild** (1792-1868), banquier, gestionnaire de patrimoine de Louis-Philippe et pionnier des chemins de fer. Refait récemment, le monument est comme flambant neuf.

*Glissons nous à droite de la chapelle Rothschild.*

Vers la droite, au centre de la division se trouve l'une des stèles les plus symboliques de l'art funéraire au Père-Lachaise : l'énigmatique médaillon baptisé a posteriori « le Silence », d'Auguste Préault<sup>117</sup>, sur la tombe de **Jacob Roblès** (encore un négociant). On peut observer un médaillon du même auteur et du même style sur une tombe voisine (Laure Roblès).

Un peu plus loin, en deuxième ligne à gauche par rapport à l'allée Rachel, repose, avec toute sa famille, le peintre **Pissarro** (1830-1903), de nationalité danoise, descendant d'une famille juive sépharade, prénommé Jacob Abraham Camille (on ne retiendra que le dernier prénom...), baptisé, marié civilement à une épouse catholique, et se revendiquant athée et libre-penseur. Bel exemple d'œcuménisme !

*De là, nous apercevons le monument imposant d'Héloïse et Abélard, que nous rejoignons.*



Clémence Isaura, par Préault, au Jardin du Luxembourg. (Photo PB)

---

<sup>115</sup> Le principe de neutralité des cimetières résulte de trois lois adoptées dans les débuts de la 3<sup>ème</sup> République. (.../...)

La loi du 14 novembre 1881 abrogeait l'article 15 du décret de 1804 (23 prairial an XII).

Celle du 5 avril 1884 a ensuite soumis le maire à une obligation de neutralité dans l'exercice de son pouvoir de police des funérailles et des cimetières. Enfin, l'article 28 de la loi du 9 décembre 1905 a affirmé le principe de neutralité des parties publiques des cimetières, en interdisant « d'élever ou d'apposer aucun signe ou emblème religieux sur les monuments publics ou en quelque emplacement que ce soit, à l'exception des édifices servant aux cultes, des terrains de sépulture dans les cimetières, des monuments funéraires, ainsi que des musées ou expositions. » (Extrait du Rapport n° 372 au Sénat en date du 31 mai 2006).

<sup>116</sup> Ça n'a rien à voir, mais on mentionnera à propos de Joinville que celui-ci, joueur invétéré, avait mis en gage sa montre pour payer une dette de jeu. Ayant dû lors d'une soirée expliquer l'absence de sa montre à son gousset, il avait déclaré, la mine honteuse, l'avoir oubliée « chez sa tante ». La sagesse populaire allait bien vite attribuer ce surnom – Ma Tante – au Mont-de-Piété...

<sup>117</sup> Antoine-Augustin (dit Auguste) Préault (1809-1879), ancien élève (prétendu turbulent) de David d'Angers, fut considéré comme un représentant important du courant romantique. Parmi ses réalisations : un Christ-en-Croix à l'église Saint-Gervais (Paris 4<sup>e</sup>), ou une statue de Clémence Isaura au Jardin du Luxembourg.



## La route des stars

Cela pourrait être une question de rallye ou de chasse au trésor : « Si je suis très sage, je pourrai voir le Roi-Lézard, qui suis-je et où vais-je ? »...

### *Héloïse et Abélard*

**Héloïse** (1101-1164) était la nièce d'un chanoine de Notre-Dame de Paris dénommé Fulbert. Elle fut célèbre pour son attachement pour **Pierre Abélard** (1079-1142), moine théologien<sup>118</sup> et philosophe, et pour la longue relation épistolaire qu'elle entretenait avec lui (cf. encadré).

Leur monument au Père-Lachaise est censé être la copie de celui que fit construire, au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, Abélard au Paraclet, près de Nogent-sur-Seine. Il abrite un sarcophage couvert de leurs gisants.

C'est Louis XVIII qui en ordonna le transfert au Père-Lachaise. Gaspard de Chabrol, préfet de la Seine, le fit transporter sur l'emplacement où il se trouve encore aujourd'hui dans le cadre de ce qui semble bien avoir été une vaste opération de promotion du nouveau cimetière. Cette chapelle de style gothique, achevée en 1817 sous la direction d'Alexandre Lenoir<sup>119</sup>, avait été construite par l'assemblage d'éléments disparates puisés dans divers édifices. C'est une concession gratuite de 80 m<sup>2</sup> entretenue par la Ville de Paris en tant que sépulture historique. Scellée sur le monument (côté Abélard), une copie d'une plaque commanditée par l'abbesse Catherine de La Rochefoucauld en 1701 retrace brièvement l'histoire des amants tragiques...

Les tribulations des restes d'Héloïse et Abélard constituent une véritable saga. Nous allons en tenter le résumé ci-dessous<sup>120</sup>.

#### 1. 1142, Abélard à Saint-Marcel-lès-Chalon

Pendant quelques mois, le corps d'Abélard repose au prieuré bénédictin de Saint-Marcel, près de Chalon-sur-Saône, où il est décédé en 1142<sup>121</sup>.

#### 2. 1142, Abélard au Paraclet

Abélard ayant souhaité être enterré au Paraclet, Héloïse le rappelle à Pierre le Vénérable, l'abbé de Cluny, grand chef ecclésiastique de la région. Les moines de Saint-Marcel étant peu enclins à se séparer des restes d'un homme si illustre, c'est de nuit que le corps sera transféré « furtivement » à l'abbaye du Paraclet. Abélard va reposer désormais devant le maître-autel du « Petit Moustier », chapelle consacrée à Saint-Denis, à quelque distance de l'église principale du monastère.

#### 3. De 1164 à 1792 : Héloïse et Abélard au Paraclet

Héloïse meurt au Paraclet le 16 mai 1164 à 63 ans. Elle aurait été enterrée, selon la chronique de Tours, dans le même cercueil que Pierre Abélard et cette chronique fait état du miracle d'Abélard ouvrant les bras à Héloïse. Belle légende ! Héloïse a été enterrée, elle aussi, au « Petit Moustier », mais dans un cercueil différent.

Le 2 mai 1497, l'abbesse du Paraclet décide de transférer les ossements du fondateur et de la première abbesse de l'oratoire du Petit Moustier au chœur de la grande église dédiée à la Trinité<sup>122</sup>. La raison de ce transfert était l'humidité du lieu qui nuisait à la conservation de ces précieux restes.

Le 15 mars 1621, la nouvelle abbesse décide de regrouper les deux tombeaux. Ce fut un simple changement de place sans procéder à leur ouverture ni vérification des ossements.

En 1701, l'abbesse Catherine de La Rochefoucauld prévoit de réunir les restes dans le chœur d'une nouvelle abbatale construite en 1686. Le projet ne se réalisera pas mais une plaque de marbre blanc qui décrit la vie des deux personnages est apposée dans le chœur. C'est une copie de cette plaque qui figure aujourd'hui sur le tombeau.

---

<sup>118</sup> Pour faire simple, Abélard voulait *expliquer* la Foi, et en particulier la Trinité, par la logique, ce qui n'était pas recevable par ses contemporains et lui valut, tout au long de sa vie, interdictions d'enseigner, condamnations, bannissements, exil au fin fond de la Bretagne (« chez les *sauvages* » d'après Héloïse...), harcèlement moral et physique...

<sup>119</sup> cf. encadré « le Musée des Monuments Français ».

<sup>120</sup> Informations extraites du site consacré à Pierre Abélard (coordonnées au chapitre « Sources ») d'après, principalement, « *Héloïse dans l'histoire et dans la légende* » (Charlotte Charrier, Honoré Champion, 1933).

<sup>121</sup> Pour certains, il se rendait à Rome pour plaider auprès du Pape Innocent II, pour la énième fois, le bien-fondé de la doctrine qu'il professait. Pour d'autres, il serait simplement arrivé là parce que le climat des bords de Saône lui avait été prescrit pour améliorer sa santé flageolante.

<sup>122</sup> Le procès-verbal de cette première exhumation se trouve toujours aux archives de l'Aube.

### *Héloïse et Abélard pour les nuls<sup>123</sup>*

Chacun connaît vaguement l'histoire passablement embrouillée des deux amants médiévaux, qui aurait eu son point d'orgue en 1117 et 1118.

En gros, la vie d'Héloïse commence mal puisqu'elle ne connaîtra pas son père, probablement un haut personnage du Royaume (le roi Louis VI le Gros ?) et sera rapidement orpheline. Héloïse, qui étudie au couvent d'Argenteuil, est une élève brillante et, à l'adolescence, est confiée à son oncle Fulbert, chanoine de Notre-Dame-de-Paris<sup>124</sup>, pour parfaire son éducation.

Le chanoine, qui est par ailleurs un pote dudit Louis VI le Gros, héberge également Pierre Abélard qu'il a nommé précepteur de sa nièce. Celui-ci, un des plus beaux esprits de son temps, enseignant en rhétorique et philosophie scolastique, est connu aussi pour son caractère ombrageux et pour être grand séducteur. Il est probable que ce coquin d'Abélard ait séduit Fulbert pour mieux approcher sa nièce qui lui avait déjà tapé dans l'œil alors qu'il l'avait croisée dans les rues de la Cité.

Naturellement, comme dans tout bon feuilleton, Abélard ne tarde pas à séduire la belle, de 15 ans sa cadette. Leurs étreintes sont passionnées, et, ça ne rate pas, voilà un enfant qui s'annonce...

Abélard enlève Héloïse pour la mettre à l'abri chez sa sœur Denyse au Pallet, près de Nantes, où elle accouche. C'est cette Denyse qui, semble-t-il, élèvera le petit Pierre-Astralabe, qui, plus tard, embrassera à son tour la vie monastique.

Abélard négocie ensuite son mariage avec Fulbert bien qu'on soit presque sûr aujourd'hui qu'Héloïse n'était pas si branchée que cela par cette solution... De plus, le mariage doit rester secret. En effet, Abélard, en tant que clerc, est un homme d'Église et depuis la réforme grégorienne (vers 1075), ceux-ci doivent être célibataires. C'est pourquoi, Héloïse, bien que mariée, et son fils abandonné à Denyse, retourne habiter chez son oncle.

Abélard ne la visite qu'épisodiquement. Mais, un jour de colère, le méchant chanoine Fulbert révèle le mariage au grand jour. Abélard enlève alors une nouvelle fois Héloïse et la place au couvent d'Argenteuil. Le chanoine s'en étrangle de rage et paye deux hommes de main (« châteurs de porc »...) pour punir Abélard. Celui-ci est émasculé. Compte-tenu de la notoriété d'Abélard, le scandale est énorme et la justice met la main sur les malfrats qui subiront la même mutilation (en vertu de la loi du talion) et seront également énucléés pour faire bon poids. Fulbert, le commanditaire, s'en tire bien (comme d'hab' pour la plupart des commanditaires !) avec une suspension de deux ans de ses fonctions et ses biens confisqués.

Dans tout ça, Héloïse reste au couvent d'Argenteuil où elle prend le voile et dont elle deviendra prieure quelques années plus tard. Abélard, lui, se fait moine à St-Denis. Passons sur les innombrables démêlés entretenus par Abélard avec l'Église. Après un long silence (dix ans quand même !), les « amants » vont alors reprendre une correspondance nourrie mais très intellectualisée. C'est celle-ci qui, même contestée<sup>125</sup>, permettra de les porter à la postérité.

En 1129, nouvel épisode, Héloïse et ses sœurs, suite à une embrouille avec le nouvel abbé de Saint-Denis, Suger, sont chassées d'Argenteuil. Avec l'aide d'Abélard, elle fonde une nouvelle abbaye au Paraclet, près de Nogent-sur-Seine, où Abélard avait par le passé créé une petite congrégation.

Il s'en suivra une nouvelle série de procédures avec les autorités de l'Église, indigeste à décrire ici, à la fin desquelles Abélard décède en 1142 à l'abbaye Saint-Marcel-lès-Chalon et Héloïse 22 ans plus tard au Paraclet, quasiment au moment où débute la construction de l'actuelle cathédrale Notre-Dame-de-Paris.

Le reste appartient à l'histoire des tribulations de leurs cendres...

En 1768, un inventaire détaillé des ossements (!) est effectué avant que la dernière abbesse du Paraclet, Marie-Charlotte du Roucy, fasse déposer en 1780 les restes dans un cercueil à deux compartiments à l'emplacement prévu en 1701.

#### *4. 1792 : transfert à l'église Saint-Laurent de Nogent-sur-Seine*

Les restes d'Héloïse et d'Abélard posaient un problème de conscience aux autorités civiles de Nogent-sur-Seine chargées de vendre le mobilier, puis l'abbaye elle-même. L'Assemblée Nationale prescrivait en effet

<sup>123</sup> Leur histoire a été popularisée par un roman à succès : « *Très sage Héloïse* » (Jeanne Bourin, Hachette, 1966).

<sup>124</sup> Il s'agit en fait de l'église existant avant la construction de la cathédrale que nous connaissons aujourd'hui, dont la première pierre n'a été posée qu'en 1163, un an avant la mort d'Héloïse.

<sup>125</sup> Notamment par Charlotte Charrier en 1933 dans son ouvrage déjà cité. D'après elle, Abélard aurait lui-même rédigé les demandes et les réponses !

de conserver les dépouilles des hommes célèbres qui appartenaient à la Nation. Héloïse et Abélard en étaient évidemment. Les autorités du district décidèrent donc d'exhumer les précieux restes. Au Paraclet, elles trouvèrent le cercueil de plomb là où Marie-Charlotte de Roucy l'avait laissé douze ans plus tôt. Les cendres furent alors transférées à l'église Saint Laurent de Nogent-sur-Seine où, le 9 novembre 1792, une cérémonie fut organisée pour une nouvelle inhumation solennelle dans la chapelle Saint Léger de cette même église. Une plaque de cuivre fut gravée pour relater cet événement et scellée sur le tombeau.

#### 5. *En 1800, départ pour le mausolée créé au Musée des Monuments Français.*

Pour récupérer le plomb des cercueils, on faillit jeter les ossements. Alexandre Lenoir, grand protecteur du patrimoine funéraire national décide alors de s'emparer du dossier. Le 13 février 1800, il écrit à Lucien Bonaparte (ministre de l'Intérieur du Consulat) et obtient l'autorisation de transporter à Paris, au Musée des Monuments Français qu'il a créé quelques années plus tôt, les restes des amants terribles et ce qui subsiste du mausolée d'Héloïse au Paraclet. Il entreprend également de récupérer le cénotaphe d'Abélard provenant de Saint-Marcel. L'exhumation officielle a lieu le 23 avril 1800.

#### *Le musée des Monuments Français*

Le musée des monuments français a été créé à Paris par Alexandre Lenoir (1761-1839) après les destructions du patrimoine architectural intervenues pendant la période de la révolution de 1789.

Alexandre Lenoir se battra contre le vandalisme révolutionnaire et aurait soustrait plusieurs reliques royales à la vindicte populaire : l'omoplate d'Hugues Capet, le fémur de Charles V, les côtes de Philippe le Bel et de Louis XII, la mâchoire inférieure de Catherine de Médicis, les tibias du cardinal de Retz ou de Charles VI...<sup>126</sup>

Cet établissement, ouvert au public en 1795, fut hébergé dans un ancien couvent du XVII<sup>e</sup> siècle, sur la rive gauche de la Seine, le couvent des Petits-Augustins (dans l'angle formé par les actuels Quai Malaquais et rue Bonaparte). Il a été fermé en tant que musée en 1816 et ses locaux ont été affectés après cette date à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts.

Quant au brave Alexandre Lenoir, il sera chargé par Louis XVIII de l'administration des tombeaux de la Basilique Saint-Denis. Avant qu'un certain Eugène Viollet-le-Duc n'en prenne en charge la restauration.

En 1879, un second musée des monuments français (dénommé dans un premier temps « Musée de la Sculpture Comparée ») a été fondé par le même Viollet-le-Duc dans le palais du Trocadéro laissé vacant après l'Exposition Universelle. On peut aujourd'hui le visiter au palais de Chaillot où il a été intégré à la récente « Cité de l'Architecture et du Patrimoine ».

Il faudra à Alexandre Lenoir toutes les ressources de son imagination romantique pour bâtir dans son jardin le monument à partir d'éléments très disparates.

Le sarcophage arrive heureusement de Saint-Marcel avec le gisant masculin. Un chien est représenté aux pieds du gisant, comme souvent au Moyen Age (voir à la Basilique Saint-Denis). Symbole de fidélité, ce chien est aussi censé accompagner le défunt dans son cheminement vers le royaume des morts.

Mais Lenoir n'a pas d'Héloïse : qu'importe, il prendra dans sa réserve une statue de femme et fera ajouter une tête par le sculpteur Beauvallet<sup>127</sup>. Il récupère de l'abbaye de Saint-Denis les colonnes qui portent des ogives percées en forme de trèfle. La flèche du clocher vient des Grands-Carmes de Metz. Il y ajoutera également un bas-relief de l'abbaye de Royaumont et des éléments décoratifs de la chapelle de la Vierge à Saint-Germain des Prés...

Le 27 avril 1807, le mausolée est terminé et la foule des visiteurs va se presser autour de cette chapelle sépulcrale de bric et de broc. L'impératrice Joséphine y fera à la nuit tombée une promenade romantique aux flambeaux. Succès total.

#### 6. *1816-1817 : dernier voyage pour le Père-Lachaise*

Le 18 décembre 1816, l'expropriation du musée de Lenoir est ordonnée : les restes et le monument se préparent à un ultime transfert. La « disponibilité » des cendres d'Héloïse et Abélard, en même temps que

<sup>126</sup> « On a retrouvé la tête d'Henri IV » par Belet et Gabet, Paris-Match, septembre 2010.

<sup>127</sup> Pierre-Nicolas Beauvallet (1750-1818), sculpteur français. Acquis très tôt aux idées républicaines, il réalisa les bustes de personnalités aussi diverses que La Fayette, Mirabeau ou Marat. Il frôla la catastrophe après le 9 thermidor mais ne fut finalement que brièvement emprisonné.

celles de Molière et La Fontaine, est saisie au bond par le préfet de la Seine, en vue de conférer un peu plus d'allure au cimetière qui peinait à trouver « sa clientèle ».

Le 16 juin 1817, en présence de Lenoir, on charge les deux cercueils dans un corbillard. Le cortège passe par l'église Saint-Germain-des-Prés où un service funèbre très solennel avec grand'messe est célébré. Il gagne ensuite le cimetière de l'Est où les cercueils sont déposés dans une salle provisoire bien gardée, jusqu'à ce que le monument soit achevé et en état de les contenir.

Cinq mois passent et le monument est enfin prêt. L'inauguration officielle a lieu le 6 novembre 1817. Le même fonctionnaire municipal, le sieur Capron, qui avait présidé à l'exhumation est là pour placer les bières contenant les deux corps dans le tombeau définitif. Le même prêtre de Saint-Germain-des-Prés, le sieur Barbier, est là aussi pour faire les « *prières usitées pour le transport des corps et bénir le tombeau* ». Le même architecte des églises de la ville de Paris, le sieur [Godde](#), est témoin des événements. Les pierres tumulaires sont enfin scellées "à chaux et à ciment".

L'objectif « publicitaire » était évident. Il allait atteindre son but : dans le contexte romantique, le cimetière commença à attirer « la pratique ».

On a dit, accessoirement, que parmi les tombes qu'on dut faire disparaître pour construire le mausolée se trouvait celle du Docteur Joseph Guillotin (1738-1814), celui qui donna « bien malgré lui » son nom à la guillotine<sup>128</sup>. Hum... (cf. infra).

### **Robertson**

*Rejoignons la large avenue Casimir Perier où nous retrouvons l'étonnante et monumentale sépulture de **Robertson** (1763-1837).*

Personnalité inclassable, d'origine belge, il fut tout à la fois peintre, physicien, aéronaute, inventeur du phonorganon (ancêtre du phonographe) et du fantoscope (appareil permettant de faire apparaître des spectres au théâtre). On se pressait aux fantasmagories qu'il organisait dans sa propriété de Tivoli, près de la place Blanche.

Sa tombe intrigue les visiteurs, à la recherche de Morrison proche, qui ignorent généralement qui est ce personnage. Les têtes de mort aux quatre coins de son sarcophage annoncent la couleur ! Haut de quatre mètres de haut, celui-ci est orné de deux bas-reliefs. La face de gauche représente un de ses spectacles, présenté devant une foule apeurée par les apparitions de spectres. Celle de droite figure une ascension en ballon (il en fit 59) sous les regards médusés de spectateurs anonymes et de Benjamin Franklin (présent à Paris à l'époque), debout sur un tonneau à gauche.

*Si vous prenez la peine de redescendre de quelques mètres à gauche dans l'avenue Casimir Perier, vous atteindrez bientôt, sur votre droite, un espace vide devant une chapelle carrée qui semble anonyme mais qui est celle de la famille Harlé d'Ophove (faites-moi confiance, c'est écrit à l'intérieur). Il semble bien que c'est à cet endroit que fut inhumé le bon Docteur Guillotin dont nous avons parlé plus haut. Le plus mystérieux de l'histoire, c'est que l'on a bien une trace administrative de son inhumation, mais aucune du relèvement de la concession ou d'une tout autre exhumation<sup>129</sup>. On en a le souffle... coupé.*

Deux lignes plus loin, il y a, à gauche, deux pierres tombales placées têtes bèches et orientées à angle droit par rapport aux autres. La plus éloignée est celle de **Christine Pascal**, actrice et réalisatrice de cinéma qui connut plusieurs succès dans les années 70 et 80 (« *La meilleure façon de marcher* »...). Qui n'a pas pleuré devant le bouleversant « Le petit prince a dit » qu'elle réalisa en 1992 ? Elle s'est défenestrée en 1996 du service psychiatrique où elle était soignée, dans une clinique de Garches. Elle avait 43 ans.

---

<sup>128</sup> Dans son roman « *Remise de peine* », Patrick Modiano décrit la maison dans laquelle, enfant, il aurait passé quelques mois en compagnie de « drôles de gens ». Il raconte que dans le jardin de cette maison, « rue du docteur Dordaine », dans un village d'Ile-de-France dont le nom n'est pas cité, était enterré le docteur Guillotin. Dans « *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* », le romancier, devenu grand, relate avec le regard d'un adulte la même histoire sous le nom de « Jean Daragane ». Il situe cette rue à Saint-Leu-la-Forêt. En fait Modiano a expliqué à Pierre Assouline, pour un article de la revue « Lire », que cette maison se trouvait en réalité à Jouy-en-Josas, *rue du docteur Kurzenne*, où elle est effectivement connue sous le nom de « *Maison Guillotin* » bien qu'il semble que le macabre docteur ne l'ait jamais occupée – et surtout n'y ait jamais été enterré ! Dans son roman « *Livret de Famille* », Modiano avait d'ailleurs évoqué ses promenades d'enfant dans cette rue de Jouy-en-Josas, sans parler de Guillotin cette fois. Il y place également un souvenir du héros dans « *Rue des boutiques obscures* ». Pour rajouter une cerise sur le gâteau de cette histoire de maison, c'est aussi là que loge le docteur Labrousse auquel le professeur Mortimer rend une visite mouvementée dans la bande dessinée d'E.P. Jacobs « *SOS Météores* » ! (voir site web <http://emmanuelmailly.free.fr/essaiparent1.htm> )

<sup>129</sup> Pour en finir avec Guillotin, voir l'étonnante investigation de Marie Beleyme sur son site « Père-Lachaise 1804-1824 » : <http://perelachaisehistoire.fr/guillotin/>

*Revenons sur nos pas et prenons le chemin Serré sur notre droite, en laissant à notre gauche Robertson. Si nous voulons rejoindre de suite Jim Morrison, prenons la prochaine à gauche (chemin Maison). Au croisement avec le chemin Lauriston, un début d'affluence nous fait présager la proximité de la dernière boîte de la star, qui se trouve derrière un tombeau de ferraille rouillée (!) ressemblant à une vieille locomotive...*

*Si on veut se souvenir de l'aventure du canal de Suez, au lieu de prendre à gauche le chemin Maison, on poursuivra dans le chemin Serré.*

### **Ferdinand de Lesseps - variante**

Une cinquantaine de mètre à gauche, les mélomanes (et pourquoi pas aussi les autres...) jetteront un œil à la chapelle dédiée au musicien français **Francis Poulenc**<sup>130</sup> (1899-1963). Après une enfance bercée par les rencontres avec Ravel, Satie, Debussy, il fondera en 1920 le fameux groupe des Six (avec Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud et Germaine Tailleferre). Il sera l'auteur de nombreuses pièces pour piano, mettant parfois en musique des poèmes d'Apollinaire, Max Jacob, Eluard, etc. Il composera également en 1945 une musique d'accompagnement à une histoire de Babar, le petit éléphant<sup>131</sup>.

*On obliquera dans la deuxième à gauche (chemin de Grammont).*

Au coin du chemin de Lesseps, s'élève la chapelle de la famille Lesseps. Je ne sais pas vous, mais moi, pendant des années, j'ai pensé que Ferdinand de Lesseps (1805-1894) était ingénieur et que c'était lui qui, avec ses grosses mains, avait creusé le Canal de Suez. En fait, comme vous, vous le savez certainement, c'était un diplomate et son coup de génie à Suez fut d'avoir réussi à négocier à partir de 1854 avec toutes les parties prenantes dans la région : l'Égypte, bien sûr, mais aussi la Turquie et l'Angleterre. Le 15 août 1869, c'est la gloire, le canal est inauguré.

Du coup, en 1878, Ferdinand de Lesseps se colle à la réalisation d'un canal entre la mer des Antilles et le Pacifique. Malheureusement, il commence par se planter sur l'estimation du budget nécessaire qui passera rapidement du simple au double. Puis les travaux piétinent à cause des difficultés géographiques ainsi que de la malaria et de la fièvre jaune qui s'abattent sur les ouvriers. Après, c'est la totale : les commanditaires financiers arrosent les députés et les journalistes pour éviter que les mauvaises nouvelles se répandent et pour permettre le lancement d'une souscription publique afin de tenter de renflouer l'opération. En fait, c'est une véritable escroquerie : dans la foulée, la liquidation de la société est prononcée. 85000 épargnants sont floués. C'est le « scandale du Canal de Panama » qui éclaboussera toute la classe politique, même Clémenceau, dont le journal « La Justice » avait été corrompu, et jusqu'à Gustave Eiffel qui avait été commis pour tenter de remettre le chapitre technique du dossier sur les rails. L'un des financiers se suicide, un autre se taille en Argentine. Les origines juives de ces deux compères vont contribuer à faire monter en graine l'antisémitisme franchouillard qui s'épanouira quelques années plus tard pendant l'Affaire Dreyfus.

Ce pauvre Ferdinand fera l'objet d'une condamnation à cinq ans de prison qui sera par la suite annulée pour vice de procédure. Il meurt vieux (89 ans, pas mal pour l'époque), mais un peu dingue. Pour finir, un consortium américain rachètera l'affaire et le canal de Panama sera enfin opérationnel, sous la bannière étoilée de l'oncle Sam, le 1<sup>er</sup> juillet 1914.

Ferdinand voisine avec **Auguste Nélaton**, célèbre médecin et chirurgien personnel de Napoléon III.

*Retournons-nous. Dans le chemin Bernard en face et légèrement à notre droite, se trouve à quelques mètres à gauche la curieuse sépulture de l'historien **Fernand Braudel** (1902-1985).*

*Si le cœur nous en dit, nous pourrions continuer ce chemin Bernard pour traverser l'un des coins les plus déserts du cimetière (en matière de visiteurs vivants du moins). Au prochain croisement, on empruntera alors en face le chemin Lainé qui mène jusqu'au mur d'enceinte sud. Au bout de ce chemin, en longeant à droite pendant quelques mètres le mur d'enceinte (qui fait un angle convexe à cet endroit), derrière la chapelle Fau (ouf), a été inhumé le romancier et journaliste **Antoine Blondin** (1922-1991). Connu pour son penchant très excessif (mais assumé, voire revendiqué) pour les boissons alcoolisées, il avait transposé cette « passion » dans un de ses romans, « Un singe en hiver ». L'adaptation de ce roman au cinéma par Henri Verneuil, avec l'aide majestueuse de Michel Audiard, donna l'occasion à Gabin et Belmondo de pratiquer quelques joutes oratoires restées célèbres (« Si je buvais moins, je serais un autre homme, et j'y tiens pas »).*

---

<sup>130</sup> Il était le fils d'Émile Poulenc, un des industriels à l'origine de la société Rhône-Poulenc qui fut pendant soixante-dix ans l'une des fines fleurs de la chimie et de la pharmacie françaises et qui tomba en 2004, après plusieurs avatars, dans l'escarcelle de Sanofi.

<sup>131</sup> Jean de Brunhoff (1899-1937), créateur de Babar, est inhumé au Père-Lachaise (plein centre de la 65<sup>ème</sup> division).

*Mais revenons plutôt sur nos pas. Prenons dans l'axe (ou presque) le chemin de la Bédoyère. Côté gauche, on trouvera bientôt la dernière demeure de **Patrice Chéreau** (1944-2013). Acteur et réalisateur au cinéma, on se rappellera surtout qu'il fut un immense homme de théâtre, en assurant notamment la direction du Théâtre des Amandiers à Nanterre dans les années 80.*

*Puis quelques mètres plus loin (au niveau de l'énorme monument Demidoff qui nous domine sur notre droite), nous dirons un petit bonjour au journaliste **Roland Mihaïl** (1952-2013). L'auditeur de France-Inter se souviendra peut-être des émissions « Radiocom » puis « L'invité de la semaine », qu'il anima dans les années 1990-2000 de sa voix trainante et faussement naïve.*

*Revenons devant le monument de Lesseps*

*Montons le chemin à droite de la chapelle. On aperçoit bientôt, à gauche, le **Monument aux victimes de l'insurrection des 5 et 6 juin 1832**, une sorte de gros pilier, au centre d'un quadrilatère gazonné, entouré d'une clôture de bois peint. Ce monument a été élevé par Godde et décoré par Jean-Baptiste [Plantar](#).*

Cette insurrection avait été déclenchée à l'occasion des obsèques du général Lamarque, ancien général d'Empire et opposant républicain<sup>132</sup>. Elle fut décrite de manière très romancée par Victor Hugo dans « *Les Misérables* » : il y fit mourir Gavroche, à la barricade de la rue de la Chanvrière, sous la mitraille des gardes nationaux, tandis que Jean Gabin, euuh, Jean Valjean en sauvait Marius en traversant Paris par les égouts.

Attention ! Quand on parle de victimes, il s'agit des victimes parmi les forces de l'ordre. La devise gravée sur le monument, « Liberté, ordre public », est sans équivoque sur sa destination<sup>133</sup>. Après avoir été la devise de l'Empire, elle fut réutilisée après 1830 dans les luttes contre les insurgés.

Pour la petite histoire, Jules Moiroux, conservateur du cimetière, auquel il consacra un fameux guide touristique illustré en 1908, avait lié ce monument aux victimes de la révolution de 1848 (une coquille ?), ce qui sema longtemps le trouble chez de nombreux auteurs qui reprirent l'information<sup>134</sup>. Si tous ces historiens avaient pris la peine de consulter l'ouvrage de Joseph Marty<sup>135</sup>, ils y auraient vu une description précise de ce monument, avec la liste des victimes, effectuée en 1839, soit neuf ans avant 1848 !

### **Un souvenir de Monsieur le Consul**

*Si on longe le monument aux victimes de 1832 par le côté droit et qu'on le laisse ensuite derrière nous, en descente, en face d'une chapelle Meyniard, à côté d'un buisson à feuilles persistantes, on trouvera sur la gauche le caveau (pas facile à identifier) de la famille Bodard-Fromentin. Il s'agit là de la tombe (entre autres) d'**Albert Bodard** (1883-1969). Ce nom ne vous dit rien, probablement. Il avait été diplomate en Chine pendant vingt-cinq ans avant d'être nommé ambassadeur en Afghanistan, en Éthiopie, en Iran, puis au Mexique où le surprend le conflit mondial en 1940. Révoqué par Vichy, il restera en poste envers et contre tout pour marquer sa fidélité à la France Libre. Sa carrière a été évoquée dans un roman, « *Monsieur le Consul* » par son fils, qui jouit d'une plus forte notoriété : le grand reporter Lucien Bodard. Vous y êtes ? Ce journaliste, devenu romancier dans la deuxième partie de sa vie, avait obtenu le prix Goncourt en 1981 pour « *Anne-Marie* », fortement influencé par la vie de sa mère et par ses relations avec elle<sup>136</sup>.*

Albert Bodard avait épousé en secondes noces une danseuse en tournée en Chine dont il était tombé éperdument amoureux lors d'un dîner donné à la troupe au consulat. Cette femme, inhumée près de lui, était la fille d'Alfred Fromentin, un aventurier surnommé « Le millionnaire rouge » dont la vie remplirait un bouquin<sup>137</sup>. Alfred Fromentin était ainsi propriétaire d'un lotissement à Choisy-le-Roi où il hébergeait des anarchistes et où s'était réfugié Jules Bonnot (« la bande à Bonnot »). C'est dans un garage lui appartenant que la police donna l'assaut le 28 avril 1912. On se souvient de la gravure représentant Bonnot, entortillé dans son matelas, continuant à défourailler à tout va sous les balles de la police !

J'ai autrefois bien connu l'une des petites filles d'Albert Bodard (et donc aussi arrière-petite-fille de Fromentin). Je me souviens qu'elle évoquait Albert Bodard sous le nom de « Papito ». Elle m'avait raconté avoir conservé pendant deux ans, dans le coffre de sa vieille 205, l'urne contenant les cendres de sa grand-

---

<sup>132</sup> Le général Lamarque est enterré dans la chapelle d'Eyre-Montcube, en Chalosse, près de Dax.

<sup>133</sup> Rappelons que la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » fut adoptée en 1879 par la 3<sup>ème</sup> République après plusieurs avatars. Elle dut une dernière fois céder sa place sous Pétain (« Travail-Famille-Patrie ») avant d'être consacrée définitivement par la Constitution de 1946.

<sup>134</sup> Y compris le plan disponible sur le site internet de la Ville de Paris et même Christian Charlet, qui fut naguère l'historien municipal du cimetière !

<sup>135</sup> « Les principaux monuments funéraires dans les cimetières de Paris, 1839 ».

<sup>136</sup> Je vous raconte tout ça pour me faire plaisir parce que Lucien Bodard est pour sa part enterré au cimetière du Montparnasse.

<sup>137</sup> Cf. « Cahiers de l'Association Louis Luc pour l'histoire et la mémoire de Choisy-le-Roi », n°18, par Marc Blachère, 2008. Il est pratiquement établi que sa fortune provenait d'une série d'escroqueries aux assurances (villas incendiées notamment).

mère (« Mamita »...) avant qu'elle puisse enfin la déposer dans le caveau familial où elle repose aujourd'hui. Ajoutons qu'elle conservait dans un de ses placards le masque mortuaire de Fromentin, mort en Suisse dans des circonstances troubles en novembre 1917 !

Si l'on traverse le chemin qui court à droite en contrebas et que l'on compte 9 tombes après la grande pierre tombale de marbre noir, on découvrira le caveau anonyme (en août 2018) où se cache le conteur et animateur d'émission radio et télé **Pierre Bellemare (1929-2018)**.

*Remontons vers le monument des Victimes de 1832 et le chemin Lesseps. Jim Morrison habite juste à côté, sur la gauche...*

Au coin du Chemin Maison, l'énorme simili-temple Grec noirâtre abrite **Charles-François Lebrun (1739-1824)** royaliste révolutionnaire (euuh, oui...), qui fut intronisé troisième consul le 1<sup>er</sup> janvier 1800.

### **Jim Morrison**

**Jim Morrison**, la voix et l'âme des Doors, est mort, à vingt-sept ans, le 3 juillet 1971, dans des circonstances troubles que le temps n'a pas rendues plus limpides. Quoique.

27 ans, on le saura, est l'âge fatal dans la corporation des rockers<sup>138</sup>. Tout le monde se souvient assurément de Brian Jones (mort en 1969), un des fondateurs des Rolling Stones, de Jimi Hendrix et Janis Joplin (en 1970), tous deux héros du festival de Woodstock, de Kurt Cobain, leader du groupe Nirvana (en 1994), ou, plus récemment, d'Amy Winehouse (en 2011). Mentionnons encore, pour faire bon poids, le bluesman américain Robert Johnson<sup>139</sup> (en 1938), et Alan Wilson, harmoniciste, guitariste et chanteur occasionnel du groupe Canned Heat<sup>140</sup> (en 1970).

Sur sa tombe figura longtemps le fameux buste du sculpteur croate Mladen Mikulin, réalisé à sa propre initiative en 1981 et qui disparaîtra en 1988. Selon une rumeur persistante il aurait été volé par un ou plusieurs fans légèrement excessifs, dont l'un aurait opéré... en mobylette. Une autre explication prétend que la sculpture aurait été retirée sur ordre administratif car trop abîmée par des actes répétés de vandalisme. Elle serait détenue par la Conservation du cimetière et entreposée à Bagneux... Il y aurait eu un second buste déposé en toute illégalité (sans autorisation de la famille) sur la tombe, et qui a, lui aussi, disparu.

Aujourd'hui, une plaque métallique a été apposée sur la stèle, sur laquelle figure une expression en grec signifiant « Fidèle à ton propre démon ».

Compte tenu des débordements fréquemment observés, le site a été longtemps gardé par deux policiers en tenue. Aujourd'hui, il est entouré de barrières Vauban (sur lesquelles quelques cadenas font parfois leur apparition comme sur le Pont des Arts ou sur le Pont de l'Archevêché... vite arrachés par les services techniques).

L'endroit bénéficie également du seul réverbère présent dans l'enceinte du Père-Lachaise. Une légende prétendait que ce réverbère aurait abrité en son temps une caméra de télésurveillance. Pendant longtemps, tout le monde, y compris les guides les mieux informés, pensait qu'il s'agissait d'un mythe. Pourtant, un petit trou rectangulaire est bien visible au sommet de l'une des deux lanternes, souligné par une flèche maladroitement taguée. Quand on regarde bien par en dessous à ce niveau, pas de doute possible, il y a bien une petite caméra, orientée dans l'axe de la tombe, qui permet peut-être (si elle marche encore...) à l'administration de prendre connaissance en temps réel de toute exaction commise aux alentours du



La tombe de Morrison au début des années '80.

<sup>138</sup> Cf. « The 27s : The Greatest Myth of Rock & Roll » (Eric Segalstad & Josh Hunter, 2009). On trouvera les noms des musiciens concernés par cette fatalité sur le site <http://ultimateclassicrock.com/rockers-who-died-at-age-27/>. Pour les plus connus, des membres de groupes tels Grateful Dead, The Stooges ou Uriah Heep.

<sup>139</sup> Mort brutalement (lui aussi) et dans des circonstances mystérieuses en 1938, On considère qu'il a exercé une grande influence sur des poids-lourds contemporains comme Bob Dylan, Eric Clapton ou Keith Richards. Francis Cabrel l'a fait connaître au grand public dans sa magnifique chanson dédiée aux précurseurs du blues dans laquelle il cite également « Son House et Charlie Patton, Howlin' Wolf et Blind Lemon » (*Cent ans de plus*).

<sup>140</sup> Il fut en 1968 la voix du tube planétaire « On the road again ».

monument du roi-Lézard... Toujours est-il que la prolifération des tags sur les tombes voisines paraît maintenant maîtrisée.

### *Le dernier jour du Roi-Lézard*

En rupture avec sa famille, avec ses collègues des Doors, et alors que l'album « L.A. Woman » est en cours de production, Jim Morrison s'installe à Paris pour échapper, dit-on, à tout ce petit monde. Il voyage un peu, et picole beaucoup dans les bistros parisiens, sans compter, probablement, la consommation de poudres diverses et variées. Il prend du poids et sa santé s'en ressent.

Officiellement, Jim Morrison est mort dans sa baignoire, d'une défaillance cardiaque, dans l'appartement qu'il partageait, 17 rue Beautreillis (vers le métro Saint-Paul), avec Pamela Courson, sa compagne officielle, au matin du 3 juillet 1971. En fait, selon plusieurs autres versions, il serait mort dans les toilettes du cabaret parisien "l'Alcazar".

Le 2 juillet en soirée, Jim Morrison se rend au Rock'n'roll Circus<sup>141</sup>, 57 rue de Seine, une boîte à la mode dont l'arrière-salle communique avec l'Alcazar. Le Rock'n'roll Circus était alors tenu par un type nommé Sam Bennett, qui était à l'époque bien connu dans le milieu de la pop music, et sera par la suite animateur d'émissions sur Europe-1 et RTL, puis biographe de rock stars.

Jim était certainement venu au Rock'n'roll Circus, pour réceptionner l'héroïne que Pamela avait l'habitude de consommer, notamment avec son amant, un dénommé Jean de Breteuil (dit « l'aristo junkie »), dealer notoire à l'époque<sup>142</sup> et compagnon de Marianne Faithfull. Jim, déjà sous alcool et très fragilisé par ses problèmes d'asthme, se serait rendu dans les toilettes de l'Alcazar avec l'envie de la tester en la sniffant, ce qui aurait provoqué l'overdose. C'est peut-être Agnès Varda, aidée par des amis, qui serait venue le chercher en espérant qu'il était encore en vie. Agnès Varda était amie avec Jim Morrison, qu'elle avait rencontré en Californie lors du tournage d'un de ses films. On a dit aussi que deux dealers, complices et/ou fournisseurs de Jean de Breteuil (voire Jean de Breteuil lui-même) l'auraient ramené rue Beautreillis roulé dans un tapis (!) dans un coffre de voiture. Il aurait ensuite été placé dans une baignoire d'eau glacée, procédé bien connu, paraît-il, de ceux qui veulent réanimer la victime d'une overdose.

C'est Agnès Varda qui aurait organisé les funérailles dans la précipitation, avec l'accord de l'ambassade américaine, mais dans le secret le plus total. L'enterrement s'est fait discrètement sans aucun journaliste présent. Y assistaient Agnès Varda, Pamela Courson, Alain Ronay, manager des Doors, et un ou deux amis. Puis, quand tout fut terminé, Varda et Courson, ainsi que Ronay, ont officiellement donné la nouvelle du décès. Jean de Breteuil, lui, avait filé se réfugier, dès le 3 juillet dans la soirée, au Maroc avec Marianne Faithfull. Il devait lui-même décéder à Tanger quelques semaines plus tard d'une overdose...

On ne saura jamais exactement ce qui s'est passé au cours de cette nuit du 2 au 3 juillet. Les biographes Stephen Davis et Sam Bennett (entre autres) ont beaucoup écrit là-dessus, mais sans réussir à aplanir toutes les incertitudes. Agnès Varda a toujours gardé le silence. Quant à Pamela Courson, dont les déclarations ont été souvent contradictoires, elle est décédée en avril 1974, également d'une overdose, à l'âge de... 27 ans. Néanmoins, Marianne Faithfull, qui avait toujours indiqué qu'elle ne se souvenait de rien, car trop « envappée » ce soir-là, a fini par revoir sa copie en août 2014<sup>143</sup> en reconnaissant la mort de Morrison au Rock'n'roll Circus et en en mettant la responsabilité sur le dos de Jean de Breteuil.

En revanche, l'arbre à proximité est recouvert d'une canisse (changée régulièrement) pour le protéger des chewing-gums collés sur son écorce, nouvelle habitude (« rituel urbain ») des fans après les cadenas.

<sup>141</sup> Rebaptisé « Whisky-a-gogo » en 1972. Aujourd'hui, c'est une boutique de fringues...

<sup>142</sup> Probablement lié à la « French Connexion », importante filière de drogue de ces années-là dont l'histoire est relatée par le film éponyme de William Friedkin (avec Gene Hackman et Roy Scheider).

<sup>143</sup> Interview au journal anglais Mojo.

Pour en terminer avec les affaires sulfureuses entourant le décès de Jim Morrison, on a raconté que la famille

### *Les Doors...*

Le groupe rock mythique américain aura vécu à peine cinq ans, de l'été 1965 à fin 1970, durant lesquels il aura commis six albums studio (The Doors, Strange Days, Waiting for the Sun, Soft Parade, Morrison Hotel et L.A. Woman) ainsi qu'un « live » (Absolutely Live). Toute une ribambelle d'albums live et autres compilations ont été également édités après la mort du chanteur.

Les trois autres musiciens, Ray Manzarek, Robby Krieger et John Densmore ont tenté avec plus ou moins de succès, de faire survivre le groupe, se regroupant en dernier lieu en 1978 pour accompagner musicalement une série de poèmes écrits et déclamés par Morrison.

La tentative de Manzarek et Krieger de reprendre les chansons créées du temps de Morrison leur valut moult déchirements, y compris juridiques, avec l'ancien batteur, Densmore, et la famille.

Ray Manzarek, l'organiste emblématique des Doors (qui assurait également la partie basse durant les concerts) est décédé en 2013 à l'âge de 64 ans.

avait fait exhumer nuitamment les restes de la rock star dans les années '80, pour le ramener aux States. Cette rumeur a été démentie par les autorités du cimetière. Enfin, selon un autre mythe (voire un fantôme ?), provenant d'une déclaration ambiguë de Ray Manzarek, Jim ne serait pas mort en juillet 1971, mais a simplement mis en scène sa disparition pour repartir à zéro dans une nouvelle vie, au bout du monde (en compagnie d'Elvis Presley et Michael Jackson, probablement...). Pour mémoire, citons une dernière légende encore plus farfelue qui prétend que Morrison aurait été abattu par des tueurs appointés par le FBI... En tout état de cause, c'est la tombe la plus visitée du cimetière !

En face de Jim, de l'autre côté du chemin, se trouve la tombe provisoire, et longtemps anonyme, du chanteur **Hervé Cristiani**<sup>144</sup> (1947-2014), qui nous avait enchanté en 1981 avec « *Il est libre Max* ». Il attend toujours, en 2019 une vraie pierre tombale. Afin d'identifier la tombe aux yeux du promeneur, un admirateur inconnu a déposé là une feuille de papier plastifiée avec le nom du chanteur, affublée malheureusement d'une faute d'orthographe.

---

<sup>144</sup> Et non pas « Christiani » comme l'a écrit quelqu'un qui a cru bien faire en déposant une feuille de papier plastifiée à son nom.



*Poursuivons le chemin Lesseps que rejoint, à gauche, le chemin Lauriston. Remontons jusqu'au Rond-point flanqué de l'immense monument de Casimir Perier, qu'on ne peut pas rater, sauf à devoir consulter un ophtalmo en urgence.*

## Rond-point Casimir Perier

**Casimir Perier** (1777-1832) était une des figures de l'opposition libérale durant la Restauration. Il fut Président du Conseil de Louis-Philippe de mars 1831 à mai 1832.

Le 1<sup>er</sup> avril 1832, il se rend à l'Hôtel-Dieu pour visiter les malades du choléra. Déjà de santé fragile, il contracte la maladie et en décède le 16 mai.

### *Le vin est tiré...*

Pour calmer les esprits de Paris enflammés par les ravages de l'épidémie de choléra, et leur montrer que les autorités s'intéressaient au problème, Louis-Philippe avait envoyé son fils, Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans, visiter les malades, accompagné du Président du Conseil. C'était, en quelque sorte, une opération de communication destinée à faire remonter sa cote de popularité...

Alors qu'ils allaient entrer à l'Hôtel-Dieu, Casimir Perier, très inquiet, aurait proposé au duc d'Orléans de renoncer à la visite. La réponse fusa sèchement : « Monsieur, le vin est tiré, il faut le boire ».

À noter que le prince héritier, qui avait acquis une grande popularité, entre autres par cette visite à l'Hôtel-Dieu, mourra le 13 juillet 1842 dans un accident de calèche.

Il fut le père d'Auguste Casimir-Perier, ministre de Thiers, de Paul Casimir-Perier, député et sénateur, et le grand-père de Jean Casimir-Perier, éphémère<sup>145</sup> président de la République au 2<sup>nd</sup> semestre 1894.

Son monument au Père-Lachaise, élevé par souscription nationale, fut l'œuvre d'Achille Leclère<sup>146</sup>. Il est orné de trois allégories en bas-reliefs (*l'Éloquence, la Justice et la Fermeté*) de Jean-Pierre Cortot<sup>147</sup> auteur également de la statue du politicien façon sénateur romain. L'importance quasi-colossale de ce monument et son emplacement central apparaîtront quelque peu disproportionnés au regard de la notoriété dont jouit aujourd'hui ce personnage.

À noter que Brongniart avait prévu dans son plan original deux ronds-points dans le cimetière, mais que l'un des deux emplacements fut squatté d'office par le phare de Beaujour...

*Bon, les admirateurs de **Baschung** pourront faire un crochet rapide par sa sépulture en remontant quelques mètres dans l'avenue de la Chapelle (que nous avons laissée tout à l'heure pour passer dans le bosquet Delille).*

C'est un essai d'œuvre originale, avec le motif stylisé d'un quart de microsillon vinyle. Les guides rappellent avec délectation les démêlés qu'aurait eu Chloé Mons, sa veuve, avec l'entreprise de pompes funèbres low-cost Roc-Eclerc !

On se rappellera qu'après des débuts quelque peu laborieux il a tenu les premiers rangs de la scène de la chanson française pendant 30 ans. Il est mort en 2009 à 62 ans.

De l'autre côté de l'avenue, un nouvel occupant a fait une entrée tonitruante en avril 2018 : **Jacques Higelin**. Auteur, compositeur, chanteur, musicien, comédien, bref un saltimbanque aux multiples talents qui transportait de joie ses fans lors de concerts qui duraient parfois plus de six heures !

Vous le trouverez aisément après quelques mètres dans le petit chemin qui s'enfonce au coin du panneau indiquant la 20<sup>ème</sup> division.

*Revenons vers le Rond-point. Laissons à notre gauche le mausolée balaise de **Monge**.*

Mathématicien de formation, enseignant, créateur de ce qui allait devenir l'École Polytechnique, **Gaspard Monge** fut un éphémère ministre du gouvernement révolutionnaire en 1792 puis un serviteur dévoué de

<sup>145</sup> Recordman de la plus courte durée de mandat : 6 mois et 10 jours.

<sup>146</sup> Achille Leclère (1785-1853), architecte, auteur, entre autres, du château de Mareuil, de l'Enclos Saint-Lazare et de nombreux immeubles dans ce même quartier Saint-Lazare.

<sup>147</sup> Jean-Pierre Cortot (1787-1843), sculpteur français auteur de nombreuses œuvres, dont « Le Soldat de Marathon annonçant la victoire », exposé au Louvre et surtout « Le triomphe de 1810 », groupe colossal en bas-relief sur l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile, ainsi que deux statues représentant les villes de Brest et Rouen, place de la Concorde. On lui doit aussi le fronton définitif du Palais-Bourbon : « La France, drapée à l'antique, debout devant son trône, accompagnée de la Force et de la Justice, appelant l'élite à la confection des lois ». Inhumé au Père-Lachaise, 27<sup>e</sup> div, chemin du Dragon.

Napoléon. Banni de l'Institut lors de la Restauration, il eut droit, malgré l'interdiction, à une cérémonie grandiose de la part de ses anciens élèves lors de ses obsèques au Père-Lachaise en 1818. Ce fut une des premières grandes manifestations d'opposants qui allaient jalonner la vie du nouveau cimetière. Cet homme, surtout connu des parisiens par sa station de métro, fut transféré au Panthéon lors des cérémonies du bicentenaire de la Révolution Française.

Nous faisons ensuite face à un monument assez spectaculaire : la sépulture de **Raspail** (1794-1878), devant laquelle une pleureuse (d'après certains, il s'agirait de sa femme, également inhumée ici dès 1853) fait un geste en direction de la grille d'une prison, souvenir que l'homme a passé de nombreuses années de sa vie dans les geôles de Napoléon le Petit. L'œuvre est signée Antoine Etex, déjà évoqué comme auteur du tombeau de Géricault. Au pied de la statue, une petite épitaphe rappelle son emprisonnement à Doullens en 1848.

Chimiste et médecin, il fut surtout un républicain convaincu, dont le rôle fut déterminant lors de la proclamation de la 2<sup>e</sup> République en février 1848. Il fut emprisonné, puis banni durant le Second Empire autoritaire.

*Dirigeons-nous vers l'avenue des Acacias, en face.*

Laissons également à gauche l'obélisque qui permet d'identifier la dernière demeure de **Champollion**, le traducteur des hiéroglyphes, mort en 1832 à 41 ans. On remarquera que cet obélisque est plus discret que ceux élevés sur les tombes de certains voisins moins illustres. Néanmoins, on lui a refait une beauté début 2019.

*Prenons le premier escalier sur la gauche qui monte assez raide.*

## En route pour le chemin du Dragon

*Nous montons une quarantaine de marches qui vont nous permettre d'accéder, un peu avant la fin de l'escalier et à droite, à un chemin en terrasse bordé de buissons.*

Le long de ce chemin, laissons d'abord, à gauche la tombe d'un certain docteur **Théodore Keller**, mort en 1898, revêtue d'une graveuse d'épithaphe signée Alfred Boucher (souvenez-vous de Barbedienne...).

À quelques mètres, toujours sur la gauche (évidemment, à droite, y a un précipice !), on trouvera le tombeau d'Yves Le Pelley du Manoir, dit **Yves du Manoir**, né le 11 août 1904 (...). Celui qui fut demi d'ouverture du Racing et du XV de France de rugby pendant quelques années se tua le 28 janvier 1928 lors d'un accident d'avion à Reuilly (Indre). Polytechnicien, incorporé dans l'armée de l'air, il passait la dernière épreuve de son brevet de pilote... Son nom fut donné au stade de rugby de Colombes (« le temple du rugby »), ainsi qu'au challenge organisé par le Racing Club de France de 1932 à 1996.

*Si l'on a oublié de tourner à droite en montant les escaliers, on prendra un chemin un peu plus haut qui amène au même endroit.*

On jettera alors un œil sur une sépulture anonyme, ornée d'un sujet en bronze de Chapu (une jeune fille tenant un rameau de buis), qui s'avère être celle d'une dénommée Juliette Prévost.

### **Le mausolée Demidoff.**

Au-dessus de nous, nous distinguons l'hénaurme mausolée de la **Comtesse Demidoff née Strogonoff**. Rejoignons-le en montant l'escalier à gauche.

Cette baronne devenue comtesse par son mariage, décédée à Paris en 1818 à l'âge de 39 ans, avait été mariée, puis séparée, avec l'héritier, diplomate lui-même, d'une grande et riche famille russe de propriétaires de mines d'or en Oural et en Sibérie.

Ce mausolée est probablement l'un des plus imposants du cimetière. On lui attribue une légende similaire et probablement antérieure<sup>148</sup> à celle de la tombe Dias-Santos (voir supra « D'Apollinaire aux Romantiques »). Quant à la comtesse, aux dernières nouvelles, ce serait un vampire ! Une dernière légende (bien plus crédible que les précédentes...) prétend qu'il y a là un accès direct aux enfers.

Le tombeau a été sculpté dans du marbre à Carrare. Initialement situé au milieu de la 28<sup>e</sup> division (derrière le Général Foy) il a été déplacé vers 1850, sous la direction de l'architecte Léon Danjoy<sup>149</sup>. C'est sûrement lors de ce déplacement que le tombeau a été placé sur le gigantesque socle orné de marteaux d'or, têtes de loup et zibelines, rappelant les origines géographiques et minières de la famille, que nous connaissons aujourd'hui. Dans l'imaginaire collectif du Père-Lachaise, la décoration du tombeau serait l'œuvre d'un certain Quaglia. Vous lirez dans l'encadré ci-dessous que le plus grand doute plane sur cette idée reçue.

#### *Le mystère du graveur de Demidoff*

Les bas-reliefs (têtes de loup, marteaux...) de ce tombeau seraient donc de Paul Quaglia d'après le livre de Paul Bauer<sup>150</sup>. On retrouve cette donnée chez Bertrand Beyern<sup>151</sup> et sur le site de la Mairie de Paris. L'information est reprise par Nathalie Rheims dans son beau livre<sup>152</sup> paru fin 2014. Le site de l'APPL<sup>153</sup> indique carrément que le monument est « dû au sculpteur Quaglia, sur des plans de Jauret ».

D'où peut bien venir cette information ? Et d'abord qui est ce Quaglia ? En fait, Paul Quaglia (1780-1853), se prénomait Ferdinando Paolo, ce qui trahit ses origines italiennes. Il était peintre, graveur et fut un temps le peintre officiel de l'impératrice Joséphine. Pas vraiment de trace de son activité de sculpteur. Il s'est fait remarquer par deux ouvrages : « *Le Père-Lachaise ou Recueil de dessins aux traits et dans leurs justes proportions des principaux monuments de ce cimetière*, 1828 » et « *Les cimetières de Paris ou Recueil des plus remarquables monuments funèbres projetés ou exécutés dans les cimetières parisiens*, 1853 ». Sic.

<sup>148</sup> Celle-ci a été racontée à un journaliste du journal « le Temps » le 2/11/1896 par le conservateur du cimetière de l'époque.

<sup>149</sup> Jean-Charles-Léon Danjoy (1806-1862), architecte, membre de la Commission des Monuments Historiques. Il fut en 1843 l'un des concurrents malheureux de Viollet-le-Duc à l'issue du concours lancé pour la restauration de Notre-Dame de Paris.

<sup>150</sup> « Deux siècles d'histoire au Père-Lachaise »

<sup>151</sup> « Guide des tombes d'hommes célèbres »

<sup>152</sup> « *Le Père-Lachaise, jardin des ombres* » – chez Michel Lafon

<sup>153</sup> Association des amis et passionnés du Père-Lachaise.

Cherchons encore. Dans son « Guide du flâneur », France Raimbault nous livre une nouvelle piste : « Construit sur les dessins de Jaunet (et pas Jauret), architecte, gravé par L. Normand et Collette ». Houlà, ça se précise. Mais où a-t-elle vu ça ?

Attaquons un peu la doc existante au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le conservateur du cimetière Jules Moiroux, dans son célèbre ouvrage de 1908, décrit pour sa part simplement un riche monument exécuté à Carrare.

Un dénommé F.-G.-T. de Jolimont, ingénieur au cadastre, auteur en 1821 d'un livre sur « Les Mausolées français », évoque un architecte dénommé Jannez (pour Jaunet ?) et un maître d'œuvre du nom de Chatillon.

Autre publication importante : « *Les principaux monuments funéraires du Père-Lachaise, de Montmartre, du Mont-Parnasse et autres cimetières de Paris* » de Joseph Marty, édité par Amédée Bédelet, 1839. Il y est indiqué que « *Ce beau travail, [...] est tout entier du plus beau marbre de Carrare, et fait honneur aux talents (sic) de M. Jaunet, qui en a donné le plan, de M. Châtillon, qui en a dirigé la construction, et de M. Schwind, qui a exécuté les travaux* ». Pas de Quaglia en vue...

Autre ouvrage connu, signé d'un dénommé Henry Jouin<sup>154</sup> : « *La sculpture dans les cimetières de Paris, Nouvelles archives de l'art français, 1897* ». Au chapitre « Sculptures anonymes – Divers », voici ce qu'on y trouve :

« DEMIDOFF (Comtesse Marie). — Riche monument en marbre décoré de nombreux motifs de sculptures. Ce monument, exécuté à Carrare, a été construit sur les dessins de *Jaunet*, architecte, et placé par *Chatillon*, aussi architecte. Gravé par *L. Normand*<sup>[304]</sup>, par *Collette*, d'après un dessin de *Quaglia*<sup>[305]</sup>, et par *Bordet*<sup>[306]</sup>. (19<sup>e</sup> div.)

<sup>304</sup> *Monuments funéraires, etc.*, t. I, pl. XXXIX.

<sup>305</sup> *Les cimetières de Paris, etc.*, pl. XV.

<sup>306</sup> *Architecture funéraire contemporaine*, 2<sup>e</sup> section D, pl. XII et XIII. »

Bon, on progresse... Jaunet et Chatillon, on a les architectes à coup sûr. Et Schwind<sup>155</sup> pour l'exécution...

Pour les zibelines et des marteaux, ils s'y seraient mis à trois pour graver ce tombeau, et Quaglia ne serait intervenu que pour les dessins, mais uniquement pour la gravure de Collette. Et pourquoi ça ?

Comme il existe bien un Louis-Marie Normand (1789-1874), architecte et graveur, connu pour une publication sur les monuments funéraires, celui-ci pouvait bien être favori pour la résolution de cette mystérieuse équation.

Je continue à parcourir le bouquin de Jouin, et que m'aperçois-je ? Brongniart, La Fontaine, Molière : tous gravés par Collette d'après Quaglia. Hum, bizarre... Je n'avais jamais entendu que ce Collette et ce Quaglia étaient si prolifiques ! Même Héloïse et Abélard ou Vivant-Denon par Cartellier : gravés par Collette d'après Quaglia. Allons bon !

Tiens, le médaillon de Jacques-Louis David, lui, a été gravé par Normand, ce que j'ai déjà lu sur le site de l'APPL.

Encore plus surprenant : dans le même chapitre des anonymes, Jouin indique au paragraphe « Statues », par exemple, que « le Chagrin », statue sur la tombe du négociant Pierre Gareau, a aussi été gravé par Collette d'après Quaglia. De plus en plus bizarre : habituellement une statue n'est pas « gravée ». Et donner le nom du graveur paraît contradictoire avec le fait que la statue soit classée anonyme (NB : c'était en 1897. On l'a depuis attribuée avec quasi-certitude à François Milhomme).

Aujourd'hui, on dirait une erreur de copier-coller, mais en 1897, voyons ! D'autant que M. Jouin a l'air par ailleurs fort documenté... Alors ?

Poursuivons nos recherches. À tout hasard, je tape sur Google « recueil traits dessins juste proportion Quaglia »  
Tiens, voilà-t-il pas que je découvre, accessible sur Gallica :

VII<sup>e</sup> ANNÉE. 2<sup>e</sup> VOL.— N° V. — 4 AOUT 1833.

JOURNAL DES ARTISTES ET DES AMATEURS

[...]

« — *Sous le titre du Père Lachaise, M. Quaglia, ancien peintre attaché à l'impératrice Joséphine, vient de publier - un recueil de dessins lithographies au trait, et dans leurs justes proportions, des principaux monuments de ce cimetière. Cet ouvrage, exécuté en même temps que M. Normand fils gravait le sien, et sans nulle communication, est un hommage aux cendres que renferme ce cimetière célèbre et à la gloire de nos arts. L'auteur, dans la vue d'être utile aux architectes, principalement à ceux des départements (sic), s'est borné à une fidèle élévation géométrale avec une échelle de proportion. On voit avec satisfaction dans ce volume les plus importants (re-sic) et les plus beaux monuments (re-re sic) élevés dans ce champ de repos reproduits avec un soin consciencieux. Le recueil est composé de vingt-une planches grand in-4° - Le prix est de 12 fr., et 15 fr. par la poste.*

<sup>154</sup> Henry Jouin (1841-1913) était un historien d'art qui jouissait d'une grande réputation dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Il fut archiviste de la Commission de l'inventaire général des richesses d'art de la France de 1874 à 1906, poste qu'il cumula avec celui de secrétaire de l'École nationale supérieure des beaux-arts à partir de 1906. Il a publié de nombreux ouvrages sur la sculpture et notamment une biographie de David d'Angers.

<sup>155</sup> Ce Schwind fut longtemps le marbrier attitré du cimetière, où il possédait ses ateliers dans l'ancienne orangerie des Jésuites.

*Paris, chez l'auteur, rue du Harlay, n. 2. »*

Et la lumière fut !

Première info : le bouquin de Quaglia est sorti en 1833. Secundo : Quaglia, et, en même temps, le dénommé Normand, ont gravé, non pas de la pierre, mais des ouvrages en papier.

Il faut en effet entendre ici « graver » pour « le reproduire sur papier »... c'est-à-dire en éditer... une gravure, dont Alexandre Collette (1814-1876), graveur, peintre et lithographe, était lui-même un spécialiste.

Voilà comment, après que M. Jouin eut indiqué dans son langage de la fin du 19<sup>e</sup> siècle que le tombeau Demidoff avait fait l'objet d'une gravure par Collette à partir des dessins de Quaglia (et d'autres, accessoirement, par Normand et Bordet), on a pu dire, par un raccourci saisissant, que ce monument avaient été décoré par Quaglia... qui n'en demandait pas tant, lui qui s'était borné à les reproduire « aux traits et dans leurs justes proportions » ! Et bien sûr, tout ce qui existe comme rédacteurs d'ouvrages sur le Père-Lachaise se recopie consciencieusement depuis des décennies !

Le sculpteur des marteaux et des zibelines du mausolée Demidoff (qui, entre nous, sont bien dégradés) restera probablement à jamais anonyme. D'autant que lorsque Quaglia a réalisé son dessin, le monument se trouvait encore à son ancien emplacement, sans son énorme socle, et donc sans marteaux, ni lousps, ni zibelines, ce qui n'arrange pas nos affaires.

Quant au fait, accessoire au sujet qui nous occupe, que Normand soit prétendument l'auteur du médaillon de Jacques-Louis David, comme l'indique le site de l'APPL, cela procède de la même logique.

À droite, après le monument Demidoff, un véritable belvédère sur Paris s'offre à nous, derrière la tombe de **Geoffroy Saint-Hilaire**, naturaliste, membre de l'expédition d'Égypte de Bonaparte, qui possède une rue à son nom dans Paris, non loin du Jardin des Plantes... Médaillon de [David d'Angers](#).

*On peut continuer à longer la balustrade (« chemin des Chèvres ») et rejoindre le chemin du Dragon par la première à gauche.*

#### *Louis XIV au Mont Louis*

C'est vraisemblablement de cet endroit (identifié alors comme « les allées de Vincennes ») que le jeune Louis XIV, en juillet 1652, assista à la sanglante bataille du Faubourg Saint Antoine au cours de laquelle l'armée loyaliste de Turenne encercla et mit en pièces les troupes du Grand-Condé, meneur de la Fronde, préparant ainsi la reconquête de Paris.

Il est certain, que (comme pour Rastignac), la vue sur Paris était plus dégagée qu'aujourd'hui.

On dit que, voyant la partie perdue, la Grande Mademoiselle (fille du déjà traité Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, compromis dans la conspiration de Cinq-Mars) fit tirer au canon sur la colline espérant toucher le jeune Roi. Celui-ci en aurait conservé quelques égratignures.

À cette occasion, ce territoire aurait vu officialiser son appellation de « Mont-Louis » en hommage au comportement héroïque (oui, oui) du roi.

Si on a un peu de temps à perdre, on découvrira, dans l'axe du chemin des Chèvres, dans un bosquet très feuillu, une espèce de rocher surmonté d'un « truc » constitué de petites échelles métalliques. C'est le tombeau de **Chappe**, l'inventeur du télégraphe<sup>156</sup>. Le « truc » en question est une réplique du sémaphore avec lequel il effectua ses premières expériences. Harcelé par des méchants qui voulaient s'approprier les droits de son invention, dépressif, il finit par se suicider en 1805 en se jetant dans un puits, à Belleville. Enterré dans un premier temps au deuxième cimetière de Vaugirard, ses restes furent transférés au Père-Lachaise en 1829, après la fermeture de cette nécropole<sup>157</sup>.

<sup>156</sup> Curieusement, Chappe effectua sa première expérience de télégraphe en 1791 sur un terrain, appartenant au conventionnel Le Peletier de Saint-Fargeau, qui allait devenir en 1809 le cimetière de Belleville (plaque à l'entrée de ce cimetière). La rue sur laquelle s'ouvre le cimetière est d'ailleurs la « rue du Télégraphe ».

<sup>157</sup> Ce cimetière ne doit pas être confondu avec celui qu'on connaît aujourd'hui (le troisième...) qui fut créé, lui, en 1787. Ouvert en 1784 pour remplacer le quadri-centenaire cimetière paroissial du même nom, il connut une existence relativement éphémère puisqu'il fut fermé en 1824 lors de la création du cimetière de Montparnasse. Le Lycée Buffon a été élevé sur son emplacement en 1885.

Lorsque nous rejoignons le chemin du Dragon nous apercevons en face de nous une tombe à l'abandon avec une stèle à demi effacée. Si l'on s'approche, on arrive avec peine à distinguer le nom de Godde. Il s'agit bien de la tombe d'**Étienne Hippolyte Godde**, le successeur de Brongniart.

*Prenons à droite dans le chemin du Dragon.*

*Quelques mètres plus loin, nous atteignons le tombeau monumental du Général Foy. Tournons à gauche devant ce monument dans le Chemin-Saint-Louis.*

Nous pouvons jeter un œil sur la perspective qui s'ouvre, à gauche, sur le tombeau de Demidoff, déjà vu précédemment.

*Au prochain carrefour, laissons le chemin Monvoisin, qui redescend à gauche.*

Au coin : la pyramide du **général Hugo et de Sophie Trébuchet**, parents de Victor.

*Dirigeons-nous vers La Fontaine et Molière par le chemin Camille Jordan, en face.*

### ***Pour gagner la guerre, il faut avoir la patate...***

Un peu plus haut, on trouvera à droite la tombe de **Parmentier** (1737-1813), joliment fleurie et constamment agrémentée de pommes de terre... On se souviendra que Parmentier n'a pas lui-même ramené la pomme de terre d'Amérique contrairement à une idée reçue.

Pharmacien de formation, il fut intégré à l'armée durant la guerre de sept ans<sup>158</sup>. Au cours de ce conflit compliqué, il fut fait prisonnier à plusieurs reprises en Prusse. Durant ces périodes, il put constater que les prussiens, depuis déjà belle lurette, bouffaient de la kartoffel et ne s'en portaient pas mal. Au contact d'un de ses confrères teutons, il découvrit et fut convaincu des qualités nutritionnelles de ce légume, plus ou moins interdit en France par le clergé.

De retour en France, il réussit à force d'énergie et d'astuces à faire la promotion de ce nouveau produit, particulièrement utile à une époque où les disettes n'étaient pas rares.

Les gravures sur la tombe rappellent les activités de ce bienfaiteur de l'humanité : agriculture, vigne, pharmacie.

*Tournons légèrement à gauche dans le chemin Molière et La Fontaine, légèrement en descente.*

À quelques mètres à gauche, bien coincé entre deux autres chapelles, se trouve le monument où est inhumé **Alphonse Daudet, (1840-1897)**. Il fut l'auteur entre autres des « Lettres de mon moulin » et de « Tartarin de Tarascon ». Fernandel (par ses lectures) et Marcel Pagnol (au cinéma) ont beaucoup contribué à la notoriété de Daudet. Au coin, médaillon signé Falguière.

À travers les arbres, on peut distinguer sur la droite, dans l'avenue Transversale n°1, la chapelle Greffulhe, œuvre de **Brongniart** déjà évoquée (voir « *Le dernier Palais de Brongniart* »). Cette famille de banquiers fut également propriétaire au 19<sup>ème</sup> siècle du parc de Tivoli, rue Saint-Lazare, ou le fameux Robertson, dont on reparlera plus loin, établit un fameux parc d'attractions dans les années 1820.

*Les deux sépultures de Molière et La Fontaine se trouvent à quelques mètres sur la droite, en hauteur, derrière des grilles.*

---

<sup>158</sup> 1756-1762. Cette guerre, qui opposa principalement la France à la Grande Bretagne et la Prusse à l'Autriche et la Russie, fut remarquable par la variété de ses théâtres d'opération : Europe, Indes, Amérique du Nord, Caraïbes... À l'issue du traité de Paris signé le 10 février 1763, la France perd son influence en Inde (à l'exception des cinq fameux comptoirs), ses territoires du Québec et la plupart de ses possessions dans les Antilles. Ce traité positionne, de fait, l'Empire Britannique comme puissance mondiale majeure pour plus d'un siècle et demi.

## Molière et La Fontaine

Ces monuments ont été érigés en 1817, vraisemblablement sous la direction d'Étienne-Hippolyte Godde. C'est le préfet Gaspard de Chabrol, comme pour Héloïse et Abélard, qui organisera le transfert des cendres au Père-Lachaise. Celui-ci s'est retrouvé gratifié sur les sarcophages du prénom de Guillaume par un graveur un peu étourdi<sup>159</sup>.

L'histoire des sépultures de Molière et La Fontaine est encore plus alambiquée que celle d'Héloïse et Abélard.

### **Molière**

Le 17 février 1673, au cours de la 4<sup>ème</sup> représentation du *Malade Imaginaire*, Molière est pris de convulsions. On le transporte chez lui où il meurt à 10 heures du soir, après avoir vainement réclamé un prêtre à l'église Saint-Eustache, sa paroisse.

L'enterrement a lieu le 21 février, à 9 heures du soir. Le curé ayant refusé l'inhumation en terre chrétienne, et sur les supplications d'Armande Béjart, le roi recommanda à M. Harlay, archevêque de Paris « d'éviter le scandale ». Celui-ci rendit donc l'ordonnance suivante : « [...] Nous avons permis au sieur curé de Saint-Eustache de donner la sépulture chrétienne au défunt Molière, dans le cimetière de la paroisse [de Saint-Eustache], à condition néanmoins que ce sera sans aucune pompe et avec deux prêtres seulement, et hors des heures du jour. Et qu'il ne sera fait aucun service solennel pour lui, ni dans ladite paroisse, ni ailleurs [...] ».

En fait, Molière fut accompagné « d'une foule incroyable » à qui Armande Béjart jeta des poignées de pistoles en la priant de donner des prières à son mari. Le convoi se fit tranquillement à la clarté de cent flambeaux.

À l'époque, le cimetière de la paroisse Saint-Eustache était le cimetière « Saint-Joseph », dans lequel était édifiée une petite chapelle depuis 1640, destinée uniquement aux cérémonies d'obsèques. Ce cimetière ouvrait rue Montmartre entre les actuelles rue du Croissant et Saint-Joseph (non loin du quartier du Sentier).

Dès 1674, le bruit courut que la dépouille de Molière avait été jetée à la fosse commune des non-baptisés. En 1732, un homme de lettres, Titon du Tillet prétendait dans l'un de ses ouvrages tenir d'un chapelain de Saint-Eustache que le corps de Molière avait effectivement été déplacé par l'Église dans un recoin du cimetière dédié aux suicidés et aux enfants mort-nés, sans pour autant que sa tombe officielle ne soit dénoncée.

En 1792, Fleury, vicaire de Saint Eustache, fut mandaté par les autorités révolutionnaires pour transférer dans une sépulture plus décente les restes de La Fontaine et Molière. La Révolution souhaitait particulièrement réparer l'injustice qui avait été faite à Molière. Celui-ci se rend au cimetière Saint-Joseph, et en revient effectivement avec deux reliques...

Les restes de Molière furent entreposés pendant un temps, avec ceux de La Fontaine (pareillement présumés et dont le cas sera décrit plus bas) dans les caves de la Chapelle Saint Joseph, qui fut assez rapidement désaffectée et remplacée par... un corps de garde. Conservé dans une salle de ce corps de garde, les reliquaires auraient été ouverts pour satisfaire à la curiosité de quelques (a)mateurs et auraient fait l'objet de quelques prélèvements « en souvenir ». Les ossements auraient même été sortis de leurs boîtes qu'ils auraient peut-être réintégrées « dans le désordre !... ».

Par la suite, en mai 1799, Alexandre Lenoir parvint à « récupérer » les restes au profit de son [Musée des Monuments Français](#).

Ils seront enfin transférés en 1817 au Père-Lachaise. Ce transfert publicitaire « tombait bien » puisque, de toute façon, Louis XVIII avait décidé de faire fermer le Musée des Monuments Français (cf. encadré au chapitre « La route des stars »).

Aux quatre coins du sarcophage, des masques de comédie rappellent le grand homme de théâtre que fut Jean-Baptiste Poquelin.

### **La Fontaine**

La Fontaine tombe gravement malade fin 1692, vraisemblablement de la tuberculose. Il demande alors à voir un prêtre, et le curé de l'église Saint-Roch lui envoie le jeune abbé Pouget, qui vient d'obtenir son doctorat de théologie. Celui-ci s'applique à lui faire abjurer sa vie épicurienne et ses écrits anticléricaux, et le soumet quotidiennement à des exercices religieux. Il reçoit l'extrême-onction le 12 février 1693. Sont présents des

---

<sup>159</sup> Gilbert (d'où la confusion avec « Guil » ?) Joseph Gaspard, comte de Chabrol-Volvic, fut préfet de la Seine de 1812 à 1830.

membres de l'Académie française<sup>160</sup>, des amis, et des prêtres. La Fontaine déclare renoncer à l'écriture et à la publication de ses contes et fables. Cet événement est en particulier rapporté par un récit de l'abbé Pouget, en 1718, mais ne figure pas dans les registres de l'Académie. Il promet également de n'écrire désormais que des ouvrages pieux. Il traduira ainsi le Dies Irae, qu'il fera lire devant l'Académie le jour de l'introduction de Jean de La Bruyère.

Il meurt le 13 avril 1695, et est inhumé, d'après l'Abbé d'Olivet dans son « Histoire de l'Académie Française » (1730), au cimetière de la chapelle Saint-Joseph. Le hic, c'est qu'il existe bel et bien un acte de décès, conservé à la paroisse Saint-Eustache, mentionnant l'inhumation de La Fontaine au cimetière des Innocents...

Le fabuliste aurait-il été, peu après sa mort, transféré « en douce » pour reposer près de son ami Molière ? C'est peu probable. Toujours est-il que Fleury est bel et bien revenu en 1792 du cimetière Saint-Joseph avec le présumé corps de La Fontaine ! Rappelons qu'à l'époque, une part importante des occupants du cimetière des Innocents (ou de ce qu'il en restait) avaient déjà été transférée... aux Catacombes.

À partir du retour du cimetière Saint-Joseph, son histoire se confond avec celle de Molière.

On aurait trouvé alors sur les restes un cilice<sup>161</sup>, pénitence que l'abbé Pouget avait juré ne pas avoir ordonnée, ce qui accentue le doute sur leur authenticité.

Bref, toutes ces tribulations font qu'on ne sera jamais assuré de l'identité des restes exhumés en 1792. Si le doute demeure pour les restes de Molière (qui pourraient aussi bien occuper le tombeau du fabuliste...), il est malheureusement probable que les ossements de La Fontaine reposent aux Catacombes.

Les bas-reliefs sur la tombe de La Fontaine représentent à gauche « *Le Loup et l'Agneau* », à droite « *Le Loup et la Cigogne* ».

---

<sup>160</sup> Rappelons que La Fontaine avait été élu en 1684 au fauteuil 24 (occupé en dernier lieu par Jean-François Revel puis Max Gallo).

<sup>161</sup> Vêtement de tissu rugueux fait de poils de chèvre et porté sous la forme d'un maillot de corps ou comme une ceinture autour des reins, dans un but de mortification et de pénitence. Donc différent de l'espèce de chaîne à pointes utilisée par certains membres de l'Opus Dei, telle que décrite par Dan Brown dans le « Da Vinci Code » (le cilice de Silas).

## Retour avenue transversale n°1 : vers les 100 000 volts

*Après les monuments de Molière et La Fontaine, tournons à droite vers le chemin Laplace en légère montée.*

Quelques mètres plus haut, à gauche, la tombe sobre, entourée de chaîne, de l'ancêtre de la caricature politique, **Honoré Daumier** (1808-1879), qui fut aussi peintre et sculpteur.

Derrière, le carré de la famille **Corot**, où repose le célèbre peintre Jean-Baptiste-Camille (1796-1875), est contigu à la tombe du peintre **Charles-François Daubigny**<sup>162</sup> (1817-1878), précurseur des impressionnistes, surmontée d'un buste de l'artiste signé Geoffroy-Dechaume<sup>163</sup>.

Une légende du Père-Lachaise voulait que Corot ait pris en charge les frais de l'inhumation de Daumier, mort dans le plus grand dénuement. Vincent de Langlade a mis fin à cette légende en rappelant malicieusement dans l'un de ses livres que Corot était mort... 4 ans avant son confrère qui repose d'ailleurs dans une concession attribuée gratuitement par la Ville.

Le même Vincent de Langlade semble en revanche s'être fourvoyé à propos du devenir des cendres du mathématicien **Pierre-Simon de Laplace** (1747-1828) qui a donné son nom à ce chemin. Il prétend dans un de ses livres<sup>164</sup> que les cendres de Laplace ont fait l'objet d'une procédure administrative de déplacement dans l'ossuaire central. En fait, il semble bien, selon Philippe Landru, que les cendres aient été déplacées dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans le tombeau de la famille Laplace à Saint-Julien-de-Mailloc<sup>165</sup> (près de Lisieux). Ce même auteur situe l'emplacement initial de la tombe Laplace un peu plus bas dans le chemin La Fontaine et non dans le chemin qui porte aujourd'hui son nom.

Au carrefour avec le chemin Adanson, on laissera à gauche le monument du **maréchal Pérignon** dont le bas-relief est dû à Jean-Baptiste **Plantar**<sup>166</sup> (architecte : Godde), et, à côté, celui de la famille Fontvieille. Dans cette dernière sépulture, un occupant nous intéresse : **Ulrich de Fontvieille (1833-1911)**, un journaliste d'opposition au Second Empire, dont nous aurons l'occasion de reparler devant **Victor Noir**.

Sur la droite, on sera peut-être intrigué par la présence d'un imposant obélisque : le 2<sup>e</sup> monument le plus haut après le phare de Beaujour. C'est le tombeau de la famille de **François Gémond**, dont on ne sait pas grand-chose si ce n'est qu'il fut éploré de la perte de sa femme et de ses deux enfants. L'épithaphe serait aujourd'hui un peu maladroite : « Ce tombeau renferme, hélas, *les trois objets* qui faisaient le bonheur d'un père et d'un époux » (sa femme et ses enfants, Horace et Cornélie...). Peut-être qu'à l'époque ça se disait...

*Après quelques mètres, nous atteignons l'avenue Transversale n°1.*

### *1814, premiers combats au Père-Lachaise...*

En mars 1814, 57 ans avant la semaine sanglante de la commune, on se bat déjà dans le Père-Lachaise. Une centaine d'élèves de l'École Polytechnique et de l'École Vétérinaire de Maisons-Alfort se sont retranchés avec quelques batteries de canon dans le cimetière en pensant repousser les derniers assauts de l'armée russe, alors que Napoléon a déjà abdiqué. Le déséquilibre des forces sera trop fort et les cosaques vont déloger ces jeunes gens au troisième assaut avant d'établir leur bivouac au niveau de cette ancienne « voie royale » des jésuites.

Pour se chauffer, ils vont abattre et brûler les peupliers dont était plantée l'avenue. Par la suite, celle-ci sera replantée de marronniers et va attirer de nombreux oiseaux, constituant ainsi la plus grande volière de la capitale. On y recense entre autres : merles, choucas, corneilles, geais, pies, rossignols, mésanges, canards mandarins, fauvettes à têtes noires. Sans parler des perruches apparues depuis quelques années.

<sup>162</sup> Son fils Karl, également peintre (1846-1886) partage la sépulture.

<sup>163</sup> Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume (1816-1892), sculpteur français, élève de James Pradier et... David d'Angers. Collaborateur régulier de Viollet-le-Duc, il a notamment œuvré à la restauration de Notre-Dame de Paris en sculptant les douze apôtres en cuivre entourant le bas de la grande flèche, la « Galerie des Rois » ainsi que le « Beau-Dieu » présent au trumeau du Grand Portail du Jugement Dernier. Les douze apôtres ont été déposés pour restauration quelques jours avant l'incendie de Notre-Dame les 15 et 16 avril 2019, les sauvant ainsi miraculeusement de la destruction.

<sup>164</sup> « Le Père-Lachaise par les timbres-poste » (op.cit.)

<sup>165</sup> Sur son site, Landru publie une photographie de l'urne renfermant les cendres de Laplace, prise dans le caveau de Saint-Julien-de-Mailloc. Cette information se retrouve sur le site de l'APPL (sourcede d'un article de Wikipédia-Italie) et chez Paul Bauer.

<sup>166</sup> Jean-Baptiste Plantar, (1790-1879), sculpteur français à qui l'on doit une stèle analogue sur la tombe du maréchal Suchet, également au Père-Lachaise, ainsi que des ornements à... la Bourse ou en l'église Notre-Dame de Lorette à Paris.

Cette voie nous permet de reprendre contact avec le monde contemporain. En face de nous, se trouve l'immense pierre tombale de **Gilbert Bécaud**, surnommé « M. 100 000 volts » tellement, paraît-il, il dégageait d'énergie sur scène. Rappelons que Gilbert Bécaud était un compositeur-interprète : il n'écrivait pas les paroles de ses chansons (comme Julien Clerc ou Michel Fugain d'ailleurs). Il n'en faisait que composer les musiques, laissant la tâche de trouver les paroles qui vont bien à des gens comme Louis Amade, Pierre Delanoë, Maurice Vidalin ou Claude Lemesle. D'après la légende, c'est le premier qui a fait casser les fauteuils de l'Olympia... Un admirateur anonyme dépose parfois ici une cravate à pois.

Gilbert Bécaud voisine avec quelques célébrités du cinéma et de la chanson : **Sophie Daumier**, décédée en 2003, comme sa mère, et comme son fils un peu plus tard d'une terrible maladie génétique, la « chorée de Huntington. Avec son ex, Guy Bedos, elle explose le hit-parade avec le sketch « *La drague* » en 1973 (« *...mine de rien j'suis en train d'emballer moi...* ») ; **Marie Trintignant**, tombée sous les coups de Bertrand Cantat en 2003. Elle partage l'éternité avec le compagnon de sa mère, **Alain Corneau** (1943-2010), qui l'avait fait jouer à 16 ans avec Patrick Dewaere dans « *Série Noire* » ; l'homme de cinéma **Daniel Toscan du Plantier** (1941-2003), qui fut le producteur de plusieurs des films de Maurice Pialat. Ce dernier est également resté dans les mémoires par le mystère qui entoure toujours le meurtre de son épouse Sophie en décembre 1996 dans sa résidence de Scull en Irlande.

On aura constaté que l'architecture funéraire s'est singulièrement dépouillée dans ces années plus proches de nous...

Juste derrière la tombe de Bécaud, subsiste une bien vieille pierre anonyme qui s'avère être la dernière résidence de la femme (décédée en 1841) du révolutionnaire [Blanqui](#) dont on va bientôt parler.

### **Variante Montand-Signoret**

Si l'on veut faire dans le people, on pourra *poursuivre à gauche l'avenue Transversale n° 1* (on aperçoit au bout de l'avenue, au milieu des arbres, le « Phare » de Beaujour, déjà vu en première partie de visite). On trouvera à quelques mètres, côté gauche, **Philippe Khorsand**, l'inoubliable patron de palace dans la pub pour les assurances MAAF (stèle avec photo en médaillon). *Tournons à droite dans une petite allée (il y a une fontaine au coin)* et rejoignons le bizarre monument construit en 1988 à la mémoire des morts de l'insurrection hongroise de 1956, et de leur chef, condamné à mort, **Imre Nagy**.

*Poursuivons le même chemin, puis tournons à droite dans une allée occupée en son milieu par une rangée de tombes. Bientôt nous apercevrons à gauche le bout d'une allée pavée, en cul-de-sac.*

Rejoignons cette large et courte avenue. À quelques mètres à gauche, nous retrouvons **Yves Montand et Simone Signoret**, sur lesquels un bouleau fait de l'ombre. Quelques mètres plus loin, tel un clin d'œil, **Francis Lemarque**, autre compagnon de route du Parti Communiste et immortalisé par les chansons « Marjolaine » et « Le petit cordonnier » que des générations d'institutrices ont fait chanter à leurs jeunes élèves (dont Héloïse Robert-Besson bien sûr). Francis Lemarque a écrit une bonne trentaine de chansons interprétées par Yves Montand. Ça doit chanter en douce les soirs de fête de la musique, ici.

Il y aurait des heures à consacrer à ces monuments de la chanson et du cinéma, mais rien de bien intéressant ici au niveau architectural ou historique. Rappelons toutefois la désolante affaire de l'exhumation de Montand, le 11 mars 1998 à la nuit tombée, en vue d'une analyse de son ADN. Celle-ci permit de débouter Aurore Drossart, la fille d'une de ses compagnes, de son recours en paternité vis-à-vis de l'acteur-chanteur.

À quelques mètres, dans l'avenue Transversale n°2, **Michel Legrand** (1932-2019) est arrivé récemment. Le musicien attitré (mais pas que) des premières comédies musicales de Jacques Demy fut aussi un sacré jazzman et un chanteur à la voix veloutée. On lui doit d'avoir « lancé » Claude Nougaro en 1962.

Il a réalisé en 1968 une performance pas banale et un peu oubliée : à partir de 5 heures de rushes tournés par le réalisateur canadien Norman Jewison, visionnés une seule fois, il composa une heure et demie de musique originale, comprenant le futur tube « Les moulins de mon cœur ». Jewison monta son film en suivant le rythme de la musique. C'est ainsi que « *L'affaire Thomas Crown*<sup>167</sup> » vit le jour. Cette musique valut à son auteur l'Oscar 1969 de la meilleure chanson originale.

*Revenons sur nos pas et tournons deux fois à gauche dans cette avenue en « U » pour rejoindre Blanqui.*

---

<sup>167</sup> Avec Steve McQueen et Faye Dunaway.

## **Vers Sarah Bernhardt**

*Revenons à Bécaud. Sur la droite et en arrière en regardant Bécaud, pas besoin de marcher loin dans la transversale n°1 pour saluer, cette fois, l'icône yéyé **Frank Alamo** (de son vrai nom Jean-François Grandin), inoubliable interprète de « *Biche oh ma biche* » (une composition de Mortimer Schuman). Décédé en 2012 sa tombe est toujours très fleurie. Gravée au fronton de la stèle, une biche dorée perpétue le souvenir du tube éternel.*

Le père de Frank Alamo avait créé la marque de téléviseurs Grandin qui a connu son heure de gloire dans les années 60, symbole du savoir-faire technologique français de ce temps. Cette marque a été reprise depuis par l'enseigne Conforama qui commercialise désormais sous ce nom des appareils « premier prix » fabriqués en Chine.

Les admirateurs de l'humoriste **Sylvie Joly** (1934-2015) pourront pousser une dizaine de mètres plus loin pour découvrir, face à l'imposante chapelle Greffulhe, le tombeau où elle a fini par trouver sa destination définitive. Elle était restée deux ans dans un caveau provisoire de la 88<sup>ème</sup> division suite à un imbroglio juridico-familial.

*À droite de Bécaud, empruntons le chemin perpendiculaire à l'avenue Transversale n°1.*

Sur la droite, ne manquons pas de faire un petit coucou au chanteur et comédien **Marcel Mouloudji** dont la tombe disparaît à demi sous les aucubas. Il enchantait toute une génération entre 1950 et 1970 avec sa voix chaude et envoûtante. On se souviendra de « *Un jour tu verras* », dont il était l'auteur des paroles, de sa reprise poignante du « *Déserteur* » de Boris Vian, et du « *Petit coquelicot* » bien sûr... Si l'on a fait l'impasse sur le Mur des Fédérés, c'est une bonne occasion pour réécouter sa version du « *Temps des cerises* ».

Pour la petite histoire, j'ai eu le plaisir d'assister à l'un des derniers concerts de Mouloudji, qu'il donna au Théâtre de Ménilmontant en 1989. Quelques dix ans plus tard, j'eus l'honneur moi-même de jouer une comédie de George-Bernard Shaw dans le même théâtre. Comme je disais combien j'étais ému de fouler les mêmes planches qui avaient accueilli Mouloudji, l'un de mes jeunes compagnons m'interrogea : « Mais qui c'est ça, Mouloudji ? »... Sic transit etc. Néanmoins, Mouloudji est redevenu pour un temps au goût du jour grâce à une pub assez réussie pour l'enseigne Intermarché diffusée en 2017. La réalisatrice a eu en effet la bonne idée (assez décalée) d'accompagner son clip d'une chanson sortie en 45-tours en... 1963, et, il faut bien le dire, un peu oubliée : « *L'amour, l'amour, l'amour* ».

« *Le petit invité*<sup>168</sup> » voisine avec **Tony Lainé**, psychiatre et psychanalyste, qui fut coproducteur d'émissions de télé sur la vie sexuelle des français dans les années 80, réalisées par Daniel Karlin.

*Si nous poursuivons cette allée le long de ces deux tombes, à environ 25 mètres à gauche, près d'un gros rocher couvert de mousse, nous découvrirons un petit cairn recouvert de fleurs artificielles<sup>169</sup> et parfois même de fleurs coupées. Il s'agit là du cénotaphe de la présumée première personne inhumée en fosse temporaire individuelle au Père-Lachaise, **Adélaïde Paillard de Villeneuve**, fillette de cinq ans décédée le 15 prairial an XII (4 juin 1804). Nul ne sait comment est survenue l'idée que cette petite fille ait pu être enterrée ici, tout en haut d'un cimetière alors quasiment vide. Pour accréditer cette hypothèse, on a même raconté que le petit cercueil était toujours là, un fossoyeur au cœur tendre ayant refusé de pratiquer l'exhumation lors de la péremption de la concession. En fait, Marie Beleyme a démontré que la tombe se trouvait en réalité non loin de celle de [Reine Fevez](#) évoquée au chapitre « Variante du Boulevard de Ménilmontant ».*

*Faisons demi-tour et laissons Mouloudji et Lainé sur notre droite et continuons dans l'allée empruntée précédemment.*

Une espèce de petit obélisque a été installée là en 2004 par la mairie de Paris pour célébrer le bicentenaire du cimetière. Ce (petit) monument matérialise la démarcation entre le cimetière dit « Romantique » et la partie adjointe par l'agrandissement de 1850. Accessoirement, il permet de repérer la sépulture de **Sarah Bernhardt**, qui se trouve juste dans notre dos en regardant l'obélisque. Cette immense actrice est née en 1844 et décédée en 1923. Elle eut une vie privée particulièrement mouvementée, avec, dit-on, à son palmarès Lucien Guitry, Gustave Doré, voire Victor Hugo et le Prince de Galles. On lui a également prêté des amours tarifées avec certains députés (dont Gambetta dans les années 1875) ou certaines relations homosexuelles.

On se souvient de sa devise favorite : « Quand même ». C'est elle qui aurait rétorqué à une jeune actrice déclarant ne jamais souffrir du trac : « Ne vous inquiétez pas, ça vient avec le talent ! ».

---

<sup>168</sup> Autobiographie de Mouloudji parue chez Balland (1989).

<sup>169</sup> Il n'y en avait plus lors de ma visite de juin 2019.

Elle avait été amputée de la jambe droite en 1915 suite à une tuberculose osseuse qui avait aggravé les traumatismes subis par des sauts répétés dans le final de la Tosca. Elle continuait à jouer au théâtre assise ou sur une jambe (elle refusait de porter une prothèse ce qui n'empêche pas certains guides de vous expliquer qu'elle est enterrée avec sa jambe de bois...). Lorsqu'elle visita les poilus de 14 en chaise à porteur, cela lui valut le surnom de « Mère La Chaise », ce qui anticipait sur son habitat futur.

En 2009, une polémique macabre a eu lieu entre les journaux « Sud-Ouest » et « le Canard Enchaîné » concernant la prétendue redécouverte de la jambe amputée dans un cabinet de conservation de bizarreries médicales (et dans un bocal de formol !), à l'université de Bordeaux. Un peu gore non ?

Entre autres fantaisies, Sarah Bernhardt avait l'habitude, à la fin de sa vie de dormir dans un cercueil (« pour s'habituer ») dont on dit que c'est celui qu'elle occupa un jour... définitivement. C'est elle qui aurait dessiné le monument sous lequel elle repose.

*Poursuivons (entre Sarah Bernhardt et l'obélisque) et prenons à droite dans la prochaine allée que nous croiserons.*

Vous remarquerez que, du côté gauche de cette allée, les pierres tombales sont anormalement courtes. C'est parce que ces tombes accueillent non pas des cercueils, mais simplement les urnes contenant les cendres des occupants incinérés...

[Notons que, si nous avons pris à gauche, après environ 20 lignes, au niveau de la sépulture Lelong, et en troisième rangée, nous aurions aperçu (peut-être !) la tombe de granit clair de **Pierre Daninos**<sup>170</sup> (1913-2005), écrivain humoriste. Il fut notamment le papa du Major Thompson dont il écrivait cinq tomes de « carnets » entre 1954 et 2000.]

*Au bout du layon, tournons à gauche au niveau de la tombe d'un certain **Jules Laffite (1830-1902)** (rien à voir avec le banquier), inventeur de la plaque à souder, ce qui lui permet de disposer d'une enclume sur sa tombe pour l'éternité. Léger... Médaillon et sculptures sont signés du sculpteur Pierre Vaudrey, né à Lyon en 1875, qui habita près de 40 ans non loin du Père-Lachaise, au coin de la rue Ramus et de la rue Émile Landrin.*

*Nous rejoindrons très rapidement une avenue assez large où se trouve le gisant de Blanqui, sur la gauche, qu'il est difficile de rater.*



---

<sup>170</sup> Pour la petite histoire, son frère, Jean Daninos, fut le créateur de la marque d'automobiles sportives Facel Vega, qui connut un certain succès dans les années cinquante. Le joli modèle Facellia a été récemment deux fois tiré de l'oubli d'abord par le film « OSS117-Le Caire, nid d'espions » (cabriolet F2) puis la deuxième série des « Petits meurtres d'Agatha Christie » (coupé 2+2). Jean Daninos (1906-2001) est inhumé à Jouy-en-Josas.

## La route de la révolution

### Auguste Blanqui, « l'Enfermé »

Socialiste, théoricien et homme d'action, il représenta le symbole de l'opposition et de l'anarchie pendant cinquante années du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Pas facile de résumer la carrière de ce curieux personnage qu'était Auguste Blanqui, qui fut en permanence en conflit avec le pouvoir, quel qu'il fut.

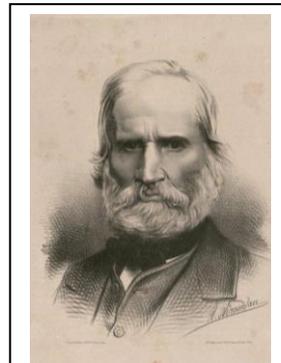
Adhérent dès 1822 à la Charbonnerie, société secrète visant à renverser la Restauration, il fait partie de tous les coups. Et ça se termine généralement par une arrestation et un séjour en prison, ce qui lui vaudra le surnom de « l'Enfermé ».

En mai 1839, cela prend un tour plus violent : il participe à l'insurrection contre Louis-Philippe qui occupe un temps l'Hôtel de Ville de Paris. À nouveau c'est l'échec et le bain de sang. Il est arrêté quelques mois plus tard et condamné à la peine capitale. Louis-Philippe met durant son règne un point d'honneur à gracier les condamnés à mort et il s'en sort avec un nouveau séjour en prison.

Il est libéré juste à temps pour participer à la Révolution de 1848. Son heure est-elle venue ? Las, en conflit avec les républicains modérés, il se retrouve en Cour de justice et en prend à nouveau pour dix ans. Pour faire bon poids, un rapport, le *Document Taschereau*<sup>171</sup>, est publié au même moment, dans lequel il est mis en cause pour avoir trahi ses camarades après les événements de 1839. A-t-il effectivement craqué pour essayer de sauver sa tête ou est-il victime d'une machination ? Le doute le poursuivra toute sa vie et les historiens se perdent encore en conjectures à ce sujet.

Libéré en 1859, il reprend son boulot de révolutionnaire et se retrouve une nouvelle fois au trou dès 1861. Il s'évade, s'exile et revient en France en 1869 suite à une amnistie générale. Son influence grandit parmi les opposants et il est de nouveau aux manettes pour tout casser lors des obsèques de [Victor Noir](#) (dont nous parlerons très bientôt).

Mars 1871 : l'agitation sociale monte, en prélude à la Commune de Paris, mais « le Vieux » est alors dans le Lot où, malade, il essaye de reprendre des forces chez un ami. Thiers, qui possède toutes ses fiches à jour sur le lascar, le fait arrêter préventivement le 18 mars. Il ne sera pas Communard...



Auguste Blanqui

#### *L'évaluation N+2 de Blanqui par l'Encyclopédie Soviétique.*

*« Révolutionnaire incontestable et ardent partisan du socialisme [...]. Il a consacré toute sa vie à la lutte révolutionnaire pour le communisme.*

*Blanqui n'a pas su expliquer en matérialiste l'inéluctable du communisme : il n'a pas su se dégager des vieilles idées conspiratrices sur la révolution.*

*Néanmoins, son dévouement à la cause révolutionnaire, son instinct de révolutionnaire prolétarien lui ont permis de s'élever très au-dessus des autres socialistes et communistes français de la période pré marxiste ».*<sup>172</sup>

En fait, Blanqui était un révolutionnaire pour la beauté du geste et n'avait pas de projet clair pour la suite : il fallait d'abord abattre le pouvoir en place, on verrait la suite après... Par ailleurs, il ne croyait guère qu'on pouvait faire confiance au peuple en l'état : la révolution devait être maîtrisée par une poignée d'hommes décidés, futurs dictateurs et surtout pas laissée entre les mains du prolétariat. En revanche, une fois la révolution en marche, le peuple, désormais éduqué, pourrait alors individuellement et collectivement prendre son destin en main sans avoir à recourir à la toute-puissance d'un État. On n'est pas loin des théories anarchistes. C'est pour ces raisons qu'il se trouvait en désaccord avec Karl Marx qui avouera quand même que Blanqui « fut le chef qui manqua à la Commune »...

<sup>171</sup> En référence à son auteur, avocat, puis haut-fonctionnaire.

<sup>172</sup> Cité par Paul Bauer (op.cit.)

Après quelques passages dans différents bagnes qu'il ne connaissait pas encore, il est gracié et libéré en juin 1879 suite à la première amnistie votée en faveur des anciens Communards (du moins ceux qui étaient encore vivants).

Toujours motivé comme jamais, Blanqui continue ses tournées dans toute la France pour tenter de rallier le peuple à ses idées, et édite un journal, « Ni Dieu ni maître<sup>173</sup> ». Mais voilà, il meurt des suites d'une attaque d'apoplexie le 1<sup>er</sup> janvier 1881. Ses obsèques seront suivies au Père-Lachaise par plus de 100 000 personnes.

Tout cela lui vaudra « son » boulevard à Paris, XIII<sup>e</sup> arrondissement, sous le métro aérien Nation-Étoile « par Denfert », où il vécut quelques temps au numéro 25. Le pauvre Charles [Delescluze](#), autre opposant souvent enfermé également, mort sur les barricades de la Commune, n'aura eu droit, pour sa part, qu'à une courte rue quelque part entre Faubourg-Saint-Antoine et rue de Charonne.

Son gisant a été réalisé gracieusement par [Jules Dalou](#), sculpteur, lui-même communard, de retour d'exil depuis peu. Les ronces qui entourent ses pieds symbolisent les épreuves traversées par l'éternel combattant de la révolution qui aura passé en tout presque 37 ans de sa vie derrière les barreaux. Il a été doté par Dalou, toujours soucieux de réalisme, d'une légère protubérance au niveau du sexe. On reparlera de Dalou- et de ce même souci de réalisme- à propos de la sépulture de [Victor Noir](#).

### ***Théry, l'homme qui gagna la Coupe Gordon-Bennett.***

*Dans l'axe du gisant de Blanqui, quelques lignes plus loin, on ne peut manquer d'apercevoir le monument de bronze de **Léon Théry**, pilote de l'âge d'or de la course automobile<sup>174</sup>.*

Il gagna notamment les deux dernières éditions de la coupe Gordon-Bennett en 1904 et 1905, sur Richard-Brasier. Surnommé « le Chronomètre », il était considéré comme l'un des plus grands pilotes de cette époque. Vraisemblablement atteint d'une maladie rénale, il meurt prématurément d'une crise d'albuminurie en 1909, alors qu'il avait à peine 30 ans.



Léon Théry sur Brasier au GP de l'ACF 1908.

Le monument<sup>175</sup>, d'un réalisme émouvant, le montre au volant de son bolide, à la pose comme sur les photos d'époque, avec en fond la calandre (le radiateur...) de son auto.

#### *C'est quoi, la Coupe Gordon Bennett ?*

Cette coupe était une sorte de Coupe Davis de la course automobile, qui avait été inventée par un riche homme de presse américain, James Gordon Bennett Jr.

Il s'agissait d'une course annuelle dans laquelle chaque nation engagée était représentée par trois voitures qui couraient pour leur nation (donc ni pour la marque, ni pour le pilote, mais bon...).

De 1900 à 1905, il y eut six éditions de cette coupe qui se déroulaient sur un circuit choisi par le pays victorieux l'année précédente. La France, particulièrement en pointe dans ce domaine à l'époque, en remporta quatre éditions et conserva définitivement le trophée lorsque Gordon Bennett décida de mettre fin à l'aventure.

Il organisa par la suite une coupe européenne des aérostats. Il est décédé en 1918 dans les Alpes-Maritimes et est inhumé au cimetière de Passy.

### ***Victor Noir, le témoin assassiné.***

*Continuons sur la même avenue puis tournons à droite dans l'avenue Transversale n°2.*

Un peu plus loin, à gauche, on ne peut pas le rater, il y a toujours quelqu'un devant : **Victor Noir** avec son gisant.

Fin 1869, le Second Empire commence à singulièrement s'affaiblir. Suite aux dernières élections, Napoléon III désigne le 27 décembre un républicain issu du Tiers Parti, Émile Ollivier, pour former un gouvernement de coalition.

<sup>173</sup> Slogan anarchiste dont la paternité semble devoir être attribuée à Proudhon.

<sup>174</sup> Photo Agence Rol, BNF, Domaine public.

<sup>175</sup> Signé Marc Robert (1875-1962), sculpteur qui se fit un temps une spécialité des monuments aux morts élevés après la Grande Guerre.

L'un des premiers actes d'Ollivier est de révoquer certains préfets reconnus comme trop autoritaires, dont le plus illustre d'entre eux, le Baron Haussmann, préfet de la Seine.

Le 10 janvier, les événements s'accroissent. Le ministre de l'Intérieur, Chevandier de Valdrôme, convoque les principaux dignitaires de la République pour célébrer "l'avènement de l'Empire libéral". Haussmann sait qu'il est révoqué, mais reçoit l'invitation au nom du préfet de la Seine alors que son successeur désigné<sup>176</sup> n'a pas encore pris ses fonctions. Farceur, il décide de s'y rendre. Le ministre sera naturellement fort marri de voir arriver le préfet déchu, en grand habit de cérémonie. Tout Paris et ses médias d'alors s'appêtent à rire du quiproquo, mais un autre événement va prendre le dessus.

En effet, quelques jours auparavant, le prince Pierre Napoléon, fils de Lucien Bonaparte, cousin « difficile » de l'Empereur, pourtant en froid avec celui-ci, a répondu à une polémique lancée par un journal républicain corse, « La Revanche », en traitant les républicains de « traîtres et mendiants propres à être massacrés ». Rochefort, le fondateur de « la Lanterne » qui vient de lancer « la Marseillaise » suite à son tout récent retour d'exil<sup>177</sup> s'en mêle et se prépare à le provoquer en duel. Paschal Grousset, collaborateur de Rochefort et correspondant parisien de « la Revanche » le devance et envoie le 10 janvier au matin ses témoins au domicile du prince Pierre, 57 rue d'Auteuil : ses confrères journalistes, Ulrich de Fontvieille et Victor Noir<sup>178</sup>. Une rixe s'en suit<sup>179</sup> au cours laquelle Pierre-Napoléon dégaine et abat Victor Noir. Il avait 22 ans.

Cet événement va catalyser la vindicte populaire. Prudemment, Émile Ollivier va convaincre la famille d'enterrer Victor à Neuilly-sur-Seine. Malgré cela, deux cent mille personnes suivront les obsèques, parfois aux cris de « Au Père-Lachaise ». [Blanqui](#) attise la révolte. L'Empire vacille. Rochefort<sup>180</sup>, [Delescluze](#) et les autres opposants tergiversent et veulent surtout éviter le bain de sang. Ce n'est que partie remise pour la chute de l'Empire.



Des photos d'exhibition de charmantes jeunes femmes en bas résilles et/ou court vêtues parsèment des sites internet un peu « chauds ».

#### *Quelques mots sur Jules Dalou*

Jules Dalou (1838-1902) sera nommé (à l'instigation de Gustave Courbet) administrateur-adjoint du Musée du Louvre lors de la Commune, ce qui lui vaudra en 1871 une condamnation par contumace aux travaux forcés à perpétuité et le contraindra à huit années d'exil. Il avait pourtant, probablement, contribué à sauver le Musée du saccage.

Concurrent malheureux de Léopold Morice lors du concours pour le nouveau monument de la Place de la République, son « *Triomphe de la République* » sera néanmoins accepté par la Ville pour être érigé Place de la Nation. On rencontrera plusieurs de ses œuvres notamment au jardin du Luxembourg : le monument à Delacroix et le « *Triomphe de Silène* ». Il est aussi l'auteur du gisant de [Blanqui](#) dans ce même cimetière du Père-Lachaise.



Buste de Dalou par Rodin (musée d'Orsay). Ph. PB.

Ulrich de Fontvieille sera condamné à dix jours de prison pour insulte à la Cour : il avait traité Pierre-Napoléon Bonaparte d'assassin...

Quand à ce dernier, qui n'en était pourtant pas à ses premières frasques, après une période d'incarcération à la Conciergerie, il sera acquitté par la Haute Cour de Justice...

<sup>176</sup> Ce sera Henri Chevreau, alors préfet du Rhône.

<sup>177</sup> Il avait été hébergé plusieurs mois à Bruxelles par Victor Hugo l'autre ennemi juré de « Napoléon le Petit ».

<sup>178</sup> De son vrai nom Yvan Salmon. Noir était le patronyme de sa mère.

<sup>179</sup> On dit aussi que Bonaparte avait lui-même déjà envoyé ses témoins à Rochefort, d'où la confusion et le coup de sang de celui-ci. C'est pas une excuse...

<sup>180</sup> Rochefort eut un rôle ambigu au moment de la Commune qu'il ne soutint – de l'extérieur – que du bout des lèvres. Il semble que ce fut surtout un opposant par principe, amoureux du bon mot plus qu'un porteur de projets. Par la suite il sera la caution de « gauche » du boulangisme puis donnera libre cours à son antisémitisme lors de l'affaire Dreyfus. Ayant perdu presque tous ses amis, c'est la fine fleur de la droite nationaliste qui l'accompagnera lors de ses obsèques en 1908 (Cimetière de Montmartre).

En 1891, alors que la tombe de Neuilly menace de tomber en ruine, la dépouille, devenue tout un symbole, est transférée au Père-Lachaise à l'initiative d'un collectif de républicains. Jules Dalou réalise son gisant en bronze, où Noir apparaît dans l'état où il aurait été trouvé après le coup de feu. Dalou, en effet, aurait été présent lors de l'agonie de Victor Noir dans une pharmacie proche du lieu du drame<sup>181</sup> et en aurait fait un croquis. L'œuvre est conçue dans un réalisme dénué de tout ornement. La bouche est ouverte, les mains gantées, les vêtements dégrafés, le chapeau a roulé. Tout y est y compris les coutures des gants et des bottines qui semblent être des ancêtres des Blundstone<sup>182</sup> ! Suivant la technique courante à l'époque, Dalou modèle d'abord la figure nue avant de l'habiller, dotant en l'occurrence son œuvre d'une virilité bien moulée par le pantalon. Ce réalisme anatomique entraîne certaines personnes superstitieuses à toucher le gisant depuis des années, d'où une disparition de la patine et une érosion du bronze sur le relief du visage, l'impact de la balle, la partie virile et les chaussures, que présente la statue de nos jours. Un folklore, datant semble-t-il des années 60, veut en effet que les femmes en mal d'enfants touchant le gisant seront rendues fertiles. C'est surtout par cette « tradition », toujours en vogue, et qui a d'ailleurs petit à petit évolué vers d'autres agissements plus torrides (cf. encadré page précédente<sup>183</sup>), qu'est connue la sépulture de Victor Noir.

### *Une mésaventure d'Yves Contassot*

*Extrait du Parisien le 06 novembre 2004*

#### Contassot piégé par Ruquier devant la tombe de Victor Noir

Yves Contassot est tombé dans le panneau. L'adjoint au maire de Paris en charge des espaces verts s'était rendu hier matin au cimetière du Père-Lachaise.

Motif avancé : régler le problème de la tombe de Victor Noir, cette sépulture sex-symbol qui déchaînait la libido de quelques visiteuses... Des barrières avaient été installées il y a quelques semaines par les employés des services funéraires pour interdire l'accès à la tombe et les dérapages. Hier matin, Yves Contassot s'est retrouvé face à une dizaine de jeunes femmes munies de banderoles et d'un mégaphone scandant : « Les barrières en arrière ! Victor on veut ton corps ! ». De simples citoyennes frustrées d'être privées de leur idole ? C'est en tout cas ce qu'a cru l'élu parisien. Lorsqu'« Isabelle », une jeune femme visiblement enceinte, prétend avoir été fertilisée par le mort « en se frottant », Contassot réplique très sérieusement qu'il « n'a rien contre les croyances ». Or la meneuse de cette troupe déchaînée n'était autre que Péri Cochon, chroniqueuse dans l'émission « On a tout essayé » animée par Laurent Ruquier sur France 2 !

Yves Contassot, qui a fait retirer hier les barrières de la censure, aurait gagné à passer un simple coup de fil au responsable du cimetière !

Décédé en 1870, le journaliste Victor Noir est devenu un véritable sex-symbol depuis son inhumation au Père-Lachaise. Le sculpteur Amédée<sup>184</sup>-Jules Dalou (à qui l'on doit aussi « le Triomphe de la République » de la place de la Nation) lui a dessiné un corps très suggestif : étendu sur le dos, chemise ouverte, son pantalon moulant laisse deviner un sexe en érection. Cette représentation aurait inspiré un culte à des femmes qui se frottent sur le gisant. Résultat, le pubis, le visage et les chaussures de Victor Noir ne sont pas du même vert-de-gris que le reste de son corps.

Et cela depuis belle lurette. Mme Vayssair, guide au Père-Lachaise, aime à répéter qu'il est « lustré depuis des lustres ». Et cela ne devrait pas s'arrêter.

#### **Le Parisien**

Le long du chemin médian de cette 92<sup>ème</sup> division, à quelques mètres, se trouve le monument aux victimes anonymes de l'incendie du Bazar de la Charité (rue Jean Goujon, 8<sup>ème</sup> arr.) le 4 mai 1897. Cet incendie fit au total 143 victimes dont une large majorité de femmes et d'enfants. C'est une lampe à l'éther destinée à une projection de cinématographe qui prit feu et fut à l'origine du désastre.

Après avoir repris le cours de l'avenue Transversale n° 3, une trentaine de mètres plus loin, sur la droite, on aperçoit la statue par lui-même du sculpteur Louis-Marie Moris (1808-1900), qui a peut-être un rapport avec Adélaïde Moris vue au Rond-point des Travailleurs Municipaux.

<sup>181</sup> D'après le taphophile André Chabot : <http://www.andrechabot.com>

<sup>182</sup> La marque a été créée en Australie en... 1870.

<sup>183</sup> Photo <http://www.f-otto-graaf.book.fr/galleries/deference-gardee/victor-noir-forever>

<sup>184</sup> Pauvre Aimé-Jules Dalou, affublé par cette spécialiste des chiens écrasés du prénom d'Amédée.

En fonction de nos préférences musicales et politiques, deux options s'offrent à nous pour la suite de la visite :

### **Variante 1- « La lutte finale »**

*Tournons à gauche, en face de Moris, dans l'avenue Greffulhe.*

À quelques mètres à droite, voici le dernier refuge de Bernard Verlhac, dit **Tignous** (né en 1957), assassiné avec 11 autres personnes lors de l'attentat du 7 janvier 2015 contre Charlie-Hebdo.

*Au prochain carrefour, prenons à droite dans l'avenue Transversale n°3.*

En face de vous, avant de tourner à droite, vous serez peut-être intrigués par la sépulture monumentale du dénommé Gramme. **Zénoxe Gramme** était un électricien belge qui ne fut pas l'inventeur de la dynamo, comme on peut lire parfois, mais qui en fit une génératrice industrielle (qu'on appellera alors « Machine de Gramme », puis « Magnéto »). La statue est de Mathurin Moreau<sup>185</sup>.

Quelques mètres plus loin, à gauche, si vous avez raté Allan Kardec, vous aurez une deuxième chance d'entrer en communication avec vos ancêtres via Rufina Noeggrath (1821-1908), dite «**Bonne-Maman** » (rien à voir avec la confiture) qui tint longtemps un salon où se retrouvaient tous les mercredis des célébrités adeptes du spiritisme. L'auteur de « *La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie* » ne jouit pas de la même renommée que l'illustre compère de Zéphyr. Sa tombe est néanmoins toujours très fleurie.

Trois tombes plus loin, les amoureux de la vieille chanson française salueront **Yvette Guilbert** (1865-1944) qui mit en musique et interpréta (entre autres) la chanson « Madame Arthur »<sup>186</sup>.

En première ligne à droite, au milieu de la division, **Eugène Pottier** (1816-1887). Révolutionnaire en 1848, participant à la Commune de Paris, il écrivit les paroles du succès planétaire « l'Internationale » en juin 1871, pendant les sinistres journées de la répression suivant la chute de la Commune de Paris, avant de s'exiler pour l'Angleterre.

Chantée initialement sur les notes de la Marseillaise (!), c'est en 1888 que cette chanson révolutionnaire trouva sa musique actuelle composée par Pierre Degeyter<sup>187</sup> sur une commande de la direction du Parti Ouvrier Français. Certaines mauvaises langues assurent que les premières mesures ont été pompées sur le final d'une opérette d'Offenbach, « les Bavards » ! Bon, je me suis farci récemment le final des Bavards et honnêtement, faut le trouver...

Cette chanson fut traduite en un nombre incalculable de langues et fut un temps (jusqu'en 1944) l'hymne officiel de l'URSS.

Un peu plus loin, à droite, un monument un peu bizarre : pierre tombale en forme de toit et stèle façon obélisque. Sur celle-ci, un médaillon<sup>188</sup> un peu décati qui fait une drôle de tête à son titulaire : voici la dernière demeure de **Jules Joffrin** (1846-1890). Il apporta son soutien actif à la Commune de Paris, avant de devenir, après l'amnistie, au retour d'un exil de onze années en Angleterre, un homme politique respectable. Il s'illustra notamment dans la lutte contre le boulangisme. C'est finalement le seul communard dont le nom ait été donné à une station de métro, ligne 12, près de la mairie du 18<sup>ème</sup> arrondissement de Paris.

### **Variante 2- « Le temps de vivre »**

*Laissons Moris à notre droite et allons tout droit.*

Quelques mètres à gauche, on trouvera l'auteur-compositeur-interprète **Georges Moustaki**, décédé en 2013. Fugitif compagnon d'Édith Piaf en 1958, il lui donna l'un de ses plus grands succès : « *Milord* ».

Il écrira ensuite principalement pour Barbara et Serge Reggiani, avant de connaître la célébrité après 1968 en interprétant lui-même ses chansons. « *Le métèque* », surtout, fut n°1 au hit-parade pendant des semaines. Sans jamais retrouver le succès foudroyant rencontré au début des années '70, il demeurera jusqu'à sa mort un grand personnage de la chanson française. On louait (ou stigmatisait selon les opinions) sa nonchalance. Celui

---

<sup>185</sup> Mathurin Moreau (1822-1912) fut un sculpteur français qui vécut essentiellement de la commande publique. Parmi ses œuvres, on trouve l'Océanie sur le parvis du Musée d'Orsay et une statue du même Zénoxe Gramme dans la cour du Conservatoire National des Arts et Métiers.

<sup>186</sup> Paroles de Paul de Kock (1850).

<sup>187</sup> Pierre Degeyter (1848-1932), d'origine belge, était ouvrier-câbleur avant de s'orienter vers la musique en suivant les cours du soir à l'académie de musique de Lille. On ne lui connaît pas d'autres créations musicales. Malgré une pension que Staline lui avait octroyée en 1927, il mourut dans une relative indigence. Il est inhumé dans l'ancien cimetière de Saint-Denis.

<sup>188</sup> Médaillon signé Auguste Sichet, sculpteur français (1854-1932).

dont les imitateurs assimilait la voix à un souffle est mort d'un emphysème (une maladie pulmonaire) qui l'avait obligé à renoncer à chanter quelques années plus tôt.

*Tournons à gauche dans l'avenue Pachtod et tournons à droite dans l'avenue Transversale n°3. Dans la descente, à gauche au milieu de la division, la tombe de Piaf est toujours très entourée.*

*Juste avant, du côté droit de l'allée, juste derrière une chapelle recouverte d'inscriptions en arménien (ou quelque chose qui y ressemble), les admirateurs de **Modigliani** pourront lui rendre visite.*

Mort en 1920 à 36 ans, ce peintre et sculpteur italien, dont le moindre gribouillis cote plusieurs millions d'euros, est dans le top du palmarès des peintres hors de prix. L'un de ses « Nu couché » a été adjugé par Christie's en avril 2016 à 170 millions d'euros<sup>189</sup>. Oui Monsieur.

Grand fêtard, il avait toute la gent féminine de Montparnasse à ses pieds. Il meurt d'une méningite tuberculeuse, bien imbibé d'alcool, le 18 janvier 1920.

Jeanne Hébuterne, la compagne de ses dernières années et la mère de sa fille Jeanne, se suicidera deux jours après sa mort alors qu'elle était enceinte de neuf mois de son deuxième enfant. Ce n'est qu'en 1930 que le père de cette artiste-peintre et modèle acceptera qu'elle rejoigne ce débauché de Modigliani dans sa tombe.

### **Édith Piaf**

**Édith Piaf** décède le 10 octobre 1963, à Grasse, minée par la maladie, l'alcool, la morphine. À 47 ans. Son retour clandestin sur Paris avec certificat médical postdaté fut quelque peu rocambolesque. À l'annonce de la nouvelle, Jean Cocteau, avec lequel elle entretenait une correspondance suivie, ne s'en remettra pas et décèdera également, six heures plus tard.



Je me souviens, alors que j'étais gamin, de retour d'une promenade avec mon père au Bois de Boulogne, d'être passé devant l'immeuble du Boulevard Lannes où elle habitait un rez-de-chaussée. Là, des centaines d'admirateurs faisaient la queue pour « lui rendre un dernier hommage ». Le jour de ses obsèques, quelques 40 000 personnes suivront le convoi. Dans la bousculade, Bruno Coquatrix fut précipité dans la fosse (tiens, comme Victor Hugo pour Balzac, c'est une manie dans ce cimetière).

Est-elle née dans la rue de Belleville (au sens propre du terme), comme le veut la légende, ou plus prosaïquement à l'hôpital Tenon (au coin de l'actuelle place Édith Piaf) comme l'indique l'état-civil ? Mystère.

C'est à la fin des années 1970, qu'on a donné son nom à l'ancienne place de la Py qui jalonne la rue Belgrand, à mi-chemin de la place Gambetta et de la Porte de Bagnole. Depuis 2003, une statue de Lisbeth Delisle, quelque part entre figuration et abstraction, orne (voir ci-contre) la place, entre l'emplacement du marché, une fontaine Wallace et la vitrine du Crédit Mutuel... D'abord bêtement posée sur le trottoir, puis entourée d'une grille (encore mieux...), elle s'expose aujourd'hui sur un piédestal en granit dans une relative indifférence des gens du quartier (photo ci-contre, sans le Crédit Mutuel). Ce piédestal revêtu de pavés semble rappeler que cette reine de la scène était restée avant tout une chanteuse des rues.

Sur sa tombe figurent les identités de Gassion (son vrai nom), de Piaf (pseudonyme que lui avait donné Louis Leplée, un gérant de cabaret des Champs-Élysées) et enfin celle d'Édith Lamboukas, du vrai nom de son mari, ancien garçon-coiffeur à la voix d'or, plus connu lui-même sous le pseudonyme de Theo Sarapo. Ce dernier se tuera en voiture sur une route du Limousin, en 1970, à 34 ans, et repose depuis à ses côtés.

Monument de granit on ne peut plus ordinaire, sa sépulture est l'une des plus visitées du Père-Lachaise.

### **Henri Salvador.**

*Juste devant Piaf, en première ligne.*

<sup>189</sup> Record pulvérisé par Leonardo (« le Salvator Mundi ») en décembre 2017, adjugé pour 382 M€ à un prince saoudien.

Il fut guitariste, compositeur, chanteur, fantaisiste, jazzman, animateur de shows télévisés, créateur avec Boris Vian, en 1956, des premiers tubes de rock en France sous le nom d'Henry Cording (« *Rock and roll-mops* »...). Un peu tout quoi.

Il a fait mourir de rire toute une génération de jeunes et moins jeunes pendant les années 60-70 et savait aussi chanter de délicieuses petites choses plus tendres ou poétiques (*Ma Doudou, Maladie d'amour, Syracuse...*). Alors qu'il était en passe d'être oublié et définitivement voué à la pratique de la pétanque sur la place de Saint-Tropez, il s'offrit un come-back explosif à 83 ans avec l'album « *Chambre avec vue* ».

Aujourd'hui, il est de bon ton de lui coller sur le dos un fichu sale caractère, notamment pour ses démêlés avec son fils naturel Jean-Marie Périer et son engueulade avec son dernier parolier, Benjamin Biolay.

À deux pas d'Édith Piaf, il repose sous une pierre blanche aux côtés de sa deuxième épouse, Jacqueline, décédée en 1976.

*Descendons encore quelques mètres puis tournons à gauche dans l'avenue Circulaire pour arriver au bout de cette route de la Révolution et de son mur « des Fédérés » que l'on rejoint en contrebas sur la droite.*



## Le Père-Lachaise, lieu de mémoire

### *Le mur des Fédérés<sup>190</sup> et le souvenir de la Commune de Paris.*

Il faudrait un bouquin complet pour relater l'odyssée surprenante de la Commune de Paris. Il y en a eu des dizaines<sup>191</sup>.

Dernière semaine du mois de mai 1871 : depuis deux mois, les gardes nationaux de Paris, qui avaient été armés pour résister à l'invasisseur prussien, ont proclamé la Commune de Paris<sup>192</sup>.

Patiemment, méthodiquement, Thiers, chef du gouvernement républicain provisoirement installé à Versailles, encercla Paris. Il dispose pour cela des troupes de soldats faits prisonniers pendant le conflit et dont il a obtenu la rapide libération auprès de Bismarck, peu enclin lui-même à laisser éclore une révolution socialiste en France.

Par une ironie de l'histoire, l'enceinte fortifiée, dont il a encouragé l'édification trente ans plus tôt, va protéger quelques temps les Fédérés.

Le 21 mai, Jules Ducatel, un piqueur des Ponts-et-Chaussées (autrement dit un chef-cantonnier), va ouvrir le bastion n°64, sans défense, et permettre aux troupes Versaillaises d'entrer dans Paris. C'est le début de la semaine sanglante. Inutile de dire que dans l'histoire du mouvement ouvrier, il n'est dénommé que sous le nom du « traître Ducatel ».

Au cours de cette semaine, nombre de bâtiments officiels sont incendiés : les Tuileries, le Palais-Royal, le Palais de Justice, l'Hôtel de Ville... la disparition de ces deux derniers bâtiments entraînant l'anéantissement de la totalité de l'État-Civil parisien, calamité affectant désormais et pour toujours des générations de généalogistes.

Les Fédérés, mal entraînés, indisciplinés et mal commandés sont décimés malgré leur courage. Le 27 mai, la troupe Versaillaise réduit le dernier îlot de résistance, retranché dans le Père-Lachaise. Au soir de ce dernier jour, 147 fédérés sont fusillés sans jugement devant le mur sud du cimetière qui prendra désormais le nom de Mur des Fédérés.

On considère aujourd'hui que près de 18000 parisiens auraient péri pendant cette semaine sanglante et les jours qui ont suivi<sup>193</sup>, sans parler des innombrables déportations organisées par la République dans les différents bagnes qu'elle possédait « all over the world ».

Une partie des pierres du mur des Fédérés (qui aurait donc été reconstruit...) a été récupérée en 1909 pour créer le « Monument aux victimes des Révolutions ». Cette œuvre du sculpteur Paul Moreau-Vauthier a été élevée dans le square Samuel-de-Champlain, adossée à l'extérieur de l'enceinte Nord du cimetière.

### *Le temps des cerises*

*Quand nous en serons au temps des cerises,*

*Et gai rossignol et merle moqueur  
Seront tous en fête.*

*Les belles auront la folie en tête  
Et les amoureux du soleil au cœur.*

*Quand nous en serons au temps des cerises,*

*Sifflera bien mieux le merle moqueur.*

*Mais il est bien court le temps des cerises,*

*Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant  
Des pendants d'oreilles,*

*Cerises d'amour aux robes pareilles  
Tombant sous la feuille en gouttes de sang.*

*Mais il est bien court le temps des cerises,*

*Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.*

*Quand vous en serez au temps des cerises,*

*Si vous avez peur des chagrins d'amour  
Évitez les belles.*

*Moi qui ne crains pas les peines cruelles,  
Je ne vivrais pas sans souffrir un jour.*

*Quand vous en serez au temps des cerises,*

*Vous aurez aussi des chagrins d'amour.*

*J'aimerai toujours le temps des cerises :  
C'est de ce temps-là que je garde au cœur*

*Une plaie ouverte,*

*Et dame Fortune, en m'étant offerte,  
Ne saurait jamais calmer ma douleur.*

*J'aimerai toujours le temps des cerises  
Et le souvenir que je garde au cœur.*

**Jean-Baptiste Clément**

<sup>190</sup> L'organisation militaire de la Commune s'appuyait sur la Fédération Républicaine de la Garde Nationale créée le 10 mars 1871.

<sup>191</sup> Voir par exemple William Serman, « *La Commune de Paris* » (Fayard 1986) qui donne une approche aussi impartiale que possible du conflit, et renvoie forcément les protagonistes dos à dos. Pour une vision plus communarde de l'événement, on pourra se connecter au site web <http://www.commune1871.org/>

<sup>192</sup> Dans plusieurs autres villes de France (Marseille, Lyon, Saint-Étienne, Narbonne, Toulouse, Le Creusot, Limoges), des communes furent proclamées à partir du 23 mars 1871, mais furent toutes rapidement réprimées. Ces mouvements furent précurseurs des idées révolutionnaires qui amenèrent le monde du travail à s'organiser pour défendre ses intérêts et à créer la CGT en 1895.

<sup>193</sup> Chiffre aujourd'hui généralement retenu, après un travail de bénédictin, par les historiens. On a longtemps estimé les victimes à plus de 20000 voire plus. Les sanglantes journées de juin 1848 n'avaient fait « que » 4000 morts.

### *La Commune de Paris en une page et demie.*

Depuis 1851 (mais comme toujours depuis le début de la Restauration) la contestation couve sous le Second Empire. Napoléon III croit l'apaiser en entrouvrant les libertés, mais la contestation repart de plus belle. La liberté de réunion a été restaurée, à condition qu'on ne parle pas politique ! Le pouvoir veille. À titre d'exemple, Charles [Delescluze](#) sera condamné pour avoir ouvert une souscription publique afin d'élever un monument à Alphonse Baudin, député tué sur les barricades durant le coup d'état du 2 décembre 1851. Gambetta, l'avocat de Delescluze, s'illustra à cette occasion.

Le désastre du conflit prussien, à partir du mois d'août 1870, attise la haine du peuple de Paris, tant vis-à-vis des suppôts de l'Empire que des élus républicains, qui ont proclamé la 3<sup>e</sup> république le 4 septembre après le désastre militaire de Sedan, mais qui se préparent à capituler.

Le 18 septembre, les Prussiens commencent à assiéger Paris. Plusieurs tentatives de sortie, au Bourget fin octobre, à Champigny début décembre, à Buzenval le 19 janvier, se soldent par des échecs.

Fin septembre, afin de défendre la ville, Gambetta a étoffé les effectifs de la Garde Nationale en armant le peuple parisien. 280000 fusils ont été distribués et 200 canons mis en place. C'est aussi une manne inespérée pour les ouvriers parisiens : leur solde de Gardes Nationaux leur permet de survivre.

Au même moment, un moratoire sur les loyers et les effets de commerce est décrété.

L'hiver est glacial, la famine règne, on mange les chevaux pour commencer, puis du chien, du rat, des brochettes de moineaux. Chez les bourgeois, on s'offre des ragouts d'éléphant ou de zèbre : on a abattu les animaux du Jardin des Plantes. Chez les prolétaires, la misère règne tandis que démoc'soc', internationalistes, ou anarchistes blanquistes font de l'agit'prop. Et tout ce petit monde est donc armé pour résister au teuton. Dans les clubs, les tavernes, les discussions font rage. Des meneurs réclament la « Commune », sans que l'on sache vraiment ce que cela signifie, et « la guerre à outrance ». Le 6 janvier, l'« affiche rouge », rédigée notamment par Jules Vallès et Édouard Vaillant formalise ces revendications sans toutefois rencontrer le succès espéré.

La capitulation est signée le 28 janvier, alors que la Garde Nationale ne s'est pas battue. Des élections sont organisées dans la foulée où triomphent essentiellement des républicains modérés. Pourtant, à Paris, le peuple en veut aux élus d'avoir renoncé sans combattre. Même si la supériorité militaire des prussiens est manifeste.

Début mars, les casques à pointe défilent sur les Champs-Élysées... Ils n'auront pas mis Paris dans un bain de sang. Les versaillais par contre...

Le 10 mars, l'assemblée abolit le moratoire sur les loyers et les effets de commerce. Elle vote par ailleurs son transfert à Versailles. Tout cela contribue à accroître le mécontentement populaire. Le 15 mars, la Garde Nationale s'organise en Fédération Républicaine de la Garde Nationale.

Le 18 mars, Thiers cofre [Blanqui](#) qui, malade, se repose dans le Périgord. Le même jour, il envoie son armée à Montmartre pour récupérer une partie des canons dont on a équipé la Garde Nationale. C'est la catastrophe. La Garde Nationale considère que l'artillerie lui appartient et manifeste violemment son opposition. Une partie de la troupe versaillaise met la crosse en l'air et fraternise avec le peuple en révolte. Pire, les généraux Clément-Thomas et Leconte, commandant le détachement versaillais, sont capturés et fusillés sur le champ, rue des Rosiers<sup>194</sup>. C'est le début du bain de sang.

Les élections à la Commune de Paris ont lieu le 30 mars. Tout au long du mois d'avril, dans une atmosphère fiévreuse et un désordre administratif permanent, parfois divisée, la Commune tente de légiférer. Elle rétablit le moratoire sur les loyers et les effets de commerce, prononce la séparation de l'Église et de l'État, mais elle confirme le respect de la propriété privée. Plus symboliquement, elle remet en vigueur le calendrier révolutionnaire de la première République et adopte le drapeau rouge. Le 16 mai, la colonne Vendôme, emblématique du pouvoir Napoléonien, est déboulonnée, à l'instigation de Gustave Courbet, à qui Versailles le fera payer (au sens propre) cher...

Malheureusement, les choses vont se précipiter sur le plan militaire. La marche sur Versailles des 3 et 4 avril est un désastre. Les Fédérés, mal organisés, pris sous le feu de l'artillerie et face à une armée bien entraînée, sont défaits. Les chefs, Flourens et Duval, sont massacrés sur place. Le ton de la répression versaillaise est donné.

Les tentatives de mise en place de Communes à Lyon, à Marseille, à Toulouse et dans d'autres villes de province sont rapidement vouées à l'échec. Quant à la France rurale, elle attend dans l'angoisse le rétablissement de l'ordre.

Le 21 mai, c'est le commencement de la fin : l'armée versaillaise entre dans Paris. La troupe ne fait pas de quartier. Dès le 23 mai, 300 fédérés sont massacrés à la Madeleine et 700 le lendemain au Panthéon.

Acculés, les Fédérés ne sont pas en reste et fusillent leurs otages, dont Mr Darboy l'archevêque de Paris. Les bâtiments publics sont incendiés : l'Hôtel de Ville, les Tuileries, le Palais de Justice...<sup>195</sup>

Le 27 mai, au Père-Lachaise, les derniers combattants se retranchent dans les caveaux. Les combats sont terribles, on se bat au milieu des tombes, au fusil ou à l'arme blanche. Dans la soirée, les 147 derniers résistants sont abattus devant le mur Sud, qui prendra le nom de « Mur des Fédérés ». Les dernières balles sont échangées le lendemain rue Ramponneau, en bas de l'actuel Parc de Belleville.

La Seine coule rouge. Les victimes sont difficiles à compter. On parle de 45000 morts. Les fusillés sont souvent jetés à la fosse commune. En 1897, par exemple, on retrouvera un charnier pendant les travaux de terrassement du réservoir de Charonne (au bout de la rue Stendhal). Les prisonniers seront déportés, pour la plupart, en Nouvelle Calédonie. Ceux qui peuvent s'échapper s'exilent en Angleterre ou en Suisse. Fin juin, Thiers a rétabli l'ordre... et commencera bientôt à lever l'emprunt destiné à régler l'indemnité de guerre négociée avec les prussiens. Ceux-ci, département par département, vont commencer à se replier au fur et à mesure de la réception des paiements.

En 1879, la République soucieuse de tirer un trait sur cet événement douloureux et de tenter le rassemblement, prononce une amnistie partielle qui sera suivie le 11 juillet 1880 de la loi d'amnistie pleine et entière.

En mai 1880 une manifestation de 25000 personnes, rose rouge à la boutonnière, conduite par le socialiste Jules Guesde, brave les forces de police et investit le Père-Lachaise à la mémoire des Communards disparus.

Le 20 février 1879, puis le 11 juillet 1880, le gouvernement de la République prononce l'amnistie définitive des anciens communards, après une première tentative, vouée à l'échec, de Victor Hugo dès 1876. Gambetta sera l'un des artisans de cette décision : « *Il faut ...que vous mettiez la pierre tumulaire de l'oubli sur tous les crimes et tous les vestiges de la Commune, et que vous disiez à tous... qu'il n'y a qu'une France et qu'une République !* ».

Dès lors, le mur sera traditionnellement un lieu de manifestation récurrent pour le mouvement ouvrier, particulièrement entre les deux guerres, avec un point d'orgue le 24 mai 1936 où 600000 personnes, Blum et Thorez en tête, défilèrent devant le mur en pleine période de grève.

Le Mur des Fédérés restera désormais un lieu de pèlerinage pour toutes les forces de gauche, notamment le 1<sup>er</sup> mai.

En face du Mur sont inhumés quelques membres de la Commune, qui ont pour point commun d'avoir sauvé leur peau lors de la semaine sanglante.

**Paul Lafargue** était un homme politique, fondateur avec Jules Guesde du Parti Ouvrier Français en 1880. Il est l'auteur du pamphlet fameux intitulé « Le droit à la paresse ». Il avait rencontré à Londres, à l'occasion d'un congrès de la première internationale, Laura Marx, la fille de Karl, avec laquelle il se maria. Ils se suicidèrent ensemble en 1911. Il avait décidé que 70 ans était un terme convenable pour mettre fin à son existence, afin de ne pas devenir « une charge pour lui et pour les autres ». Sa femme en avait 66.

**Walery Wroblewski** était polonais et avait dû quitter son pays après avoir participé à l'insurrection de 1863. Il fut l'un des généraux de la Commune dont il avait stigmatisé l'incompétence des principaux chefs militaires.

Enfin et surtout, **Jean-Baptiste Clément** (1836-1903) est inhumé ici. Chansonnier à Montmartre, proche des milieux socialistes, il collaborera notamment au journal de Charles [Delescluze](#) « La Réforme ». Il écrit « Le temps des cerises » en 1867 alors qu'il a dû s'exiler en Belgique ; un chant qui est entré dans l'éternité. C'est bien plus tard que Clément, dans un de ses recueils, dédiera sa chanson à Louise, une ambulancière croisée sur les barricades dont il ne savait pas si elle avait survécu aux combats. C'est également par la suite que cette chanson est devenue le symbole de la Commune et plus généralement de tous les combats révolutionnaires, alors qu'il s'agit surtout, à l'origine, d'une magnifique chanson d'amour.

---

<sup>194</sup> Cette rue souffrait depuis le rattachement de Montmartre à Paris, d'une homonymie fâcheuse avec la rue des Rosiers située dans le Marais. Elle a par la suite (1885) été rebaptisée rue du Chevalier-de-la-Barre, ce gentilhomme décapité en 1766 pour ne pas avoir ôté son chapeau devant un cortège portant le Saint-Sacrement.

<sup>195</sup> Un dénommé Pierre-Lucien Moynot dans ses « *Souvenirs intimes d'un ancien chef de service de la Banque de France* » prétend avoir évité l'incendie de l'Institut d'Émission : place des Victoires, un gaillard conduisant une charrette chargée de tonneaux de pétrole lui aurait demandé le chemin de la Banque de France. Moynot lui aurait alors désigné fermement... la direction opposée !

Cet hymne communard a été chanté par une palanquée d'interprètes, d'Yves Montand à Patrick Bruel en passant par Trénet, Mouloudji ou Juliette Gréco. Coluche, à ses débuts, le jouait sur scène au violon avec... des gants de boxes. Enfin, Michel Fugain (paroles de Maurice Vidalin) lui a consacré un très bel hommage dans le premier album du Big Bazar (« *Les cerises de Monsieur Clément* »).

Louise Michel<sup>196</sup>, elle aussi ambulancière pendant la Commune, a tenu à préciser dans ses mémoires, qu'elle n'était pas « la Louise du Temps de Cerises ».

D'autres communards, plus connus des historiens que du grand public, sont également enterrés ici : **Benoit Malon**, **Henri Mortier**, **Edmé Chabert**. La tombe de ce dernier est surmontée d'un buste signé d'un certain Lafuma qui n'a pas laissé un souvenir impérissable dans le monde de la sculpture...

La Mairie de Paris propose aux personnes passionnées par cette période un plan avec parcours-découverte des communards enterrés au Père-Lachaise (il y en a un peu partout dans le cimetière...). <https://api-site.paris.fr/images/103968.pdf>

### ***Le Panthéon Communiste.***

Les principaux dignitaires du Parti Communistes Français ou de la CGT sont enterrés là, en face du mur des Fédérés. De **Maurice Thorez**, secrétaire général du PC pendant 30 ans à **Jacques Duclos**, sa « doublure », candidat à la présidentielle en 1969 (« Poher et Pompidou, c'est bonnet-blanc et blanc-bonnet »), de **Krasucki**<sup>197</sup>, ancien secrétaire de la CGT (sa tombe est un peu excentrée quand même), à **Waldeck Rochet**, successeur de Thorez, ils sont tous là (même ceux du Sud de l'Italie, aurait dit Aznavour) ; **Marcel Cachin** le directeur de l'Humanité pendant 40 ans ; **Benoit Frachon**, secrétaire général de la CGT de 1945 à 1967 ; **Marcel Paul**, qui fut l'un des ministres communistes de l'immédiat après-guerre ; **Paul Eluard**, poète surréaliste et membre du Parti, mort en 1952. Enfin **Henri Barbusse**, romancier militant, Prix Goncourt en 1916, communiste pacifiste qui fit de fréquents séjours en Russie où il mourut en 1935 à Moscou. Ses obsèques au Père-Lachaise furent l'occasion d'une importante manifestation de militants ou sympathisants communistes.

Il ne manque que l'inénarrable **Georges Marchais**, inhumé modestement dans sa circonscription de Champigny-sur-Marne, ainsi que Georges Séguy, charismatique leader de la CGT durant les événements de Mai 68, qui était... toujours bien vivant en 2014<sup>198</sup> ! Et qui, à 87 printemps, menait une retraite active en ayant participé encore, par exemple, au congrès de la CGT en 2013 !

Danièle Tartakowski, dans son livre « *J'irai chanter sur vos tombes* » s'est longuement interrogée (sans trouver de lien juridique avéré) sur la nature des relations entre le PCF, la CGT, et la Ville de Paris qui ont permis une telle concentration militante.

### ***Ne pas oublier la barbarie.***

Ce secteur est également un lieu privilégié du souvenir douloureux de toutes les horreurs organisées par l'administration nazie et notamment des différents camps de concentration. Douze monuments ont été élevés au fil du temps entre 1949 et 2004. Dans l'ordre (ou presque), et avec leurs auteurs s'ils sont identifiés :

- au bas de l'avenue Transversale n°3 :
  - Flossenbourg (1988)
  - Mauthausen (Gérard Choain, 1958),
- à l'intérieur de l'avenue Circulaire, au milieu des tombes communistes :
  - Neuengamme (Pierre Honoré, 1949)
  - Treblinka (monument avec urne contenant de la terre de Treblinka)
  - Ravensbrück (Émile Morlaix, 1955)



Louise Michel sera proche du mouvement blanquiste pendant la Commune dont elle sera une grande figure, surnommée par les Versaillais « La vierge rouge ». Elle deviendra ensuite résolument anarchiste tout en soutenant les idées féministes. Elle défendra inlassablement les plus défavorisés. Ses actions et discours enflammés lui vaudront plus d'une fois emprisonnement et déportation. Elle est inhumée à Levallois-Perret.

<sup>196</sup> Photo André Néraudan (Extrait Wikipédia Domaine public).

<sup>197</sup> Souvent moqué pour son élocution incertaine et sa casquette de papy, Henri Krasucki était un homme extrêmement cultivé. Il fut un jour invité par le journaliste Gérard Courchel à une matinale de France-Inter pour une interview exclusivement consacrée à la musique classique. Étonnant, non ?

<sup>198</sup> Georges Séguy est décédé le 13/8/2016 à l'âge de 89 ans. Ses cendres sont déposées au cimetière de Vieilles-Maisons-sur-Jourdry (Loiret).

- Auschwitz-Birkenau (Françoise Salmon, 1949)
- Buchenwald (Louis Bancel, 1964)
- Orianenburg-Sachsenhausen (Jean-Baptiste Leducq, 1970),
- à l'extérieur de l'avenue, adossées au mur Est :
  - Bergen-Belsen (Guillaume d'Astorg, 1994)
  - Dachau (Louis Doco et François Spy, 1985)
  - Auschwitz III, (Louis Mittelberg dit Tim, 1993)
  - Struthof (réplique d'un gisant en bronze, dont l'original signé de Georges Halbour, 2004, se trouve sur le site).

Le monument le plus poignant et le plus monstrueux est probablement celui d'Auschwitz III représentant quatre déportés décharnés transportant l'un des leurs dans une brouette. C'est l'œuvre de Tim, que les lecteurs de l'Express, entre 1958 et 1990, ont bien connu pour ses caricatures faites de traits à l'encre de Chine.

À gauche du monument de Treblinka se trouve la sépulture de Pierre Georges, dit le « **Colonel Fabien** ». Militant communiste, résistant, puis incorporé avec son groupe dans l'armée du général de Lattre pendant la Campagne de France, il est tué par une mine en Alsace en décembre 1944. Il a donné son nom à la place où siège le Parti Communiste Français (du moins ce qu'il en reste) dont la salle du Conseil National<sup>199</sup> est surmontée de la célèbre coupole d'Oscar Niemeyer.

Si l'on est accro à tout ce que l'histoire de l'humanité comporte de drames, il est aussi possible de terminer la visite par la tournée des stèles commémoratives de guerres et catastrophes en tout genre. *Continuons alors l'avenue circulaire.*

Au niveau de la fin de la 94<sup>ème</sup> division, on commence par les stèles à la mémoire des victimes d'accidents d'avion, dans l'ordre :

- L'attentat sur le DC10 d'UTA Brazzaville-Paris qui explosa au-dessus du désert du Ténééré en septembre 1989 (171 victimes)
- La chute dans la mer rouge du Boeing 737 Charm el-Cheikh-Paris (Flash Airlines) en janvier 2004 (148 victimes)
- Le crash dans la forêt Vénézuélienne du MD82 Panama-Fort-de-France de la West Caribbean (compagnie poubelle...) en aout 2005 (160 victimes).

Au coin de l'allée médiane de la 93<sup>ème</sup> division et de l'avenue Circulaire on aura, de manière indirecte, matière à se souvenir de la plus grande catastrophe survenue lors d'une course automobile. C'est là que se trouve la tombe (dénommée Velghe) du malheureux pilote Pierre Levegh<sup>200</sup>, dont le vrai nom était **Pierre Bouillin**. Sa Mercedes 300SLR fut projetée dans la foule lors des 24 heures du Mans 1955, entraînant la mort de plus de 80 spectateurs. La fin de Pierre Levegh fut d'autant plus malheureuse qu'il fut trainé dans la boue par plusieurs journalistes<sup>201</sup>, peut-être manipulés par l'écurie concurrente Jaguar, considérant qu'il était incompetent pour piloter une voiture aussi puissante que la Mercedes 300SLR. Un chapitre très argumenté d'un livre de Chris Nixon, « *Mon ami Mate* »<sup>202</sup>, et un reportage de la BBC diffusé en 2010, s'appuyant sur un film inédit<sup>203</sup> ont remis les pendules à l'heure, mais un peu tard.

Pierre Levegh avait connu son heure de gloire lors des 24 heures du Mans 1952 en menant la course, seul au volant de sa Talbot, pendant 22 heures, avant de casser son moteur. La roche tarpéienne est toujours proche du Capitole...

Il semble qu'un objet ou une plaque de bronze ait été autrefois fixé sur la tombe. Il n'en subsiste aujourd'hui que le support.

Enfin, après l'avenue Aguado, on découvrira sur la gauche deux monuments dédiés :

- Aux victimes de l'OAS durant la période (1961-1963) correspondant à l'accession à l'indépendance de l'Algérie.

<sup>199</sup> Dénommé autrefois le « Comité Central ».

<sup>200</sup> Pseudonyme, anagramme de Velghe, nom de son oncle Alfred, lui-même pilote au temps des premières courses automobiles et reposant également dans cette sépulture.

<sup>201</sup> Notamment Jacques Ickx, le père du pilote Jacky Ickx qui est pourtant considéré encore aujourd'hui comme un très grand journaliste du sport automobile.

<sup>202</sup> Paru en français en 1992 (Éditions Rétroviseur).

<sup>203</sup> René Fievet, spécialiste des vidéos de sport automobile, a mis en ligne en 2013 sur le site web « Classic Courses » une analyse très fine de ce film (la vidéo correspondante, accessible alors sur Youtube, a malheureusement été entretemps retirée) : <https://www.classiccourses.fr/2013/06/le-mans-1955-justice-pour-levegh-enfin/>

- Aux victimes parisiennes durant la guerre d'Algérie, ainsi que dans les combats d'indépendance de la Tunisie et du Maroc entre 1952 et 1962.

Si vous n'êtes pas intéressés par ces tristes souvenirs, *prenez l'allée le long de la sépulture Fabien et du monument de Treblinka pour vous diriger en direction du centre de la division vers un peu plus de légèreté, chez Ettore Bugatti.*

## D'Ettore Bugatti à Oscar Wilde

### *Le « Patron ».*

Ici pourtant, il n'y a plus personne...

Au milieu de la 97<sup>e</sup> division, le long de l'avenue Pachtod, notre regard est attiré par une stèle très simple identifiée par le seul nom de « Bugatti ». **Ettore Bugatti** ne repose pas au Père-Lachaise dans ce grand caveau mais à Dorlisheim en Alsace. L'erreur a été commise par Paul Bauer<sup>204</sup>. Du coup, elle a été reproduite dans le plan établi par le cimetière pour les touristes (!)<sup>205</sup>. À noter qu'il existe également une tombe dans la 35<sup>e</sup> division ornée d'une œuvre monumentale de Rembrandt Bugatti, ce qui a encore accru la confusion, certains ayant suggéré (à tort bien sûr) qu'il s'agissait effectivement de sa sépulture.

En fait Ettore Bugatti avait acheté la concession de la 97<sup>e</sup> division en 1942 pour y transférer les restes de son frère, Rembrandt, décédé en 1916<sup>206</sup>. D'où venait dans ce cas Rembrandt ? Mystère !

Ettore, lui-même, a bien été inhumé pendant un temps au Père Lachaise. Toujours est-il que, le 5 mai 1955, il rejoignait avec Rembrandt la tombe familiale à Dorlisheim, près de Mosheim, berceau de la firme.

Il est donc aujourd'hui difficile de dire qui repose encore dans cette concession (si tant est qu'elle soit encore occupée !).

Bugatti sera la firme aux 10000 victoires, dont deux triomphes aux 24 heures du Mans, en 1937 et 1939, qui constitueront en quelque sorte son chant du cygne.

Pour mémoire, c'est en 1909, aux confins de Dorlisheim, (en Alsace alors allemande...) que la famille Bugatti s'installe, dans la villa de « la Hardtmühle », attenante à l'usine Bugatti où tout le monde, ingénieurs et ouvriers, appellent Ettore « le Patron ». La famille est restée très proche du village où reposent les principaux membres de la famille. Le père, Carlo Bugatti et sa femme Teresa, leurs enfants Deanice, Rembrandt et Ettore, bien sûr. La femme ce dernier et deux de leurs enfants Lébé et, surtout, Jean reposent aussi là-bas.

Le 11 août 1939, Jean Bugatti essaie, de nuit sur une Nationale près de Molsheim, le Type 57 qui vient de remporter les 24 Heures du Mans. Excellent conducteur, Jean fait office de pilote d'essai. La route est fermée par des collaborateurs de l'usine, et par son frère cadet, Roland... sauf qu'un cycliste jaillit d'un chemin de traverse. Écart de Jean, à 200 km/h. Sortie de route. Jean est tué sur le coup. Il avait 30 ans.



La Bugatti type 251, première et dernière Formule 1 produite par la marque qui courut (et abandonna) son unique Grand Prix, aux mains de Maurice Trintignant, au Grand Prix de l'ACF [de France] disputé à Reims en juillet 1956. (Propriété du Musée « Schlumpf »). Photo PB

Vingt et un jours plus tard, la Seconde Guerre mondiale éclate... L'entreprise Bugatti ne se remettra jamais de la disparition de Jean et de la Guerre. Ettore meurt en 1947, à l'âge de 66 ans. Il avait pris froid dans sa chère « Royale ».

*Continuons tout droit, traversons l'avenue Pachtod et la 94<sup>e</sup> division.*

Vers le milieu de cette division, ne nous arrêtons surtout pas devant le sinistre individu que fut **Édouard Drumont**, nationaliste échevelé, antisémite virulent durant l'Affaire et accessoirement maître chanteur. Sa tombe fut le lieu de nombreuses manifestations entre les deux guerres et fut même honorée comme celle d'un « brillant antisémite » en 1942. L'épithète « À l'auteur de l'immortel chef d'œuvre, *La France juive* » ne sera buriné qu'en 2000 ! Ironie du sort, sa tombe se trouve dos à dos avec celle de l'escroc juif **Stavisky**, « suicidé » en janvier 1934.

*Continuons tout droit après avoir traversé l'Avenue Greffulhe.*

Laissons sur notre droite la dernière demeure de **Silvia Monfort**, comédienne décédée en 1991, célèbre pour son Carré (un théâtre pas une coupe de cheveux...).

<sup>204</sup> *Op.cit.*

<sup>205</sup> Dans l'édition du plan diffusée en 2014 il est toutefois bien précisé qu'il s'agit d'un cénotaphe.

<sup>206</sup> Rembrandt avait mis fin à ses jours, le 8 janvier 1916, en s'empoisonnant au gaz d'éclairage dans son atelier de Montparnasse. Il avait 31 ans.

À gauche un peu plus loin, un autre comédien et auteur de théâtre, complètement oublié celui-là, **Félix Galipaux** (1860-1931). Il publiera à partir de 1887 une demi-douzaine de recueils d'histoires drôles intitulés *Galipettes*, *Encore des Galipettes*, etc. qui seraient à l'origine de ce terme désignant une roulade ou une cabriole.

*Nous apercevons bientôt face à nous, de l'autre côté de l'avenue Aguado, le monument massif d'Oscar Wilde.*

### **Oscar Fingal O'Flahertie Wills Wilde (1854-1900).**

Auteur irlandais de comédies, de poèmes et de romans (« *le Portrait de Dorian Gray* »...), il scandalisa la société victorienne par ses extravagances, son cynisme et sa recherche absolue de l'esthétique, prônant la recherche du « beau » sans considération morale ou sociale.

Sa liaison avec un jeune lord anglais, sir Alfred Douglas, lui occasionna une peine de deux ans de prison pour homosexualité<sup>207</sup>. Il s'exila ensuite à Paris où il mourut en 1900.

Il fut inhumé au cimetière de Bagneux.

Comme souvent, ce n'est qu'après sa mort que l'on reconnut les mérites du poète maudit.

En 1909, ses restes furent transférés au Père-Lachaise. Il repose sous un étrange sphinx ailé, œuvre de jeunesse de l'américain Jacob Epstein, inauguré en 1912. Cette œuvre fait vraisemblablement référence à une courte nouvelle fantastique de Wilde intitulée « *Le sphinx sans secret* ». Le visage, vu de face, évoque les traits de l'écrivain à la fin de sa vie. Cette sculpture fut « interdite de séjour » durant six ans par le préfet de la Seine en raison du sexe masculin apposé à cet ange, sexe mutilé en 1961 par un prude ou un collectionneur. Certains guides racontent avec l'œil égrillard que ce seraient deux touristes anglaises scandalisées qui aurait été à l'origine de la mutilation. La légende dit même qu'il servit un temps de presse-papiers au conservateur du cimetière.

En 1950, les cendres de Robert Ross (1869-1918), qui fut son exécuteur testamentaire mais surtout son amant le plus fidèle, furent placées dans sa tombe.

Depuis 1990, la tombe est victime d'une de ces lubies qui caractérisent désormais le touriste moyen : des traces de baisers copieusement enduits de rouge à lèvres sont déposées sur le monument. Résultat : la matière grasse déposée endommagea sévèrement la pierre et laissa des traces indélébiles. Chaque débarbouillage l'usait et la rendait plus poreuse. Ce sont les Irlandais qui volèrent à son secours en finançant un ravalement radical accompagné d'un dégraissement. Afin d'éviter de mettre à nouveau la main à la poche, ceux-ci décidèrent d'installer une barrière de verre pour empêcher que le rouge à lèvres ne fasse de nouveaux dégâts. Ce projet de rénovation fut célébré le 30 novembre 2011 à l'occasion du 111<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'Oscar Wilde, en présence de l'acteur Rupert Everett, invité d'honneur.

Force est de constater que la protection transparente est assez inefficace : les rites, surtout les plus irrationnels et les plus stupides ont la vie longue. Il est ainsi devenu un sport international d'essayer de grimper sur le tombeau de la famille Papeil, juste à côté, pour atteindre la pierre et y déposer son once de cosmétique. Naturellement ça n'a pas manqué, un crétin maladroit s'est un jour vautré sur cette tombe, non sans briser en trois morceaux la croix qui la surmontait. J'espère au moins qu'il s'est fait très mal.

Nous approchons maintenant de la fin de la visite.

*Prenons à gauche de la sépulture Wilde et empruntons à droite l'allée prenant entre la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> ligne.*

NB : deux lignes plus loin, nous pouvons apercevoir une tombe végétale qui se laisse un peu aller, celle du poète symboliste Iannis Papadiamantopoulos (1856-1910) dit **Jean Moréas** (c'était plus facile à retenir). Ce poète dit « symboliste » ne fut pas d'une très grande notoriété de son temps et encore moins aujourd'hui. Il a quand même sa rue à Paris (allez savoir pourquoi...), près de la Porte Champerret, où l'auteur de ces lignes a habité pendant quelques années au tournant des années 70 (pas de plaque à ce jour à l'entrée de l'immeuble concerné). C'est peut-être bien la seule raison qui lui vaut d'être cité ici.

Bien, ne nous préoccupons pas davantage de Moréas et récupérons la petite allée qui poursuit sa route parallèlement à l'avenue Circulaire.

À deux lignes à gauche, vers le milieu de la division, très visible avec sa stèle claire et ses inscriptions en grosses lettres, la tombe de Maurice-Etienne Legrand (ah ?), dit Franc-Nohain (1872-1934), écrivain et poète, qui fut

---

<sup>207</sup> Rappelons que l'homosexualité a été dépénalisée en Grande-Bretagne en...1967.

surtout le père de deux rejets célèbres (ah bon ?) qui l'accompagnent désormais ici pour l'éternité. Jean (1900-1981), plus connu sous le nom de **Jean Nohain** (aaaaah...), auteur de dizaines de chansons populaires avec Mireille<sup>208</sup> pour la musique : « *Ce petit chemin* », « *Couchés dans le foin* », « *Puisque vous partez en voyage* »... Après la guerre, il se reconvertira en animateur de radio (« *Reine d'un jour* »), puis de télévision (« *36 chandelles* »).

Quant à son frère Claude (1903-1978), il reprendra, lui, le nom de sa mère pour devenir le comédien **Claude Dauphin** (ah oui !...) qui joua dans une soixantaine de films et une trentaine de pièces de théâtre entre 1932 et 1978. Il fut notamment le partenaire de Simone Signoret et Serge Reggiani dans « *Casque d'Or* ».

#### *Les formules de Jean Nohain*

Outre ses impayables « C'est merveilleux », « Je suis bien content » ou autres « C'est bien de chez nous », Jaboune<sup>209</sup> avait le sens de la formule « frappée au coin du bon sens » de l'époque.

"Les ennemis, ça n'existe pas. Ce sont des gens avec qui l'on n'a pas encore déjeuné."

"La jeunesse veut l'espace ; la vieillesse, le temps."

"Mars, Vénus, Saturne, ce qui m'étonne ce n'est pas qu'on ait découvert tous ces astres lointains, c'est qu'on connaisse leur nom."

"La réussite, c'est un peu de savoir, un peu de savoir-faire et beaucoup de faire-savoir."

"La psychologie est la science qui vous apprend des choses que vous savez déjà en des termes que vous ne comprenez pas."

Quelques mètres plus loin, sur notre gauche, on aperçoit la stèle de l'écrivain guatémaltèque Gomez-Carillo et surtout de sa veuve, **Consuelo**, écrivain et peintre, remariée en 1931 avec Saint-Exupéry. Consuelo a été en 2015 ressuscitée (immortalisée ?) par une jolie chanson de Souchon et Voulzy.

Au fond de la division, en deuxième ligne par rapport à l'avenue Transversale n°3, on aperçoit une douzaine de tombes, toutes identiques, sur lesquelles sont plantés des rosiers. Il s'agit là de victimes civiles des bombardements effectués dans la soirée du 29 janvier 1916 par deux zeppelins allemands sur l'Est de Paris. La dernière de ces tombes recèle les restes des victimes inconnues de l'explosion accidentelle de la fabrique de grenades Billant, 174 rue de Tolbiac, le 20 octobre 1915.

Tournons à droite parallèlement à l'avenue Aguado que nous devinons derrière une rangée de chapelles. On ne peut manquer une stèle de granit rouge revêtue d'un médaillon. Les amateurs de théâtre (ou les ennemis jurés des fonctionnaires) pourront y rendre un hommage à **Georges Courteline** (1858-1929). Celui-ci, éternel ronchonchon, inventeur de canulars et pilier de bistrot notoire vit quand même son œuvre reprise au répertoire de la Comédie Française à partir de 1906. C'est lui qui inventa (ou du moins la fit passer à la postérité) l'expression « *Rond-de-cuir* » pour désigner un employé de bureau.

*Rejoignons l'avenue Aguado (au droit de la face arrière du crématorium) que nous poursuivons dans la même direction. Au bout à gauche, prenons le layon accessible derrière la tombe de granit noir d'un certain Trinh Van Ty. Juste avant l'allée de milieu de division, à droite, repérons la pierre claire de la peintre et poétesse **Marie Laurencin** (1885-1956).*

Compagne d'Apollinaire entre 1907 et 1912, proche des artistes du Bateau-Lavoir, elle fut pendant un temps attirée par le cubisme. Puis elle s'orienta vers des sujets représentant souvent des femmes élégantes dans des tons plutôt délicats. Il faut reconnaître que Joe Dassin a plus fait pour sa notoriété que tous les conférenciers du Musée de l'Orangerie où sont exposées quelques-unes de ses toiles...

C'est en effet dans le hit mondial « *L'été indien* » qu'apparaissait ce vers un peu mystérieux pour la jeunesse de 1975 : « *Avec ta robe longue, tu ressemblais à une aquarelle de Marie Laurencin...* ». Et tout le monde de se jeter sur son dictionnaire pour voir qui c'est ça, Marie Laurencin. « *On ira où tu voudras quand tu voudras* ». Voilà, maintenant vous l'avez dans la tête pour le restant de la journée.

La sépulture de **Léon Jouhaux** (1879-1954) est l'un des derniers lieux de mémoire, au bout de la même allée, à gauche, avant de rejoindre l'avenue Circulaire... et la sortie. Grand syndicaliste, un des rédacteurs de la « *Charte d'Amiens* » (1906), secrétaire de la CGT de 1909 jusqu'à la Guerre, il est mis en minorité par le

<sup>208</sup> Qui repose au Cimetière Montparnasse avec son mari, Emmanuel Berl.

<sup>209</sup> Il avait signé de ce nom (celui d'un personnage de l'univers de son père) des livres de contes pour enfant à ses débuts. Le surnom lui est resté.

communiste Benoit Frachon en 1945. Fin 1947, il est l'artisan de la scission de la centrale, qu'il juge désormais mise sous la coupe du PC, et de la fondation de Force Ouvrière (avec le concours de la CIA, disaient les mauvaises langues).

Il fut prix Nobel de la Paix en 1951.

*La Porte Gambetta est en vue.*

Je vous engage à vous diriger rapidement vers la sortie avant que les gardiens ne vous attrapent, à grands coups de cloche, lorsqu'approche l'heure de la fermeture, ou ne vous enferment ! Et j'espère vous revoir prochainement sur nos lignes.

Car pour paraphraser Jim Morrison, « This is... the end ».

## Variante « Zéphyr et les Maréchaux »

*Si l'on n'a pas emprunté le circuit « D'Apollinaire aux Romantiques » et qu'on a poursuivi l'Avenue des Combattants Étrangers, on passera devant la tombe la plus fleurie du cimetière du Père-Lachaise. Étant particulièrement bien située dans l'axe de l'entrée Gambetta, elle intrigue toujours le visiteur de passage.*

*Cette variante nous conduira jusqu'au Carré des Maréchaux.*

### **L'homme qui parlait avec les esprits**

Léon Hippolyte Denizart Rivail (1804-1869) coulait une vie tranquille d'instituteur, pédagogue et rédacteur de manuels scolaires. En 1856, un fonctionnaire de ses amis le convie à une assemblée s'adonnant au spiritisme, mode récemment importée des États-Unis. Il y est sollicité pour transcrire les contenus des conversations tenues avec l'au-delà par les participants.

Bien que totalement sceptique, Rivail accepte. Patatras, dès la première séance, l'esprit Zéphyr entre en contact avec lui et lui confie sa mission : c'en est fait, il sera désormais le porte-parole des trépassés. Zéphyr lui rappelle, à l'occasion, qu'ils se sont connus, druides, dans une autre vie, serpe d'or à la main, allant cueillir le gui dans la forêt gauloise, et qu'il s'appelait alors **Allan Kardec**.

Rivail va se mettre au travail et, dès l'année suivante, casse sa tirelire pour éditer sous son nouveau pseudonyme son « Livre des Esprits », considéré comme l'ouvrage fondateur du spiritisme. De nombreuses personnalités sont séduites, parmi lesquelles Théophile Gautier, Arthur Conan Doyle et même Victor Hugo.

Pour la petite histoire cette doctrine s'est particulièrement bien exportée au Brésil, où chaque ville possède sa « rue Allan Kardec » et où il a fait l'objet de trois émissions de timbres-poste entre 1950 et 1970.



Surmontée d'un dolmen, rappelant les origines druidiques de sa précédente incarnation, sa tombe est ornée d'un buste en bronze poli de Charles-Romain Capellaro<sup>218</sup>. Elle est toujours très entourée et très fleurie.

Quelques mètres avant Allan Kardec, on devinera la tombe du poète **Sully-Prudhomme (1839-1907)**, reconnaissable à une stèle blanche au sommet en demi-cercle (et sans inscription...). Si vous empruntez le chemin qui part juste à gauche, vous trouverez à quelques mètres, toujours à gauche, le monument de marbre noir du chanteur **Gérard Berliner (1956-2010)**. En 1982, il fit pleurer toutes les chaumières de France avec sa chanson « Louise », véritable concentré de misère humaine du début du siècle dernier. Gérard Berliner partage l'éternité avec son demi-frère, Bruno, un des membres du tristement célèbre « gang des postiches », spécialisé dans le braquage de banques à partir de 1981. Il fut abattu en 1986 lors d'une opération qui coula également la vie à un policier.

*Poursuivons quelques mètres et tournons à gauche dans l'Avenue Transversale n°1 (à droite au bout de cette avenue — donc derrière nous ! —, on aperçoit le « Phare » de Beaujour — cf. « D'Apollinaire aux Romantiques »).*

Juste à droite, vous ne pourrez manquer la tombe de **Michel Delpech** (décédé en 2016 à 69 ans) qui, contrairement à ce qu'il assurait dans son tube « Quand j'étais chanteur » n'aura donc jamais connu le décès de Mick Jagger...

*Empruntons ensuite, à droite, l'avenue des Feuillants qui descend entre les 49<sup>e</sup> et 50<sup>e</sup> division jusqu'à la Chapelle.*

À une vingtaine de mètres, après la chapelle « Famille Direct », engageons-nous dans le petit sentier à droite et contournons par la gauche le mur latéral imposant d'une autre chapelle pour aller saluer, un peu plus loin à gauche (ouf...) l'actrice **Annie Girardot (1931-2011)**. La tombe était celle de sa mère, Raymonde Girardot. Seule une photo déposée là permet d'identifier la dernière demeure de « La vieille fille ». Le monument a été refait en 2015.

Puisque nous sommes là, deux lignes derrière nous et huit rangées à gauche en regardant Girardot, on trouvera la très vieille tombe du sculpteur **Auguste Préault** dont on aura parlé en visitant l'ancien cimetière juif.

*Reprenons l'avenue des Feuillants en descendant.*

Juste après le croisement après le premier chemin (chemin de la Cave), on aperçoit, en 4<sup>ème</sup> ligne un petit portique au sommet arrondi avec un « truc » qui « pendouille ». Approchons nous. Voici la tombe de **Pascale Ogier**, née Nicolas (1958-1984). Elle avait pris pour pseudonyme le nom de sa grand-mère, qu'avait déjà utilisé sa mère, l'actrice Bulle Ogier. Cette étoile filante du cinéma français, révélée par « Les nuits de la pleine lune » de Rohmer est morte d'une maladie de cœur à 26 ans. En fait on sait aujourd'hui que son cœur

s'était considérablement abimé dans les hauts-lieux des fêtes parisiennes nocturnes de l'époque. Et par l'abus de poudres diverses et interdites par la loi. Renaud lui a consacré dans son album « Mistral Gagnant » (1986), une chanson très émouvante, « P'tite conne », pudiquement dédiée « à Pascale ».

*Faisons demi-tour et retournons sur l'avenue Transversale n° 1. Tournons à droite en laissant à nouveau derrière nous le phare de Beaujour.*

À quelques mètres à gauche, les cinéphiles reconnaîtront **Ticky Holgado** (buste en bronze), qui fut le secrétaire de Claude François dans les années '70 et assura des seconds rôles dans une soixantaine de film.

*Presque en face, prenons la première à droite sur l'avenue Saint-Morys.*

### **Schoelcher, Ingres et l'homéopathie**

*Descendons l'avenue Saint-Morys.*

La sépulture de **Jean-Dominique-Auguste Ingres** (1780-1867) doit être repérée « à vue », à une dizaine de mètres, à gauche. Derrière une espèce de petit temple de couleur claire, on aperçoit en 4<sup>ème</sup> ligne la grande stèle de marbre blanc et son buste signé Jean-Marie Bonnassieux<sup>210</sup>. Le plan du monument est dû à Victor Baltard<sup>211</sup> (l'homme des pavillons des Halles avait pour l'occasion délaissé les charpentes métalliques).

Promis à un bel avenir (Premier prix de dessin de l'Académie à 17 ans, Grand Prix de Rome à vingt ans), il fut cependant longtemps éreinté par la critique qui le trouvait trop peu romantique pour l'époque. À partir de quarante ans, le succès commença pourtant à affluer. Voire plus. Ajoutons un remariage à 70 ans avec une jeune fille de 40. C'est à 87 ans qu'il sera terrassé par une pneumonie.

On peut dire qu'Ingres fut tout sauf un peintre maudit...

Un peu plus bas, à droite, juste avant le croisement avec le chemin Cabail, **Victor Schoelcher** (1804-1893) est immensément reconnu pour avoir fait voter en 1848 l'abolition (définitive cette fois) de l'esclavage dans les colonies françaises. Médaillon d'Emmanuel Hannaux et haut-relief en bronze d'Alexis-Hippolyte Fromanger représentant une allégorie du travail manuel et de l'étude. On ne peut pas dire que ces deux artistes jouissent d'une grande renommée. Ils sont néanmoins identifiés par Henry Jouin dans son bouquin déjà cité<sup>212</sup>.

Les cendres de Schoelcher (et de son père, dont on n'a pas voulu le séparer) ont été transférées au Panthéon le 20 mai 1949. Nous avons donc affaire à ?... un cénotaphe. Bien répondu !

*En face de Schoelcher, il y a un petit chemin qui ne semble pas avoir de nom, mais qui s'appelle « le Chemin de la Citerne ». Prenons-le. À 10 mètres à gauche, le chemin Adanson rejoint la Transversale n°1. On pourra l'emprunter si l'on veut saluer **René Lalique (1860-1945)**, et son monument parallélépipédique. Lalique est connu bien sûr pour sa carrière de maître-verrier et de joaillier. Ceux qui ont eu la chance (et le portefeuille...) de voyager dans l'Orient-Express auront pu également admirer les magnifiques wagons-restaurants dont il a assuré la décoration.*

*Mais continuons le Chemin de la Citerne : 50 mètres plus loin, à gauche, on remarquera, justement, « la Citerne ». Il y a là, en léger contrebas, une espèce de stèle, dans laquelle est percée une porte au sommet arrondi, avec, devant, ce qui ressemble à une sépulture provisoire recouverte d'une plaque de tôle. Réservoir, arrivée d'eau, où simple regard ? On ne sait plus trop car maintenant, c'est tout sec, mais c'est un des rares vestiges subsistant du domaine des Jésuites.*

*Juste après, nous arrivons à un carrefour de trois chemins. Le chemin Molière et La Fontaine part à gauche et rejoint, justement, les deux lascars évoqués par ailleurs. On s'arrêtera à ce carrefour pour jeter un œil au mausolée massif de **Jean-Jacques (dit James) Pradier (1790-1852)**. Encore un sculpteur peu connu du grand public qui, pourtant, a inondé Paris de ses œuvres. Sans être exhaustif, on mentionnera : l'allégorie de *l'Industrie*, à l'arrière-gauche du Palais-Brongniart, les représentations des villes de *Lille* et *Strasbourg* à la place de la Concorde, les allégories de *la Comédie Légère* et de *la Comédie Sérieuse* à la Fontaine Molière, ou encore un *Mariage de la Vierge* dans l'église de la Madeleine. Il faisait paraître-il souvent bosser ses élèves après leur avoir dicté ce qu'il voulait, puis il signait le résultat bien sûr. Une sorte d'Alexandre Dumas de la*

---

<sup>210</sup> Jean-Marie Bonnassieux : sculpteur français (1910-1892), élève d'Auguste Dumont, connu surtout pour des œuvres religieuses (par exemple : « *Baptême du Christ* », place Saint-Jean à Lyon).

<sup>211</sup> Victor Baltard (1805-1874) fut architecte de la ville de Paris à partir de 1849. Outre les pavillons de Halles qui lui valurent de passer à la postérité, il réalisa notamment l'église Saint-Augustin dont l'ossature utilise le fer et la fonte. Il fut l'architecte de quelques tombes au Père-Lachaise dont, celle du peintre Hippolyte Flandrin (1809-1864) dans la 57<sup>ème</sup> division. Flandrin avait été l'élève d'Ingres.

<sup>212</sup> Cf. chapitre consacré au Mausolée Demidoff, « En route pour le chemin du Dragon ».

sculpture ! Tout cela, allié à une nature un peu orgueilleuse, voire brutale, lui valut quelques solides inimitiés dans son milieu. Mentionnons enfin dans le cadre de nos pages « people » qu'il eut une brève aventure (et une fille) avec Juliette Drouet, plus connue pour sa liaison passionnée avec Victor Hugo. Le buste est signé d'Eugène Lequesne<sup>213</sup>. Les bas-reliefs ont été réalisés par ses élèves (pas rancuniers), dont une *Phryné*<sup>214</sup> par Antoine Etex (vraisemblablement le rectangle vertical du milieu) que vous connaissez bien depuis que vous avez admiré le tombeau de Géricault, dans ce même cimetière. Sous le buste, une Sapho en bas-relief interprétée de ce qui est probablement la dernière œuvre de Pradier, exposée au Musée d'Orsay. Attribuée à Pierre Simart<sup>215</sup>. Essayez aussi de reconnaître *Niobide blessé* de Jacques Maillet, *Psyché* d'Eugène Guillaume, *la Poésie légère* de Félix Roubaud, *Pélion* de François Moreau. Bon courage.

*Le chemin du Bassin descend sur la droite*, nous rappelant qu'il y en avait un là, du temps des Jésuites, probablement alimenté par la Citerne découverte au-dessus.

À l'angle des chemins du Bassin et du Dragon (4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> ligne à partir du chemin du Dragon), devant l'espèce de tente romaine en tôle (!) de la famille Rouillé, on découvrira deux figures du spectacle du temps jadis que le hasard funéraire a réuni ici.

D'abord Claire-Josèphe Hippolyte Leris Clairon de Latude (1723-1803), dite **Mademoiselle Clairon** (c'est plus simple), immense tragédienne classique, proche de Voltaire, qui contribua à renouveler le jeu théâtral. Célèbre pour son indépendance et son non-conformisme, très investie dans la défense de ses pairs, luttant contre l'excommunication qui frappait les comédiens (eh oui !), une embrouille avec le duc de Richelieu lui valut même l'emprisonnement. Oubliée dans la deuxième partie de sa vie, elle mourut en 1803 dans le couvent où elle s'était retirée. Elle fut inhumée dans un premier temps à Vaugirard avant d'être transférée au Père-Lachaise en 1837 (longtemps) après la fermeture de ce cimetière<sup>216</sup>.

Juste à sa gauche, **Jane Avril (1868-1943)** qui fit les beaux jours du French Cancan à la Belle Époque. Immortalisée par les célèbres affiches de Toulouse-Lautrec, elle fut ensuite incarnée à l'écran par Zsa Zsa Gabor dans le film de John Huston « *Moulin Rouge* ».

*Si nous reprenons le chemin du Dragon qui file dans l'axe du Chemin de la Citerne nous allons encore rencontrer deux clients intéressants sur notre droite face au carrefour avec le chemin Monvoisin.*

Tout d'abord, le sculpteur **Francisque Duret (1804-1865)**. Auteur notamment de *la Justice Consulaire* à l'avant gauche du Palais-Brongniart, et, surtout, du *Saint-Michel terrassant le Démon* (et non pas le Dragon !) à la Fontaine-Saint-Michel. Il formera de nombreux élèves parmi lesquels Carpeaux, Chapu ou Dalou (rien que ça !). Le monument a été élevé sous la direction de Gabriel Davioud<sup>217</sup>.

Médaille en marbre de Charles Capellaro<sup>218</sup>, bas-relief d'Eugène Guillaume représentant une allégorie de la sculpture (reconnaissable à son marteau et son burin !). La couronne de bronze sur la pierre tombale est attribuée à Adolphe Thabard.

Juste à côté, les amateurs d'influenzine et de nux vomica pourront avoir une pensée émue pour **Samuel Hahnemann (1755-1843)**, le fondateur de l'homéopathie. Les inconditionnels des antibiotiques et de la cortisone passeront leur chemin, à moins qu'ils ne veuillent quand même admirer le buste signé de notre ami, l'omniprésent David d'Angers.

---

<sup>213</sup> Eugène Lequesne, sculpteur français (1815-1887). En voilà encore un mec important. Il a essaimé un peu partout dans Paris : le « *Faune Dansant* » au jardin du Luxembourg, les « *Renommées tenant Pégase par la bride* » sur le toit de l'Opéra-Garnier, Amiens et Rouen à la Gare du Nord ou encore les allégories de *la Force*, *l'Innocence*, *la Justice et le Crime* au Palais de Justice (façade nord). Mais surtout, last but not least, les accros de « Plus belle la vie » et les supporters de l'O.M. n'en reviendront pas d'apprendre qu'il est l'auteur de la célèbre Bonne-Mère (1869) qui orne le clocher de Notre-Dame de la Garde à Marseille !

<sup>214</sup> Sorte d'hétaïre de luxe dans la Grèce du 4<sup>ème</sup> siècle av.-JC.

<sup>215</sup> Pierre Simart (1806-1857) sculpteur français né à Troyes. Prix de Rome. Auteur de plusieurs réalisations dans Paris dont un *Napoléon 1<sup>er</sup> en costume impérial* aux Invalides et deux bas-reliefs décoratifs, *la Justice et l'Abondance* sur les colonnes du Trône. Nombreuses œuvres exposées dans le musée de sa ville natale.

<sup>216</sup> Voir l'histoire de Claude Chappe (« En route pour le chemin du Dragon »).

<sup>217</sup> Il aurait été dommage de ne pas évoquer Davioud (1823-1881) dans cet ouvrage, bien que cet architecte ait été enterré à Montparnasse. Il faisait partie de l'équipe rapprochée de collaborateurs compétents (et dévoués...), parmi lesquels Alphand, Belgrand ou Baltard, dont s'était entouré Haussmann. Chargé du mobilier urbain, il est à l'origine des « chalets de nécessité », ancêtres de la sanisette. Il fut surtout, entre autres, l'architecte des théâtres et de la fontaine de la Place du Chatelet ou de l'ancien Trocadéro. Auteur aussi de la fontaine du Château d'Eau (aujourd'hui place de la République), achevée en 1874, qu'on déménagea dès 1880 sur la place Daumesnil (aujourd'hui Félix Eboué) pour accueillir la République des frères Morice. Il collabora avec Duret, notamment lors de l'édification de la Fontaine-Saint-Michel.

<sup>218</sup> Charles-Romain Capellaro, sculpteur français (1826-1899). Il fut l'élève de Duret (justement), mais également de Rude et David d'Angers (rien que ça). Connue au Père-Lachaise pour son buste d'Allan Kardec. Très actif pendant la Commune, il est inhumé dans la 81<sup>ème</sup> division en première ligne de l'avenue Circulaire.

*En poursuivant sur le chemin du Dragon, nous allons rejoindre le carré des Maréchaux en passant devant le mausolée Demidoff où l'on croisera le parcours principal.*

Quelques mètres avant Demidoff, on essaiera d'identifier, sur la gauche, le tombeau de **Jean-Pierre Cortot** (1787-1843). Sculpteur connu au Père-Lachaise pour avoir réalisé le monument à Casimir Perier, on lui doit aussi, par exemple, la statue équestre de Louis XIII au centre de la place des Vosges à Paris, le Triomphe de 1810 (ou apothéose de Napoléon) sur l'arcade gauche de l'Arc-de-Triomphe de l'Étoile, ou encore les villes de Brest et Rouen, Place de la Concorde. Cet ensemble de deux tombes identiques fait irrésistiblement penser à deux lits jumeaux avec leur tête de lit !

*Continuons tout droit sur le chemin du Dragon.*

### **Le carré des Maréchaux**

Ce « carré des Maréchaux », délibérément, ne fait l'objet que d'un cours résumé. Les spécialistes de l'épopée Napoléonienne devront donc se référer à leur bibliographie habituelle pour commenter les sépultures de célébrités évoquées ici brièvement. Pour les autres, ce sera sciemment (comme souvent dans cet ouvrage) une vue par le « petit bout de la lorgnette ».

*Délaissions le mausolée Demidoff, qui est traité dans la partie « En route pour le chemin du Dragon ».*

À gauche, au prochain croisement, on découvre l'immense monument du **Général Foy (1775-1825)**, dont les bas-reliefs sont protégés par des plaques de verre.

Ancien général des armées de Napoléon, il officia surtout en Espagne. Après les Cent-Jours, au cours desquels il s'était rallié à l'Empereur, il fut élu député et fut l'un des chefs de file de l'opposition libérale. Ses obsèques, le 30 novembre 1825, furent l'occasion, deux ans avant celles de Manuel, d'une importante mobilisation populaire au Père-Lachaise, qui tourna au meeting lors du prononcé de son éloge funèbre par Benjamin Constant (qui habite en face !).

Le monument comprend une statue du Général, le regard tourné vers le Panthéon et quatre bas-reliefs. Les œuvres sont dues (toujours lui) aux ciseaux de [David d'Angers](#). Elles figurent :

- les allégories de l'Éloquence et de la Guerre,
- le général Foy à la tribune,
- le général Foy en Espagne (et c'était pas des vacances...),
- les funérailles du général Foy sur lesquelles sont représentées les stars médiatiques de l'époque : Mérimée, Victor Hugo, l'opposant Auguste Hilarion de Keratry et ... [David d'Angers](#) lui-même qui, une fois n'est pas coutume, s'est personifié sur une de ses œuvres !

*Sur la gauche, à quelques mètres en poursuivant le chemin du Dragon, on distingue aisément, bizarrement coincé derrière une tombe entourée de grilles rouillées, le monument, en forme de gros obélisque massif, de Manuel et Béranger.*

**Jacques-Antoine Manuel** (1775-1827) était un opposant au régime qui s'était signalé par son action en faveur de la défense des acquis de la Révolution. En 1823, il avait pris parti avec virulence contre le projet d'expédition militaire visant à défendre le roi d'Espagne Ferdinand VII, monarque absolutiste qui doit alors faire face à des vellétés républicaines. Rien de bien exceptionnel si ce n'est qu'à cette occasion et alors qu'il répondait au discours royaliste de Chateaubriand, il est expulsé de la Chambre pour remise en cause de la royauté. Il reviendra néanmoins le lendemain et prononcera sa phrase historique, qu'on retrouve gravée sur le monument : « *M. le Président, j'ai annoncé hier que je ne céderais qu'à la violence, aujourd'hui je viens tenir ma parole* ».

Ensuite l'étoile de Manuel pâlera. Il décède somme toute assez jeune (en 1827). Il se trouve que ses obsèques donneront lieu à l'une des nombreuses manifestations qui émaillèrent cette période de la Restauration et rassembleront plusieurs dizaines de milliers de Parisiens au Père-Lachaise.

Manuel était un enfant de Barcelonnette qui a perpétué son souvenir en donnant son nom, en 1934, à sa place principale. On trouve également dans le 9<sup>ème</sup> arrondissement, une minuscule rue Manuel, parallèle à la rue Choron (!).

En 1857, son grand ami **Béranger** (de son vrai nom Pierre-Jean de Béranger, 1780-1857) décède à son tour. Chansonnier polémique, il avait subi de nombreuses condamnations durant la Restauration. Après avoir participé à la Révolution de 1830, il se retire dans un pavillon à Bagneux pour ménager une santé fragile. Il

avait toujours souhaité être enterré avec son ami Manuel dans la concession qu'aurait payé... le banquier Jacques Laffitte<sup>219</sup>.

Lors de ses obsèques, des manifestations aussi importantes que celles qui avaient accompagné Manuel eurent à nouveau lieu. Mais cette fois, c'était le Second Empire qui trinquait.

Un double médaillon représentant les deux occupants, signé [David d'Angers](#) (décidément !) illustre ce monument plutôt grossier. Manuel à gauche, Béranger à droite.

Pour l'anecdote, Béranger a donné son nom à une rue de Paris (où il avait habité), le long de la place de la République, connue pour avoir accueilli pendant des années<sup>220</sup> le siège du quotidien « Libération ». Il existe aussi, non loin de là, dans le square du Temple, une statue le représentant signée Lagriffoul (1953). Une première statue, érigée en 1879, sur souscription publique, par Amédée Doublemard avait été fondue par l'occupant en 1941. Pour rappeler son amitié avec Manuel, il y a également une rue Béranger à Barcelonnette !

### **La stèle du Dragon**

Revenons en face du Général Foy, prenons à droite dans le bosquet, au niveau de la sépulture de l'écrivain et homme politique **Benjamin Constant**<sup>221</sup> (1767-1830). Derrière un tilleul, nous découvrons la stèle dite « du Dragon » connue aussi sous le nom de « **Monument de Landry** » ou « Monument de Lagrange ».

#### *Une sacrée épitaphe...*

Une face de la stèle est ornée à sa tête d'un médaillon représentant Guillaume-Lagrange. En dessous, figure l'épitaphe suivante entourée d'un sabre et d'une carabine sculptés :

« *STA VIATOR, HEROEM VIDES.*

*Hommage d'une tendre mère à la mémoire du meilleur et du plus malheureux des fils Antoine C. M. de Guillaume-Lagrange, fils unique, âgé de 25 ans et 6 mois, né à Orléans, sous-officier dans le 16<sup>e</sup> regt. de dragons, mort en héros sur le champ de bataille au combat du 4 février 1807, dans les déserts de Pologne. »*

À la base de la stèle, une allégorie de la douleur est représentée par une femme voilée agenouillée près d'une urne funéraire ; près d'elle se trouve un jeune enfant nu.

Au dos de la stèle figure l'épitaphe suivante (un vrai roman !) :

*« Monument élevé à la gloire du plus tendre des fils et des amis. Antoine C. M. de Guillaume Lagrange, fils unique âgé de 25 ans et demi, sous-officier au 16<sup>e</sup> régiment de dragons, mort en héros, sur le champ de bataille, victime de son courage, de sa bravoure, regretté de ses chefs, de ses amis, de ses camarades et généralement de tous ceux qui le connaissaient.*

*Il était le rejeton de la plus ancienne noblesse de Limoges. Ses ancêtres ont servi avec distinction et ont occupé des places honorables.*

*Après avoir signalé sa valeur à Austerlitz, à Iéna, à Erfurt, à Spandau, etc. Il trouva la mort dans les affreux déserts de Pologne, au combat du 4 février 1807. Ce fut à l'entrée d'un village, dans un passage dangereux ; on demanda : qui veut passer le premier. C'est moi, s'écrivit-il. Aussitôt il s'élança... À l'instant une balle lui perce le cœur !!! Ses dernières paroles sur le champ de bataille, furent : Ma mère ! Ma pauvre mère !*

*Ô mon cher et bien aimé fils, mon meilleur ami ! Tout ce que j'avais de plus précieux au monde ! C'est ta bravoure, ton grand dévouement à la patrie, qui me prive de te revoir ; seul bonheur que nous désirions.*

*Ô toi, si bon, si aimant, si sensible jamais je ne te pleurerai assez, ni autant que tu le méritais.*

*Toi qui possédais toutes les qualités de l'âme et du cœur reçois l'hommage de ta malheureuse et inconsolable mère. La mort seule peut mettre un terme à sa douleur.*

*Êtres bons et sensibles, plaiguez son sort, il méritait bien de vivre, d'être réuni à sa tendre mère. Il ne demandait à Dieu pour récompense de tant de peines et de fatigues, que de la revoir, de la serrer encore une fois contre son cœur, avant que de finir l'un et l'autre leur carrière. ».*

<sup>219</sup> Cette information est contestée le professeur Barry Bergdoll dans un ouvrage collectif publié en 1998 par la Ville de Paris. En fait, Laffite se serait discrètement dissocié de l'affaire, et c'est Béranger qui aurait organisé la souscription permettant d'élever le monument. La faiblesse des montants collectés pourraient expliquer la sobriété du monument.

<sup>220</sup> De 1987 à 2015.

<sup>221</sup> Auteur du roman « *Adolphe* », remis au goût du jour par la comédie à succès « *Le prénom* ».

Antoine de Guillaume-Lagrange, était un jeune sous-officier de l'armée Napoléonienne – 16<sup>ème</sup> régiment de Dragons – qui trouva la mort en 1807 pendant la campagne de Pologne, quelques jours avant la bataille d'Eylau.

Le 16 décembre 1808, la mère de Guillaume-Lagrange, dame de Landry (d'où la dénomination du monument) est autorisée à construire, sur une concession perpétuelle, un cénotaphe en mémoire de son fils.

Le monument aurait été créé en 1809 par Étienne-Hippolyte [Godde](#). Il s'agit de la première sculpture érigée au cimetière du Père-Lachaise. Il a donné au bosquet environnant le nom de « Bosquet du Dragon ».

Pendant la Restauration, le monument servit de lieu de rassemblement aux bonapartistes. Afin d'y mettre un terme, les autorités modifièrent la configuration des lieux et y plantèrent un bosquet d'arbres. La stèle s'en trouvera quelque peu isolée.

Une plaque, au ras du sol, indique que la mère du dragon est enterrée là. Ce n'est donc plus tout à fait un cénotaphe...

*On peut revenir sur le chemin du Dragon et le poursuivre en le prenant à droite. On peut aussi partir à la chasse au Jacquemart.*

*Plaçons-nous alors dos à l'arrière de la stèle. Droit devant nous, nous apercevons une chapelle dont la coupole est surmontée d'une sorte de lanterneau. Dirigeons-nous vers cette chapelle.*

*Juste avant d'arriver au chemin (chemin des Chèvres), nous distinguons la sépulture de Pierre Jacquemart, qui est en quelque sorte une curiosité administrative. Elle se compose d'une stèle surmontée d'un disque vertical entre deux sarcophages.*

Jacquemart était un fabricant renommé de papiers-peints (« Jacquemart et Bénard »). Avec son compère Eugène Bénard de la Moussinière, Pierre Jacquemart avait notamment repris, après la Révolution, la manufacture de papiers-peints de Jean-Baptiste Réveillon, rue de Montreuil, dans le Faubourg Saint-Antoine. Cette fabrique Réveillon s'était illustrée par une violente émeute populaire provoquée par ses ouvriers le 26 avril 1789. On a dit que cette révolte avait constitué les prémices du mouvement qui allait aboutir à la prise de la Bastille quelques semaines plus tard.

Il créa en outre le « Comptoir Commercial »<sup>222</sup> en 1800. Il mourut à 65 ans et fut inhumé le 9 juillet 1804.

L'histoire du cimetière retiendra qu'il fut le premier titulaire d'une concession à perpétuité.

*Reprenons à gauche le chemin des Chèvres, nous apercevons à quelques mètres la statue équestre monumentale du général Gobert.*

*À la pointe des chemins des Chèvres et du Dragon, se trouve le mausolée du Maréchal Ney.*

### **Maréchal, te voilà ?**

Le **maréchal Ney** a été inhumé au Père-Lachaise en 1815, mais où ? Le plan dit « d'Arnaud » daté de 1816 le situe vers les actuelles 41<sup>ème</sup> ou 42<sup>ème</sup> divisions, soit vers le chemin du Quinconce.

Bon, peu importe puisqu'il n'y est plus. Pendant longtemps, j'ai cru certains ouvrages qui indiquaient que ses restes avaient été transférés dans la tombe actuelle en 1903, à l'initiative de sa famille et (soi-disant) aux frais de la République.

Marie Beleyne, spécialiste de l'histoire primitive du Père-Lachaise, a expliqué en 2016 que le Maréchal avait probablement été déménagé dès la fin de 1816. En tout état de causes, Ney est bien positionné à l'endroit actuel sur le plan de Giralton et Bovinet en 1824, ou encore sur celui (signé J.-J. Roussau) figurant à la fin de l'ouvrage de Joseph Marty (1839) et dont est extraite la gravure ci-contre.



<sup>222</sup> Et non pas le Comptoir d'Escompte comme je l'ai vu souvent écrit. Le Comptoir Commercial est l'une des 4 grandes banques fondées à Paris à l'instigation du Directoire (avec la Caisse des comptes courants, la Caisse d'escompte du commerce, la Banque territoriale). Elle fera faillite en même temps que les autres entreprises de son groupe en 1813.

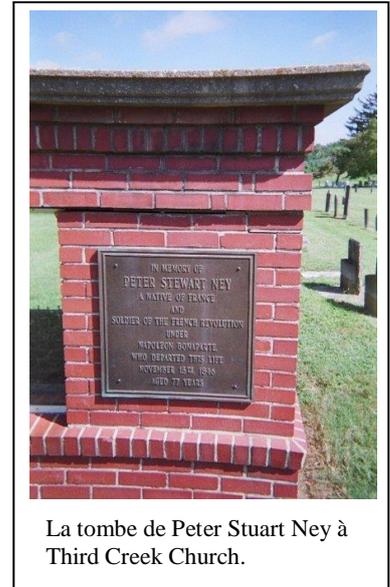
En fait, longtemps, la tombe n'a pas été identifiée par le nom de son occupant, ce que confirme M. A. Henry dans son ouvrage de 1852. Il semble que l'ancienne tombe ait subsisté un bon bout de temps près du Quinconce. C'est ce qui a pu induire la confusion dans les esprits. En revanche, c'est bien en 1903 ou 1904 que le monument actuel a été élevé.

Rappelons la fin de parcours du « Brave des Braves » qui fut quelque peu décousue à plus d'un titre.

Après l'abdication de Napoléon, le héros de la Campagne de Russie se rallie aux Bourbons. Mais bientôt, Napoléon revient de l'Île d'Elbe. Ney promet de ramener Napoléon « dans une cage de fer ». Les deux hommes se rencontrent à Auxerre. L'entrevue est orageuse, mais Ney retombe sous le charme de l'Empereur et finit par se rallier à lui.

Le héros de la campagne de Russie sera particulièrement actif à la Bataille de Waterloo, dont à l'évidence il craint les conséquences d'une défaite. « *Si nous ne sommes pas tués ici, nous serons fusillés à Paris* » aurait-il glissé à l'un de ses officiers. Bref, la bataille est perdue, mais Ney s'en sort – provisoirement – vivant. Jugé pour trahison en novembre 1815, il est condamné à mort le 6 décembre et fusillé le lendemain.

Dès lors une deuxième histoire commence, avec à la clé une deuxième tombe, à Third Creek, en Caroline du Sud (USA), où il se serait reconverti en maître d'école et aurait vécu une vie calme et heureuse jusqu'en 1846 à l'âge de 77 ans...



La tombe de Peter Stuart Ney à Third Creek Church.

L'idée, c'est qu'il aurait appartenu à la société maçonnique des Rose-Croix de l'Aigle Noir en même temps que Wellington. C'est pourquoi celui-ci l'aurait fait exfiltrer vers les États-Unis après avoir transformé l'exécution en simulacre. Louis XVIII, lui-même franc-maçon, aurait couvert l'affaire avec bienveillance. Le fossoyeur ayant effectué les travaux en 1903 aurait même assuré à l'un des colporteurs de ce scoop que le cercueil était vide. Hum. Un mystère de plus au Père-Lachaise.

Le Maréchal Ney possède sa statue dans Paris, actuellement en face du métro Port-Royal, élevée à l'initiative du Gouvernement de la 2<sup>e</sup> République et inaugurée sans tambour ni trompette en 1853 par le Second Empire. Cette œuvre de François Rude, lui-même déjà bien connu de nos services, faisait l'admiration de Rodin (elle aussi !).

Notons que la voie sur laquelle nous cheminons prend maintenant, tout simplement, le nom de « Chemin Suchet et Masséna ».

*À quelques mètres à droite nous ne pouvons pas rater le monument fameux du général Gobert.*

**Le général Gobert** connut un parcours plutôt chaotique. Nommé général après la bataille de Famars (Nord), perdue par les révolutionnaires, en mai 1793, il fut par la suite dégradé pour suspicion de noblesse (!), avant d'être réintégré. Destitué à nouveau par Hoche en 1795, il sera rétabli dans son grade par le Directoire. Il s'illustra ensuite tristement dans la répression d'une révolte d'esclaves<sup>223</sup> en Guadeloupe en 1802. Il meurt en juillet 1808 durant ce qui allait être la défaite de Bailen (près de Cordoue) pendant les combats en Espagne. Cette bataille marqua d'ailleurs le commencement de la fin pour cette aventure Napoléonienne et Joseph Bonaparte, intronisé roi d'Espagne le 1<sup>er</sup> juin, doit lever le camp à la suite de cette déroute.

Militaire de carrière à la trajectoire tortueuse, sa postérité tranche, pour lui aussi, avec le faste de la statue équestre qui lui est consacrée, œuvre de [David d'Angers](#) qui faisait l'admiration de Rodin. Cette statue nous montre Gobert, blessé au combat sur son cheval, étrangement désarticulé. Les bas-reliefs représentent :

- le général Dampierre, blessé à mort, remettant à Gobert son commandement durant les combats de Famars,
- la délivrance de soldats emprisonnés dans une maison minée à Saint-Domingue,
- le général Gobert, gouverneur de Bologne, apaise une sédition.

C'est presque la cueillette des olives en Basse-Provence évoquée par Pierre Dac !

<sup>223</sup> L'esclavage, supprimé en 1792, avait été rétabli par le premier Consul, Bonaparte. Ben oui...

Ce monument a été édifié en 1847 (soit près de 40 ans après sa mort) grâce à un legs considérable laissé par son fils à l'Institut de France.

**Beaumarchais (1732-1799)**, en face, est arrivé ici en 1822, après le rachat par la ville de Paris de sa propriété proche de la Bastille<sup>224</sup>. C'est dans cette propriété, à l'angle des actuels Boulevard Beaumarchais et Richard-Lenoir qu'il avait été inhumé initialement. Que peut-on reprocher au créateur de Figaro pour que son nom ait été martelé et la moitié des grilles entourant la pierre tombale arrachée en 2013 ? Aujourd'hui la tombe est réparée... sans les grilles et le nom de Beaumarchais est toujours presque illisible. Cet homme aux mille facettes, écrivain, musicien, fut avant tout homme d'affaires, voire affairiste, parfois un peu escroc, parfois escroqué, et ruiné à la fin de sa vie.

Il reste surtout connu pour sa trilogie de Figaro. « *Son personnage de barbier sévillan est en fait un véritable enfant de Paris, gai, vif, frondeur, entreprenant, sentimental, épris de justice et de liberté, ravi dès qu'il trouve l'occasion de critiquer le gouvernement* » (Lagarde & Michard)...

Enfin, il est toujours à la une du quotidien éponyme avec sa célèbre maxime : « Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ».

Poursuivons, le chemin en dépassant (à droite) la pyramide de **Dominique-Jean Larrey** (1766-1842), le médecin militaire le plus célèbre du Premier Empire. Ses cendres ont cependant été transférées en 1992 aux Invalides.

On ne pourra ensuite manquer, coup sur coup, sur la gauche, Davout, tout d'abord, puis Reille et Masséna (et leur obélisque commun), et ensuite Lefebvre.

**Davout** (1770-1823), en 2<sup>e</sup> ligne, accompagna Bonaparte en Italie et en Égypte, puis s'illustra pendant la campagne de Russie. Rallié à Napoléon pendant les Cents-Jours, il s'en sortit mieux que Ney. C'est peut-être pour cela qu'il fut vertement critiqué par l'Empereur à Sainte-Hélène : « *Il a fini par trahir comme les autres quand il a vu ma cause en péril et quand il l'a vue perdue, il a voulu conserver ses honneurs et tout ce qu'il me devait de richesses et de grandeur. Il m'a mal servi ... Vous ne connaissez pas les hommes ; vous ne connaissez pas Davout comme moi ...* ». Wouaouh.

**Masséna** (1759-1817) fut célèbre autant comme militaire que comme amoureux des femmes et de l'argent. Son gendre, **Reille**, qui partage le même tombeau, fut lui aussi un grand militaire sous Napoléon, mais ne fut nommé Maréchal de France que par Louis-Philippe. C'est peut-être pour ça qu'il n'a pas son boulevard comme les autres, mais seulement une courte avenue qui joint le Parc Montsouris à... la Place Coluche.

**Lefebvre** (1755-1820), lui, combattit un peu partout pendant l'épopée napoléonienne, mais fut surtout légendaire, au final, par la renommée de sa femme, qui repose près de lui et dont le franc-parler lui valut le sobriquet de « Madame Sans-Gêne ». Elle servit de modèle à l'héroïne de la comédie éponyme de Victorien Sardou. Médaillon et bas-relief de... [David d'Angers](#).

Il paraît que Napoléon, dans ses mémoires, a demandé à être enterré entre Lefebvre et Masséna. Si tel est le cas, vu l'espace entre les deux tombes, soit il ne connaissait pas la topographie du terrain, soit il souhaitait un monument des plus simples !

*Laissons à gauche le chemin Camille Jordan, que nous retrouverons plus tard, pour aller saluer, tout droit, Murat et Suchet, deux autres fameux Maréchaux d'Empire.*

**Murat** fut un compagnon de la première heure de Bonaparte en participant activement au coup d'état du 18 brumaire. Dès 1800, il épousait Caroline devenant ainsi le beau-frère le plus illustre de l'Empire. Cela n'empêcha pas Napoléon de le mépriser copieusement, mais bon... Ainsi, il fut commis d'office pour aller pacifier l'Espagne avant que la couronne de la péninsule ne lui passe sous le nez au profit de l'impérial frère, Joseph. Promu roi de Naples, en disgrâce après les Cents-Jours, il tente de retrouver son trône en septembre 1815. Malheureusement pour lui, l'expédition qu'il a bâclée pour ce faire échoue. Il est capturé et est exécuté le 13 octobre 1815. Il a vraisemblablement été inhumé là-bas dans une fosse commune. Le monument actuel, donc un cénotaphe, a été élevé par ses descendants.

Un peu après se trouve le haut monument de **Suchet** (1770-1826). Lui aussi fut un compagnon de Napoléon dès la campagne d'Italie. On le retrouvera à Austerlitz, à Iéna, en Catalogne. Sa participation aux Cents-Jours ne lui vaudra qu'une disgrâce de quelques années avant d'être intronisé Pair de France. Son monument est

---

<sup>224</sup> Une statue de Beaumarchais, signée Louis Clausade (1862-1899), a été élevée en 1895 au coin de la rue Saint-Antoine et de la rue des Tournelles.

signé de Visconti, et décoré par [David d'Angers](#) (bas-relief, de face) et par [Plantar](#) (armoires analogues à celles qu'on retrouvera sur le Monument du Maréchal Pérignon).

*Rien à voir avec les maréchaux d'Empire, mais quitte à être là, pourquoi ne pas pousser un peu plus loin dans l'Avenue des Acacias qui tourne à droite en épingle à cheveux ?*

À quelques mètres à gauche, après le librettiste oublié<sup>225</sup> Eugène Scribe, on y découvrira une sculpture massive de marbre noir signée... **Rembrandt Bugatti**<sup>226</sup>. Ce dernier ne repose pas là, contrairement à ce que racontent quelques guides à la petite semaine. Il s'agit simplement d'une statue de Samuel White Stockton<sup>227</sup>, inspirée de Rodin, qui orne la tombe d'un dénommé Philippe Dahhan (1934-2012), chirurgien et collectionneur d'art...

Un peu plus bas, on pourra aller jeter un œil, à droite, à l'obélisque de **Guillaume Dupuytren** (1777-1835), qui fut chirurgien (lui aussi...) et anatomiste. Un musée des horreurs anatomiques a été constitué grâce à un legs de sa part et existe encore aujourd'hui, rue de l'École de Médecine.

Il fait face à **Felix Nadar** (1820-1910) qui fut caricaturiste, photographe des stars de l'époque, aérostier. Il maria ces deux dernières qualités en effectuant les premières photographies aériennes.

*Repartons vers le chemin Camille Jordan.*

On passera devant le mausolée imposant de **Cambacérès**, homme politique de la Révolution, dont le principal fait d'armes fut d'être *second* Consul de Bonaparte en 1799. En effet, il y avait trois consuls. Avec la personnalité du Premier, inutile de dire que les deux autres faisaient un peu potiche. D'ailleurs, on a encore moins retenu le souvenir du troisième, qui s'appelait Lebrun et se trouve également inhumé au Père-Lachaise (5<sup>ème</sup> division, pas loin de Jim Morrison). Décorations signées [Plantar](#).

À ce niveau, on dispose d'un bon point de vue sur le mausolée Demidoff, et en avant-plan sur une construction qui paraît ressembler à une pyramide aztèque.

Il s'agit de la tombe monumentale de **Richard Wallace (1818-1890)**, aristocrate anglais, collectionneur, mécène et francophile. Curieuse histoire que celle de ce Richard Wallace. Il semble qu'il ait été le fils (pourtant non reconnu) de Richard Seymour-Conway marquis d'Hertford, également sujet anglais qui résida cependant pendant une grande partie de sa vie à Paris, notamment au château de Bagatelle. Celui-ci étant mort sans enfant, il en hérita de la majeure partie des biens dont une immense collection d'objets d'arts.

Sur ses vieux jours, en 1870, Wallace épousa Amélie-Charlotte Castelnau, qu'il avait rencontrée 40 ans plus tôt. Il légitimait par la même occasion le fils de cette dernière (hérité quand tu nous tiens). Celui-ci étant mort en 1887 (vous me suivez ?), c'est Amélie-Charlotte qui ramassa le pactole. Elle fit don en 1894 des 5500 objets d'art de la collection familiale au Royaume-Uni, contribuant ainsi à la naissance d'un des plus grands musées londoniens, la Wallace Collection ! Le parisien moyen se souviendra aussi qu'en 1872 il avait fait installer à Paris les célèbres Fontaines Wallace, destinées à pourvoir la population en eau potable, toujours entretenues aujourd'hui par la Ville de Paris.

Pour en terminer avec cette histoire déjà bien embrouillée, précisons que Wallace a rejoint la sépulture de Lord Henry Seymour (en plus ils s'appellent tous pareil, comment ne pas s'y perdre ?) autre gentilhomme anglais francophile qui fut entre autres l'un des fondateurs du Jockey-Club. L'imaginaire parisien, durant la Restauration, l'assimila à un autre personnage excentrique du nom de Charles de La Battut, affublé du surnom de « Milord l'Arsouille »<sup>228</sup>.

Soyons vigilants : à droite, trois rangs après la « tombe-locomotive » rouillée de la famille Ardaillon et en 3<sup>ème</sup> ligne, on pourra apercevoir la tombe de [David d'Angers](#) sur lequel on s'est déjà largement étendu en évoquant Balzac.

*Juste avant le carrefour avec le chemin Saint-Louis qui arrive de la gauche, on découvrira trois célébrités.*

**Saint-Simon** (1760-1825), d'abord, pas le saint, le comte, l'économiste et philosophe que certains considèrent comme un précurseur du socialisme (il a même eu sa statue dans la Russie soviétique !).

---

<sup>225</sup> Il a quand même sa rue derrière l'Opéra-Garnier.

<sup>226</sup> Frère aîné d'Ettore « Le Patron ». Voir le § « D'Ettore Bugatti à Oscar Wilde »

<sup>227</sup> Homme d'affaire, sportif, amateur d'art, fondateur du musée Rodin à Philadelphie. Il posa pour Rodin qui admirait la beauté de son dos, ses épaules, ses bras... Le résultat fut cet « *Athlète américain* » exposé à ce musée.

<sup>228</sup> Un cabaret portant son nom (Milord l'Arsouille) exista à Paris, 5 rue de Beaujolais (donc entre la Banque de France et le Palais-Royal !) depuis 1949 jusqu'en 1965. Moustaki y aurait écrit sa chanson Milord (ben voyons !). Plus sûrement, c'est là que Gainsbourg fit ses débuts sur scène en 1957. Béart, Brel, Mouloudji ou Jean Ferrat s'y produisirent également.

Puis le sociologue **Pierre Bourdieu**, mort en 2002, grande figure intellectuelle de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle dont je serais bien incapable de résumer le courant de pensée. Je me souviens juste, vous reconnaîtrez bien là les limites de ma culture, qu'il avait soutenu la candidature Coluche en 1981, et qu'il était cité dans une chanson de Vincent Delerm (chantée en duo avec Irène Jacob)<sup>229</sup>.

Enfin, juste devant, **Brillat-Savarin** (1755-1826), connu pour avoir publié « la physiologie du goût » et qui reste dans le souvenir de chacun comme « gastronome », tout simplement. Ce n'est que dans les années 1930 que le fromager Androuet donnera son nom au triple-crème bourguignon qu'on connaît aujourd'hui (je vous passe les démêlés judiciaires avec la famille !).

*Bientôt, à droite, nous retrouverons le petit temple de Parmentier, dont il est question à la fin du chapitre « En route pour le chemin du Dragon »...*

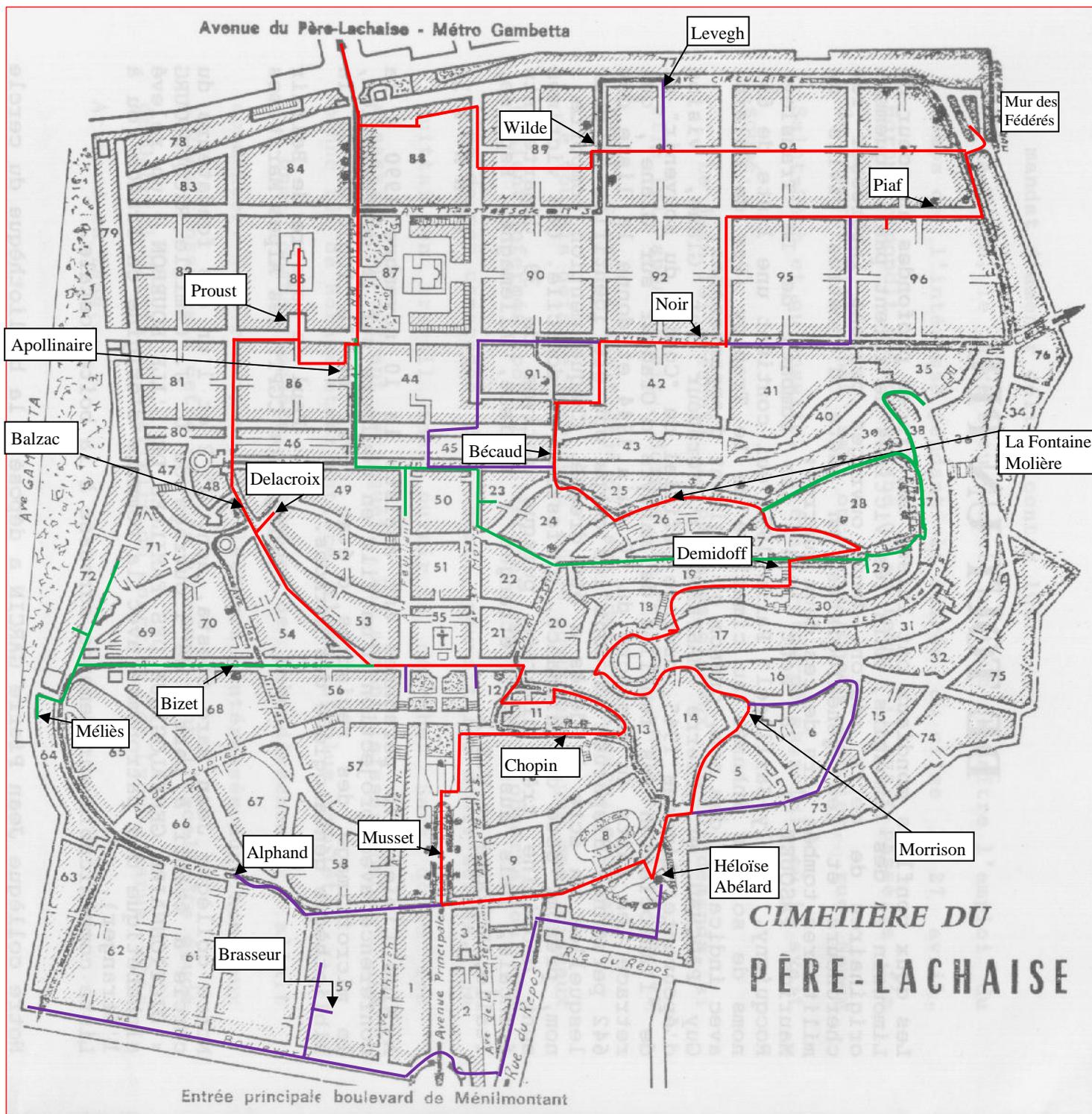
---

<sup>229</sup> « Deutche Grammophon » (c'est le titre !), extrait :

« Pour une soirée à cinq  
Elle met Francis Poulenc  
Du Henri Dutilleux  
Quand elle relit Bourdieu. »

Bourdieu voisine dans cette chansonnette avec, en vrac, Duran Duran, Gustav Mahler et... l'Abbatiale d'Aubazine !

## Annexe 1 : plan de la visite<sup>230</sup>



Itinéraire principal : ———

Variantes : ———

Variantes « De Zéphyr aux Maréchaux » et « Bizet-Méliès » : ———

<sup>230</sup> Ce fond de carte était extrait du site du cercle généalogique des PTT. Malheureusement, il en a disparu récemment. Recherches en cours pour en retrouver l'origine...

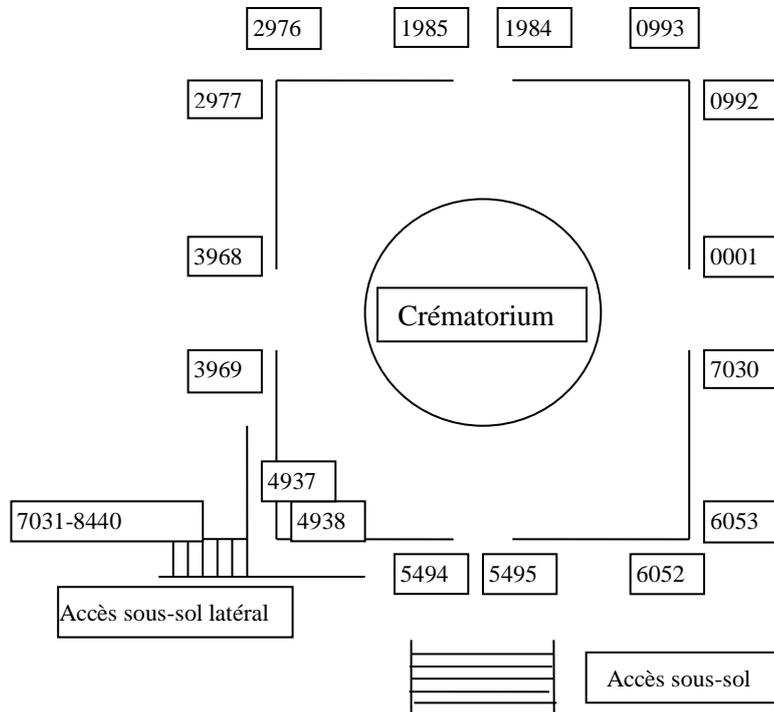


## Annexe 2 : plan de numérotation du columbarium

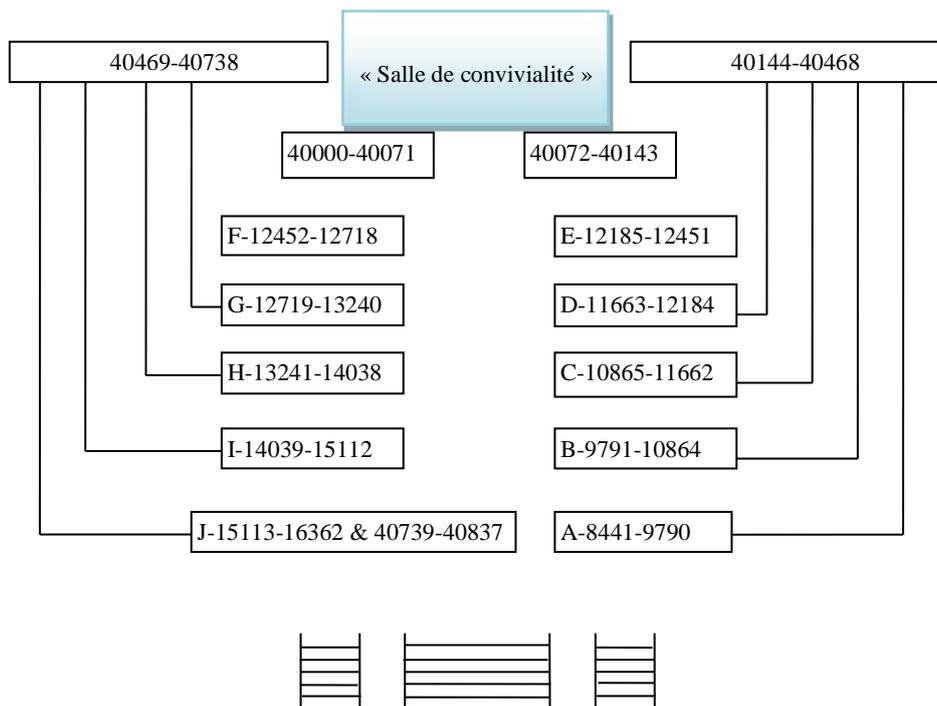
Ce plan de numérotation est un vrai casse-tête. Voici comment vous y retrouver approximativement... Bon ça ne parait pas très clair comme ça, mais quand vous serez dedans ça ira mieux !

Attention, ce sont des schémas qui ne sont pas à l'échelle...

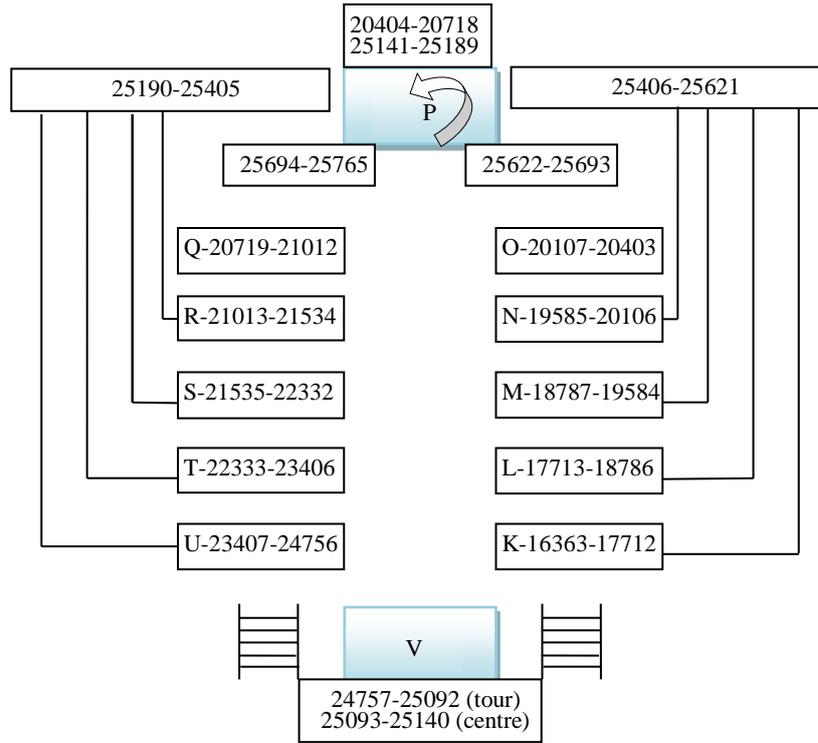
### Galleries extérieures



### 1<sup>er</sup> sous-sol



2<sup>e</sup> sous-sol



## Annexe 3 : chants célébrant la Commune

<p><b><i>Les cerises de Monsieur Clément</i></b></p> <p>Un certain Clément Jean Baptiste Qui habitait rue Saint-Vincent Voulant écrire un compliment Trempa sa plume dans le sang Qu'elles étaient rouges les cerises Que nous chantait Monsieur Clément</p> <p>C'était plus beau qu'un Évangile C'était des mots de maintenant Mais il faudrait que nos enfants N'attendent pas comme on attend Qu'elles mûrissent les cerises Que nous chantait Monsieur Clément</p> <p>Bien sûr c'est difficile De mourir quand on a vingt ans Mais pour quelques cerises Que ne ferait-on au printemps</p> <p>De République en République Toujours cocu toujours content On applaudit les bons truands Au ventre rond au ventre blanc Qui nous revendent les cerises Qu'avait rêvé Monsieur Clément</p> <p>Tous ces pontifes des Églises Tous ces suiveurs de régiments Voudront nous manger tout vivant Mais ils se casseront les dents Sur les noyaux de ces cerises Du verger de Monsieur Clément</p> <p><b>Michel Fugain</b> (paroles de Maurice Vidalin)</p>	<p><b><i>La Commune</i></b></p> <p>Il y a cent ans commun commune comme un espoir mis en chantier Ils se levèrent pour la Commune En écoutant chanter Pottier Il y a cent ans commun commune Comme une étoile au firmament Ils faisaient vivre la Commune En écoutant chanter Clément</p> <p>C'étaient des feronniers Aux enseignes fragiles C'étaient des menuisiers Aux cent coups de rabots Pour défendre Paris Ils se firent mobiles C'étaient des forgerons Devenus des moblots</p> <p>Il y a cent ans commun commune Comme artisans et ouvriers Ils se battaient pour la Commune En écoutant chanter Pottier Il y a cent ans commun commune Comme ouvriers et artisans Ils se battaient pour la Commune En écoutant chanter Clément</p> <p>Devenus des soldats Aux consciences civiles C'étaient des fédérés Qui plantaient un drapeau Disputant l'avenir Aux pavés de la ville C'étaient des forgerons Devenus des héros</p> <p><b>Jean Ferrat</b></p>
---	---



## Annexe 4 : pour vous y retrouver dans le Père-Lachaise et dans l'Histoire de France

Année	Détail	La vie du Père-Lachaise	Événements connexes	Contexte Histoire de France et de Paris
1101		L'emplacement actuel du « Cimetière Romantique » appartient à l'Archevêque de Paris et porte le nom de « Champ-l'Évêque ».	Naissance d'Héloïse.	Règne de Louis VI le Gros (1081-1137), couronné en 1108.
1117-1118			Amours d'Héloïse et d'Abélard.	
1142			Décès d'Abélard.	
1164			Décès d'Héloïse. Les amants sont réunis au « Paraclet » (couvent d'Héloïse près de Nogent sur Seine).	Pose de la première pierre de Notre-Dame de Paris en 1163.
1326-1453		En 1396, le Champ-l'Évêque prend le nom de « Folie-Regnault », du nom de son nouveau propriétaire, Regnault de Wandonne.		Guerre de 100 ans.
1610				Assassinat d'Henri IV à Paris, rue de la Ferronnerie.
1624		Naissance de François d'Aix de La Chaize, futur « Père La Chaise ».		
1626	11 août (!)	La « Folie-Regnault » est rachetée par une dévote, Marie de l'Huillier, pour le compte des Jésuites de la Maison Saint-Louis-Saint-Paul. Le domaine prend le nom de « Mont-Louis ».		
1652		Le jeune Louis XIV assiste depuis le Mont-Louis aux derniers combats de la Fronde		La Fronde (1648-1653).

		entre le Grand-Condé et l'armée royale de Turenne.		
1673	17 février		Mort de Molière. Inhumation au cimetière Saint-Joseph (paroisse de Saint-Eustache).	
1675		Le Père-Lachaise devient le confesseur du roi Louis XIV.		
1682		Réhabilitation (ou construction ?) de la maison « du Père-Lachaise ».		
1695	13 avril		Mort de La Fontaine. Inhumation au cimetière des Innocents <sup>231</sup> .	
1709		Mort du Père La Chaise.		
1715				Mort de Louis XIV.
1763		Vente du Domaine du Mont-Louis à Jean-Baptiste Gratin.	Expulsion des Jésuites de la France.	
1765			Arrêt du Parlement interdisant les cimetières dans les villes.	Règne de Louis XV (mort en 1774).
1780			Écroulement d'un mur du cimetière des Innocents à Paris.	Règne de Louis XVI (1774-1789).
1785	1785-1788		Fermeture définitive du cimetière des Innocents. Transfert des ossements aux Catacombes.	
1785	1785 à 1789		Construction du Mur des Fermiers-Généraux.	14/7/1789 : « Prise de la Bastille ».
1792			Le vicaire de Saint-Eustache fait exhumer les restes de Molière et La Fontaine au cimetière Saint-Joseph.	La Convention (élue le 10-9-1792). An I de la République.
1794	9 thermidor (27 juillet)			Chute de Robespierre.
1795			Création du Musée des Monuments Français par Alexandre Lenoir.	Instauration du « Directoire ».

<sup>231</sup> Ou au cimetière Saint-Joseph selon un ouvrage de l'abbé Olivet publié en 1730...

1799	mai		Transfert des restes présumés de La Fontaine et Molière au Musée des Monuments Français.	Coup d'état du 18 brumaire (Napoléon, premier consul).
1800			Transfert d'Héloïse et Abélard au Musée des Monuments Français.	
1801			Loi d'interdiction des cimetières dans les villes.	
1803		Le préfet de la Seine, Nicolas Frochot, rachète le domaine à un certain Baron-Desfontaines, bourgeois ruiné.		
<b>1804</b>		<b>Inauguration du Cimetière de l'Est (21 mai).</b>		<b>Proclamation de l'Empire de Napoléon 1<sup>er</sup> (18 mai).</b>
1808		Érection de la stèle du Dragon attribuée à Étienne-Hippolyte Godde.		
<b>1810</b>		<b>Projet d'aménagement du cimetière finalisé par Brongniart en collaboration avec Quatremère de Quincy.</b>		
1810		Création de l'Enclos Juif.		
1813		Enterrement de Delille, de Brongniart.		
1814		Combats entre l'armée Cosaque et un corps d'élèves de l'École Polytechnique.		Abdication de Napoléon 1 <sup>er</sup> . 1 <sup>re</sup> Restauration (Louis XVIII).
1815			Exécution du Maréchal Ney.	Chute de l'Empire, après les « Cent-jours ». Seconde Restauration.
1816			Fermeture du Musée des Monuments Français.	
<b>1817</b>		<b>Transfert des ossements présumés d'Héloïse et Abélard, d'une part, et de La Fontaine et Molière, d'autre part.</b>		
<b>1820</b>		<b>Inauguration de l'entrée principale d'Étienne-Hippolyte Godde. Démolition de l'ancienne maison du Père La Chaise.</b>		
<b>1820-1823</b>		<b>Édification de la Chapelle sur des plans d'Étienne-Hippolyte Godde.</b>		

1824 et 1829		Premiers agrandissements du Père-Lachaise (partie longeant l'actuelle avenue Gambetta).		
1825		Obsèques du général Foy et manifestation républicaine.		
1827		Manifestation populaire aux obsèques de l'opposant républicain Manuel.		
1830	27, 28 et 29 juillet			Les Trois Glorieuses : révolution de 1830, qui débouche sur la « Monarchie de Juillet » avec Louis-Philippe, « Roi des Français ».
1832 et 1842		Troisième et quatrième agrandissement du cimetière (le long de la rue de Bagnole).		
1840	1840 à 1845		Construction des fortifications de Paris dites « de Thiers ».	
1848				Révolution de 1848 et instauration de la Deuxième République.
<b>1850</b>		<b>5<sup>e</sup> et dernier agrandissement du cimetière : 17 ha formant la partie dite « du plateau ».</b>		
1851	2 décembre		Mort du député Baudin sur une barricade parisienne pendant les combats occasionnés par le coup d'Etat.	Coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte.
1852	2 décembre			Rétablissement de l'Empire : Napoléon III.
1853-1856				Guerre de Crimée opposant la Russie à une coalition France-Royaume-Uni-Empire Turc. Victoire des coalisés à Sébastopol.
1857		À la demande de l'ambassade de Turquie : création du cimetière musulman et construction de la mosquée.		

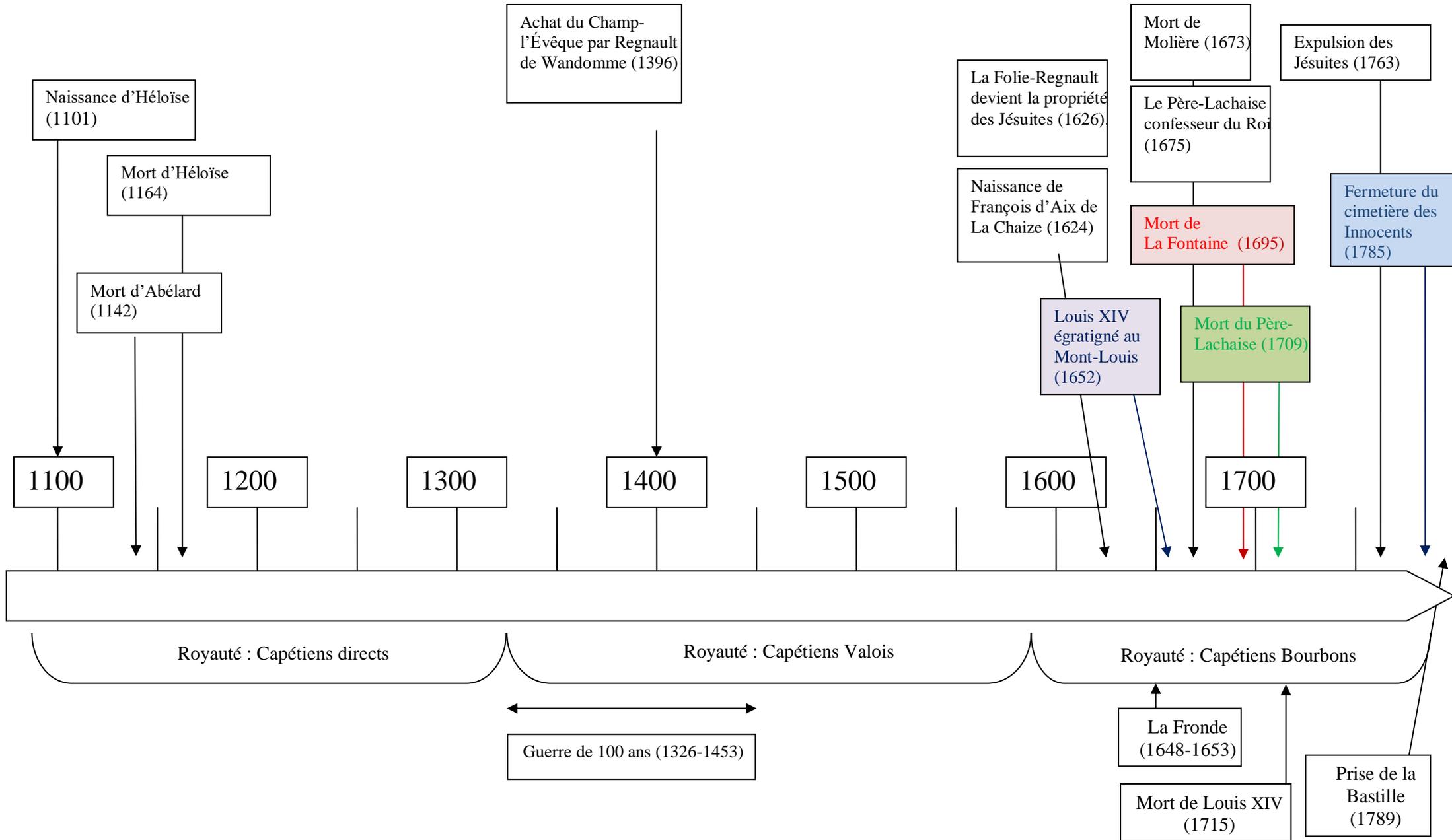
1857	18 juillet	Funérailles du chansonnier Pierre-Jean de Béranger.		
1859			Loi Riché : les limites de Paris sont étendues aux fortifications de Thiers (emplacement actuel du Périphérique).	
1860			Destruction, à l'initiative d'Hausmann, du Mur des Fermiers Généraux.	
1862			Création de la place Gambetta sous le nom de « place de Puebla ». La rue de la Dhuis » (future avenue du Père-Lachaise) est ouverte jusqu'à la rue Malte-Brun.	Début de la campagne mexicaine.
1867-1877			Construction de la nouvelle mairie du 20 <sup>e</sup> arrt, place de Puebla (interruption pendant la guerre de 1870).	Fin pitoyable de la campagne mexicaine (1867).
1870	10 janvier		Assassinat de <a href="#">Victor Noir</a> par Pierre Bonaparte, cousin de Napoléon III (7 <sup>e</sup> enfant de Lucien).	
	<b>19 juillet</b>		<b>La France déclare la guerre à la Prusse.</b>	
	Août-septembre		Multiples défaites françaises dans l'Est. Désastre de Sedan le 2 septembre. Napoléon III prisonnier.	
	<b>4 septembre</b>		<b>Proclamation de 3<sup>e</sup> République.</b>	
	18 septembre		Début du siège de Paris.	
	30 septembre		Gambetta a porté l'effectif de la Garde Nationale à 300000 soldats à Paris. 280000 fusils ont été distribués.	
	Octobre à janvier		Suite des revers militaires de l'armée française, notamment autour de Paris.	
<b>1871</b>	<b>28 janvier</b>		<b>Capitulation française.</b>	
	18 mars		La Garde Nationale refuse la restitution des canons de Montmartre. Les généraux Clément-Thomas et Leconte sont fusillés.	
	26 mars		Élections de la Commune de Paris.	
	4 avril		Échec de la sortie des Fédérés sur Versailles. Les chefs militaires Flourens et Duval sont massacrés sans jugement.	

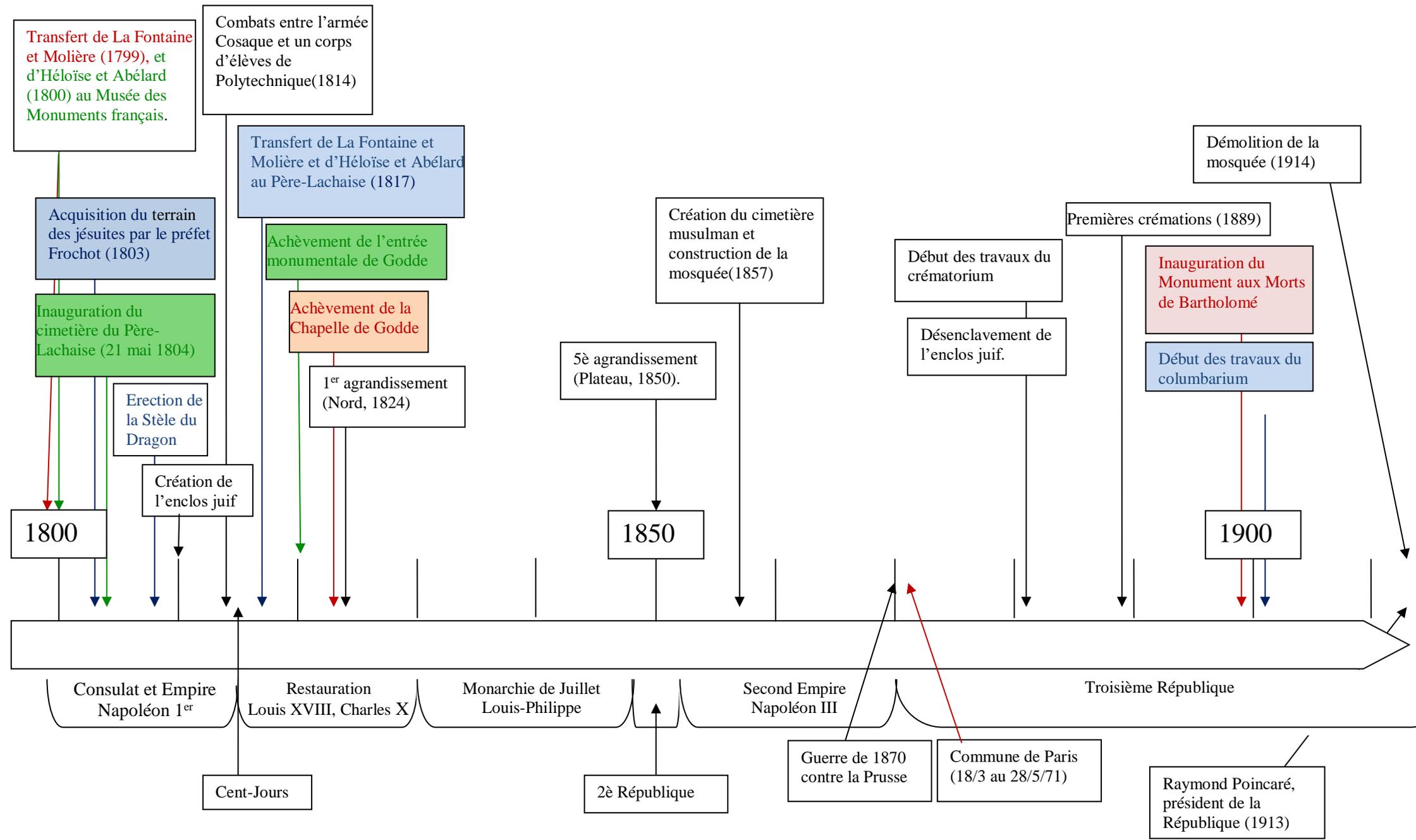
	11 avril		Début de la marche de l'armée Versaillaise sur Paris.	
	16 mai		Déboulonnage de la Colonne Vendôme.	
	21 mai		Le « traître Ducatel » ouvre les portes de la barrière de Saint-Cloud aux versaillais.	
	<b>21 au 28 mai</b>	<b>« Semaine sanglante ». Combats du Père-Lachaise. Exécution des 147 derniers résistants Communards au « Mur des Fédérés ».</b>		<b>Massacre d'otages par les fédérés. Les Versaillais avancent et ne font pas de prisonniers. 17 000 communards tués durant ces combats.</b>
1874	8 février	Effondrement de la 83 <sup>ème</sup> division dans le tunnel du chemin de fer de la petite ceinture.		
1876			Ouverture du second Musée des Monuments Français par Viollet-le-Duc (actuellement au Palais de Chaillot).	
1880	11 juillet		Loi d'amnistie des Communards.	
1881		« Décloisonnement » de l'Enclos Juif.	Loi du 14/11/1881 interdisant le regroupement par confession sous la forme d'une séparation matérielle du reste du cimetière.	
1882	31 décembre			Mort de Gambetta.
<b>1885</b>		<b>Début des travaux du crématorium.</b>		
1887		Inauguration du mausolée de Thiers.	Bartholomé débute la réalisation de son futur Monuments aux Morts.	
1887	15 novembre		Loi sur la liberté des funérailles (autorisation de la crémation).	
1889		Premières crémations au Père-Lachaise.		
1891		Transfert des cendres de Victor Noir. Réalisation du gisant par Jules Dalou.		
<b>1892</b>		<b>La rue de la Dhuis est prolongée jusqu'au cimetière. La porte de la Dhuis est ouverte la même année.</b>		
1893			La place de Puebla, devenue place des Pyrénées en 1877, prend le nom de place Gambetta.	
1895		La Ville de Paris fait l'acquisition du Monument aux Morts exposé par		1894-1906 : Affaire Dreyfus.

		Bartholomé au Salon des Beaux-Arts du Champ-de-Mars.		
<b>1899</b>		<b>Inauguration du Monument aux Morts de Bartholomé.</b>	<b>La rue de la Dhuis est rebaptisée « Avenue du Père-Lachaise ».</b>	
<b>1901</b>		<b>Début des travaux du columbarium.</b>		
1903		Les restes du Maréchal Ney sont transférés dans leur tombe définitive.		
1904			Ouverture de la station de métro « Père-Lachaise » et de la Porte des Amandiers.	
1905			Loi de séparation de l'Église et de l'État	
1914		Destruction de la Mosquée du Père-Lachaise.		Début de la « Grande Guerre ».
1918	13 avril	Un obus de la « Grosse Bertha » tombe sur la 66 <sup>e</sup> division.		
1918	11 novembre			Armistice. Fin de la « Grande Guerre ».
1919 à 1929			Destruction de l'enceinte de Thiers.	
1953	1 <sup>er</sup> janvier	Mise en service de l'ossuaire « secret ».		
1963	5 juillet		Vatican II lève l'interdiction de la crémation.	
1963	10 octobre	Décès d'Edith Piaf. 40000 parisiens au Père-Lachaise.		
1971	Fin mai.	Plasticage de la tombe de Thiers.		
1971	3 juillet	Mort de Jim Morrison et inhumation quelques jours plus tard au Père-Lachaise en présence de 4 ou 5 personnes.		
1992			Inauguration de la nouvelle fontaine de la Place Gambetta.	
2014	10 août	1 <sup>re</sup> visite du Père-Lachaise commentée par Pierre Besson.		

--	--	--	--	--

# Annexe 5 : chronologie du Père-Lachaise (de Louis VI le Gros à Raymond Poincaré)





## Sources

Toutes les informations contenues dans ce guide sont extraites des documents ci-dessous. Le croisement de différentes sources m'a permis de sélectionner parmi des informations parfois contradictoires celles qui me paraissaient les plus vraisemblables. Parfois, j'ai indiqué plusieurs versions lorsque je n'arrivais pas à départager les ex-æquo... On s'aperçoit souvent que les plus récents ont copié les plus anciens. La mode du copier-coller dont nous parle la télé n'est pas complètement une nouveauté !

Les données biographiques sont bien sûr assez sibyllines pour ne pas transformer ce document en dictionnaire impossible à transporter sans sac à dos. Paul Bauer l'a déjà fait (865 pages !), et s'y est parfois égaré. La plupart du temps, le lecteur aura d'ailleurs lui-même une bonne connaissance de l'histoire des personnalités rencontrées. J'ai simplement, parfois, voulu mettre en exergue une particularité étonnante ou une anecdote. A contrario, je me suis, occasionnellement, attardé un peu plus longtemps sur certains dont l'histoire se prêtait à commentaires surprenants ou drôles. Les sites de l'APPL ou de Landrucimetières (cf. ci-dessous), accessibles sur votre smartphone pendant la visite, peuvent vous permettre d'en savoir plus sur tel ou tel homme ou femme célèbre dont vous aurez croisé la tombe. Wikipedia et plein d'autres sites Web pourront aussi être consultés utilement.

### ***Ouvrages papiers (merci aux bibliothèques de la ville de Paris, notamment à la médiathèque Marguerite Duras - 110, rue de Bagnolet et à son Fonds documentaire sur l'Est Parisien).***

« Histoire des communes annexées en 1859. Tome 1 : Charonne » (Lucien Lambeau, Ernest Leroux éditeur, 1916)

Bulletins de l'Association d'histoire et archéologie du XX<sup>e</sup> arrondissement (AHAV)

- n°13 « Les fortifs », 1998
- n°29 « Le bicentenaire du Père-Lachaise », 2004
- n°47 « 1860, le rattachement de Belleville et Charonne à Paris », 2010
- n°56, « Henri Rochefort », 2013.
- n°67, « Le Père-Lachaise au 19<sup>e</sup> siècle », 2018

« Dictionnaire Historique des rues de Paris » (Jacques Hillairet, Éditions de Minuit, 1963).

« Vie et histoire du 20<sup>e</sup> arrondissement » (Simon Lacordaire, Édition Hervas, 1987).

« Le cimetière du Père-Lachaise » (Jules Moiroux, A. Maréchal, 1908).

« Au Père-Lachaise » (Michel Dansel, Fayard, 1973, 2007).

« Le 20<sup>e</sup> arrondissement, son histoire, ses secrets, ses promenades » (Michel Dansel, Jean-Caude Simoën éditeur, 1977)

« Le Père-Lachaise par les timbres-poste », (Vincent de Langlade, Éditions Vernet, 1982)

« Le Père-Lachaise » (collectif, Action Artistique de la Ville de Paris, 1998)

« Les lieux de culte au cimetière du Père-Lachaise » (Michel Dansel, Guy Tredaniel éditeur, 1999)

« Le Père-Lachaise - Au cœur des vivants et des morts » (Christian Charlet, Gallimard, 2003)

« Le Père-Lachaise, lieu de mémoire et musée de sculptures » (édité par l'Association pour la sauvegarde et la mise en valeur du Paris historique, 2013)

« Deux siècles d'histoire au Père-Lachaise » (Paul Bauer, Mémoires et Documents, 2006)

« Guide des tombes d'hommes célèbres » (Bertrand Beyern, Le Cherche-Midi, 2008)

« Nous irons chanter sur vos tombes » (Danielle Tartakowsky, Aubier, 1999)

« Sur les traces des enceintes de Paris », (Renaud Gagneux et Denis Prouvost, Parigramme, 2004)

« Très sage Héloïse » (Jeanne Bourin, Hachette, 1966)

« Guide du Paris mystérieux » (collectif, Tchou éditeur, 1966)

« Paris en cartes postales anciennes : Buttes-Chaumont, Ménilmontant », (Georges Renoy, Bibliothèque européenne, 1974)

« La Commune de Paris », (William Serman, Arthème Fayard, 1986)

« La saga de la Petite Ceinture » (Bruno Carrière, La vie du rail, 1991)

« Constellation » (Adrien Bosc, Stock, 2014)

« 101 choses à faire à Paris au moins une fois dans sa vie » (Sabina Ciminari, Éditions White Star, 2013)

### ***Ouvrages ou extraits d'ouvrages consultés en ligne sur internet (Wikisource, Gallica, Google, etc.)***

*En premier lieu* [Sept ouvrages incontournables à étudier avant d'écrire des bêtises !] :

« Conducteur au Cimetière de l'Est » (F.M. Marchant de Beaumont, Imprimerie de Plassan, 1820) suivi de « Manuel et itinéraire du curieux dans le cimetière du Père-Lachaise (même auteur, Emler frères, 1828).

« Les mausolées français » (F.G.T. de Jolimont, Firmin-Didot, 1821).

« Les principaux monuments funéraires de Père-Lachaise, de Montmartre, du Mont-Parnasse et autres cimetières de Paris » (Joseph Marty & J.-J. Rousseau, Amédée Bédelet, 1839).  
 « Le véritable conducteur aux Cimetières du Père La Chaise, Montmartre, Mont-Parnasse et Vaugirard » (J. B. Richard, Terry, 1836).  
 « Le Père Lachaise historique, monumental et biographique » (A. Henry, chez l'auteur, 1852).  
 « La sculpture dans les cimetières de Paris » (Henry Jouin, N<sup>elles</sup> archives de l'art français, 1897).  
 « Promenade aux cimetières de Paris, aux sépultures royales de Saint-Denis et aux catacombes » (P. Pietresson de Saint-Aubin [M. P. St. A...], CLF Panckoucke, 1826).

*Et puis, sur certains sujets particuliers :*

« Les Garibaldiens de 14 » (Hubert Heyriès, Serre Editeur, 2005).  
 « The End : Jim Morrison » (Sam Bernett, Éditions Privé, 2007).  
 « Jim Morrison » (Stephen Davis, Flammarion, 2005).  
 « Les derniers jours du rock 'n roll » (Pierre Achard, Grasset, 2008).  
<http://books.google.fr/books?id=Z26qE3i00awC&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>  
 « Place Gambetta (20<sup>e</sup> arr.) - Historique » (Note de la Direction des Affaires Culturelles de la Mairie de Paris, non datée-2009 ?), relatant la genèse de la fontaine de la place Gambetta dans les années 1980.  
<https://api-site.paris.fr/images/71918>

## Sites Web

De nombreux sites internet fourmillant d'informations argumentées sont également accessibles, parmi lesquels<sup>232</sup> :

- La page Wikimedia consacrée au Père-Lachaise. Sorte de hub documentaire qui est devenu « the » référence : [https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:P%C3%A8re-Lachaise\\_Cemetery](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:P%C3%A8re-Lachaise_Cemetery)
- Wikipédia, bien sûr, mine inépuisable qui permet également de retrouver des références très riches et précises<sup>233</sup>. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Cimeti%C3%A8re\\_du\\_P%C3%A8re-Lachaise](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cimeti%C3%A8re_du_P%C3%A8re-Lachaise)
- Mairie de Paris : [http://mairie20.paris.fr/mairie20/jsp/site/Portal.jsp?page\\_id=283](http://mairie20.paris.fr/mairie20/jsp/site/Portal.jsp?page_id=283)
- « Cimetières de France et d'ailleurs », (Philippe Landru, « historien taphophile ») : <http://www.landrucimetieres.fr/spip/>, très documenté.
- « Père-Lachaise 1804-1824 » (Marie Beleyme) : <http://perelachaisehistoire.fr/>. Le dernier arrivé. Un site encore en développement, mais les articles déjà en ligne sont époustouffants de précision et de rigueur. Très fair-play, elle met en ligne toutes ses sources.
- « Tombes et sépultures dans les cimetières et autres lieux des personnalités qui ont fait notre monde » (Marie-Christine Penin) : <http://www.tombes-sepultures.com/index.html>
- Site de Bertrand Beyern, « nécrosophe » : <https://www.bertrandbeyern.fr/>
- Association des Amis et Passionnés du Père-Lachaise (APPL) : [http://www.appl-lachaise.net/appl/article.php?id\\_article=477](http://www.appl-lachaise.net/appl/article.php?id_article=477). Un des plus vieux sites Web consacrés au cimetière. Il mériterait un petit lifting.
- Visite virtuelle du Père-Lachaise : <http://www.pere-lachaise.com/>. Pour les photographies.
- Site de Nella Buscot : « La sculpture au XIXe siècle dans les jardins et les lieux publics » : [http://www.nella-buscot.com/monde\\_sculpture.php](http://www.nella-buscot.com/monde_sculpture.php). Un des nombreux sites web consacrés à la sculpture. Bien documenté et agréable à consulter : une vraie fenêtre sur la sculpture française pour le profane. La webmestre est elle-même une sculptrice reconnue.

Et puis, selon les sujets...

- Site consacré à Héloïse et Abélard : <http://www.pierre-abelard.com/sepultures.htm>. Ses informations s'appuient en particulier sur l'ouvrage « Héloïse dans l'histoire et dans la légende » (Charlotte Charrier, Honoré Champion, 1933).
- Le blog <http://journalsciencespo.unblog.fr/2015/05/04/les-6-idees-recues-que-lon-a-sur-la-devise-republicaine/> à propos de la devise républicaine.
- Site de Pierre Jolicoeur pour sa contribution à la résolution de l'« énigme du décès du roi Lézard » : <http://pierrejolicoeur.com/communaute/sujet/d%C3%A9c%C3%A8s-de-jim-morrison-sam-bernett-%C3%A9labore>

<sup>232</sup> J'ai éliminé d'office les sites qui font apparaître de la publicité, très pénibles dans leur consultation, et qui ne sont d'ailleurs pas, comme par hasard, forcément les mieux documentés.

<sup>233</sup> Alors, bien entendu, quelques puristes hurleront à la mort en pointant des inexactitudes, des erreurs, des interprétations. À ceux-là je répondrai que peut-être, mais pas plus que n'importe où ailleurs...

- <http://under-overground.com/jim-morrison-a-paris.html>. Ce site propose une reconstitution synthétique des derniers jours de Jim qui a le mérite d'être très claire.
- Site de Napoleonicociety (Pascal Cazottes) pour le scénario « alternatif » de la mort du Maréchal Ney <http://www.napoleonicociety.com/french/herosgrandearmee.html>
- Site de l'AMTUIR (Association pour le musée des transports urbains, interurbains et ruraux) : <http://www.amtuur.org/index.htm>. Une vraie bible du transport urbain.
- Site « Des usines à Paris », pour les industriels enterrés au Cimetière <http://lafabriquedeparis.blogspot.fr/search/label/75020>

## ***Sources des photos et illustrations***

Couverture : Pierre Besson.

Page 7 : Gérald Roure.

Page 9 : Illustration Starus (Wikipedia).

Page 10 : Musée Carnavalet

Page 11 : F. Fleury, Tout Paris, (Domaine Public).

Page 17 : Carte postale, extrait du site : <http://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?article2414>

Page 18 : Extrait du site : <http://www.paul-landowski.com/le-retour-eternel/>

Page 19: Ph. Geluck in Direct-Matin n°1756.

Page 21 : Pierre Besson

Page 23 : Source anonyme (photo disponible sur de nombreux sites internet).

Page 24 : Archives Cendrier (reproduit par Michel Dansel, « Au Père-Lachaise »).

Page 25 : Pierre Besson.

Page 28 : Domaine public.

Page 29 : Pierre Besson.

Page 31 : Extrait du site : [http://www.appl-lachaise.net/appl/article.php3?id\\_article=239](http://www.appl-lachaise.net/appl/article.php3?id_article=239) Velvet (Wikipédia).

Pierre Besson

Page 33 : Extrait de « Vie et histoire du XXe arrondissement »-Ed Hervas (Bibliothèque Nationale).

Page 34 : Institut National de l'Histoire de l'Art.

Page 35 : Domaine public.

Page 36 : Domaine public.

Page 37 : Pierre Besson.

Page 40 : Extrait du site <http://www.statue-de-la-liberte.com/Histoire-de-la-statue-de-la-Liberte.php>

Page 41 : Pierre Besson

Page 44 : Monument aux morts par Eugène Atget – Domaine Public

Page 46 : Gallica/BNF

Page 51 : Extrait du livre « Au Père-Lachaise » (op.cit.)

Page 52 : Collection Debuisson

Carte postale d'époque

Page 54 : Extrait du livre « Les enceintes de Paris » (op.cit.)

Page 56 : Pierre Besson

Page 63 : Extrait du site <http://unesecondeetleternite.blogspot.fr/2012/07/la-verite-sur-la-mort-de-jim-morrison.html>

Page 72 ; Extrait du livre de Joseph Marty (op.cit.), dessiné par Rousseau, architecte.

Extrait du site <http://www.napoleonicociety.com>

Page 81 : Gravure signée A. Néraudan.

Page 82 ; Extrait du site [http://www.grandprixhistory.org/they\\_bio.htm](http://www.grandprixhistory.org/they_bio.htm)

Page 83 : Extrait du site <http://www.f-otto-graaf.book.fr/galleries/deference-gardee/victor-noir-forever>

Pierre Besson (Musée d'Orsay)

Page 86 : Œuvre de Lisbeth Delille, photo Pierre Besson

Page 92 : Gravure signée A. Néraudan.

Page 95 : Cité de l'Automobile/Schlumpf, photo Pierre Besson

Page 103 : Extrait du site [www.landrucimetieres.fr](http://www.landrucimetieres.fr)

## Et en guise de remerciements...

Je profite de l'occasion pour remercier Sandrine, ma douce compagne, qui m'a accompagné pendant les mois de préparation (à temps partiel quand même) de cette visite. Tout en prêtant une grande attention à toutes mes recherches et à toutes mes nouvelles trouvailles, elle a bien voulu me servir de bêta-testeuse alors que mon « fil rouge » était à peine finalisé, sans se plaindre d'avoir mal aux pieds.

Merci également à Sylvie Douarre qui m'a proposé instantanément et spontanément de participer à la correction orthographique et syntaxique de cet opuscule et a organisé ses premiers tirages papier.

Merci à mon camarade Pierre Gras qui m'a encouragé à persévérer dans ce projet, de son ton laconique et sans appel...

Merci à la Ville de Paris dont les bibliothèques recèlent des trésors pour un historien amateur comme moi.

Merci à celles et ceux qui forment ma petite tribu, Héloïse, Sébastien, Caroline, Valériane, Alexandre et Ludovic, qui ont bien voulu faire semblant d'être enthousiasmé(e)s à l'idée d'aller piétiner pendant une matinée dans un cimetière.

Merci à JP et Domi, Bob et Françoise, Dominique Courb, PP, « l'Edouard », Brigitte du Paluden, Francis et Dominique (qui ont même redoublé), Delphine ma filleule historienne, Nanard et Sylvie, Gégé et Mumu, Michounet et Fanfan, Yves et Martine Borntobe, Phil Grognon et Catherine et tous les autres, qui, ne sachant pas ce qui les attendait, ont tout de suite réservé leur place pour participer à mes premières visites.

Merci à Héloïse pour sa relecture de cette dernière version.

Merci à mon vieux complice Peyo pour le tirage de cette édition.

Paris-20<sup>e</sup> arrondissement, Lésigny, Seilh, Séné, mars à août 2014. Paris, février 2018, juin 2019.



## Index

- Al Hamchari Mahmoud..... 25  
Alamo Frank ..... 88  
Aldrophe Alfred ..... 36  
Alphand Jean-Charles..... 56  
Apollinaire ..... 23, 70, 107  
Arago François ..... 54  
Arbelot Fernand ..... 43  
Asturias Miguel-Angel ..... 45  
Baltard Victor..... 110  
Balzac Honoré.... 8, 27, 28, 35, 48, 49, 53, 96, 118  
Barbedienne Ferdinand...29, 30, 32, 49, 50, 53, 79  
Barbusse Henri ..... 102  
Baron-Desfontaines ..... 13, 40, 128  
Barrias Ernest ..... 37, 56  
Bartholdi Auguste ..... 48  
Bartholomé Albert..... 37, 44, 50, 51, 52, 53, 132  
Baschung ..... 77  
Baudry Paul..... 29, 53  
Bauer Paul ..... 50, 53, 79, 86, 105, 136  
Beaujour (Felix de).....26, 77, 86, 87, 109  
Beaumarchais ..... 116  
Bécaud Gilbert ..... 87, 88  
Beleyme Marie .....42, 56, 70, 80, 115  
Bellemare Pierre..... 72  
Bellini Vincenzo..... 44  
Béranger (Pierre-Jean de)..... 18, 112, 113, 130  
Berliner Gérard..... 109  
Bernardin de Saint-Pierre ..... 44  
Bernhardt Sarah..... 88, 89  
Beyern Bertrand ..... 25, 79, 136  
Bigot Alexandre ..... 18  
Bizet Georges ..... 32  
Blanqui Auguste..... 87, 88, 90, 91, 92, 93, 100  
Blondin Antoine ..... 71  
Bodard (Albert et Lucien) ..... 71, 72  
Bonne-Maman..... 95  
Bouchard Henri ..... 51  
Boucher Alfred..... 29, 32, 79  
Boujut Michel..... 44  
Bourdieu Pierre ..... 118  
Branly Edouard ..... 47  
Brasseur Pierre ..... 57, 58  
Braudel Fernand ..... 71  
Brillat-Savarin ..... 118  
Brongniart Alexandre-Théodore35, 39, 41, 42, 43,  
44, 77, 80, 82, 128  
Brunhoff (Jean de)..... 70  
Bugatti (Famille) ..... 104, 105, 117  
Caillat Ernest..... 63  
Caillebotte Gustave ..... 32  
Callas Maria ..... 19, 20, 44  
Cambacérès Jean-Jacques..... 118  
Capellaro Charles-Romain ..... 109, 112  
Cappabianca Alberto ..... 15  
Carriès Jean.....37  
Cartellier Pierre..... 34, 46  
Cavanna François.....20  
Cendrier François-Alexis ..... 26, 139  
Cerdan Marcel .....44  
Chabrol (Gaspard de)..... 13, 66, 84  
Chabrol Claude .....47  
Champollion Jean-François..... 78  
Chappe Claude.....82  
Chapu Henri..... 28, 29, 32, 33, 37, 49, 51, 79  
Chéreau Patrice ..... 71  
Chevrolet Louis .....63  
Chopin Frederic ..... 28, 45, 46, 53  
Clémenceau Georges ..... 36, 49, 50, 70  
Clément Jean-Baptiste ..... 101, 102, 124  
Clésinger Auguste.....45, 46  
Colette ..... 54  
Constant Benjamin..... 112, 113  
Corneau Alain..... 87  
Corot Jean-Baptiste..... 86  
Cortot Jean-Pierre ..... 77, 112  
Courbet Gustave ..... 93, 100  
Courrière (Berthe de) ..... 46  
Courteline Georges ..... 107  
Cristiani Hervé..... 75  
Dac Pierre ..... 19, 39, 116  
Daladier Edouard ..... 33  
Dalou Jules ..... 56, 92, 93, 94, 132  
Daninos Pierre ..... 89  
Dansel Michel..... 26, 40, 136, 139  
Darracq Alexandre.....63  
Darty Bernard ..... 38  
Daubigny Charles-François..... 86  
Daudet Alphonse ..... 29, 32, 48, 82  
Daumier Honoré ..... 10, 86  
Daumier Sophie ..... 87  
Dauphin Claude ..... 58, 107  
David d'Angers..27, 29, 33, 36, 48, 50, 53, 54, 64,  
80, 81, 86, 112, 113, 116, 117, 118  
David Jacques-Louis..... 27, 36, 46, 80, 81  
Davioud Gabriel..... 111  
Davout (Maréchal)..... 116, 117  
Del Duca Cino ..... 32, 34  
Delacroix Eugène..... 28, 29, 37, 38, 46, 93  
Delescluze Charles..... 11, 27, 92, 93, 100, 101  
Delille (Abbé Jacques)..... 43, 44, 77, 128  
Delpech Michel..... 109  
Demidoff (Baronne)... 26, 79, 80, 81, 82, 110, 118  
Denon ..... Voir Vivant-Denon  
Desproges Pierre ..... 45  
Dias-Santos ..... 26, 79  
Dorian Pierre..... 29, 106  
Drumont Édouard ..... 105  
Duclos Jacques ..... 102

Dumas Alexandre .....	12, 27, 29	Jouin Henry.....	80, 81, 110, 137
Dumont Augustin .....	33, 34, 37, 110	Kardec Allan.....	95, 109
Dupuytren Guillaume .....	117	Khorsand Philippe .....	87
Duret Francisque .....	53, 111	Krasucki Henri.....	102
Eiffel Gustave.....	14, 26, 48, 70	Kreutzer Rodolphe.....	44
Eluard Paul.....	70, 102	La Fontaine ..	13, 18, 33, 43, 69, 80, 82, 83, 84, 85, 86, 127, 128
Etex Antoine .....	37, 38, 78, 111	Lafargue Paul.....	101
Fabien (Colonel).....	103	Lalique René.....	110
Falguière Alexandre .....	28, 29, 37, 48, 49, 50, 82	Landowski Paul .....	19, 62, 63
Faure Félix .....	50, 51	Landru Philippe .....	13, 24, 86
Fevez Reine.....	56, 57, 89	Langlade (Vincent de) .....	86, 136
Floquet Charles .....	56	Lapidus Ted .....	30, 32
Flourens Gustave.....	56, 100, 131	Laplace Pierre-Simon .....	86
Fontvieille (Ulrich de).....	86, 93, 94	Larrey Dominique-Jean .....	116
Forge (Anatole de la).....	56	Laurencin Marie.....	107
Formigé (Camille ou Jules) .....	18, 19, 28, 51, 52	Le Roi Thierry .....	24, 28, 45
Fournier Jean-Louis.....	45	Lebas Jean-Baptiste .....	53
Foy (Général) .....	79, 112, 129	Lebrun Charles-François.....	72
Frachon Benoit.....	102	Ledru Rollin.....	50
Frochot Nicolas .....	13, 35, 128	Lefebvre (Maréchal) .....	116, 117
Gambetta7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 18, 32, 89, 96, 100, 101, 109, 129, 130, 131, 132, 133, 137		Legrand Michel.....	88
Gareau Pierre.....	46, 80	Lemaire Henri.....	34
Garibaldi .....	15	Lemarque Francis .....	87
Gautier Théophile.....	28	Lenoir Alexandre .....	50, 66, 68, 69, 84, 128
Gémond François .....	86	Lequesne Eugène .....	111
Geoffroy Saint-Hilaire.....	81	Lesseps (Ferdinand de .....	70
Geoffroy-Dechaume Victor.....	86	Lesueur Jean-Baptiste .....	34
Géricault Théodore.....	37, 38, 78	Levegh Pierre.....	103
Gibert Lucien .....	58	Lorraine (Louise de) .....	56
Girardot Annie .....	109	Louis XIV .....	34, 40, 48, 61, 81, 126, 127
Gobert (Général) .....	27, 115, 116	Louis XV .....	40, 127
Godde Hippolyte34, 35, 54, 58, 69, 71, 82, 84, 86, 114, 128, 129		Louis-Philippe .....	44, 64, 77, 91, 117, 129
Goldman Pierre .....	50	Mano Solo .....	47
Gourmont (Rémy de) .....	46	Manoir (Yves du).....	79
Gramme Zénobe.....	95	Manuel Jacques-Antoine.....	112, 113, 129
Gratin Jean-Baptiste .....	40, 127	Maquet Auguste.....	29
Guérinot Antoine-Gaétan .....	37	Marceau Marcel .....	38
Guillotot Joseph .....	69, 70	Marchais Georges .....	102
Guimard Hector.....	12, 18, 62, 63	Marochetti Carlo .....	44
Hahnemann Samuel.....	112	Marty Joseph.....	71, 80, 115, 137, 139
Hausmann .. 10, 12, 14, 25, 51, 53, 56, 58, 61, 93, 130		Masséna (Maréchal).....	116, 117
Hedayat Sadegh.....	26	Mauméjean Carl.....	18
Héloïse et Abélard13, 54, 62, 64, 66, 67, 68, 69, 80, 84, 128, 138		Méliès Georges .....	33
Higelin Jacques .....	77	Menier (famille).....	57
Hof (Sergent).....	48	Mercié Antonin .....	29, 53
Holgado Tocky.....	110	Mérode (Cleo de).....	48
Hugo Victor4, 27, 28, 36, 37, 53, 71, 82, 89, 93, 96, 101, 109, 112		Messier Charles .....	44
Ingres Jean-Auguste .....	110	Messina Francesco.....	34
Joffrin Jules .....	95	Michel Louise .....	102
Jolimont (F.G.T. de).....	80, 137	Michelet Jules .....	29
Joly Sylvie.....	88	Mihaïl Roland .....	71
Jouhaux Léon .....	108	Milhomme François.....	46, 80
		Millet Aimé.....	29
		Modigliani Amedeo .....	96
		Moiroux Jules .....	25, 71, 80, 136

Molière..	13, 34, 43, 54, 69, 80, 82, 83, 84, 85, 86, 127, 128
Monfort Sylvia .....	106
Monge Gaspard .....	78
Montand Yves .....	87, 88, 102
Moréas Jean.....	106
Morice Leopold.....	29
Moris .....	29, 95
Morny (duc de).....	29
Morrison Jim	69, 70, 72, 74, 75, 108, 118, 133, 137
Mouloudji.....	88, 89, 102
Moustaki Georges .....	96
Murat (Maréchal) .....	117
Musset (Alfred de) .....	28, 29, 53, 54, 64
Nadar Félix.....	48, 118
Nagy Imre .....	87
Napoléon	11, 12, 13, 27, 29, 34, 36, 39, 43, 46, 53, 54, 71, 78, 87, 93, 94, 100, 112, 115, 117, 128, 130
Nélaton Auguste.....	71
Nerval (Gérard de) .....	28
Neveu Ginette.....	44
Ney.....	27, 115, 116, 117, 128, 132, 138
Nohain Jean.....	107
Noir Victor .....	8, 86, 91, 92, 93, 94, 130, 132
Ogier Pascale.....	110
Oliver Raymond .....	57
Oude (Reine d') .....	25
Overney Pierre .....	57
Paillard Adélaïde .....	89
Parmentier Antoine .....	82, 119
Pascal Christine.....	70
Patachou .....	63
Périer Casimir.....	54, 63, 64, 69, 77
Pérignon (Maréchal).....	35, 86, 117
Perrin Pierre .....	58
Petitot Louis .....	34
Petruciani Michel.....	45
Piaf Edith .....	96, 97
Pierné Gabriel.....	44, 51
Pissarro.....	64
Plantar Jean-Baptiste .....	71, 86, 117, 118
Pleyel Ignace .....	44
Pottier Eugène .....	95
Poulenc Francis .....	70, 118
Pradier James .....	111
Préault Auguste .....	64, 109
Proust Marcel.....	24, 25, 37
Puech Denys .....	28
Quaglia Ferdinando-Paolo .....	79, 80, 81
Quatremère de Quincy .....	39, 128
Rachel.....	63, 64
Raspail François-Vincent.....	37, 49, 78
Regnault de Wandonne .....	39, 126
Reille (Maréchal) .....	116, 117
Rivail (Léon Hippolyte Denizart) .....	Voir Kardec
Robertson.....	69, 82
Rodin Auguste .....	27, 49, 116, 117
Rossini Gioacchino .....	53
Rostang Edmond.....	16
Rothschild.....	64
Rude François .....	34, 116
Saint-Exupéry Consuelo .....	107
Saint-Marceaux (René de) .....	50
Saint-Simon (Comte de) .....	118
Salvador Henri .....	97
Sand George .....	11, 27, 28, 45, 46, 53
Schœlcher Victor .....	54, 110
Seurat Georges.....	57
Seurre (Emile ou Gabriel) .....	34, 54
Signoret Simone.....	87, 107
Stavisky Alexandre .....	105
Suchet (Maréchal).....	86, 116, 117
Talleyrand .....	28, 29
Tallien Jean-Lambert .....	47
Talma .....	38, 43
Théry Léon .....	92
Thiers Adolphe	29, 36, 37, 49, 61, 77, 91, 99, 100, 101, 129, 130, 132, 133
Thorez Maurice.....	102
Tignous .....	95
Tim (Louis Mittelberg) .....	103
Toscan du Plantier Daniel .....	87
Trintignant Marie.....	87
Trujillo Rafael.....	25
Vallès Jules .....	57
Vigny (Alfred de) .....	27
Viollet-le-Duc Eugène .	29, 37, 48, 68, 79, 86, 131
Visconti Louis.....	54, 117
Vivant-Denon .....	46
Waldeck Rochet.....	102
Wallace Richard.....	96, 118
Wilde Oscar .....	105, 106



**Entre cultes et mémoires : pourquoi pas... trois heures  
avec le Père Lachaise ?**

*Avec la participation involontaire de : David d'Angers, Balzac, Jim Morrison, Étienne-Hyppolite Godde, Fred Chopin, Héloïse & Abélard, Alexandre-T. Brongniart, Charles Delescluze, et bien d'autres !*

Contact : 06 08 169 269  
pierbesson@free.fr.

**Votre date / votre heure**

Rendez-vous devant le « café des Banques »,  
13, avenue du Père-Lachaise, Métro Gambetta,  
sortie n°3

Bus n° 26, 60, 61, 64, 69

Votre guide insupportable : **Pierre Besson**, conteur d'histoires sans qualification